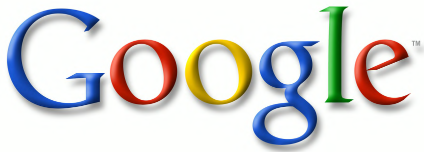
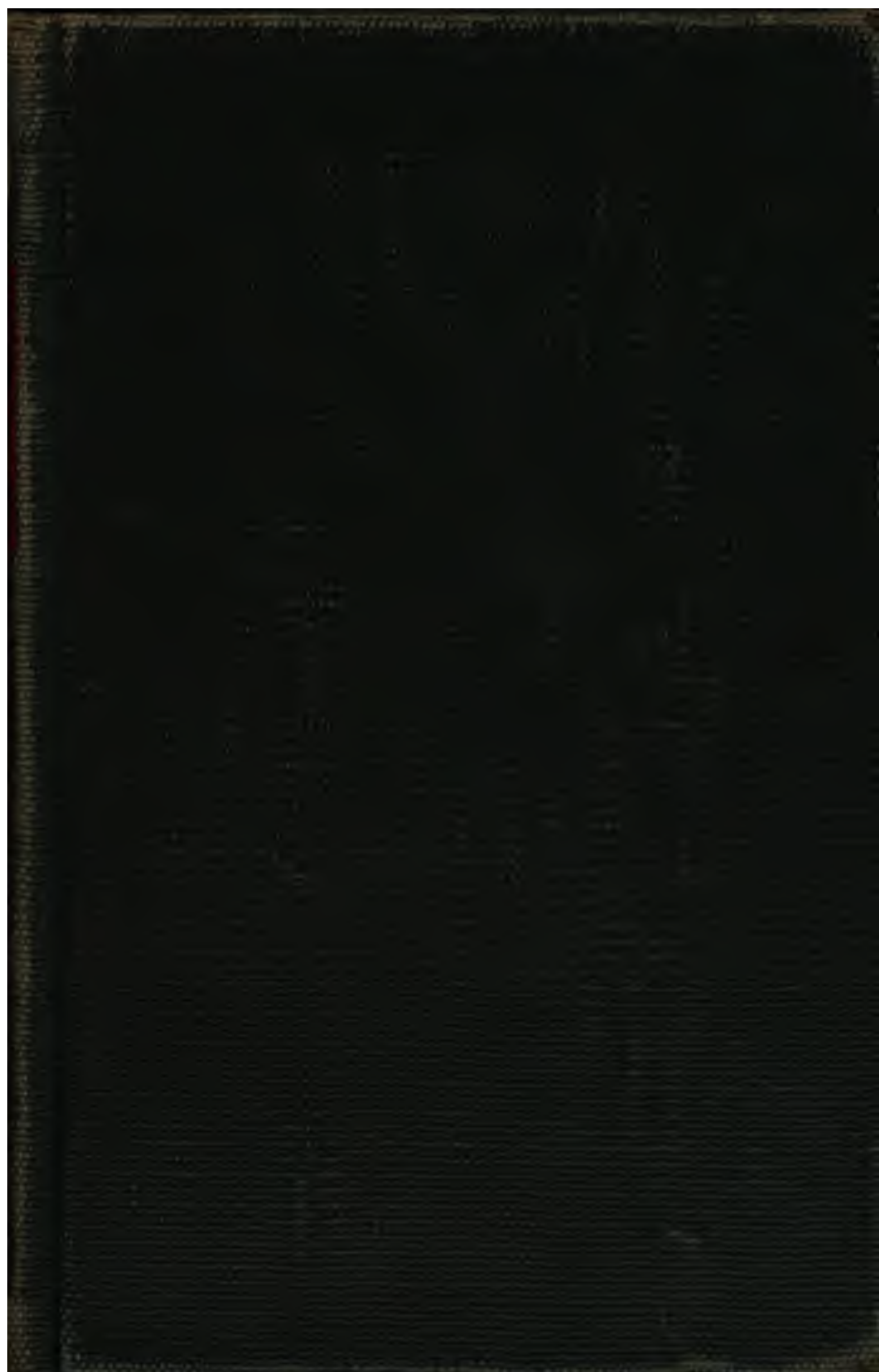






# LES
# AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

## PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cette tragédie a été expliquée littéralement et annotée par M. Benloew, professeur à la faculté des lettres de Dijon, et traduite en français par M. Bellaguet, ancien professeur de rhétorique, chef d'institution à Paris.

---

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
(ancienne maison Crapelet), rue de Vaugirard, 9.

# LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

## PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

**avec des sommaires et des notes**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET D'HELLÉNISTES

## SOPHOCLE

PHILOCTÈTE

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'École de médecine)

1857

# AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un s
mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajou
pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient
leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doiv
être considérés comme une seconde explication, plus intellig
que la version littérale.

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DE PHILOCTÈTE.

Philoctète, fils de Péan, suivit les Grecs au siége de Troie. Pendant la traversée, descendu dans l'île de Chrysa, voisine de Lemnos, il fut mordu au pied par un serpent caché près de l'autel de la déesse à qui cette île était consacrée. Dès ce moment les cris que lui arrachait la douleur, et surtout l'odeur infecte de sa blessure le rendirent insupportable à ses compagnons de voyage. Ils résolurent de l'abandonner. Ulysse l'emmena à Lemnos sous quelque prétexte; le malheureux s'endormit sur le rivage, et le roi d'Ithaque, profitant de son sommeil, remonta sur son vaisseau et partit. Philoctète resta dix ans dans ces lieux déserts, jetant ses plaintes aux rochers et employant les flèches dont Hercule lui avait fait présent, à tuer des oiseaux et quelques animaux sauvages, pour soutenir sa misérable existence. Cependant les Grecs poursuivaient sans fruit le long siége de Troie, lorsque enfin s'étant emparés du devin Hélénus, l'un des fils de Priam, ils apprirent de lui que tous leurs efforts seraient vains, tant qu'ils ne possèderaient pas les flèches fatales qui étaient entre les mains de Philoctète. Ulysse s'offrit pour aller le chercher, et cette expédition est le sujet du drame de Sophocle.

Fidèle à sa prudence ordinaire, le roi d'Ithaque, qui craignait la vengeance de celui qu'il avait si lâchement abandonné, s'était fait accompagner par le jeune Néoptolème, fils d'Achille; il le charge de gagner la confiance de Philoctète par un récit mensonger. Néoptolème se résout avec peine à cette perfidie; mais enfin entraîné par les conseils d'Ulysse, il y consent, et le héros infortuné, joyeux, après tant d'années de solitude, de revoir le visage d'un homme, d'entendre le langage d'un Grec, lui donne bientôt toute son amitié, surtout quand il a appris que ce jeune homme est le fils d'Achille, de son

ancien compagnon d'armes. Néoptolème lui conte qu'irrité de l'injustice des Atrides, qui l'avaient privé des armes de son père, pour les donner à Ulysse, il repart pour ses États ; et il lui promet de le ramener dans sa patrie. Le héros crédule ne soupçonne aucune ruse, et, pendant un accès de sa terrible maladie, il laisse sans défiance son arc et ses flèches aux mains de son jeune ami. Alors Ulysse, caché dans les environs, accourt, et Philoctète, revenu à lui, voit le visage odieux du roi d'Ithaque. Il accable le fils d'Achille de justes imprécations. Ulysse lui déclare qu'il faut qu'il s'embarque avec eux pour le rivage troyen, et que, s'il s'y refuse, Néoptolème et lui remonteront dans leur navire et emporteront ses flèches. A ces mots, le désespoir de Philoctète ne connaît plus de bornes ; mais, touché de compassion et de repentir, le fils d'Achille annonce à Ulysse qu'il veut rendre à Philoctète ses armes. Il les lui rend en effet, et Ulysse se retire, en le menaçant du courroux des Grecs, quand tout à coup Hercule apparaissant sur un nuage, ordonne à son ancien ami de partir pour Troie avec les armes qu'il lui a léguées, et qui doivent prendre Ilion une seconde fois.

L'habileté d'Ulysse, qui conduit toute l'intrigue, la franchise de Néoptolème et son généreux repentir, enfin le ressentiment inflexible de Philoctète, tels sont les éléments qui composent cette tragédie simple, sans péripétie, et belle par sa simplicité.

Sophocle a adopté, au sujet de la blessure de Philoctète, une tradition qui n'est pas celle que Fénelon a suivie dans son *Télémaque*. (Voyez *Télémaque*, liv. 15.)

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ

# ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

---

LE

# PHILOCTÈTE

DE SOPHOCLE

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ.

# ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

---

## ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
ΣΚΟΠΟΣ ὡς ΕΜΠΟΡΟΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.

---

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀκτὴ μὲν [1] ἥδε τῆς περιῤῥύτου χθονὸς,
Λήμνου [2], βροτοῖς [3] ἄστειπτος, οὐδ' οἰκουμένη,
ἔνθ', ὦ κρατίστου πατρὸς [4] Ἑλλήνων τραφεὶς [5],
Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε [6], τὸν Μηλιᾶ [7]
Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγώ ποτε,
ταχθεὶς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
νόσῳ [8] καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα,
ὅτ' οὔτε λοιβῆς [9] ἡμῖν, οὔτε θυμάτων
παρῆν ἑκήλοις προσθιγεῖν· ἀλλ' ἀγρίαις
κατεῖχ' ἀεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις,

**ULYSSE.** Voici le rivage désert et inhabité de Lemnos que les flots environnent; fils d'Achille, du plus vaillant des Grecs, Néoptolème, c'est ici que, par l'ordre des chefs de l'armée, j'abandonnai autrefois le fils de Péan, dont le pied était dévoré par un affreux ulcère. Nous ne pouvions plus offrir en paix les libations et les sacrifices; tout le camp retentissait sans cesse de ses cris, de ses gémissements et de

# SOPHOCLE.

# PHILOCTÈTE.

## PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

ULYSSE.
NEOPTOLÈME.
LE CHOEUR.
PHILOCTÈTE.
UN ESPION se disant UN MARCHAND.
HERCULE

---

| | |
|---|---|
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἥδε μὲν | ULYSSE. Voici en effet |
| ἀκτὴ ἄστειπτος βροτοῖς, | le rivage non-foulé par les mortels |
| οὐδὲ οἰκουμένη | et non habité |
| χθονὸς περιῤῥύτου | de la terre entourée-des-flots (l'île) |
| Λήμνου, ἔνθα, | de Lemnos, où, |
| ὦ τραφεὶς πατρὸς | ô nourrisson d'un père |
| κρατίστου Ἑλλήνων, | le plus brave des Grecs, |
| Νεοπτόλεμε, παῖ Ἀχιλλέως, | Néoptolème, fils d'Achille, |
| ἐγὼ ἐξέθηκά ποτε | moi j'ai exposé un jour |
| υἱὸν Ποίαντος, τὸν Μηλιᾶ, | le fils de Pœan, le Malien, |
| καταστάζοντα πόδα | distillant *de l'humeur* par le pied |
| νόσῳ διαβόρῳ, | à cause d'une maladie qui-ronge, |
| ταχθεὶς ἔρδειν τόδε, | ayant été chargé de faire cela, |
| ὑπὸ τῶν ἀνασσόντων, | par ceux qui-commandent, |
| ὅτι παρῆν ἡμῖν | parce qu'il *n*'était permis à nous |
| προσθιγεῖν ἑκήλοις | de toucher tranquilles |
| οὔτε λοιβῆς, οὔτε θυμάτων· | ni libation, ni parfums; |
| ἀλλὰ βοῶν, στενάζων | mais criant, gémissant, |
| κατεῖχεν ἀεὶ | il occupait (remplissait) toujours |
| πᾶν στρατόπεδον | tout le camp |
| δυσφημίαις | de paroles-de-mauvais-augure |

βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
λέγειν; ἀκμὴ γὰρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων·
μὴ καὶ [1] μάθῃ μ' ἥκοντα, κἀκχέω [2] τὸ πᾶν
σόφισμα, τῷ νιν αὐτίχ' αἱρήσειν δοκῶ.
Ἀλλ' ἔργον [3] ἤδη σὸν τὰ λοίφ' ὑπηρετεῖν [4],
σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα [5]
τοιάδ', ἵν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῆ
πάρεστιν ἐνθάκησις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
δι' ἀμφιτρῆτος αὐλίου πέμπει πνοή.
Βαιὸν δ' ἔνερθεν [6] ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἂν
ἴδοις ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
Ἅ [7] μοι, προσελθὼν σῖγα, σήμαιν' εἴτ' ἔχει
χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδε γ', εἴτ' ἄλλῃ κυρεῖ,
ὡς τἀπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύῃς,
ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοὔργον οὐ μακρὰν λέγεις·
δοκῶ γὰρ οἷον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ses sauvages imprécations. Mais que sert de rappeler ce souvenir? Ce n'est pas le moment des longs discours : Philoctète pourrait découvrir mon arrivée, et je trahirais en même temps le piége où j'espère bientôt le prendre. C'est à toi maintenant de me seconder et de chercher des yeux une caverne à deux ouvertures, que le soleil échauffe de deux côtés pendant l'hiver, et où, durant l'été, le zéphyr envoie le sommeil par un double passage. Un peu au-dessous, à gauche, tu verras une source d'eau limpide, si toutefois elle coule encore. Avance sans bruit et indique-moi si tout cela se trouve dans le lieu où nous sommes, ou s'il faut le chercher ailleurs, afin que tu apprennes ce que j'ai encore à te dire, et qu'après cet entretien nous agissions de concert.

NÉOPTOLÈME. Roi Ulysse, il est aisé de te satisfaire; je crois apercevoir la caverne dont tu parles.

| | |
|---|---|
| ἀγρίαις. | sauvages. |
| Ἀλλὰ τί δεῖ λέγειν | Mais qu'est-il besoin de dire |
| ταῦτα μέν; | ces choses à-la-vérité? |
| ἀκμὴ γὰρ | car un temps-opportun |
| μακρῶν λόγων | pour de longs discours |
| οὐχ ἡμῖν· | n'*est* pas à nous, |
| μὴ καὶ μάθῃ | *de peur* et qu'il n'apprenne |
| μὲ ἥκοντα | moi étant venu |
| καὶ ἐκχέω | et que je ne laisse-échâpper |
| τὸ πᾶν σόφισμα, | tout l'artifice |
| τῷ δοκῶ αἱρήσειν | par lequel je pense devoir prendre |
| αὐτίκα νιν. | tout-à-l'heure lui. |
| Ἀλλὰ ἤδη σὸν ἔργον | Mais maintenant *c'est* ton affaire |
| ὑπηρετεῖν τὰ λοιπὰ, | de *m*'aider dans le reste |
| σκοπεῖν τε ὅπου ἐστὶ ἐνταῦθα | et de voir où est ici |
| πέτρα δίστομος τοιάδε, | un rocher à-deux-issues, tel: |
| ἵνα διπλῆ ἐνθάκησις ἡλίου | où un double siége *exposé* au soleil |
| πάρεστιν ἐν ψύχει μὲν, | se trouve pendant le froid d'un côté, |
| ἐν θέρει δὲ | et *où* pendant l'été |
| πνοὴ πέμπει ὕπνον | la brise envoie le sommeil |
| διὰ αὐλίου | à travers la grotte |
| ἀμφιτρῆτος. | ouverte-de-deux-côtés. |
| Ἴδοις δὲ ἂν τάχα | Et tu verras probablement |
| ποτὸν κρηναῖον | une boisson (une eau) de-source |
| βαιὸν ἔνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς, | un peu au-dessous à gauche, |
| εἴπερ ἐστὶ σῶν. | si-toutefois elle est sauve. |
| Ἃ προσελθὼν | Lesquelles choses, t'étant approché |
| σῖγα, | en silence, |
| σήμαινέ μοι, | indique à moi, |
| εἴτε ἔχει πρὸς τόνδε γε αὐτὸν χῶρον, | si elles sont près de ce même endroit, |
| εἴτε κυρεῖ ἄλλῃ, | ou si elles se trouvent ailleurs, |
| ὡς σὺ μὲν κλύῃς, | afin que toi d'un côté tu entendes |
| ἐγὼ δὲ φράζω | et moi de l'autre côté je dise, |
| τὰ ἐπίλοιπα τῶν λόγων, | le reste des paroles, |
| ἴῃ δὲ | et que *l'entreprise* procède |
| κοινὰ ἐξ ἀμφοῖν. | en commun par *nous*-deux. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄναξ Ὀδυσ-[σεῦ | NÉOPTOLÈME. Roi Ulysse, |
| λέγεις τὸ ἔργον οὐ μακράν· | tu dis la chose non éloignée; |
| δοκῶ γὰρ εἰσορᾶν | car je pense voir |
| ἄντρον οἷον εἶπας. | une grotte telle que tu as dit. |

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἄνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τόδ' ἐξύπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς τύπος [1].
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ὅρα[2] καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεὶς κυρῇ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ὁρῶ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων δίχα.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τροφή;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Στειπτή γε φυλλὰς, ὡς ἐναυλίζοντί [3] τῳ.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κοὐδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρούργου τινὸς
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Κείνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἰοὺ, ἰού· καὶ ταῦτά γ'[4] ἄλλα θάλπεται
ῥάκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἁνὴρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς,
κἄστ' οὐχ ἑκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσβαίη μακράν;

**ULYSSE.** Est-ce en haut ou en bas? Je ne distingue point.

**NÉOPTOLÈME.** C'est en haut, et je n'entends aucun bruit de pas.

**ULYSSE.** Regarde : il est peut-être couché ou endormi.

**NÉOPTOLÈME.** Je vois une habitation vide et déserte.

**ULYSSE.** N'y a-t-il pas dans l'intérieur quelques ustensiles de ménage?

**NÉOPTOLÈME.** Non, mais du feuillage foulé, qui semble servir de lit.

**ULYSSE.** Est-ce tout? n'y vois-tu rien de plus?

**NÉOPTOLÈME.** Une coupe de bois, ouvrage de quelque artiste inhabile, et de plus ces matières combustibles.

**ULYSSE.** C'est à lui sans doute que tous ces objets appartiennent.

**NÉOPTOLÈME.** Ah dieux! je vois encore étendus au soleil quelques lambeaux teints d'un sang impur.

**ULYSSE.** Il n'en faut plus douter, c'est ici qu'il habite, et il n'est pas éloigné. Boiteux et souffrant depuis tant d'années, pourrait-il faire

| | |
|---|---|
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἄνωθεν, | ULYSSE. En haut, |
| ἢ κάτωθεν; | ou en bas? |
| οὐ γὰρ ἐννοῶ. | car je ne distingue pas. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τόδε | NÉOPTOLÈME. Celle-ci |
| ἐξύπερθε, | *est* en haut, |
| καὶ οὐδεὶς τύπος στίβου γε. | et aucun bruit de pas. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὅρα | ULYSSE. Vois |
| μὴ κυρῇ καταυλισθεὶς | s'il ne se trouve pas couché |
| κατὰ ὕπνον. | en sommeil. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὁρῶ | NÉOPTOLÈME. Je vois |
| οἴκησιν κενὴν | une habitation vide |
| δίχα ἀνθρώπων. | sans hommes. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐδὲ ἐστὶν ἔνδον | ULYSSE. Et il n'y a pas dedans |
| τροφή τις | quelque appareil |
| οἰκοποιός; | formant-une-habitation? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φυλλάς γε | NÉOPTOLÈME. Du feuillage certes |
| στειπτὴ ὥς | foulé comme |
| ἐναυλίζοντί τῳ. | par quelqu'un qui-prépare-*sa*-couche. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τὰ δὲ ἄλλα | ULYSSE. Mais les autres *parties* |
| ἔρημα, καὶ οὐδὲν | *sont-elles* vides, et rien |
| ἔστιν ὑπόστεγον; | n'est-il sous-le-toit? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἔκπωμά γε | NÉOPTOLÈME. *Il y a* une coupe |
| αὐτόξυλον, | de-bois-brut, |
| τεχνήματά τινος ἀνδρὸς | ouvrage de quelque homme |
| φλαυρούργου, | ouvrier-maladroit, |
| καὶ ὁμοῦ | et en-même-temps |
| τάδε πυρεῖα. | ces matières-combustibles. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σημαίνεις τόδε | ULYSSE. Tu indiques ceci |
| τὸ θησαύρισμα κείνου. | *étant* le trésor de lui. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἰού, ἰού· | NÉOPTOLÈME. Hélas! hélas! |
| καὶ ταῦτά γε ῥάκη ἄλλα | et ces lambeaux en-outre |
| θάλπεται, πλέα | *qui* sèchent, pleins |
| νοσηλείας του βαρείας. | d'une maladie (d'un pus) grave. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἀνὴρ κατοικεῖ | ULYSSE. L'homme habite |
| τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς, | ces lieux évidemment, |
| καί ἐστί που οὐχ ἑκάς. | et il est quelque-part non loin. |
| Πῶς γὰρ ἀνὴρ | Car comment un homme |
| νοσῶν κῶλον | souffrant au pied |
| κηρὶ παλαιᾷ | d'une maladie invétérée |
| πρcσβαίη ἂν μακράν; | approcherait-il (irait-il) loin? |

1.

Ἀλλ' ἢ 'πὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδέ που.
Τὸν οὖν παρόντα [1] πέμψον ἐς κατασκοπήν,
μὴ καὶ [2] λάθῃ με προσπεσών· ὡς μᾶλλον ἂν
ἕλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἔρχεταί [3] τε, καὶ φυλάξεται στίβος.
Σὺ δ', εἴ τι χρῄζεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ [4].

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας
γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
ἀλλ', ἤν τι καινόν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
κλύῃς, ὑπουργεῖν, ὡς ὑπηρέτης πάρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἄνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ
ψυχὴν ὅπως [5] λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων,
ὅταν σ' ἐρωτᾷ, τίς τε καὶ πόθεν πάρει,
λέγειν [6]· Ἀχιλλέως παῖς· τόδ' οὐχὶ κλεπτέον·
πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν

une longue marche? Peut-être est-il sorti pour aller chercher de la nourriture, ou quelque plante, s'il en connaît, propre à calmer ses douleurs. Envoie donc cet homme à la découverte, de peur que Philoctète ne me surprenne; car il aimerait mieux s'emparer de moi que de tous les Grecs ensemble.

NÉOPTOLÈME. Il t'obéit et observera ses pas. A présent achève de m'apprendre ce que tu attends de moi.

ULYSSE. Fils d'Achille, pour l'œuvre qui t'amène, il ne suffit pas de faire preuve de courage, il faut encore me seconder, si tu entends quelque chose de nouveau, d'imprévu; car c'est pour cela que tu m'accompagnes.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, qu'ordonnes-tu?

ULYSSE. Il faut par un adroit langage tromper Philoctète. Lorsqu'il te demandera qui tu es et d'où tu viens, réponds-lui que tu es fils d'Achille; il n'est pas besoin de le lui cacher. Mais ajoute que tu retournes dans ta patrie, après avoir abandonné la flotte des Grecs,

| | |
|---|---|
| Ἀλλὰ ἢ ἐξελήλυθεν | Mais, ou il est sorti |
| ἐπὶ νόστον | pour le voyage (pour aller chercher) |
| φορβῆς, | de la nourriture, |
| ἢ εἰ κάτοιδέ που | ou, s'il connaît quelque part |
| φύλλον τι | quelque herbe |
| νώδυνον. | propre-à-calmer-la-douleur. |
| Πέμψον οὖν τὸν παρόντα | Envoie donc l'*homme ici* présent |
| εἰς κατασκοπήν, | à la découverte, |
| μὴ καὶ λάθῃ με | de peur qu'il ne soit pas aperçu de moi |
| προσπεσών· | en survenant; |
| ὡς ἕλοιτο ἂν μᾶλλον | car il choisirait plutôt |
| λαβεῖν με ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους. | de prendre moi que tous les Argiens. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ ἔρχεταί [τε | NÉOPTOLÈME. Mais et il s'en va |
| καὶ στίβος φυλάξεται. | et le sentier sera surveillé. |
| Σὺ δὲ, εἰ χρῄζεις τι, | Mais toi, si tu désires quelque chose, |
| φράζε δευτέρῳ λόγῳ. | dis-le dans un second discours. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ Ἀχιλλέως, | ULYSSE. Fils d'Achille, |
| δεῖ σε εἶναι γενναῖον | il faut toi être courageux |
| ἐπὶ οἷς | *pour les choses* pour lesquelles |
| ἐλήλυθας, | tu es venu, |
| μὴ μόνον τῷ σώματι, | non-seulement avec le corps, |
| ἀλλὰ ὑπουργεῖν, | mais prêter-ton-ministère |
| ἢν κλύῃς | quand tu entendrais |
| καινόν τι | quelque chose de nouveau |
| ὧν οὐκ ἀκήκοας πρίν, | que tu n'as pas entendu auparavant, |
| ὡς πάρει ὑπηρέτης. | car tu es-ici *mon* aide. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί δῆτα | NÉOPTOLÈME. Quoi donc |
| ἄνωγας; | ordonnes-tu? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Δεῖ σε, | ULYSSE. Il faut toi, |
| ὅπως λέγων | afin qu'en discourant |
| ἐκκλέψεις | tu dérobes (tu trompes) |
| λόγοισι | par *tes* discours |
| ψυχὴν τὴν Φιλοκτήτου, | l'âme de Philoctète, |
| ὅταν σε ἐρωτᾷ, | quand il te demande, |
| τίς τε καὶ πόθεν πάρει, | et qui *étant* et d'où *venant* tu es-ici |
| λέγειν, παῖς Ἀχιλλέως· | dire *que tu es* le fils d'Achille; |
| τόδε οὐχὶ κλεπτέον· | cela n'*est* pas à dérober; |
| πλεῖς δὲ | et *que* tu navigues |
| ὡς πρὸς οἶκον | comme vers *ta* maison; |
| ἐκλιπὼν | ayant abandonné |

στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα [1],
οἵ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν,
μόνην ἔχοντες τήνδ' ἅλωσιν Ἰλίου,
οὐκ ἠξίωσαν [2] τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων
ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,
ἀλλ' αὔτ' Ὀδυσσεῖ παρέδοσαν· λέγων ὅσ' ἂν
θέλῃς καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά.
Τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς· εἰ δ' ἐργάσει
μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου [3] πέδον·
ὡς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν οὐχὶ, σοὶ δ', ὁμιλία
πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
Σὺ μὲν πέπλευκας, οὔτ' ἔνορκος οὐδενὶ [4],
οὔτ' ἐξ ἀνάγκης [5], οὔτε τοῦ πρώτου στόλου·
ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδέν ἐστ' ἀρνήσιμον.
Ὥστ', δὲ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
ὄλωλα, καὶ σὲ προσδιαφθερῶ ξυνών [6].
Ἀλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεὺς

**animé contre eux d'une violente haine : les ingrats, diras-tu, leurs prières me font quitter ma patrie; ils ne pouvaient sans moi prendre Ilion, et lorsqu'à mon arrivée je réclame les armes d'Achille, les armes de mon père, ils me les refusent et les livrent à Ulysse. Là tu pourras à ton gré m'accabler d'invectives; elles ne me feront aucune peine; mais en agissant autrement tu affligerais tous les Grecs. Car tant que les armes de Philoctète ne seront pas en notre pouvoir, tu ne pourras détruire la ville de Dardanus. Or voici pourquoi tu peux l'aborder avec assurance, tandis que je ne puis le faire sans danger. Tu es venu à Troie sans être lié par un serment, ni conduit par la nécessité, et tu n'étais pas de la première expédition : moi, je ne puis rien nier de tout cela. Si donc Philoctète, encore maître de ses armes, apprend mon arrivée, je suis mort et je te perds avec moi. Ainsi, il**

| | |
|---|---|
| τὸ ναυτικὸν στράτευμα Ἀχαιῶν | la navale armée des Achéens |
| ἐχθήρας ἔχθος μέγα, | *les* haïssant d'une haine grande, |
| οἱ στείλαντές σε | *eux* qui, ayant mandé toi |
| ἐν λιταῖς | avec des supplications, |
| μολεῖν ἐξ οἴκων, | pour venir de *tes* demeures, |
| ἔχοντες τήνδε μόνην | ayant cette unique |
| ἅλωσιν Ἰλίου, | prise d' (moyen de prendre) Ilion, |
| οὐκ ἠξίωσαν | n'ont pas jugé-digne |
| τῶν ὅπλων Ἀχιλλείων | des armes d'-Achille |
| δοῦναι ἐλθόντι | pour *les* donner à *toi* étant venu |
| αἰτουμένῳ κυρίως, | *et les* demandant avec-justice, |
| ἀλλὰ παρέδοσαν αὐτὰ Ὀδυσσεῖ· | mais ont donné elles à Ulysse; |
| λέγων κατὰ ἡμῶν | en disant contre nous |
| κακὰ ἔσχατα ἐσχάτων | les injures dernières des dernières, |
| ὅσα ἂν θέλῃς. | toutes-celles-que tu voudras. |
| Ἀλγυνεῖς γάρ με | Car tu n'offenseras moi |
| οὐδὲν τούτων· | en aucune de ces choses : |
| εἰ δὲ μὴ ἐργάσει ταῦτα | mais si tu ne fais pas ces choses |
| βαλεῖς λύπην | tu jetteras de la douleur |
| πᾶσιν Ἀργείοις. | à tous les Argiens. |
| Εἰ γὰρ τόξα τὰ τοῦδε | Car si les flèches de celui-ci |
| μὴ ληφθήσεται, | ne sont pas prises, |
| οὐκ ἔσται σοι πέρσαι | il ne sera pas en toi de dévaster |
| πέδον τὸ Δαρδάνου· | la plaine de Dardanus; |
| ἔκμαθε δὲ, | mais apprends |
| ὡς ὁμιλία πρὸς τόνδε | que l'entretien avec celui-ci |
| ἐστὶ πιστὴ καὶ βέβαιος | est sans-défiance et sûr |
| ἐμοὶ μὲν οὐχὶ, σοὶ δέ. | à moi certes non, mais à toi. |
| Σὺ μὲν πέπλευκας | D'une part toi tu as navigué |
| οὔτε ἔνορκος οὐδενὶ, | ni lié-par-serment à personne, |
| οὔτε ἐξ ἀνάγκης, | ni *forcé* par la nécessité, |
| οὔτε τοῦ πρώτου στόλου· | ni *étant* de la première expédition; |
| οὐδὲν δὲ τούτων | d'autre part aucune de ces choses |
| ἐστὶν ἀρνήσιμον ἐμοί. | n'est niable à moi. |
| Ὥστε ὄλωλα, | De-sorte-que je suis perdu, |
| εἰ ἐγκρατὴς τόξων | si étant-maître de *ses* flèches |
| αἰσθήσεταί με, καὶ ξυνὼν | il aperçoit moi, et étant-avec *toi* |
| προσδιαφθερῶ σε. | je perdrai-en-outre toi. |
| Ἀλλὰ δεῖ σοφισθῆναι τοῦτο αὐτὸ, | Mais il faut inventer ceci même, |
| ὅπως γενήσει κλοπεὺς | comment tu deviendras voleur |

ὅπως γενήσει τῶν ἀνικήτων ὅπλων.
Ἔξοιδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα
τοιαῦτα φωνεῖν, μηδὲ τεχνᾶσθαι κακά·
ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα [1] τῆς νίκης λαβεῖν,
τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανούμεθα.
Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς, ἡμέρας μέρος βραχὺ,
δός μοι σεαυτὸν, κᾆτα τὸν λοιπὸν χρόνον
κέκλησο πάντων εὐσεβέστατος βροτῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
Λαερτίου [2] παῖ, τοὺς δὲ καὶ πράσσειν στυγῶ.
Ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
οὔτ' αὐτὸς, οὔθ', ὥς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ.
Ἀλλ' εἴμ' ἕτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν,
καὶ μὴ δόλοισιν. Οὐ γὰρ, ἐξ ἑνὸς ποδὸς,
ἡμᾶς τοσούσδε [3] πρὸς βίαν χειρώσεται.
Πεμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὀκνῶ
προδότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἄναξ, καλῶς
δρῶν, ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον, ἢ νικᾶν κακῶς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς, ὢν νέος ποτὲ,
γλῶσσαν μὲν ἀργὸν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·

faut employer la ruse pour lui soustraire ces armes invincibles. Je sais que ton caractère se refuse à tenir ce langage et à user d'artifice; mais la victoire est douce à obtenir. Ose seulement; nous serons justes une autre fois. Livre-toi à moi sans réserve pour quelques instants de la journée, et pendant le reste de ta vie, sois appelé le plus vertueux des hommes.

NÉOPTOLÈME. Ce que je n'aime pas à entendre, fils de Laërte, je répugne à l'exécuter. Je ne suis pas né pour employer de lâches artifices; ce n'était pas non plus, dit-on, le caractère de celui à qui je dois la vie. Je suis prêt à emmener Philoctète par la force et non par la ruse. Faible et boiteux, il ne pourra vaincre des adversaires aussi nombreux. Envoyé pour te seconder, je ne veux pas être appelé traître; mais j'aime mieux échouer en agissant avec honneur, que de réussir par une perfidie.

ULYSSE. Fils d'un héros, et moi aussi dans ma jeunesse j'étais lent à parler et prompt à agir. Aujourd'hui l'expérience m'a appris

| | |
|---|---|
| ὅπλων τῶν ἀνικήτων. | des armes invincibles. |
| Ἔξοιδά σε μὴ πεφυκότα | Je sais-bien toi n'étant pas fait |
| καὶ φύσει | même de *ton* naturel |
| φωνεῖν τοιαῦτα κακά, | pour proférer de telles injures, |
| μηδὲ τεχνᾶσθαι· ἀλλὰ τόλμα, | ni pour *les* inventer ; mais ose, |
| ἡδὺ γάρ τοι λαβεῖν | car certes *il est* doux de prendre |
| κτῆμα τῆς νίκης· | possession de la victoire : |
| ἐκφανούμεθα δὲ | et nous paraîtrons |
| δίκαιοι αὖθις. | *ensuite* justes de nouveau |
| Νῦν δὲ δὸς σαυτόν μοι | Mais à présent donne toi à moi |
| εἰς ἀναιδές, | pour une *action* effrontée, |
| μέρος βραχὺ ἡμέρας, | une partie courte de la journée, |
| καὶ εἶτα κέκλησο | et après sois appelé |
| εὐσεβέστατος πάντων βροτῶν | le plus pieux de tous les mortels |
| τὸν λοιπὸν χρόνον. | pendant le reste du temps. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μέν, | NÉOPTOLÈME. Pour moi, |
| παῖ Λαερτίου, τῶν λόγων οὓς | fils de Laërte, des discours *ceux* que |
| ἀλγῶ ἂν κλύων, | je souffre en entendant, |
| τοὺς δὲ καὶ στυγῶ | ceux-là aussi je déteste |
| πράσσειν. | de *les* accomplir. |
| Ἔφυν γὰρ πράσσειν οὐδὲν | Car je suis-né pour ne rien faire |
| ἐκ τέχνης κακῆς, | avec un art mauvais, |
| οὔτε αὐτός, οὔτε, ὥς φασιν, | ni moi-même, ni, comme ils disent, |
| ὁ ἐκφύσας ἐμέ. | celui-qui-a-engendré moi. |
| Ἀλλὰ εἰμὶ ἕτοιμος | Mais je suis prêt |
| ἄγειν τὸν ἄνδρα πρὸς βίαν, | à emmener l'homme par la force, |
| καὶ μὴ δόλοισιν. | et non pas par des ruses. |
| Οὐ γὰρ χειρώσεται πρὸς βίαν, | Car il ne vaincra pas par la force, |
| ἐξ ἑνὸς ποδός, ἡμᾶς τοσούσδε. | avec un seul pied, nous si-nombreux. |
| Πεμφθείς γε μέντοι | Ayant été envoyé cependant |
| ξυνεργάτης σοι, | collaborateur à toi, |
| ὀκνῶ καλεῖσθαι προδότης· | je crains d'être appelé traître ; |
| βούλομαι δὲ μᾶλλον, ἄναξ, | mais je veux plutôt, *ô* roi, |
| ἐξαμαρτεῖν, δρῶν καλῶς, | échouer, en-agissant bien, |
| ἢ νικᾷν, κακῶς. | que vaincre, *en agissant* mal. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Παῖ πατρὸς ἐσθλοῦ, | ULYSSE. Fils d'un père honnête, |
| καὶ αὐτὸς εἶχον | moi aussi j'avais |
| γλῶσσαν μὲν ἀργόν, | d'un côté une langue oisive |
| χεῖρα δὲ ἐργάτιν | de l'autre une main active, |
| ὢν νέος ποτέ· | étant jeune autrefois ; |

νῦν δ', εἰς ἔλεγχον ἐξιὼν, ὁρῶ βροτοῖς
τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τἄργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τί οὖν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῆ λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Λέγω σ' ἐγὼ δόλῳ Φιλοκτήτην λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὐκ ἆρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμῖξαι θρασύ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὔ, μὴ δόλῳ λαβόντα γ', ὡς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὐκ αἰσχρὸν ἡγεῖ δῆτα τὰ ψευδῆ [1] λέγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὔκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λαλεῖν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ὅταν τι δρᾷς ἐς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

que c'est la langue et non le bras qui conduit tout parmi les hommes.

NÉOPTOLÈME. Que m'ordonnes-tu, sinon de mentir?

ULYSSE. Je veux que tu prennes Philoctète par la ruse.

NÉOPTOLÈME. Pourquoi la ruse plutôt que la persuasion?

ULYSSE. Tu ne le persuaderas pas, et la violence sera sans succès.

NÉOPTOLÈME. Qu'a-t-il pour compter ainsi sur sa force?

ULYSSE. Des flèches inévitables et qui lancent au loin la mort.

NÉOPTOLÈME. Il n'est donc pas sûr même de l'aborder?

ULYSSE. Non, à moins de le prendre par ruse, comme je le dis.

NÉOPTOLÈME. N'est-ce pas à tes yeux une honte de mentir?

ULYSSE. Non, si le mensonge peut nous sauver.

NÉOPTOLÈME. De quel front ose-t-on tenir ce langage?

ULYSSE. Quand une action est avantageuse, il ne faut pas hésiter

| | |
|---|---|
| νῦν δὲ, | mais à présent |
| ἐξιὼν εἰς ἔλεγχον, | sortant à (faisant) l'épreuve, |
| ὁρῶ τὴν γλῶσσαν ἡγουμένην | je vois la langue conduisant |
| πάντα βροτοῖς, | toutes choses parmi les mortels, |
| οὐχὶ τὰ ἔργα. | *et* non pas les actions. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τί οὖν ἄλλο | Quoi d'autre donc |
| ἀνωγάς με λέγειν | ordonnes-tu moi dire |
| πλὴν ψευδῆ; | sinon des mensonges? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγὼ λέγω σε | ULYSSE. Moi je dis toi |
| λαβεῖν δόλῳ Φιλοκτήτην. | devoir prendre par ruse Philoctète. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί δὲ δεῖ | NÉOPTOLÈME. Mais pourquoi faut-il |
| ἄγειν μᾶλλον ἐν δόλῳ | *l'*emmener plutôt par ruse |
| ἢ πείσαντα; | que *l'*ayant persuadé? [der, |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ μὴ πίθηται· | ULYSSE. Il ne se laissera pas persua- |
| λάβοις δὲ οὐκ ἂν πρὸς βίαν. | et tu ne pourrais *le* prendre de force. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἔχει οὕτως | NÉOPTOLÈME. A-t-il à ce point |
| δεινόν τι θράσος ἰσχύος; | une immense confiance en *sa* force? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. | ULYSSE. |
| Ἰοὺς ἀφύκτους | *Il a* des flèches inévitables |
| καὶ προπέμποντας φόνον. | et qui-lancent-au-loin la mort. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οὐκ ἄρα θρασὺ | *Il* n'*est* donc pas sûr |
| οὐδὲ προσμῖξαι ἐκείνῳ γε; | même d'aborder lui? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὔ, | ULYSSE. Non, |
| μὴ λαβόντα γε δόλῳ, | du moins en ne *le* prenant pas par ruse, |
| ὡς ἐγὼ λέγω. | comme je dis. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἡγεῖ δῆτα | NÉOPTOLÈME. Tu crois donc |
| οὐκ αἰσχρὸν | *qu'il* n'*est* pas honteux |
| λέγειν τὰ ψευδῆ; | de dire des mensonges? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὔκ, | ULYSSE. Non (cela n'est pas honteux), |
| εἴ γε τὸ ψεῦδος | si du moins le mensonge |
| φέρει τὸ σωθῆναι. | apporte le être sauvé. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς οὖν | NÉOPTOLÈME. Comment donc |
| τολμήσει τις | quelqu'un osera-t-il |
| λαλεῖν ταῦτα βλέπων; | dire ces choses en regardant? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. | ULYSSE. |
| Οὐ πρέπει ὀκνεῖν, | Il ne convient pas d'hésiter |
| ὅταν δρᾷς τι | quand tu fais quelque chose |
| ἐς κέρδος. | pour un profit. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Κέρδος δέ μοι τί τοῦτον ἐς Τροίαν [1] μολεῖν;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Αἱρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων γ', ὡς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὔτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς, οὔτ' ἐκεῖνα σοῦ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἂν, εἴπερ ὧδ' ἔχει.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ὡς, τοῦτό γ' ἔρξας, δύο φέρει δωρήματα.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ποίω; μαθὼν γὰρ, οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾷν.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Σοφός τ' ἂν αὑτὸς κἀγαθὸς κεκλῇ' ἅμα.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἴτω [2], ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρῄνεσα;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Σάφ' ἴσθ' [3], ἐπείπερ εἰσάπαξ ξυνῄνεσα.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Σὺ μὲν μένων νυν κεῖνον ἐνθάδ' ἐκδέχου,
ἐγὼ δ' ἄπειμι μὴ κατοπτευθῶ παρών.
Καὶ τὸν σκοπὸν [4] πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν,

**NÉOPTOLÈME.** Et quel avantage pour moi d'emmener Philoctète à Troie?

**ULYSSE.** Ces flèches seules pourront la prendre.

**NÉOPTOLÈME.** Ce n'est donc pas moi, comme vous le disiez, qui dois la détruire?

**ULYSSE.** Tu ne peux rien sans ces armes, ni ces armes sans toi.

**NÉOPTOLÈME.** Il faut donc les enlever, s'il en est ainsi.

**ULYSSE.** Un double prix suivra cette action.

**NÉOPTOLÈME.** Quel prix? parle, je ne refuserai plus d'agir.

**ULYSSE.** La réputation d'un homme sage et celle d'un guerrier courageux.

**NÉOPTOLÈME.** Allons, j'agirai. Je n'ai plus de scrupules.

**ULYSSE.** Tu te souviens de mes avis?

**NÉOPTOLÈME.** Il suffit : tu as ma parole.

**ULYSSE.** Demeure ici pour l'attendre; moi, je me retire, afin d'éviter ses regards. Je vais aussi renvoyer au vaisseau l'homme qui épie son arrivée. Si tu me parais tarder trop longtemps, je t'enverrai de nou-

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Μοὶ δὲ | NÉOPTOLÈME. Mais pour moi |
| τί κέρδος | quel profit |
| τοῦτον μολεῖν ἐς Τροίαν; | celui-ci aller à Troie ? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ταῦτα τὰ τόξα μόνα | ULYSSE. Ces flèches seules |
| αἱρεῖ τὴν Τροίαν. | prennent (peuvent prendre) Troie. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ ἄρα ἐγὼ | NÉOPTOLÈME. *Ce n'est* donc pas moi |
| εἰμὶ ὁ πέρσων γε, | *qui* suis celui-qui-doit *la* détruire |
| ὡς ἐφάσκετο; | comme il était dit ? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὔτε ἂν σὺ | ULYSSE. Ni toi |
| χωρὶς κείνων, | sans celles-là (ces flèches), |
| οὔτε ἐκεῖνα σοῦ. | ni celles-là *sans* toi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γίγνοιτο ἂν [οὖν] | NÉOPTOLÈME. Elles seraient donc |
| θηρατέα, | dignes-d'être chassées (recherchées), |
| εἴπερ ἔχει ὧδε. | s'il *en* est ainsi. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὡς φέρει | ULYSSE. De sorte que tu remportes |
| δύο δωρήματα, | deux dons (récompenses), |
| ἔρξας τοῦτό γε. | du moins ayant fait cela. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποίω; | NÉOPTOLÈME. Lesquels ? |
| μαθὼν γὰρ | car *l'*ayant appris |
| οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾷν. | je ne refuserais pas d'agir. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Αὐτός | ULYSSE. *Étant* le même |
| κεκλῇο ἂν ἅμα | tu serais appelé en même temps |
| σοφός τε καὶ ἀγαθός. | et adroit et courageux. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἴτω· | NÉOPTOLÈME. Allons : |
| ποιήσω, ἀφεὶς | je *le* ferai, ayant laissé |
| πᾶσαν αἰσχύνην. | toute pudeur. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἦ μνημονεύεις οὖν | ULYSSE. Te rappelles-tu donc |
| ἃ παρῄνεσά σοι; | *les choses* que j'ai conseillées à toi ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἴσθι σάφα, | NÉOPTOLÈME. Sache-*le* clairement, |
| ἐπείπερ ξυνῄνεσα εἰσάπαξ. | puisque j'ai promis une-fois. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σὺ μέν νυν | ULYSSE. Toi donc d'un côté |
| μένων ἐνθάδε ἐκδέχου κεῖνον· | restant ici accueille-le ; |
| ἐγὼ δὲ ἄπειμι, | moi, de l'autre côté, je m'en vais, |
| μὴ κατοπτευθῶ | de-peur-que je ne sois aperçu |
| παρών· καὶ ἀποστελῶ πάλιν | étant présent ; et j'enverrai en arrière |
| πρὸς ναῦν τὸν σκοπόν, | au vaisseau le guetteur, |
| καὶ ἐκπέμψω | et j'enverrai-dehors |
| αὖθις πάλιν δεῦρο | encore de nouveau ici |
| τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, | ce même homme, |
| ἐὰν δοκῆτέ μοι | si vous paraissez à moi |

καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῆτέ τι
κατασχολάζειν, αὖθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις
μορφὴν δολώσας [1], ὡς ἂν ἀγνοία προσῇ.
Οὗ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου,
δέχου τὰ συμφέροντα τῶν ἀεὶ λόγων.
Ἐγὼ δὲ πρὸς ναῦν εἶμι, σοὶ παρεὶς τάδε.
Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων Δόλιος ἡγήσαιτο νῷν,
Νίκη [2] τ' Ἀθάνα Πολιὰς, ἣ σώζει μ' ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Τί χρὴ, τί χρή με, δέσποτ', ἐν ξένα ξένον
στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἄνδρ' ὑπόπταν;
Φράζε μοι. Τέχνα [3] γὰρ τέχνας
ἑτέρας προὔχει
καὶ γνώμα [4], παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον
Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.
Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον· τό [5] μοι ἔννεπε,
τί σοι χρεὼν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν (ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κεῖται)
δέρκου θαρσῶν· ὁπόταν δὲ μόλῃ
δεινὸς ὁδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων [6]

veau ce même homme déguisé en pilote, pour qu'il ne puisse être connu. A travers l'obscurité de son langage tu saisiras ce qui peut te servir. Je vais au vaisseau et te confie le reste. Puisse le dieu de la ruse, Mercure, qui nous envoie, nous servir de guide, ainsi que la déesse de la victoire, Minerve, qui veille toujours sur moi!

LE CHOEUR. Étranger sur cette terre étrangère, roi, que faut-il taire ou dire à un homme défiant? Parle, toute sagesse humaine le cède à la sagesse et aux lumières de celui qui tient en main le sceptre de Jupiter. O mon fils, tu as reçu de tes aïeux cette puissance souveraine; dis-moi donc quels services je dois te rendre.

NÉOPTOLÈME. Tu veux sans doute pénétrer jusqu'au fond de la demeure qu'il habite; eh bien, observe avec confiance; mais lorsqu'approchera l'habitant de cette caverne à la démarche pénible,

| | |
|---|---|
| κατασχολάζειν τι τοῦ χρόνου, | perdre une *partie* de *votre* temps, |
| δολώσας μορφὴν | ayant déguisé *sa* forme |
| τρόποις ναυκλήρου | sous les dehors d'un pilote, |
| ὡς ἂν προσῇ ἀγνοία· | afin que s'*y* joigne l'incognito; |
| οὗ δῆτα, τέκνον, | lequel donc, ô *mon* enfant, |
| αὐδωμένου ποικίλως, | parlant d'une-manière-artificieuse, |
| δέχου τὰ συμφέροντα | reçois les utiles |
| λόγων τῶν ἀεί. | d'entre *ses* paroles de chaque fois. |
| Ἐγὼ δὲ εἶμι πρὸς ναῦν | Pour moi je vais au vaisseau, |
| παρεὶς τάδε σοι· | ayant laissé ces *soins* à toi : |
| Ἑρμῆς δὲ δόλιος | et *que* Mercure dieu-de-la-ruse |
| ὁ πέμπων | qui *nous* accompagne, |
| ἡγήσαιτο νῷν, | conduise nous, |
| Ἀθάνα τε Νίκη Πολιὰς, | ainsi que Minerve victorieuse, Poliade, |
| ἣ σώζει με ἀεί. | qui sauve moi toujours. |
| (Στροφὴ α.) | (*Strophe I.*) |
| ΧΟΡΟΣ. Δέσποτα, | LE CHOEUR. Maître, |
| τί χρή με | que faut-il moi, |
| ξένον ἐν ξένᾳ, | étranger dans *une terre* étrangère |
| τί χρὴ στέγειν, | que faut-il cacher, |
| ἢ τί λέγειν | ou que *faut-il* dire |
| πρὸς ἄνδρα ὑπόπταν; | à un homme soupçonneux ? |
| Φράζε μοι. Τέχνα γὰρ προὔχει | Dis-moi. Car l'art l'emporte |
| τέχνας ἑτέρας, | sur l'art des-autres, |
| καὶ γνώμα, | et *l'*intelligence *l'emporte* |
| παρὰ ὅτῳ | *à celui* chez lequel |
| σκῆπτρον τὸ θεῖον Διὸς | le sceptre divin de Jupiter |
| ἀνάσσεται. | est gouverné. |
| Πᾶν δὲ τόδε κράτος | Or toute cette puissance |
| ἐλήλυθε σὲ ὠγύγιον, | est venue à toi très-ancienne, |
| ὦ τέκνον· τὸ ἔννεπέ μοι | ô *mon* fils; c'est pourquoi dis-moi |
| τί χρεὼν ὑπουργεῖν σοι. | en quoi il faut aider toi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Νῦν μὲν | NÉOPTOLÈME. Pour le moment |
| δέρκου θαρσῶν | regarde ayant-de-l'assurance |
| (ἐθέλεις γὰρ ἴσως προσιδεῖν | (car tu veux sans-doute regarder |
| τόπον ἐσχατιαῖς | l'endroit jusqu'à *ses* extrémités |
| ὅντινα κεῖται)· | dans lequel il repose); |
| ὁπόταν δὲ μόλῃ | mais lorsque viendra |
| δεινὸς ὁδίτης | le terrible promeneur |
| ἐκ τῶνδε μελάθρων, | de ces demeures, |

πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν,
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ α΄.)

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ,
φρουρεῖν ὄμμ᾽ [1] ἐπὶ σῷ μάλιστα καιρῷ.
Νῦν δέ μοι λέγ᾽ αὐλὰς [2] ποίας
ἔνεδρος ναίει,
καὶ χῶρον τίν᾽ ἔχει. Τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον,
μὴ προσπεσών με λάθῃ ποθὲν,
τίς τόπος ἢ τίς ἕδρα, τίν᾽ ἔχει στίβον,
ἔναυλον, ἢ θυραῖον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὁρᾷς τόνδ᾽ ἀμφίθυρον
πετρίνης [3] κοίτης.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ᾽ ὡς φορβῆς χρείᾳ
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.
Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς σμυγερὸν σμυγερῶς,
οὐδέ τιν᾽ αὐτῷ
παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν [4].

attentif au moindre signe, sois prêt à faire ce que la circonstance exigera.

LE CHOEUR. Prince, depuis longtemps l'habitude m'a appris à avoir sans cesse les yeux ouverts sur tes intérêts. Dis-moi maintenant quelle est sa demeure, et quel lieu il occupe. Il importe que j'en sois instruit, afin qu'il ne puisse me surprendre par son arrivée soudaine. Quel endroit habite-t-il? quel est le chemin qu'il suit? Est-il dans sa grotte, ou en est-il sorti?

NÉOPTOLÈME. Tu vois sa demeure; c'est ce rocher qui présente une double ouverture.

LE CHOEUR. Où l'infortuné a-t-il tourné ses pas?

NÉOPTOLÈME. Il est sorti, je n'en puis douter, pour chercher de la nourriture, en se traînant dans le sentier voisin. Car on dit qu'il n'a d'autre moyen de soutenir son existence que de percer avec peine quelques animaux de ses flèches rapides, et qu'il n'a pu trouver encore aucun remède à ses douleurs.

| | |
|---|---|
| προχωρῶν αἰεὶ | t'avançant toujours |
| πρὸς ἐμὴν χεῖρα, | vers ma main, |
| πειρῶ θεραπεύειν | essaie de prêter-aide |
| τὸ παρόν. | pour la chose présente. |
| (Ἀντιστροφὴ α'.) | (*Antistrophe I.*) |
| ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ, | LE CHOEUR. O roi, |
| λέγεις μέλημα | tu dis un soin |
| μέλον μοι πάλαι, | qui-occupe moi depuis-longtemps, |
| φρουρεῖν ὄμμα | de veiller de *mon* œil |
| μάλιστα ἐπὶ σῷ καιρῷ | surtout à ton avantage; |
| νῦν δὲ λέγε ἐμοὶ | mais maintenant dis-moi |
| ποίας αὐλὰς ναίει | quelles retraites il habite |
| ἔνεδρος, | y *étant* domicilié, |
| καὶ τίνα χῶρον ἔχει. | et quel lieu il occupe. |
| Τὸ γὰρ μαθεῖν | Car le apprendre |
| τίς τόπος | quel *est* l'endroit, |
| ἢ τίς ἕδρα, | ou quel *est* le siége *de lui*, |
| τίνα στίβον ἔχει, | quel sentier il a (il suit), |
| ἔναυλον ἢ θυραῖον, | en-dedans ou dehors, |
| οὐκ ἀποκαίριόν μοι, | n'est pas inopportun à moi, |
| μὴ λάθῃ με | de peur qu'il ne soit caché à moi |
| προσπεσών ποθεν. | survenant de quelque part. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὁρᾷς μὲν | NÉOPTOLÈME. Tu vois |
| τόνδε οἶκον ἀμφίθυρον | cette demeure à-deux-portes |
| κοίτης πετρίνης. | de la couche de-pierre. |
| ΧΟΡΟΣ. Ποῦ γὰρ ἄπεστιν | LE CHOEUR. Alors, où s'en-est-allé |
| ὁ τλήμων αὐτός; | l'infortuné lui-même? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Δῆλον | NÉOPTOLÈME. *Il est* évident |
| ἔμοιγε, ὡς ὀγμεύει | à moi du-moins qu'il sillonne |
| τόνδε στίβον πέλας που | ce sentier quelque part près *d'ici* |
| χρείᾳ φορβῆς. | à cause du besoin de nourriture. |
| Λόγος γάρ ἐστιν | Car le discours est (on dit) |
| αὐτὸν ἔχειν | lui avoir |
| ταύτην φύσιν βιοτῆς, | cette nature de vie, |
| θηροβολοῦντα | frappant-(tuant)-les-animaux |
| σμυγερὸν σμυγερῶς | triste *lui-même et* d'une manière-triste, |
| ἰοῖς πτηνοῖς, | avec des flèches ailées, |
| οὐδὲ ἐπινωμᾷν αὐτῷ | et ne *pouvoir* amener à lui |
| τινὰ παιῶνα κακῶν. | quelque guérisseur de *ses maux*. |

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ β′).

Οἰκτείρω νιν ἔγωγ′, ὅπως,
μή του κηδομένου βροτῶν,
μηδὲ ξύντροφον ὄμμ′ ἔχων,
δύστανος, μόνος αἰεὶ,
νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δ′ ἐπὶ παντί τῳ
χρείας ἱσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς
δύσμορος ἀντέχει;
Ὦ παλάμαι βροτῶν,
ὦ δύστανα γένη βροτῶν,
οἷς μὴ μέτριος αἰών.

(Ἀντιστροφὴ β′.)

Οὗτος, πρωτογόνων ἴσως
οἴκων οὐδενὸς ὕστερος,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μοῦνος ἀπ′ ἄλλων,
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν, ἔν τ′ ὀδύναις ὁμοῦ
λιμῷ τ′ οἰκτρὸς ἀνήκεστα μερι-
μνήματ′ ἔχων βαρεῖ.
Ἁ δ′ ἀθυρόστομος
ἀχὼ τηλεφανὴς [1] πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται [2].

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί.
Θεῖα γὰρ, εἴπερ κἀγώ τι φρονῶ,
καὶ τὰ παθήματα κεῖνα πρὸς αὐτὸν

LE CHOEUR. Le malheureux ! que je le plains ! Personne ne s'intéresse à lui, ses regards ne se reposent pas sur un ami. Toujours seul, affligé d'un mal cruel, les besoins sans cesse renaissants abattent son courage. Comment, hélas ! comment peut-il résister? ô luttes de la vie humaine ! Malheureux les mortels dont les épreuves dépassent la mesure !

Cet homme qui ne le cède peut-être à personne par la noblesse de sa famille, privé de tout ce qui est nécessaire à la vie, languit dans la solitude, sans autre société que celle des animaux sauvages, tourmenté à la fois par la faim, par la douleur, et par des inquiétudes insupportables ; et sans cesse l'écho plaintif répète au loin ses gémissements douloureux.

NÉOPTOLÈME. Son sort n'a rien qui m'étonne : autant que j'en puis juger, son malheur vient des dieux ; c'est la cruelle Chrysa qui

(Στροφὴ β.)

ΧΟΡΟΣ. Ἔγωγε
οἰκτείρω νιν,
ὅπως, μή του βροτῶν
κηδομένου, μηδὲ ἔχων
ὄμμα ξύντροφον,
δύστανος, μόνος αἰεὶ,
νοσεῖ μὲν
νόσον ἀγρίαν,
ἀλύει δὲ
ἐπὶ παντί τῳ χρείας
ἱσταμένῳ.
Πῶς ποτε,
πῶς δύσμορος
ἀντέχει; Ὦ παλάμαι βροτῶν,
ὦ δύστανα γένη βροτῶν,
οἷς αἰὼν
μὴ μέτριος.

(*Strophe II.*)

LE CHOEUR. Pour moi
je plains lui,
comment, ni quelqu'un des mortels
prenant-soin *de lui*, ni ayant
un œil compagnon (un ami),
malheureux, seul toujours,
d'une part il est malade
d'une maladie sauvage (cruelle).
de l'autre il erre
pour toute espèce de besoin
qui-s'élève.
Comment enfin,
comment l'infortuné
résiste-t-il? O habileté des hommes,
ô malheureuses générations des hom- [mes,
auxquels la vie
n'*est* pas médiocre!

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Οὗτος ἴσως
ὕστερος οὐδενὸς
οἴκων πρωτογόνων,
ἄμμορος πάντων
ἐν βίῳ κεῖται
μοῦνος ἀπὸ ἄλλων,
μετὰ θηρῶν
στικτῶν ἢ λασίων,
οἰκτρὸς ὁμοῦ
ἔν τε ὀδύναις
λιμῷ τε βαρεῖ,
ἔχων μεριμνήματα
ἀνήκεστα. Ἀχὼ δὲ
ἀθυρόστομος
οἰμωγᾶς πικρᾶς
ὑπόκειται τηλεφανής.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐδὲν τούτων
θαυμαστὸν ἐμοί.
Εἴπερ γὰρ καὶ ἐγὼ φρονῶ τι,
καὶ τὰ παθήματα κεῖνα

(*Antistrophe II.*)

Celui-ci sans doute
venant-après aucun *homme*
des maisons les-plus-anciennes,
privé de toutes choses
dans la vie, se trouve
isolé des autres
avec des animaux
tachetés ou velus,
digne-de-pitié à la fois
et dans les souffrances
et *dans* la faim cruelle,
ayant des soucis
insupportables. Et l'écho
à-la-bouche-sans-porte (l'écho bavard)
*l'écho* de la plainte perçante
est-placé-dessous paraissant-de-loin.
NÉOPTOLÈME. Aucune de ces choses
n'*est* étonnante pour moi.
Car si, moi aussi, j'ai quelque bon-sens,
aussi ces souffrances mêmes

τῆς ὠμόφρονος Χρύσης [1] ἐπέβη.
Καὶ νῦν ἃ πονεῖ δίχα κηδεμόνων,
οὐκ ἔσθ' ὡς οὐ θεῶν του μελέτῃ,
τοῦ μὴ [2] πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη [3],
πρὶν ὅδ' ἐξήκοι χρόνος, ᾧ λέγεται
χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Εὔστομ' ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

ΧΟΡΟΣ.

Προὐφάνη κτύπος
φωτὸς σύντροφος, ὡς τειρομένου του.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ που τῇδ' ἢ τῇδε τόπων;
Βάλλει, βάλλει μ' ἐτύμα φθογγά
του στίβου κατ' ἀνάγκαν
ἕρποντος· οὐδέ με λάθει βαρεῖα
τηλόθεν αὐδὰ τρυσάνωρ.
Διάσημα γὰρ θρηνεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἀλλ' ἔχε, τέκνον

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ' ὅ, τι.

lui a envoyé ces douleurs. Les maux qu'il souffre maintenant, sans y trouver de remède, sont l'ouvrage des immortels; ils ne veulent pas qu'il lance contre Troie les flèches invincibles d'un dieu, avant le temps que les destins ont marqué pour sa ruine.

LE CHOEUR. Fais silence, mon fils.

NÉOPTOLÈME. Qu'y a-t-il?

LE CHOEUR. J'ai entendu un bruit semblable à des gémissements.

NÉOPTOLÈME. De quel côté? J'entends, oui, j'entends la voix d'un homme qui se traîne avec effort. Le bruit lointain de ses gémissements plaintifs est venu jusqu'à moi; ils frappent clairement mon oreille.

LE CHOEUR Songe, mon fils...

NÉOPTOLÈME. Que veux-tu dire?

| | |
|---|---|
| τῆς ὠμόφρονος Χρύσης, | *causées* par la cruelle Chrysa, |
| ἐπέβη πρὸς αὐτὸν | sont survenues à lui |
| θεῖα. | divines (envoyées par une divinité). |
| Καὶ οὐκ ἔστιν | Et il n'est pas *possible* |
| ὡς ἃ πονεῖ νῦν | que ce qu'il endure maintenant, |
| δίχα κηδεμόνων | sans *hommes*-qui-*le*-soignent, |
| οὐ μελέτῃ | n'*ait* pas *lieu* par le soin |
| τοὺ θεῶν, | de quelqu'un des dieux, |
| τοῦ τόνδε μὴ τεῖναι | pour le cet *homme* ne pas diriger |
| ἐπὶ Τροίᾳ πρότερον βέλη | contre Troie auparavant les traits |
| τὰ ἀμάχητα θεῶν, | invincibles des dieux, |
| πρὶν ἐξήκοι | avant que ne soit arrivé |
| ὅδε χρόνος, ᾧ λέγεται | ce temps où l'on dit |
| χρῆναί σφε | être-nécessaire elle (Troie) |
| δαμῆναι ὑπὸ τῶνδε. | être domptée par ces *traits*. |

| | |
|---|---|
| (Στροφὴ γ′.) | (*Strophe III.*) |
| ΧΟΡΟΣ. Παῖ, | LE CHOEUR. *Mon* fils, |
| ἔχε εὔστομα. | tiens-toi en-silence. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί τόδε; | NÉOPTOLÈME. Qu'*est*-ce? |
| ΧΟΡΟΣ. Κτύπος | LE CHOEUR. Un bruit |
| προὐφάνη | a paru (s'est fait entendre) |
| ὡς σύντροφος | comme *le bruit* habituel |
| φωτός του τειρομένου. | d'un homme qui-souffre. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ που | NÉOPTOLÈME. Est-ce |
| τῇδε τόπων | de ce côté des lieux, |
| ἢ τῇδε; | ou de celui-là? |
| Φθογγὰ ἐτύμα | *Oui*, le bruit véritable |
| βάλλει με, | frappe moi, |
| βάλλει, | frappe *moi*, |
| του ἕρποντος | *le bruit* de quelqu'un qui-marche |
| κατὰ ἀνάγκαν στίβου. | avec difficulté de route. |
| Οὐδὲ αὐδὰ τηλόθεν, | Ni une voix *venant* de-loin |
| βαρεῖα τρυσάνωρ | perçante, affligeant-les-hommes, |
| λάθει με· | n'échappe à moi; |
| θρηνεῖ γὰρ διάσημα. | car il se lamente distinctement. |

| | |
|---|---|
| (Ἀντιστροφὴ γ′.) | (*Antistrophe III.*) |
| ΧΟΡΟΣ. Τέκνον, ἀλλὰ ἔχε.... | LE CHOEUR. *Mon* fils, eh bien, aie.. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λέγε ὅ, τι. | NÉOPTOLÈME. Dis, quoi? |

ΧΟΡΟΣ.

Φροντίδας νέας,
ὡς οὐχ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνήρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὡς ποιμὴν ἀγροβότας· ἀλλ', ἤ
που πταίων, ὑπ' ἀνάγκας
βοᾷ τηλωπὸν ἰωάν, ἢ ναὸς
ἄξενον αὐγάζων ὅρμον.
Προβοᾷ τι γὰρ δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰὼ ξένοι,
τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτῃ
κατέσχετ', οὔτ' εὔορμον, οὔτ' οἰκουμένην;
ποίας πάτρας ὑμᾶς ἂν ἢ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος [1]
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί·
φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι. Καὶ μή μ' ὄκνῳ
δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον [2]·
ἀλλ', οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
ἔρημον ὧδε, κἄφιλον καλούμενον [3],
φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.
Ἀλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμὲ
ὑμῶν ἁμαρτεῖν τοῦτό γ', οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

**LE CHOEUR.** Songe à ce que tu dois faire. Il n'est plus éloigné ; le voici près de nous. Ce ne sont pas les doux sons de la flûte que le berger fait répéter aux campagnes, ce sont des cris de douleur qui annoncent au loin son approche, soit qu'il ait heurté son pied dans sa marche, ou qu'il ait vu le vaisseau sur cette côte inhospitalière ; car il jette des cris affreux.

**PHILOCTÈTE.** O étrangers, qui êtes-vous? Comment avez-vous pu aborder dans cette île sans port et déserte ? Quelle est votre patrie, votre nation ? Je reconnais les vêtements grecs dont la vue m'est si chère ; mais il me tarde d'entendre votre voix. Ne soyez point effrayés de mon aspect sauvage ; ayez pitié d'un malheureux qui, abandonné dans ces lieux, seul et sans amis, vous appelle. Parlez, si vous venez en amis. Répondez-moi : j'ai le droit d'attendre de vous cette grâce, et je suis prêt aussi à vous répondre.

| | |
|---|---|
| ΧΟΡΟΣ. Φροντίδας νέας, | LE CHOEUR. Des soucis nouveaux ; |
| ὡς ὁ ἀνὴρ | car l'homme |
| οὐκ ἔξεδρος | n'*est* pas loin-de-*sa*-demeure, |
| ἀλλὰ ἔντοπος, οὐκ ἔχων | mais dans-le-lieu-même, n'ayant pas |
| μολπὰν σύριγγος, | la mélodie d'un chalumeau |
| ὡς ποιμὴν | comme un pâtre |
| ἀγροβότας· | qui-fait-paître-dans-les-champs ; |
| ἀλλὰ βοᾷ | mais il crie (pousse) |
| ἰωὰν τηλωπὸν, | une clameur qui-retentit-au-loin, |
| ἢ ὑπὸ ἀνάγκας, | soit à cause de la douleur |
| πταίων που, | se-heurtant quelque part, |
| ἢ αὐγάζων | soit apercevant |
| ὅρμον ἄξενον | la station inhospitalière |
| ναός· προβοᾷ γὰρ | du vaisseau ; car il profère |
| τὶ δεινόν. | quelque chose de terrible. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἰὼ ξένοι, | PHILOCTÈTE. Oh ! étrangers, |
| τίνες ποτὲ κατέσχετε | qui donc *étant* avez-vous abordé |
| πλάτῃ ναυτίλῳ ἐς τήνδε γῆν, | avec la rame navale à cette terre, |
| οὔτε εὔορμον | ni pourvue-de-bons-ports, |
| οὔτε οἰκουμένην ; | ni habitée ? |
| Ποίας πάτρας ποτὲ | De quelle patrie donc |
| ἢ γένους | ou de *quelle* race |
| εἰπὼν ὑμᾶς | ayant dit vous *être*, |
| τύχοιμι ἄν ; | rencontrerais-je *la vérité* ? |
| Ὑπάρχει μὲν γὰρ | Car d'un côté se trouve |
| σχῆμα στολῆς Ἑλλάδος | la forme du vêtement grec, |
| προσφιλεστάτης ἐμοί· | très-cher à moi ; |
| βούλομαι δὲ ἀκοῦσαι | de l'autre côté je veux entendre |
| φωνῆς. Καὶ μὴ ἐκπλαγῆτέ με | *votre* voix. Et ne soyez-pas-saisis |
| ὄκνῳ, | de répugnance, [pour moi |
| δείσαντες ἀπηγριωμένον· | craignant *moi* devenu-sauvage ; |
| ἀλλὰ, οἰκτίσαντες | mais prenant-en-pitié |
| ἄνδρα δύστηνον, μόνον, | un homme malheureux, isolé, |
| ὧδε ἔρημον καὶ ἄφιλον, | ainsi abandonné et sans-amis, |
| καλούμενον, φωνήσατε, | qui-appelle *vous*, parlez, |
| εἴπερ προσήκετε ὡς φίλοι. | si vous êtes venus comme amis. |
| Ἀλλὰ ἀνταμείψασθε· | Mais répondez *donc* ; |
| οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτε ἐμὲ ἁμαρτεῖν | car il n'*est* juste ni moi ne-pas-obtenir |
| τοῦτό γε ὑμῶν, | cela du moins de vous |
| οὔτε ὑμᾶς ἐμοῦ. | ni vous de moi. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὕνεκα
Ἕλληνές ἐσμεν. Τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατον φώνημα· φεῦ [1] τὸ καὶ λαβεῖν
πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ.
Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγε
χρεία, τίς ὁρμή, τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος;
Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος [2] μέν εἰμι τῆς περιῤῥύτου
Σκύρου, πλέω δ' ἐς οἶκον, αὐδῶμαι δὲ παῖς
Ἀχιλλέως Νεοπτόλεμος· οἶσθα δὴ τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φιλτάτου παῖ πατρὸς, ὦ φίλης χθονὸς,
ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν πόθεν πλέων;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ Ἰλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυβάτης
ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ γὰρ μετέσχες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

NÉOPTOLÈME. Eh bien, étranger, sache d'abord ce que tu veux apprendre : nous sommes Grecs.

PHILOCTÈTE. O douce parole! que j'aime à entendre ces accents, après tant d'années de silence! O mon fils, quel besoin t'amène en ces lieux? Quelle entreprise, ou plutôt quel vent favorable t'a jeté sur ces bords? Ne me cache rien; que je sache qui tu es.

NÉOPTOLÈME. Je suis né dans l'île de Scyros; j'y retourne. On m'appelle le fils d'Achille, Néoptolème; tu sais tout.

PHILOCTÈTE. O fils d'un père que j'ai tant aimé! Enfant d'une terre chérie! nourrisson du vieux Lycomède, comment as-tu abordé dans cette île? D'où viens-tu?

NÉOPTOLÈME. J'arrive en ce moment de Troie.

PHILOCTÈTE. Que dis-tu? Tu n'étais pas avec nous au commencement de l'expédition.

NÉOPTOLÈME. Et toi, étais-tu donc de cette expédition?

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλά, | NÉOPTOLÈME. Eh bien, |
| ὦ ξένε, ἴσθι τοῦτο πρῶτον, | ô étranger, sache ceci d'abord, |
| οὕνεκά ἐσμεν Ἕλληνες· | que nous sommes Grecs; |
| τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν. | car *c'est* ce *que* tu veux apprendre. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ | PHILOCTÈTE. O |
| φώνημα φίλτατον· | parole très-chère! |
| φεῦ καὶ τὸ λαβεῖν | ah (qu'il est doux) même d'avoir reçu |
| πρόςφθεγμα τοιοῦδε ἀνδρὸς | l'allocution d'un tel homme |
| ἐν χρόνῳ μακρῷ. | dans (après) un temps *si* long! |
| τίς, ὦ τέκνον, | quel *besoin, ô mon* enfant, |
| τίς χρεία προσέσχε σε, | quel besoin a fait aborder toi, |
| τίς προσήγαγε; τίς ὁρμή; | quel *besoin t'*a amené? quelle intention? |
| τίς ὁ φίλτατος ἀνέμων; | quel *vent,* le plus cher des vents? |
| γέγωνέ μοι πᾶν τοῦτο, | dis à moi tout cela, |
| ὅπως εἰδῶ τίς εἶ. | afin que je sache qui tu es. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γένος μὲν | NÉOPTOLÈME. Quant à l'origine, |
| ἐγώ εἰμι Σκύρου τῆς περιῤῥύτου, | je suis de Scyros entourée-d'eau, |
| πλέω δὲ ἐς οἶκον· | et je navigue vers *ma* demeure; |
| αὐδῶμαι δὲ παῖς Ἀχιλλέως, | de l'autre je suis nommé fils d'Achille, |
| Νεοπτόλεμος· | Néoptolème; |
| οἶσθα δὴ τὸ πᾶν. | tu sais donc tout. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ παῖ | PHILOCTÈTE. O fils |
| πατρὸς φιλτάτου, | d'un père très-chéri, |
| ὦ χθονὸς φίλης, | ô *enfant* d'une terre amie, |
| ὦ θρέμμα | ô nourrisson |
| τοῦ γέροντος Λυκομήδους, | du vieillard Lycomède, |
| τίνι στόλῳ, | par quelle expédition, |
| πόθεν πλέων | d'où naviguant |
| προσέσχες τήνδε γῆν; | as-tu abordé à cette terre? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τανῦν γε | NÉOPTOLÈME. Maintenant certes |
| ναυστολῶ τοι δὴ | je viens-avec-*ma*-flotte |
| ἐξ Ἰλίου. | de Troie. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας; | PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit? |
| οὐ γὰρ δὴ σύ γε ἦσθα | car certes tu n'étais pas |
| ναυβάτης ἡμῖν, | navigateur avec nous |
| κατὰ ἀρχὴν στόλου | au commencement de l'expédition |
| τοῦ πρὸς Ἴλιον. | contre Troie. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ γὰρ | NÉOPTOLÈME. Est-ce donc |
| καὶ σὺ μετέσχες | que toi aussi tu as-pris-part |
| τοῦδε τοῦ πόνου; | à cette lutte-pénible? |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ', ὅντιν' εἰσορᾷς;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Οὐδ' ὄνομ' ἄρ', οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
ᾔσθου ποτ' οὐδὲν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὗ μηδὲ [1] κληδὼν ὧδ' ἔχοντος οἴκαδε,
μήθ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διῆλθέ που.
Ἀλλ' οἱ μὲν, ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ,
γελῶσι σῖγ' ἔχοντες· ἡ δ' ἐμὴ νόσος
ἀεὶ τέθηλε, κἀπὶ μεῖζον ἔρχεται.
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρὸς ἐξ Ἀχιλλέως,
ὅδ' εἴμ' ἐγώ σοι κεῖνος, ὃν κλύεις ἴσως
τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὅπλων,
ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς Φιλοκτήτης, ὃν οἱ
δισσοὶ στρατηγοὶ χὡ Κεφαλλήνων [2] ἄναξ

**PHILOCTÈTE.** O mon fils, tu ne connais donc pas celui qui est devant tes yeux?

**NÉOPTOLÈME.** Comment te connaîtrais-je? Je ne t'ai jamais vu.

**PHILOCTÈTE.** Tu ne sais donc point mon nom, et la renommée ne t'a point appris les maux qui m'accablent?

**NÉOPTOLÈME.** Rien de ce que tu me dis ne m'est connu.

**PHILOCTÈTE.** Hélas! suis-je assez infortuné, assez haï des dieux! Le bruit de mes malheurs n'est pas arrivé dans ma patrie, la Grèce entière les ignore; mais les impies qui m'ont abandonné se rient de moi en gardant le silence, tandis que mon mal s'accroît et s'irrite chaque jour. Mon enfant, digne fils d'Achille, je suis cet homme dont tu as entendu parler peut-être, qui possède les armes d'Hercule, je suis Philoctète, fils de Péan, que les Atrides et le roi des Céphalléniens ont indi-

**ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.** Ὦ τέκνον,
οὐ γὰρ οἶσθα
ὅντινα εἰσορᾷς με;
**ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.**
Πῶς γὰρ κάτοιδα
ὅν γε εἶδον οὐδεπώποτε;
**ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.** Ἤσθου ἄρα
οὐδὲ ὄνομά ποτε
οὐδὲ οὐδὲν κλέος
τῶν ἐμῶν κακῶν,
οἷς ἐγὼ διωλλύμην;
**ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.** Ἴσθι με
ὡς εἰδότα μηδὲν
ὧν ἀνιστορεῖς.
**ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.**
Ὦ μοχθηρὸς ἐγὼ
πολλὰ,
ὦ πικρὸς θεοῖς,
οὗ ἔχοντος ὧδε
μηδὲ κληδὼν
διῆλθεν οἴκαδέ που,
μήτε μηδαμοῦ
γῆς Ἑλλάδος.
Ἀλλὰ οἱ μὲν ἐκβαλόντες
ἐμὲ ἀνοσίως
γελῶσιν ἔχοντες σῖγα·
ἡ δὲ ἐμὴ νόσος
τέθηλεν ἀεὶ,
καὶ ἔρχεται ἐπὶ μεῖζον.
Ὦ τέκνον, ὦ παῖ
ἐκ πατρὸς Ἀχιλλέως,
ἐγὼ ὅδε
εἰμί σοι κεῖνος,
ὃν κλύεις ἴσως
ὄντα δεσπότην
τῶν ὅπλων Ἡρακλείων,
Φιλοκτήτης,
παῖς ὁ τοῦ Ποίαντος,
ὃν οἱ δισσοὶ στρατηγοὶ
καὶ ὁ ἄναξ Κεφαλλήνων

**PHILOCTÈTE.** O *mon* enfant,
tu ne sais donc pas
qui tu vois *en* moi?
**NÉOPTOLÈME.**
Comment en effet connaîtrais-je
*celui* que je n'ai jamais vu?
**PHILOCTÈTE.** Tu n'as donc appris
ni *mon* nom jamais,
ni aucune renommée
de mes malheurs,
par lesquels j'ai été perdu?
**NÉOPTOLÈME.** Sache moi
comme ne sachant aucune
*des choses* que tu demandes
**PHILOCTÈTE.**
O malheureux *que* je *suis*,
en beaucoup de choses,
ô amer aux (haï des) dieux,
duquel ayant (étant) ainsi,
pas même un bruit
n'a pénétré chez moi quelque part,
ni nulle-part
dans la terre hellénique!
Mais d'une part *ceux* qui-ont-rejeté
moi d'une-manière-infâme,
rient en se tenant en-silence;
de l'autre ma maladie
pousse (s'accroît) toujours,
et va *de plus grande* en plus grande
O *mon* enfant, ô fils
d'un père *tel qu'*Achille,
moi, cet *homme que tu vois*
je suis pour toi celui-là,
que tu as entendu peut-être
étant maître
des armes d'-Hercule,
Philoctète,
le fils de Poean,
que les doubles (deux) chefs
et le roi des Céphalléniens

ἔῤῥιψαν αἰσχρῶς ὧδ' ἔρημον, ἀγρίᾳ
νόσῳ καταφθίνοντα, τῆς ἀνδροφθόρου
πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι·
ξὺν ᾗ [1] μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
ᾤχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
Χρύσης [2] κατέσχον δεῦρο ναυβάτῃ στόλῳ·
τότ' ἄσμενοί μ' ὡς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
εὕδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,
λιπόντες ᾤχονθ', οἷα φωτὶ δυσμόρῳ
ῥάκη προθέντες βαιὰ, καί τι καὶ βορᾶς
ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἷ' αὐτοῖς τύχοι [3].
Σὺ δὴ, τέκνον, ποίαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς,
αὐτῶν βεβώτων, ἐξ ὕπνου στῆναι τότε;
ποῖ' ἐκδακρῦσαι; ποῖ' ἀποιμῶξαι κακά;
ὁρῶντα μὲν ναῦς, ἃς ἔχων ἐναυστόλουν,
πάσας βεβώσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἔντοπον,
οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
κάμνοντι συλλάβοιτο. Πάντα δὲ σκοπῶν,

**gnement jeté sur cette côte déserte, consumé par un mal affreux et déchiré par la morsure cruelle d'un serpent homicide. C'est dans cet état qu'ils m'ont abandonné ici seul, lorsqu'en venant de l'île de Chrysa ils abordèrent à Lemnos. A peine virent-ils que, cédant à la fatigue de la mer, je m'étais endormi sur le rivage dans le creux d'un rocher, joyeux ils partirent, ils m'abandonnèrent, en me laissant, comme au dernier des malheureux, quelques lambeaux pour me couvrir, et quelques aliments pour soutenir ma vie. Que les dieux le leur rendent!**

**Juge, mon fils, quel fut mon réveil après leur départ; que de pleurs je versai, combien je gémis sur mon malheur, en voyant que les vaisseaux qui m'avaient amené étaient tous partis, et qu'il n'y avait personne en ce lieu pour subvenir à mes besoins ou soulager mes souffrances! Promenant de tous côtés mes regards,**

| | |
|---|---|
| ἔῤῥιψαν αἰσχρῶς | ont jeté-dehors honteusement |
| ἔρημον ὧδε, | délaissé ainsi, |
| καταφθίνοντα | dépérissant |
| νόσῳ ἀγρίᾳ, | par une maladie cruelle, |
| πληγέντα χαράγματι ἀγρίῳ | atteint par la morsure cruelle |
| τῆς ἀνδροφθόρου ἐχίδνης· | de l'homicide vipère; |
| ξὺν ᾗ ἐκεῖνοι, παῖ, | avec laquelle (maladie) ceux-là, ô *mon* |
| προθέντες ἐνθάδε | ayant exposé ici [fils, |
| με ἔρημον, ᾤχοντο, | moi délaissé, ils s'en sont allés, |
| ἡνίκα κατέσχον δεῦρο | quand ils abordèrent ici |
| ἐκ τῆς ποντίας Χρύσης | *venant* de la maritime Chrysa, |
| στόλῳ ναυβάτῃ· | avec une expédition navale; |
| τότε ὡς ἄσμενοι | alors quand joyeux |
| εἶδόν με εὕδοντα | ils virent moi dormant |
| ἐκ σάλου πολλοῦ | après un roulis considérable |
| ἐπὶ ἀκτῆς ἐν πέτρῳ κατηρεφεῖ, | sur le rivage dans un rocher abritant, |
| ᾤχοντο λιπόντες, | ils s'en allèrent *m*'abandonnant, |
| προθέντες | ayant mis-devant *moi* |
| οἷα φωτὶ δυσμόρῳ | comme à un homme malheureux |
| βαιὰ ῥάκη, | quelques lambeaux, |
| καί τι σμικρὸν ἐπωφέλημα | et quelque petit secours |
| καὶ βορᾶς, οἷα | aussi de nourriture, *choses* telles que |
| αὐτοῖς τύχοι. | puissent *en* échoir à eux! |
| Σὺ δή, τέκνον, | Toi donc, *mon* enfant, |
| ποίαν ἀνάστασιν | de quel lever |
| δοκεῖς στῆναί με | crois-tu moi m'être relevé |
| ἐξ ὕπνου τότε, | du sommeil alors, |
| αὐτῶν βεβώτων; | eux étant partis? |
| ποῖα ἐκδακρῦσαι; | de quelles *larmes* avoir pleuré? |
| ποῖα ἀποιμῶξαι | de quelles *plaintes* avoir gémi |
| κακά; | sur *mes* maux? |
| ὁρῶντα μὲν ναῦς, | voyant d'un côté les navires, |
| ἃς ἔχων ἐναυστόλουν, | lesquels ayant j'avais navigué |
| πάσας βεβώσας, | tous partis, |
| οὐδένα δὲ ἄνδρα | de l'autre côté aucun homme |
| ἔντοπον, | habitant-du-lieu, |
| οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, | ni qui *m*'assistât, |
| οὐδὲ ὅστις συλλάβοιτο νόσου | ni qui aidât dans la maladie |
| κάμνοντι. | *à moi* souffrant. |
| Σκοπῶν δὲ πάντα, | Mais considérant toutes choses, |

εὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρὸν[1],
τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ὦ τέκνον.
Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου [2]προὔβαινέ μοι,
κἄδει τι βαιᾷ τῇδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον
διακονεῖσθαι[3]. Γαστρὶ μὲν τὰ σύμφορα
τόξον τόδ' ἐξεύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὅ μοι βάλοι
νευροσπαδὴς ἄτρακτος, αὐτὸς[4] ἂν τάλας
εἱλυόμην, δύστηνος ἐξέλκων πόδα
πρὸς τοῦτ' ἄν. Εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
καί που πάγου χυθέντος, οἷα χείματι,
ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας
ἐμηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῆν,
ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
ἔφην' ἄφαντον φῶς[5], ὃ καὶ σώζει μ' ἀεί.
Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
πάντ' ἐκπορίζει, πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθῃς.

je ne trouvai que la douleur, ô mon fils, et une douleur inépuisable. Cependant les jours succédèrent aux jours; il me fallut, seul dans cette étroite caverne, pourvoir à ma subsistance. Cet arc me fournissait la nourriture; je perçais les colombes qui volaient autour de cette roche; et lorsque mes flèches avaient abattu quelque oiseau, je me traînais avec effort pour aller ramasser ma proie. Fallait-il aussi chercher de l'eau pour apaiser ma soif, ou couper un peu de bois lorsque les glaces de l'hiver couvraient ces rivages, ce n'était qu'en rampant avec peine que je pouvais satisfaire ces besoins. Je manquais de feu; alors en frappant des cailloux l'un contre l'autre, j'en arrachai avec peine la flamme cachée qui me conserve la vie. Car avec le feu et le couvert, cette caverne me donne tout, excepté la guérison. A présent, mon fils, apprends quelle est cette

| | |
|---|---|
| εὕρισκον οὐδὲν παρὸν | je ne trouvai rien de présent, |
| πλὴν ἀνιᾶσθαι, | excepté *le* être affligé, |
| πολλὴν δὲ εὐμάρειαν | mais une grande abondance |
| τούτου, | de cela, |
| ὦ τέκνον. | ô *mon* enfant. |
| Ὁ μὲν χρόνος δὴ | Cependant le temps |
| προέβαινέ μοι | s'avançait à moi |
| διὰ χρόνου, | à travers le temps, |
| καὶ ἔδει μόνον | et il fallait *moi* seul |
| διακονεῖσθαί τι | apprêter-à-moi quelque-chose |
| ὑπὸ τῇδε στέγῃ βαιᾷ. | sous ce toit exigu. |
| Τόδε τόξον μὲν | D'un côté cet arc |
| ἐξεύρισκε γαστρὶ | procurait à *mon* estomac |
| τὰ σύμφορα, | les choses utiles, |
| βάλλον πελείας τὰς ὑποπτέρους· | frappant les colombes ailées; |
| πρὸς δὲ τοῦτο, ὃ ἄτρακτος | et vers ce que la flèche |
| νευροσπαδὴς | lancée-par-la-corde |
| βάλοι μοι, | atteignait pour moi, |
| πρὸς τοῦτο τάλας, | vers cela malheureux, |
| εἰλυόμην ἂν αὐτὸς, | je me traînais moi-même, |
| δύστηνος ἐξέλκων πόδα. | infortuné traînant le pied. |
| Εἴ τε ἔδει λαβεῖν | Et soit qu'il fallût prendre |
| καί τι ποτὸν, | aussi quelque boisson, |
| καί που, πάγου χυθέντος, | et peut-être la glace étant répandue |
| οἷα χείματι, | comme en hiver, |
| θραῦσαί τι ξύλον, | casser quelque bois, |
| ἐμηχανώμην ἂν ταῦτα | j'effectuais ces choses |
| ἐξέρπων τάλας· | en rampant-dehors, malheureux; |
| εἶτα πῦρ οὐ παρῆν ἄν, | puis le feu n'était pas présent, |
| ἀλλὰ ἐκτρίβων | mais frottant |
| πέτρον ἐν πέτροισιν, | une pierre contre des pierres |
| ἔφηνα μόλις | je faisais paraître avec-peine |
| φῶς ἄφαντον, | la lumière cachée, |
| ὃ καὶ σώζει με ἀεί. | qui aussi sauve moi toujours. |
| Στέγη γὰρ οὖν οἰκουμένη | Car enfin le toit habité |
| μετὰ πυρὸς ἐκπορίζει πάντα, | avec le feu fournit toutes choses |
| πλὴν τὸ ἐμὲ μὴ νοσεῖν. | hormis le moi n'être pas malade. |
| Φέρε, ὦ τέκνον, | Eh bien, ô *mon* fils, |
| μάθῃς νῦν | apprends maintenant |
| καὶ τὸ τῆς νήσου. | aussi ce-qui-*concerne* l'île. |

Ταύτῃ πελάζει ναυβάτης οὐδεὶς ἑκών·
οὐ γάρ τις ὅρμος ἐστὶν, οὐδ' ὅποι πλέων
ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.
Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσι βροτῶν.
Τάχ' οὖν τις ἄκων [1] ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε
ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ·
οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
ἐλεοῦσι μὲν, καί πού τι καὶ βορᾶς μέρος
προσέδοσαν οἰκτείραντες, ἤ τινα στολήν·
ἐκεῖνο δ' οὐδεὶς, ἡνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει,
σῶσαί μ' ἐς οἴκους· ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας,
ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον, ἐν λιμῷ τε καὶ
κακοῖσι βόσκων τὴν ἀδηφάγον νόσον.
Τοιαῦτ' Ἀτρεῖδαί μ' ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
ὦ παῖ, δεδράκασ'· οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ
δοῖέν ποτ' αὐτοῖς [2] ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα κἀγὼ τοῖς ἀφιγμένοις ἴσα
ξένοις [3] ἐποικτείρειν σε, Ποίαντος τέκνον.

Ile. Aucun pilote n'y aborde volontairement; elle est sans port, et on ne peut y trouver ni commerce ni hospitalité. Les navigateurs prudents évitent ces parages. Quelques-uns cependant y sont jetés malgré eux; car ces accidents sont inévitables dans un long espace de temps. Lorsque ces étrangers abordent ici, ils paraissent plaindre mon sort, et leur compassion m'accorde quelques aliments ou quelques habits. Mais aussitôt que je parle de me ramener dans ma patrie, aucun n'y veut consentir, et depuis dix ans je me consume dans le besoin et dans la douleur, nourrissant le mal qui me dévore. Voilà ce que m'ont fait les Atrides et le cruel Ulysse. Que les dieux de l'Olympe me vengent en leur envoyant de semblables malheurs !

LE CHOEUR. Fils de Péan, moi aussi, comme ceux qui ont abordé dans cette île, je ressens de la compassion pour toi.

| | |
|---|---|
| Οὐδεὶς ναυβάτης πελάζει | Aucun navigateur n'approche |
| ἑκὼν ταύτῃ · | volontairement d'elle, |
| οὐ γάρ τις ὅρμος ἐστὶν, | car quelque port n'est pas, |
| οὐδὲ ὅποι πλέων, | ni *un lieu* où naviguant, |
| ἐξεμπολήσει κέρδος, | il trafiquera pour un bénéfice, |
| ἢ ξενώσεται. | ou recevra-l'hospitalité. |
| Οἱ πλοῖ οὐκ ἐνθάδε | Les navigations ne *sont* pas ici |
| τοῖσι σώφροσι βροτῶν. | pour les prudents d'entre les mortels. |
| Τάχα οὖν τις | Peut-être donc quelqu'un |
| ἔσχεν ἄκων · | aborda-t-il malgré-lui ; |
| τάδε γὰρ γένοιτο ἂν | car ces choses pourraient arriver |
| πολλὰ ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ | fréquentes dans le long temps (âge) |
| ἀνθρώπων · | des hommes ; |
| οὗτοι, ὦ τέκνον, | ceux-là, ô *mon* enfant, |
| ὅταν μόλωσιν, | quand ils viennent, |
| ἐλεοῦσι μὲν λόγοις, | plaignent à la vérité par des paroles, |
| καί που προσέδοσαν | et peut-être ont-ils donné-en-sus |
| καί τι μέρος βορᾶς, | aussi quelque portion de nourriture, |
| ἤ τινα στολὴν, | ou quelque vêtement |
| οἰκτείραντες · | ayant eu pitié ; |
| οὐδεὶς δὲ θέλει ἐκεῖνο, | mais aucun ne veut ceci, |
| ἡνίκα μνησθῶ ἄν, | lorsque j'*en* fais-mention, |
| σῶσαί με | *à savoir :* conduire-en-sûreté moi |
| ἐς οἴκους · | vers *mes* demeures ; |
| ἀλλὰ τάλας ἀπόλλυμαι | mais malheureux je dépéris, |
| ἤδη τόδε δέκατον ἔτος, | déjà cette dixième année, |
| βόσκων νόσον τὴν ἀδηφάγον | nourrissant la maladie dévorante |
| ἐν λιμῷ τε καὶ κακοῖσι. | et dans la faim et *dans* les maux. |
| Τοιαῦτα, ὦ παῖ, | Tels *sont*, ô *mon* fils, |
| Ἀτρεῖδαι | *les maux que* les Atrides |
| βία τε ἡ Ὀδυσσέως | et la violence d'Ulysse |
| δεδράκασί με · | ont faits à moi, |
| οἷς αὐτοῖς | auxquels mêmes |
| θεοὶ Ὀλύμπιοι | les dieux Olympiens |
| δοῖέν ποτε παθεῖν | puissent donner un jour à souffrir |
| ἀντίποινα ἐμοῦ. | des peines-égales à *celles* de moi. |
| ΧΟΡΟΣ. Τέκνον Ποίαντος, | LE CHOEUR. Fils de Péan, |
| καὶ ἐγὼ ἔοικα | moi aussi il me semble |
| ἐποικτείρειν σε ἴσα | avoir compassion de toi autant |
| ξένοις τοῖς ἀφιγμένοις. | que les étrangers arrivés. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἐγὼ δὲ καὐτὸς, τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις,
ὡς εἴσ' ἀληθεῖς οἶδα, συντυχὼν κακῶν
ἀνδρῶν Ἀτρειδῶν, τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἔγκλημ' Ἀτρείδαις, ὥστε θυμοῦσθαι παθών;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Θυμὸν γένοιτο χειρὶ πληρῶσαί ποτε,
ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἡ Σπάρτη θ', ὅτι
χἠ Σκῦρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μήτηρ ἔφυ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Εὖ γ', ὦ τέκνον· τίνος γὰρ ὧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἅ 'γωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωβήθην μολών.
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Οἴ μοι· φράσῃς μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', ἦ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενὸς, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτὸς, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοίβου δαμείς [1].

NÉOPTOLÈME. Et moi aussi je puis attester la justice de tes plaintes, je ne connais que trop la violence des Atrides et d'Ulysse.

PHILOCTÈTE. Aurais-tu aussi quelque sujet de ressentiment contre ces infâmes Atrides?

NÉOPTOLÈME. Puisse mon bras satisfaire un jour ma colère, pour que Mycènes et Sparte apprennent que Scyros aussi nourrit des hommes courageux!

PHILOCTÈTE. Bien, mon fils : mais quel est le motif du violent courroux qui t'anime contre eux?

NÉOPTOLÈME. Fils de Péan, je vais te retracer, si toutefois je le puis, les outrages que j'ai reçus d'eux à mon arrivée. Après que le destin eut fait périr Achille...

PHILOCTÈTE. Arrête. O ciel! est-il bien vrai? Le fils de Pélée n'est plus?

NÉOPTOLÈME. Il est mort, non de la main d'un mortel, mais de la main d'un dieu; c'est Apollon lui-même qui l'a, dit-on, percé de ses traits.

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ δὲ | NÉOPTOLÈME. Mais moi, |
| καὶ αὐτὸς | moi-même aussi, |
| μάρτυς ἐν τοῖσδε λόγοις, | *étant* témoin dans ces paroles, |
| οἶδα ὡς εἰσὶν ἀληθεῖς, | je sais qu'elles sont vraies, |
| συντυχὼν Ἀτρειδῶν | ayant rencontré les Atrides |
| βίας τε τῆς Ὀδυσσέως, | et la violence d'Ulysse, |
| ἀνδρῶν κακῶν. | hommes méchants. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ γὰρ | PHILOCTÈTE. Est-ce donc que |
| καὶ σὺ ἔχεις τι ἔγκλημα | toi aussi tu as quelque reproche |
| Ἀτρείδαις | *à faire* aux Atrides |
| τοῖς πανωλέθροις, | tout-à-fait-funestes, |
| ὥστε θυμοῦσθαι παθών; | au point d'être irrité ayant souffert? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Γένοιτο | NÉOPTOLÈME. Puisse-t-il-advenir |
| χειρί ποτε | à *ma* main un jour |
| πληρῶσαι θυμὸν, | de remplir (assouvir) *ma* colère, |
| ἵνα αἱ Μυκῆναι ἡ Σπάρτη τε γνοῖεν, | afin que Mycènes et Sparte apprennent |
| ὅτι καὶ ἡ Σκῦρος ἔφυ | que Scyros aussi est |
| μήτηρ ἀνδρῶν ἀλκίμων. | mère d'hommes vaillants. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εὖ γε, ὦ τέκνον· | PHILOCTÈTE. Bien, ô *mon* enfant! |
| τὸν γὰρ μέγαν χόλον τίνος | car la grande colère de quoi |
| ἐγκαλῶν κατὰ αὐτῶν | alléguant contre eux |
| ἐλήλυθας ὧδε; | es-tu venu ici? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, | O fils de Péan, je dirai, |
| ἐρῶ δὲ μόλις, | mais je dirai avec peine |
| ἃ ἔγωγε | *les choses* par lesquelles moi |
| ἐξελωβήθην ὑπὸ αὐτῶν | j'ai été insulté par eux |
| μολών. Ἐπεὶ γὰρ | étant venu. Car lorsque |
| μοῖρα ἔσχεν Ἀχιλλέα | le destin eut Achille |
| θανεῖν | pour *le faire* mourir... |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴ μοι· | PHILOCTÈTE. Hélas! |
| μὴ φράσῃς πέρα μοι, | ne dis pas au delà à moi, |
| πρὶν ἂν μάθω | avant que j'aie appris |
| τόδε πρῶτον, | ceci en-premier-lieu, |
| ἦ γόνος ὁ Πηλέως τέθνηκεν; | est-ce-que le fils de Pélée est mort? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τέθνηκεν | NÉOPTOLÈME. Il est mort |
| ὑπὸ οὐδενὸς ἀνδρὸς, | *tué* par aucun homme, |
| θεοῦ δὲ, | mais par un dieu, |
| δαμεὶς, ὡς λέγουσι, | ayant été dompté, comme ils disent, |
| τοξευτὸς ἐκ Φοίβου. | atteint-d'un-trait *venu* d'Apollon. |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' εὐγενὴς μὲν ὁ κτανών τε χὠ θανών·
ἀμηχανῶ δὲ, πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κεῖνον στένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὀρθῶς ἔλεξας· τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὖθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύβρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦλθόν με νηῒ ποικιλοστόλῳ μέτα
δῖός [1] τ' Ὀδυσσεὺς χὠ τροφεὺς τοῦ 'μοῦ πατρὸς,
λέγοντες, εἴτ' ἀληθὲς, εἴτ' [2] ἄρ' οὖν μάτην,
ὡς οὐ θέμις γίγνοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
πατὴρ ἐμὸς, τὰ Πέργαμ' [3] ἄλλον ἢ μ' ἑλεῖν.
Ταῦτ' ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες, οὐ πολὺν
χρόνον μ' ἐπέσχον, μή με ναυστολεῖν ταχὺ,
μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἱμέρῳ,
ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην [4]·
ἔπειτα μέντοι χὠ λόγος καλὸς προσῆν,

**PHILOCTÈTE.** Certes le vainqueur est illustre ainsi que le vaincu ; ô mon fils, je ne sais si je dois te demander le récit de tes outrages, ou pleurer d'abord ce héros.

**NÉOPTOLÈME.** Infortuné, il me semble que tu as bien assez de tes propres souffrances, sans gémir encore sur les maux d'autrui.

**PHILOCTÈTE.** Il est vrai ; continue donc de raconter comment ils t'ont outragé.

**NÉOPTOLÈME.** Ulysse et celui qui avait élevé mon père vinrent me chercher sur un vaisseau magnifique, disant, soit vérité, soit imposture, qu'après la mort d'Achille nul autre que moi ne pouvait prendre Ilion. Par de tels discours, ils m'eurent bientôt décidé à partir avec eux, plein du désir de voir mon père avant qu'on l'eût enseveli, car je ne l'avais jamais vu, et séduit en même temps par la

| | |
|---|---|
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ | PHILOCTÈTE. Mais |
| εὐγενὴς μὲν | noble d'un côté |
| ὁ κτανών τε | *est* et celui-qui-a-tué |
| καὶ ὁ θανών· | et celui-qui-est-mort ; |
| ἀμηχανῶ δὲ, ὦ τέκνον, | mais je suis embarrassé, ô *mon* enfant, |
| πότερον ἐλέγχω | si je questionnerai *toi* |
| τὸ σὸν πάθημα πρῶτον, | sur ton malheur en-premier-lieu, |
| ἢ στένω κεῖνον. | ou *si* je plaindrai celui-là. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὦ τάλας, | NÉOPTOLÈME. O malheureux, |
| οἶμαι μὲν | je pense à la vérité |
| καὶ τὰ σὰ ἀλγήματα | même tes souffrances |
| ἀρκεῖν σοί γε, | suffire à toi, |
| ὥστε μὴ στένειν | de manière à ne pas gémir |
| τὰ τῶν πέλας. | sur celles de ceux *qui sont* près (du prochain). |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἔλεξας ὀρθῶς· | PHILOCTÈTE. Tu as parlé bien ; |
| τοιγαροῦν φράσον μοι | c'est-pourquoi dis-moi |
| αὖθις πάλιν τὸ σὸν πρᾶγμα, | encore de nouveau ton affaire, |
| ὅτῳ ἐνύβρισάν σε. | par laquelle ils ont insulté toi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὀδυσσεύς τε | NÉOPTOLÈME. Et Ulysse |
| δῖος | le divin |
| καὶ ὁ τροφεὺς τοῦ ἐμοῦ πατρὸς | et l'instituteur de mon père |
| μετῆλθόν με νηῒ | sont venus-chercher moi sur un vaisseau |
| ποικιλοστόλῳ, | peint-de-diverses-couleurs, |
| λέγοντες, εἴτε ἀληθὲς, | disant, soit vraiment, |
| εἴτε ἄρα οὖν μάτην, | soit donc faussement, |
| ὡς οὐ γίγνοιτο θέμις | qu'il n'était pas permis |
| ἄλλον ἢ με | un autre que moi |
| ἑλεῖν τὰ Πέργαμα, | prendre Pergame, |
| ἐπεὶ ἐμὸς πατὴρ κατέφθιτο. | après que mon père était mort. |
| Ἐννεπόντες ταῦτα | Ayant dit ces choses |
| οὕτως, ὦ ξένε, | ainsi, ô étranger, |
| οὐκ ἐπέσχον με | ils ne retinrent pas moi |
| πολὺν χρόνον, | longtemps, |
| μή με ναυστολεῖν ταχὺ, | pour moi ne pas naviguer promptement, |
| μάλιστα μὲν δὴ | surtout d'ailleurs |
| ἱμέρῳ τοῦ θανόντος, | à cause du regret du mort, |
| ὅπως ἴδοιμι ἄθαπτον· | afin que je visse *lui* non-enseveli ; |
| οὐ γὰρ εἰδόμην· | car je ne *l*'avais pas vu ; |
| ἔπειτα μέντοι προσῆν | puis cependant il *s'y* joignait |
| καὶ ὁ καλὸς λόγος, | aussi la belle parole (espérance), |

εἰ τἀπὶ Τροίᾳ πέργαμ' αἱρήσοιμ' ἰών.
Ἦν δ' ἦμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
κἀγὼ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ
κατηγόμην· καί μ' εὐθὺς ἐν κύκλῳ στρατὸς
ἐκβάντα πᾶς ἠσπάζετ', ὀμνύντες βλέπειν
τὸν οὐκ ἔτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ'[1]· ἐγὼ δ' ὁ δύσμορος,
ἐπεὶ 'δάκρυσα κεῖνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ
ἐλθὼν Ἀτρείδας πρὸς φίλους, ὡς εἰκὸς ἦν,
τά θ' ὅπλ' ἀπῄτουν τοῦ πατρὸς, τά τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
Οἱ δ' εἶπον, οἴμοι, τλημονέστατον λόγον·
Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τἄλλα μὲν πάρεστί σοι
πατρῷ' ἑλέσθαι· τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ
ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος.
Κἀγὼ, δακρύσας, εὐθὺς ἐξανίσταμαι
ὀργῇ βαρείᾳ, καὶ καταλγήσας λέγω·
Ὦ σχέτλι'[2], ἦ τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τινι
δοῦναι τὰ τεύχη τἀμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ;
Ὁ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς· πλησίον γὰρ ἦν κυρῶν·
Ναὶ, παῖ, δεδώκασ' ἐνδίκως οὗτοι τάδε.

gloire d'aller renverser les remparts de Troie. Après deux jours de navigation, un vent favorable me fit aborder aux funestes rivages de Sigée. A peine suis-je descendu, que toute l'armée m'environne; on m'accueille avec empressement; chacun jure qu'il revoit Achille vivant. Achille était donc étendu sur son lit funèbre; et moi, malheureux, après l'avoir pleuré, j'allai bientôt vers les Atrides, croyant trouver en eux des amis, comme ils auraient dû l'être, et je réclamai les armes et tout l'héritage de mon père. Avec quelle insolence, ô ciel! ils me répondirent! « Fils d'Achille, tu peux prendre le reste de ce qui appartenait « à ton père; mais pour ses armes, un autre que toi, le fils de Laërte « les possède. » Aussitôt, les yeux baignés de larmes, je leur dis enflammé de colère et de douleur : « Malheureux, avez-vous osé, sans « moi, sans mon aveu, disposer de ces armes qui m'appartiennent? » Ulysse alors prenant la parole, car il était auprès de moi : « Oui, jeune

| | |
|---|---|
| εἰ ἰὼν αἱρήσοιμι | si allant, je-pourrais-prendre |
| πέργαμα τὰ ἐπὶ Τροίᾳ. | la citadelle *qui est* au-dessus de Troie. |
| Ἤδη δὲ δεύτερον ἦμαρ | Et déjà le second jour |
| ἦν μοι πλέοντι, | était à moi naviguant, |
| καὶ ἐγὼ κατηγόμην | et moi j'abordai |
| πικρὸν Σίγειον | au triste Sigée |
| πλάτῃ οὐρίῳ · καὶ εὐθὺς | avec une rame heureuse; et de suite |
| πᾶς στρατὸς ἐν κύκλῳ | toute l'armée en cercle |
| ἠσπάζετό με ἐκβάντα, | saluait moi descendu, |
| ὀμνύντες βλέπειν ζῶντα πάλιν | jurant voir vivant de nouveau |
| Ἀχιλλέα τὸν οὐκ ἔτι ὄντα. | Achille qui n'était plus. |
| Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτο · | Lui donc, d'un côté gisait, |
| ἐγὼ δὲ ὁ δύσμορος, | de l'autre, moi malheureux, |
| ἐπεὶ ἐδάκρυσα κεῖνον, | après que j'eus pleuré lui, |
| ἐλθὼν χρόνῳ οὐ μακρῷ | étant allé après un temps non long |
| πρὸς Ἀτρείδας φίλους, | vers les Atrides *mes* amis, |
| ὡς ἦν εἰκὸς, | comme il était convenable, |
| ἀπῄτουν τά τε ὅπλα τοῦ πατρὸς, | je réclamai et les armes de *mon* père, |
| τά τε ἄλλα | et les autres choses, |
| ὅσα ἦν. | autant qu'elles étaient. |
| Οἱ δὲ εἶπον, οἴμοι, | Mais eux dirent, hélas! |
| λόγον τλημονέστατον· | une parole très-impudente : |
| Ὦ σπέρμα Ἀχιλλέως, | « O semence (rejeton) d'Achille, |
| πάρεστι μέν σοι | à la vérité il est-permis à toi |
| ἑλέσθαι τὰ ἄλλα πατρῷα · | de prendre les autres choses-paternelles; |
| τῶν δὲ κείνων ὅπλων ἄλλος ἀνὴρ | mais de ces armes un autre homme |
| κρατύνει νῦν, | est-maître à-présent, |
| γόνος ὁ Λαέρτου. Καὶ ἐγὼ δακρύσας | le fils de Laërte. » Et moi pleurant |
| ἐξανίσταμαι εὐθὺς | je suis-hors-de-moi tout-de-suite |
| ὀργῇ βαρείᾳ, | par une colère violente, |
| καὶ λέγω καταλγήσας · | et je dis, affligé : |
| Ὦ σχέτλιε, ἦ τολμήσατε | « O misérable, avez-vous osé |
| δοῦναί τινι ἀντὶ ἐμοῦ | donner à quelqu'un au lieu de moi |
| τὰ τεύχη τὰ ἐμὰ | les armes miennes |
| πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ; | avant d'avoir demandé à moi? » |
| Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς εἶπεν · | Mais Ulysse dit |
| ἦν γὰρ κυρῶν πλησίον · | (car il était se trouvant près) : |
| Ναὶ, παῖ, | « Oui, jeune-homme, |
| οὗτοι δεδώκασι | ceux-ci *m*'ont donné |
| τάδε ἐνδίκως. | ces *armes* justement. |

Ἐγὼ γὰρ αὔτ' ἔσωσα κἀκεῖνον παρών [1].
Κἀγὼ, χολωθεὶς, εὐθὺς ἤρασσον κακοῖς
τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος,
εἰ τἀμὰ κεῖνος ὅπλ' ἀφαιρήσοιτό με.
Ὁ δ', ἐνθάδ' ἥκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὤν,
δηχθεὶς πρὸς ἃ 'ξήκουσεν, ὧδ' ἠμείψατο·
Οὐκ ἦσθ' ἵν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἵν' οὔ σ' ἔδει.
Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θρασυστομῶν,
οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκῦρον ἐκπλεύσης ἔχων.
Τοιαῦτ' ἀκούσας κἀξονειδισθεὶς κακὰ,
πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητώμενος
πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν [2] Ὀδυσσέως.
Κοὐκ αἰτιῶμαι κεῖνον, ὡς τοὺς ἐν τέλει·
πόλις γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων,
στρατός τε σύμπας· οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν,
διδασκάλων λόγοισι γίγνονται κακοί.
Λόγος λέλεκται πᾶς. Ὁ δ' Ἀτρείδας στυγῶν
ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος.

« homme, me dit-il, c'est avec raison que les Grecs m'ont donné ces ar« mes; c'est moi qui les ai sauvées, en sauvant le corps de ton père. » Dans ma fureur, je l'accablai aussitôt d'injures, je le chargeai de mille imprécations, s'il persistait à m'enlever mes armes. Irrité, malgré sa modération ordinaire, et blessé au vif par mes paroles, il me répondit : « Tu n'étais pas avec nous, tu étais où tu ne devais pas être ; « et puisque tu parles avec tant d'arrogance, jamais tu ne remporteras « ces armes à Scyros. » Après une telle injure, après un tel outrage, je retourne dans ma patrie, injustement dépouillé par Ulysse, le plus méchant des hommes, bien digne de son père. Et cependant, je ne l'accuse pas autant que les chefs de l'armée ; car une ville, une armée dépend tout entière de ceux qui commandent, et souvent les hommes ne deviennent coupables que par l'exemple de ceux qui les gouvernent. J'ai tout dit. Que celui qui hait les Atrides soit mon ami et l'ami des dieux.

Ἐγὼ γὰρ « Car moi
ἔσωσα αὐτὰ καὶ ἐκεῖνον j'ai sauvé elles et lui,
παρών. étant présent (par ma présence). »
Καὶ ἐγὼ, χολωθεὶς, Et moi, irrité,
ἤρασσον εὐθὺς je *le* frappai tout-de-suite
τοῖς πᾶσι κακοῖς, de toutes les injures,
ποιούμενος οὐδὲν ἐνδεὲς, ne faisant rien d'incomplet,
εἰ κεῖνος ἀφαιρήσοιτό με si lui devait enlever à moi
τὰ ἐμὰ ὅπλα. mes armes.
Ὁ δὲ, ἥκων ἐνθάδε, Mais lui, *en* étant venu là,
καίπερ οὐκ ὢν δύσοργος, quoique n'étant pas emporté,
δηχθεὶς, ἠμείψατο ὧδε ayant été mordu (piqué), répliqua ainsi
πρὸς ἃ ἐξήκουσεν. aux choses qu'il avait entendues :
Οὐκ ἦσθα ἵνα ἡμεῖς, «Tu n'étais pas où nous *étions*,
ἀλλὰ ἀπῆσθα mais tu étais-absent,
ἵνα οὐκ ἔδει σε. *étant là* où il ne fallait pas toi *être*.
Καὶ, ἐπειδὴ καὶ λέγεις Et, puisque en outre tu parles
θρασυστομῶν, ayant-la-bouche-hardie,
οὐ μή ποτε *je* ne *crains* pas que jamais
ἐκπλεύσῃς tu mettes-à-la-voile
ἐς τὴν Σκῦρον ἔχων ταῦτα. pour Scyros, ayant ces *armes*. »
Ἀκούσας τοιαῦτα κακὰ Ayant entendu de telles injures,
καὶ ἐξονειδισθεὶς, et ayant été insulté,
πλέω πρὸς οἴκους, je navigue vers *mes* demeures,
τητώμενος τῶν ἐμῶν privé des choses miennes
πρὸς Ὀδυσσέως τοῦ κακίστου par Ulysse le très-méchant
καὶ ἐκ κακῶν. et *qui est né* de méchants.
Καὶ οὐκ αἰτιῶμαι κεῖνον, Et je n'accuse pas lui,
ὡς τοὺς ἐν τέλει· comme ceux *qui sont* en dignité;
πᾶσα γὰρ πόλις car toute ville
ἐστὶ τῶν ἡγουμένων, est à ceux-qui-commandent,
σύμπας τε στρατός· ainsi que toute armée;
οἱ δὲ βροτῶν mais ceux des mortels
ἀκοσμοῦντες, qui-se-comportent-indécemment,
γίγνονται κακοὶ deviennent méchants
λόγοισι διδασκάλων. par les paroles de *leurs* maîtres.
Πᾶς λόγος λέλεκται. Tout *mon* discours est dit.
Ὁ δὲ στυγῶν Ἀτρείδας Mais celui-qui-hait les Atrides,
εἴη φίλος ὁμοίως puisse-t-il être ami semblablement
ἐμοί τε καὶ θεοῖς. et à moi et aux dieux.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὀρεστέρα [1], παμβῶτι Γᾶ,
μᾶτερ αὐτοῦ Διός,
ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν [2] εὔχρυσον νέμεις,
σὲ κἀκεῖ [3], μᾶτερ
πότνι', ἐπηυδώμαν,
ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν
ὕβρις πᾶσ' ἐχώρει,
ὅτε τὰ πάτρια τεύ-
χεα παρεδίδοσαν,
ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων λεόντων
ἔφεδρε, τῷ Λαερτίου
σέβας ὑπέρτατον [4].

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔχοντες, ὡς ἔοικε, σύμβολον σαφὲς
λύπης, πρὸς ἡμᾶς, ὦ ξένοι, πεπλεύκατε,
καί μοι προσᾴδεθ', ὥστε γιγνώσκειν [5] ὅτι
ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα κἀξ Ὀδυσσέως.
Ἔξοιδα γάρ νιν παντὸς ἂν λόγου κακοῦ
γλώσσῃ θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλει ποιεῖν.
Ἀλλ' οὔ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρὼν
Αἴας ὁ μείζων [6] ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

LE CHOEUR. Déesse, amie des montagnes, nourrice de tout ce qui respire, mère de Jupiter lui-même, toi qui habites les rives du Pactole aux flots d'or, ô Cybèle, mère vénérable, dont le char est traîné par des lions vainqueurs des taureaux, nous aussi, nous t'avons implorée en Phrygie, lorsque les Atrides firent à ce héros le plus cruel outrage, en lui ravissant les armes de son père pour donner au fils de Laërte ce prix glorieux.

PHILOCTÈTE. Étrangers, vous apportez, je le vois, des signes certains de votre ressentiment, vos plaintes s'accordent avec les miennes, et je reconnais ici les œuvres des Atrides et d'Ulysse. Je sais qu'il a toujours sur les lèvres le mensonge et la fraude, et que ses paroles ne produisent que des crimes. Aussi ce récit ne me surprend-il pas ; mais ce qui m'étonne, c'est que l'aîné des Ajax ait pu voir ces injustices et les souffrir.

| (Στροφή.) | (*Strophe.*) |
|---|---|
| ΧΟΡΟΣ. Γᾶ | LE CHOEUR. Terre |
| ὀρεστέρα, | qui-aimes-les-montagnes, |
| παμβῶτι, | qui-nourris-tout, |
| μᾶτερ Διὸς αὐτοῦ, | mère de Jupiter lui-même, |
| ἃ νέμεις τὸν μέγαν Πακτωλὸν | qui habites le grand Pactole, |
| εὔχρυσον, | riche-en-or, |
| ἐπηυδώμαν σε καὶ ἐκεῖ, | j'ai imploré toi aussi là-bas, |
| μᾶτερ πότνια, ὅτε | mère vénérable, lorsque |
| πᾶσα ὕβρις Ἀτρειδᾶν | toute l'insolence des Atrides |
| ἐχώρει ἐς τόνδε, | s'avançait contre celui-ci, |
| ὅτε παρεδίδοσαν | quand ils livraient |
| τὰ τεύχεα πάτρια, | les armes paternelles, |
| σέβας ὑπέρτατον, | honneur suprême, |
| τῷ Λαερτίου, | au *fils* de Laërte, |
| ἰὼ μάκαιρα | ô bienheureuse, |
| ἔφεδρε λεόντων | qui-es-assise-sur des lions |
| ταυροκτόνων. | tueurs-de-bœufs. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ ξένοι, | PHILOCTÈTE. O étrangers, |
| πεπλεύκατε πρὸς ἡμᾶς | vous avez navigué vers nous |
| ἔχοντες σύμβολον σαφὲς | ayant un gage certain |
| λύπης, ὡς ἔοικε, | de tristesse, comme il parait, |
| καὶ προσᾴδετέ μοι, | et vous êtes-d'accord-avec moi, |
| ὥστε γιγνώσκειν | de manière à reconnaître |
| ὅτι ταῦτα ἔργα | que ces choses *sont* les œuvres |
| ἐξ Ἀτρειδῶν | des Atrides |
| καὶ ἐξ Ὀδυσσέως. | et d'Ulysse. |
| Ἔξοιδα γάρ νιν | Car je sais bien lui |
| θιγόντα ἂν | touchant-ordinairement |
| γλώσσῃ | de la langue |
| παντὸς κακοῦ λόγου | toute mauvaise parole |
| καὶ πανουργίας, | et *toute* scélératesse, |
| ἀπὸ ἧς | de laquelle *étant parti* |
| μέλλει ποιεῖν | il doit faire |
| μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος. Ἀλλὰ τοῦτο | rien de juste à la fin. Mais cela |
| οὔ τι θαῦμα | n'*est* en rien un sujet-d'étonnement |
| ἔμοιγε, ἀλλὰ | pour moi, mais *c'en serait un* |
| εἰ Αἴας ὁ μείζων παρὼν | si Ajax le plus grand, étant-présent, |
| ἠνείχετο ὁρῶν ταῦτα. | supportait voyant (de voir) cela. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἦν ἔτι ζῶν, ὦ ξέν'· οὐ γὰρ ἄν ποτε,
ζῶντός γ' ἐκείνου, ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἀλλ' ἦ χοὖτος οἴχεται θανών;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ' ὄντα κεῖνον ἐν φάει νόει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴμοι τάλας, ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος [1],
οὐδ' οὑμπολητὸς Σισύφου Λαερτίου,
οὐ μὴ θάνωσι. Τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ'· ἐπίστω τοῦτό γ'· ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ὃς παλαιὸς κἀγαθὸς, φίλος τ' ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος, ἔστιν; οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρυκε, βουλεύων σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανὼν
Ἀντίλοχος [2] αὐτῷ φροῦδος, ὅσπερ ἦν γόνος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι, δύ' αὔτως δείν' ἔλεξας, οἷν ἐγὼ
ἥκιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.

**NÉOPTOLÈME.** Ajax n'est plus, ô étranger; jamais, s'il eût vécu, je n'aurais été dépouillé de mes armes.

**PHILOCTÈTE.** Qu'as-tu dit? quoi! Ajax aussi est mort?

**NÉOPTOLÈME.** Il ne voit plus le jour.

**PHILOCTÈTE.** Hélas! Et Diomède, et ce fils de Sisyphe vendu à Laërte, ils ne meurent point! Voilà ceux qui devraient mourir.

**NÉOPTOLÈME.** Ils vivent au contraire, ils fleurissent dans l'armée des Grecs.

**PHILOCTÈTE.** Et ce vieillard courageux, qui était mon ami, Nestor de Pylos existe-t-il encore? C'était lui dont les sages conseils arrêtaient leurs injustices.

**NÉOPTOLÈME.** Il est maintenant bien malheureux; il a perdu son fils Antiloque.

**PHILOCTÈTE.** Hélas! tu me fais de tristes récits sur les deux hommes dont la mort m'afflige le plus. Que penser maintenant, lorsque

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὦ ξένε, | NÉOPTOLÈME. O étranger, |
| οὐκ ἦν ἔτι ζῶν· | il n'était plus vivant; |
| ἐγὼ γὰρ οὔ ποτε | car moi jamais |
| ἐσυλήθην ἂν ταῦτα, | je n'aurais été volé de ces *armes*, |
| ἐκείνου γε ζῶντος. | lui seulement *étant* vivant. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας; | PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit? |
| ἀλλὰ ἦ καὶ οὗτος | mais est-ce que aussi celui-ci |
| οἴχεται θανών; | s'en-est-allé étant-mort? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Νόει κεῖνον | NÉOPTOLÈME. Sache lui |
| ὡς ὄντα μηκέτι ἐν φάει. | comme n'étant plus à la lumière. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι τάλας, | PHILOCTÈTE. Hélas! malheureux! |
| ἀλλὰ οὐχ | mais *je* ne *crains* pas |
| ὁ γόνος Τυδέως, | que le fils de Tydée |
| οὐδὲ ὁ Λαερτίου | ni *celui* de Laërte |
| ἐμπολητὸς Σισύφου, | acheté à Sisyphe, |
| οὐ μὴ θάνωσιν. Ἔδει γὰρ | ne soient morts. Car il fallait |
| τούσδε μὴ ζῆν. | ceux-là ne pas vivre. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐ δῆτα· | NÉOPTOLÈME. Non certes; |
| ἐπίστω τοῦτό γε· | sache cela du moins; |
| ἀλλὰ καί εἰσι νῦν | mais même ils sont maintenant |
| μέγα θάλλοντες | grandement florissants |
| ἐν στρατῷ Ἀργείων. | dans l'armée des Argiens. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί δὲ | PHILOCTÈTE. Mais qu'*est devenu* |
| Νέστωρ ὁ Πύλιος, | Nestor le Pylien, |
| ὃς παλαιὸς καὶ ἀγαθὸς, | qui *était* vieux et brave |
| φίλος τε ἐμός, ἔστιν; | et ami mien, vit-il? |
| οὗτος γὰρ ἐξήρυκέ γε, | car celui-ci empêchait certes, |
| βουλεύων σοφὰ, | en conseillant des choses sages, |
| κακὰ τὰ κείνων. | les mauvaises-actions de ceux-là. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Κεῖνός γε | NÉOPTOLÈME. Celui-là certes |
| πράσσει κακῶς νῦν, | fait (est) mal maintenant, |
| ἐπεὶ Ἀντίλοχος, | parce que Antiloque, |
| ὅσπερ ἦν γόνος, | qui était *son* fils, |
| φροῦδος αὐτῷ θανών. | *est* disparu à lui, étant mort. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι, | PHILOCTÈTE. Hélas! |
| ἔλεξας δύο | tu as dit deux choses |
| αὔτως δεινὰ, | également terribles, |
| ὀλωλότοιν | *ceux-là* ayant péri, |
| οἷν ἐγὼ ἠθέλησα ἂν | lesquels moi j'aurais voulu |
| κλύειν ἥκιστα. | entendre le moins *être morts*. |

Φεῦ, φεῦ, τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἵδε μὲν
τεθνᾶσ', Ὀδυσσεὺς δ' ἐστὶν αὖ κἀνταῦθ' [1] ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐδᾶσθαι νεκρόν;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστὴς κεῖνος· ἀλλὰ χαὶ σοφαὶ
γνῶμαι, Φιλοχτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπὲ, πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροχλος, ὅς σοι πατρὸς ἦν τὰ φίλτατα;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοὖτος τεθνηχὼς ἦν. Λόγῳ δέ σε βραχεῖ
τοῦτ' ἐκδιδάξω· πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἑκὼν
αἱρεῖ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς ἀεί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι· καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσσῃ δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ;

NEOΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου γε τούτου, πλήν γ' Ὀδυσσέως, ἐρεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον [2]· ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν [3],
ὃς οὐκ ἂν εἵλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου
μηδεὶς ἐῴη· τοῦτον οἶσθ', εἰ ζῶν κυρεῖ;

de tels hommes périssent, et qu'Ulysse vit encore, Ulysse qui aurait dû cent fois mourir à leur place?

NÉOPTOLÈME. C'est un adroit lutteur. Mais, Philoctète, l'adresse elle-même est souvent déconcertée.

PHILOCTÈTE. Au nom des dieux, dis-moi où était donc alors Patrocle, l'ami que ton père chérissait le plus?

NÉOPTOLÈME. Lui aussi était mort. Je dirai tout en un mot : la guerre se plait toujours à moissonner les bons, et les méchants, elle ne les enlève qu'à regret.

PHILOCTÈTE. J'en conviens avec toi, et c'est pour cela même que je veux t'interroger sur cet être vil, cet habile et rusé discoureur, qu'est-il devenu ?

NÉOPTOLÈME. De quel autre qu'Ulysse veux-tu parler?

PHILOCTÈTE. Ce n'est pas de lui, mais d'un certain Thersite, toujours prêt à redire ce qu'on n'eût pas voulu entendre. Sais-tu s'il vit encore?

| | |
|---|---|
| Φεῦ, φεῦ, | Hélas! hélas! |
| τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, | que faut-il donc regarder, |
| ὅτε οἵδε μὲν τεθνᾶσιν, | quand ceux-ci d'un côté sont morts, |
| Ὀδυσσεὺς δὲ ἐστὶν | et *que*, de l'autre, Ulysse est |
| αὖ καὶ ἐνταῦθα, | encore là, |
| ἵνα χρῆν αὐτὸν αὐδᾶσθαι | où il fallait lui être dit |
| νεκρὸν ἀντὶ τούτων; | mort au lieu de ceux-ci? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Κεῖνος | NÉOPTOLÈME. Celui-là |
| παλαιστὴς σοφός· | *est* un lutteur habile; |
| ἀλλὰ καὶ αἱ σοφαὶ γνῶμαι | mais même les habiles projets |
| ἐμποδίζονται θαμά. | sont entravés souvent. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φέρε, | PHILOCTÈTE. Eh bien, |
| εἰπὲ, πρὸς θεῶν, | dis, au nom des dieux, |
| ποῦ γὰρ ἦν σοι | où donc était pour toi |
| ἐνταῦθα Πάτροκλος, | là (en cette occasion) Patrocle, |
| ὃς ἦν σοι τὰ φίλτατα πατρός; | qui était à toi les délices du père? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ οὗτος | NÉOPTOLÈME. Celui-ci aussi |
| ἦν τεθνηκώς. | était mort. |
| Ἐκδιδάξω δέ σε τοῦτο | Mais j'enseignerai à toi ceci, |
| λόγῳ βραχεῖ· | par une parole brève: |
| πόλεμος αἱρεῖ ἑκὼν | la guerre emporte volontiers |
| οὐδένα ἄνδρα πονηρὸν, | aucun homme pervers, |
| ἀλλὰ ἀεὶ τοὺς χρηστούς. | mais toujours les bons. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ξυμμαρτυρῶ σοι· | J'*en* porte-témoignage-avec toi; |
| καὶ κατὰ τοῦτό γε αὐτὸ | et à cause de cela même |
| ἐξερήσομαι φωτὸς | je demanderai sur un homme |
| ἀναξίου μὲν | indigne à la vérité, |
| δεινοῦ δὲ γλώσσῃ καὶ σοφοῦ, | mais habile par la langue et adroit, |
| τί κυρεῖ νῦν; | ce qu'il est maintenant? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποίου τε | NÉOPTOLÈME. Et de qui |
| τούτου ἐρεῖς, | *étant* celui-ci t'informes-tu, |
| πλήν γε Ὀδυσσέως; | sinon d'Ulysse? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐκ εἶπον τοῦ- | PHILOCTÈTE. Je n'ai pas dit celui-ci; |
| ἀλλὰ ἦν τις Θερσίτης, [τον· | mais il y avait un certain Thersite |
| ὃς οὐκ ἂν εἵλετο | qui n'aurait pas préféré |
| εἰπειν εἰςάπαξ, | dire une fois *une chose* |
| ὅπου μηδεὶς ἐῴη· | *là* où personne n'aurait permis: |
| οἶσθα τοῦτον | sais-tu celui-ci |
| εἰ κυρεῖ ζῶν; | s'il est vivant? |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτὸν, ᾐσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμελλ'· ἐπεὶ οὐδέν πω κακόν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες·
καί πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλίντριβῆ [1]
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἅδου, τὰ δὲ
δίκαια καὶ τὰ χρήστ' ἀποστέλλουσ' ἀεί.
Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν,
τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, τοὺς θεοὺς εὕρω κακούς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὦ γένεθλον Οἰταίου πατρὸς,
τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
καὶ τοὺς Ἀτρείδας εἰσορῶν φυλάξομαι,
ὅπου θ' ὁ χείρων τἀγαθοῦ μεῖζον σθένει,
κἀποφθίνει τὰ χρηστὰ, χὡ δειλὸς κρατεῖ,
τούτους ἐγὼ τοὺς ἄνδρας οὐ στέρξω ποτέ·
ἀλλ' ἡ πετραία Σκῦρος [2] ἐξαρκοῦσά μοι
ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ.
Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποίαντος τέκνον,
χαῖρ' ὡς μέγιστα, χαῖρε· καί σε δαίμονες
νόσου μεταστήσειαν, ὡς αὐτὸς θέλεις.

**NÉOPTOLÈME.** Je ne l'ai pas vu, mais j'ai appris qu'il était vivant.

**PHILOCTÈTE.** Je m'y attendais; car les méchants ne meurent point. Les dieux au contraire les protègent. Le fourbe, le scélérat, ils le ramènent quelquefois des enfers; mais l'homme juste, l'homme vertueux, ils ne manquent jamais de l'y précipiter. Que penser de tout cela? Comment y applaudir? Quand je veux louer les dieux, je ne trouve en eux qu'injustice.

**NÉOPTOLÈME.** Pour moi, fils de Péan, j'aurai soin à l'avenir de ne voir que de loin Ilion et les Atrides. Des hommes parmi lesquels le vice triomphe de la vertu, l'homme de bien succombe et le lâche prospère, n'obtiendront jamais que ma haine. Les rochers de Scyros suffiront à mes désirs, et je trouverai le bonheur dans ma patrie. Maintenant je retourne à mon navire. Adieu, fils de Péan, sois heureux, et que les dieux t'accordent la guérison que tu désires. Pour

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οὐκ εἶδον αὐτὸν, | Je n'ai pas vu lui ; |
| ᾐσθόμην δέ νιν ὄντα ἔτι. | mais j'ai su lui étant (existant) encore. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἔμελλεν· | PHILOCTÈTE *Cela* devait *être ;* |
| ἐπεί γε οὐδέν πω | puisque certes rien encore |
| κακὸν ἀπώλετο, | *de* mauvais n'a péri, |
| ἀλλὰ δαίμονες | mais *que* les divinités |
| περιστέλλουσιν εὖ αὐτά· | protègent bien ces choses ; |
| καὶ χαίρουσί πως | et se réjouissent en quelque sorte, |
| ἀναστρέφοντες ἐξ Ἅδου | faisant-revenir des Enfers |
| τὰ μὲν πανοῦργα | d'un côté les choses (personnes) per- |
| καὶ παλιντριβῆ, | et rusées, [verses |
| ἀποστέλλουσι δὲ | de l'autre côté *y* envoient |
| ἀεὶ τὰ δίκαια | toujours les choses (personnes) jus- |
| καὶ τὰ χρηστά. | et les bonnes. [tes |
| Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, | Où faut-il placer ces *actes* |
| ποῦ δὲ αἰνεῖν, | et où (à quel titre) *les* louer, |
| ὅταν, ἐπαινῶν τὰ θεῖα, | quand louant les *actes* divins, |
| εὕρω τοὺς θεοὺς κακούς ; | je trouve les dieux méchants ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγὼ μὲν, | NÉOPTOLÈME. Pour moi, |
| ὦ γένεθλον πατρὸς Οἰταίου, | ô rejeton d'un père OEtéen, |
| ἤδη φυλάξομαι | maintenant je serai-sur-mes-gardes |
| τὸ λοιπὸν, εἰςορῶν τηλόθεν | dans la suite, contemplant de-loin |
| τό τε Ἴλιον καὶ τοὺς Ἀτρείδας· | et Ilion et les Atrides : |
| ὅπου τε ὁ χείρων | où et le pire |
| σθένει μεῖζον τοῦ ἀγαθοῦ | peut plus que l'honnête *homme,* |
| καὶ τὰ χρηστὰ ἀποφθίνει, | et les bonnes choses périssent, |
| καὶ ὁ δειλὸς κρατεῖ, | et le lâche domine, |
| οὐ στέρξω ποτὲ | je ne supporterai jamais |
| τούτους τοὺς ἄνδρας· | ces hommes-là ; |
| ἀλλὰ ἡ πετραία Σκῦρος | mais la pierreuse Scyros |
| ἔσται τὸ λοιπὸν ἐξαρκοῦσά μοι, | sera dorénavant suffisante à moi, |
| ὥστε τέρπεσθαι | de sorte que *moi* être heureux |
| δόμῳ. | dans *ma* demeure. |
| Νῦν δὲ εἶμι πρὸς ναῦν. | Mais maintenant je vais au vaisseau. |
| Καὶ σὺ, τέκνον Ποίαντος, | Et toi, fils de Péan, |
| χαῖρε ὡς μέγιστα, | sois heureux le plus possible, |
| χαῖρε· καὶ δαίμονες | sois heureux ; et que les dieux |
| μεταστήσειάν σε νόσου, | délivrent toi de la maladie, |
| ὡς θέλεις αὐτός. | comme tu *le* veux toi-même. |

Ἡμεῖς δ' ἴωμεν, ὡς, ὁπηνίκ' ἂν θεὸς
πλοῦν ἡμὶν εἴκῃ, τηνικαῦθ' ὁρμώμεθα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἤδη, τέκνον, στέλλεσθε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καιρὸς γὰρ καλεῖ
πλοῦν μὴ 'ξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ 'γγύθεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρός νύν σε πατρὸς, πρός τε μητρὸς, ὦ τέκνον,
πρός τ', εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλὲς,
ἱκέτης ἱκνοῦμαι, μὴ λίπῃς μ' οὕτω μόνον,
ἔρημον, ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἵοις ὁρᾷς,
ὅσοισί τ' ἐξήκουσας, ἐνναίοντά με·
ἀλλ' ἐν παρέργῳ θοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
ἔξοιδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος·
ὅμως δὲ τλῆθι. Τοῖσι γενναίοισί τοι
τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν, καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
Σοὶ δ', ἐκλιπόντι τοῦτ', ὄνειδος οὐ καλόν·
δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,
ἐὰν μόλω 'γὼ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
Ἴθ'· ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς·
τόλμησον· ἐμβαλοῦ μ' ὅπῃ θέλεις ἄγων,
ἐς ἀντλίαν, ἐς πρῷραν, ἐς πρύμνην, ὅποι

nous, partons, afin de mettre à la voile aussitôt que les dieux nous enverront un vent favorable.

PHILOCTÈTE. Quoi! mon fils, vous partez déjà ?

NÉOPTOLÈME. Oui, car ce n'est pas de loin, c'est de près qu'il faut épier le moment du départ.

PHILOCTÈTE. O mon fils, par les mânes de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher dans ta patrie, je t'en supplie, je t'en conjure, ne m'abandonne pas ainsi seul, sans secours, au milieu des maux que tu vois, et dont tu as entendu le récit. Reçois-moi comme un fardeau qu'on prend en passant. Je n'ignore pas combien je te serai à charge ; cependant consens à me supporter. Les grands cœurs haïssent ce qui est honteux, et mettent leur gloire dans les actions généreuses. Tu te déshonorerais en m'abandonnant ; mais, ô mon fils, quel honneur pour toi, si tu exauces ma prière, si j'arrive vivant sur la terre de l'OEta ! Vois ; il ne t'en coûtera pas un jour entier. Aie donc ce courage. Jette-moi où tu voudras, à la proue, à la

| | |
|---|---|
| Ἡμεῖς δὲ ἴωμεν, | Quant à nous, allons, |
| ὡς, ὁπηνίκα θεὸς | afin que lorsque le dieu |
| ἂν εἴκῃ ἡμῖν πλοῦν, | viendra-à-accorder à nous la naviga- |
| τηνικαῦτα ὁρμώμεθα. | alors nous levions-l'ancre. [tion, |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Στέλλεσθε | PHILOCTÈTE. Partez-vous |
| ἤδη, τέκνον; | déjà, *mon* fils? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καιρὸς γὰρ | NÉOPTOLÈME. *Oui*, car l'opportunité |
| καλεῖ σκοπεῖν πλοῦν | invite à épier la navigation |
| μὴ μᾶλλον ἐξ ἀπόπτου ἢ ἔγγυθεν. | non plutôt de loin que de près. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ τέκνον, | PHILOCTÈTE. O *mon* enfant, |
| ἱκνοῦμαι νῦν σε | je viens-trouver maintenant toi |
| ἱκέτης πρὸς πατρὸς, | en suppliant au nom de *ton* père, |
| πρός τε μητρὸς, | et au nom de *ta* mère, |
| εἴ τέ τι | et si quelque chose |
| ἐστὶ προσφιλές σοι κατὰ οἶκον, | est chère à toi dans *ta* maison, |
| πρὸς (τούτου) | au nom *de cela*, |
| μὴ λίπῃς με οὕτω μόνον, | n'abandonne pas moi ainsi seul, |
| ἔρημον, ἐνναίοντά με | délaissé, moi habitant |
| ἐν τοῖσδε κακοῖσιν οἵοις ὁρᾷς | dans ces maux, tels que tu vois, |
| ὅσοισί τε ἐξήκουσας· | et aussi nombreux que tu *l'*as entendu; |
| ἀλλὰ θοῦ με | mais place moi |
| ἐν παρέργῳ. | en (comme) accessoire. |
| Πολλὴ μὲν δυσχέρεια, | Grand à la vérité *est* le désagrément, |
| ἔξοιδα, τοῦδε τοῦ φορήματος· | je *le* sais-bien, de ce fardeau; |
| ὅμως δὲ τλῆθι· | mais cependant supporte-*le* : |
| τοῖσι γενναίοισί τοι | certes aux *hommes* généreux |
| τό τε αἰσχρὸν ἐχθρὸν | et le mal *est* odieux |
| καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές. | et le bien glorieux. |
| Ὄνειδος δὲ οὐ καλὸν | Mais un reproche non beau |
| σοὶ ἐκλιπόντι τοῦτο· | *serait* à toi ayant omis cela; |
| πλεῖστον δὲ γέρας | mais une très-grande récompense |
| εὐκλείας | de gloire |
| δράσαντι, ὦ παῖ, | à *toi l'*ayant fait, ô *mon* fils, |
| ἐὰν ἐγὼ μόλω ζῶν | si moi j'arrive vivant |
| πρὸς χθόνα Οἰταίαν. | à la terre OEtéenne. |
| Ἴθι· μόχθος τοι | Va; certes la peine |
| οὐ μιᾶς ἡμέρας ὅλης· | n'*est* pas d'une journée entière; |
| τόλμησον, ἄγων με ἐμβαλοῦ | ose-*le*, m'emmenant, jette *moi*, |
| ὅπη θέλεις, ἐς ἀντλίαν, | où tu voudras, à la sentine, |
| ἐς πρῷραν, ἐς πρύμνην, | à la proue, à la poupe, |

ἥκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.
Νεῦσον· πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς Ἱκεσίου, τέκνον,
πείσθητι. Προσπιτνῶ σε γόνασι, καίπερ ὢν
ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός· ἀλλὰ μή μ' ἀφῇς
ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
ἢ πρὸς τὰ Χαλκώδοντος [1] Εὐβοίας σταθμά·
κἀκεῖθεν οὔ μοι μακρὸς εἰς Οἴτην στόλος,
Τραχινίαν τε δειράδ' ἢ τὸν εὔροον
Σπερχειὸν ἔσται, πατρί μ' ὡς δείξῃς φίλῳ,
ὃν δὴ παλαί' ἂν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ,
μή μοι βεβήκῃ. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἱγμένοις
ἔστελλον αὐτὸν, ἱκεσίους πέμπων λιτὰς,
αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκσῶσαι δόμοις.
Ἀλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων [2],
ὡς εἰκὸς, οἶμαι, τοὐμὸν ἐν σμικρῷ μέρος
ποιούμενοι, τὸν οἴκαδ' ἤπειγον στόλον.
Νῦν δ', εἰς σὲ γὰρ πομπόν τε καὐτὸν ἄγγελον

poupe, dans la sentine même, où enfin j'incommoderai le moins tes compagnons. Au nom de Jupiter, protecteur des suppliants, ne me refuse pas, mon fils, laisse-toi persuader. Malgré ma faiblesse et mes souffrances, je me jette à tes genoux. Ne me laisse pas dans ce désert, où il n'y a aucun vestige d'hommes. Mène-moi dans ta patrie ou dans quelque port de l'Eubée, où régnait Chalcodon. Cette île est voisine de l'OEta, de Trachine et des bords agréables du Sperchius Rends-moi à mon père : hélas! depuis longtemps je crains qu'il ne soit mort. Plus d'une fois j'ai chargé ceux qui abordaient dans cette île de lui porter mes prières, le suppliant de venir avec un vaisseau pour me délivrer et me ramener dans sa maison. Ou il n'est plus, ou ces étrangers, faisant peu de cas de mon message, se sont hâtés de retourner dans leur patrie. Maintenant c'est à toi que j'ai recours;

ὅποι μέλλω ἀλγυνεῖν ἥκιστα
τοὺς ξυνόντας.
Νεῦσον, τέκνον,
πρὸς Ζηνὸς αὐτοῦ
Ἱκεσίου,
πείσθητι.
Χωλὸς προσπιτνῶ γόνασί σε,
καίπερ ὢν ἀκράτωρ,
ὁ τλήμων·
ἀλλὰ μὴ ἀφῇς με
οὕτως ἔρημον
χωρὶς στίβου ἀνθρώπων,
ἀλλὰ ἔκσωσόν με ἄγων
ἢ πρὸς τὸν σὸν οἶκον,
ἢ πρὸς σταθμὰ
τὰ Εὐβοίας Χαλκώδοντος,
καὶ ἐκεῖθεν στόλος οὐ μακρὸς
ἔσται μοι εἰς Οἴτην,
δειράδα τε Τραχινίαν,
ἢ Σπερχειὸν τὸν εὔροον,
ὡς δείξῃς με
πατρὶ φίλῳ,
ὃν δὴ παλαιὰ ἂν
ἐξότου ἐγὼ δέδοικα
μὴ βεβήκῃ μοι.
Ἔστελλον γὰρ αὐτὸν πολλὰ
τοῖς ἱγμένοις,
πέμπων λιτὰς ἱκεσίους,
αὐτόστολον
ἐκσῶσαί με
πέμψαντα δόμοις.
Ἀλλὰ ἢ τέθνηκεν,
ἢ τὰ τῶν διακόνων,
ποιούμενοι, οἶμαι, ἐν σμικρῷ
τὸ ἐμὸν μέρος,
ὡς εἰκὸς,
ἤπειγον τὸν οἴκαδε στόλον.
Νῦν δὲ, ἥκω γὰρ εἰς σὲ
πομπόν τε
καὶ αὐτὸν ἄγγελον,

où je dois incommoder le moins
ceux qui-seront-avec *moi.*
Consens, *mon* fils,
au nom de Jupiter même,
protecteur-des-suppliants,
sois persuadé.
Boiteux je tombe aux genoux à toi,
quoique étant impuissant,
malheureux *que je suis;*
mais n'abandonne pas moi
ainsi isolé
loin du sentier des hommes,
mais sauve-moi en *me* conduisant
soit dans ta demeure,
soit aux habitations
de l'Eubée de Chalcodon,
et de là un voyage non long
sera à moi à l'OEta,
et au sommet Trachinien,
ou au Sperchius au-cours-facile,
afin que tu montres moi
à *mon* père chéri,
lequel certes *il y a* longtemps
depuis que moi je crains [pour moi.
qu'il ne s'en soit allé (ne soit mort)
Car je mandais lui beaucoup *de fois*
par *ceux* qui-étaient-arrivés *ici,* [tes,
envoyant *à lui* des prières suppliants-
pour que *lui* naviguant-lui-même
sauver (sauvât) moi,
*me* ramenant à *mes* demeures.
Mais ou il est mort,
ou les *personnes* des envoyés,
mettant, je pense, en petite *estime*
ma portion (ce qui me regarde),
comme *c'est* naturel,
hâtèrent la course vers *leur* demeure.
Mais maintenant, car je viens à toi
*qui es* et *mon* conducteur
et le même *mon* messager,

ἥκω, σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
ὡς πάντα δεινὰ κἀπικινδύνως βροτοῖς
κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θάτερα.
Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων τὰ δείν' ὁρᾷν·
χὤταν τις εὖ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον
σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεὶς λάθῃ.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Οἴκτειρ', ἄναξ. Πολλῶν ἔλε-
ξεν δυσοίστων πόνων
ἆθλ', ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
Εἰ δὲ πικροὺς, ἄναξ,
ἔχθεις Ἀτρείδας,
ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων
κακὸν [1] τῷδε κέρδος
μετατιθέμενος, ἔν-
θαπερ ἐπιμέμονεν,
ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεὼς πορεύσαιμ'
ἂν ἐς δόμους, τὰν ἐκ θεῶν
νέμεσιν ἐκφυγών.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μέν τις εὐχερὴς παρῇς,
ὅταν δὲ πλησθῇς τῆς νόσου ξυνουσίᾳ,
τότ' οὐκ ἔθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῇς.

sois mon libérateur et mon guide, sauve-moi, prends pitié de moi; considère les maux et les périls auxquels sont exposés les hommes, éprouvant tour à tour les bienfaits et les rigueurs du sort. Il ne faut pas perdre de vue le malheur quand on en est éloigné; et lorsqu'on est heureux, c'est alors surtout qu'il faut veiller sur sa vie, pour ne pas se laisser surprendre par l'adversité.

LE CHOEUR. Prends pitié de lui, prince; il a dit ses longues et intolérables douleurs : puissent ceux que j'aime n'en éprouver jamais de semblables! Pour moi, si tu hais les cruels Atrides, je ferais servir leur injustice à son avantage, et cédant à ses instances, je le ramènerais sur notre vaisseau rapide dans la patrie qu'il brûle de revoir, évitant ainsi la vengeance des dieux.

NÉOPTOLÈME. Prends garde de te montrer maintenant trop facile : peut-être ensuite, fatigué de sa présence et de son mal, changeras-tu de langage.

| | |
|---|---|
| σὺ σῶσον, | toi sauve *moi*, |
| σὺ ἐλέησόν με, εἰςορῶν | toi aie-pitié de moi, considérant |
| ὡς βροτοῖς | combien pour les mortels |
| πάντα κεῖται | toutes-choses sont situées |
| δεινὰ καὶ ἐπικινδύνως, | d'une manière-terrible et dangereuse, |
| παθεῖν μὲν εὖ, | pour éprouver d'un côté du bien, |
| παθεῖν δὲ | pour éprouver de l'autre |
| τὰ ἕτερα. | les choses opposées. |
| Χρὴ δὲ ὁρᾷν τὰ δεινὰ, | Mais il faut voir les choses terribles, |
| ὄντα ἐκτὸς πημάτων· | étant en dehors des maux ; |
| καὶ ὅταν τις ζῇ εὖ, | et quand quelqu'un vit bien, |
| τηνικαῦτα μάλιστα σκοπεῖν | alors surtout observer |
| τὸν βίον | la vie |
| μὴ λάθῃ διαφθαρείς. | de peur qu'il ne sache-pas étant perdu. |
| (Ἀντιστροφή.) | (*Antistrophe.*) |
| ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ, οἴκτειρε· | LE CHOEUR. Roi, aie-pitié ; |
| ἔλεξεν ἄθλα | il a dit les luttes |
| πολλῶν πόνων | de beaucoup de travaux |
| δυσοίστων, | difficiles-à-supporter, |
| ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν φίλων | tous-lesquels aucun de mes amis |
| τύχοι. | puisse-t-il ne recevoir-en-partage. |
| Εἰ δὲ ἔχθεις, ἄναξ, | Mais si tu hais, ô roi, |
| πικροὺς Ἀτρείδας, | les cruels Atrides, |
| ἐγὼ μὲν μετατιθέμενος | pour moi, changeant |
| τὸ κακὸν κείνων κέρδος τῷδε, | le mal de ceux-là en gain pour celui-ci, |
| πορεύσαιμι ἂν | je *le* conduirais |
| ἐπὶ νεὼς ταχείας | sur un vaisseau rapide, |
| εὐστόλου, ἐς δόμους | bien-équipé, vers *ses* demeures, |
| ἔνθαπερ ἐπιμέμονεν, | où il désire *être conduit*, |
| ἐκφυγὼν νέμεσιν τὰν ἐκ θεῶν. | fuyant la vengeance des dieux. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Σὺ ὅρα, | NÉOPTOLÈME. Toi, vois, |
| μὴ νῦν μὲν | de peur que maintenant d'un côté |
| παρῇς | tu ne permettes, |
| τὶς εὐχερής· | *étant* un *homme* d'humeur-facile ; |
| ὅταν δὲ πλησθῇς | et de l'autre quand tu seras-plein |
| τῆς νόσου | de la maladie, |
| ξυνουσίᾳ, | à cause de la cohabitation, |
| τότε φανῇς οὐκ ἔτι | alors tu ne paraisses plus |
| ὁ αὐτὸς τούτοις τοῖς λόγοις. | le même (d'accord) avec ces paroles. |

ΧΟΡΟΣ.

Ἥκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
τοὔνειδος ἕξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' αἰσχρὰ [1] μέντοι σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον
ξένῳ φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν.
Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, πλέωμεν· ὁρμάσθω ταχύς·
χἠ ναῦς γὰρ ἄξει, κοὐκ ἀπαρνηθήσεται.
Μόνον θεοὶ σώζοιεν ἔκ γε τῆσδε γῆς
ἡμᾶς, ὅποι τ' ἐνθένδε βουλοίμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατον μὲν ἦμαρ, ἥδιστος δ' ἀνήρ,
φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμιν ἐμφανὴς
ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλῆ;
Ἴωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντε τὴν ἔσω
ἄοικον εἰσοίκησιν, ὥς με καὶ μάθῃς,
ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος.
Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὄμμασιν μόνην θέαν
ἄλλον λαβόντα, πλὴν ἐμοῦ, τλῆναι τάδε·
ἐγὼ δ' ἀνάγκῃ προὔμαθον στέργειν κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον· μάθωμεν. Ἄνδρε γὰρ δύο,

LE CHOEUR. Non, jamais tu ne pourras avec justice me faire ce reproche.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, je rougirais de paraître moins empressé que toi de secourir cet étranger. Allons, si tu le veux, partons. Qu'il se hâte de nous suivre ; notre vaisseau l'emmènera, j'y consens. Puissent seulement les dieux nous accorder un heureux départ, et nous conduire où nous voulons aller en partant d'ici !

PHILOCTÈTE. O jour trois fois heureux ! O le plus généreux des hommes ! Chers compagnons, comment pourrais-je vous exprimer ma reconnaissance ? Allons, ô mon fils, dire adieu à cette triste demeure : tu connaîtras ma vie et ma constance. Nul autre n'aurait pu supporter seulement la vue de mes souffrances ; pour moi la nécessité m'a appris à me résigner à ma misère.

LE CHOEUR. Attendez, sachons ce qu'on veut nous dire. Voici

ΧΟΡΟΣ. Ἥκιστα.
Οὐκ ἔστιν
ὅπως ἕξεις ποτὲ
ὀνειδίσαι εἰς ἐμὲ
τοῦτο τὸ ὄνειδος ἐνδίκως.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ μέντοι
αἰσχρά με φανῆναι
ἐνδεέστερον σοῦ γε
πονεῖν πρὸς τὸ καίριον
ξένῳ. Ἀλλὰ
πλέωμεν, εἰ δοκεῖ·
ὁρμάσθω ταχύς·
καὶ γὰρ ἡ ναῦς ἄξει,
καὶ οὐκ ἀπαρνηθήσεται.
Μόνον θεοὶ
σώζοιεν ἡμᾶς
ἔκ γε τῆςδε γῆς,
ὅποι τε βουλοίμεσθα
πλεῖν ἐνθένδε.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ ἦμαρ
φίλτατον μὲν,
ἀνὴρ δὲ ἥδιστος,
ναῦται δὲ φίλοι,
πῶς ἂν γενοίμην
ἐμφανὴς ὑμῖν ἔργῳ,
ὡς ἔθεσθέ με προςφιλῆ;
Ὦ παῖ, ἴωμεν
προςκύσαντε
εἰςοίκησιν τὴν ἔσω ἄοικον,
ὡς καὶ μάθῃς με
ἀπὸ ὧν διέζων,
ὥς τε ἔφυν εὐκάρδιος.
Οἶμαι γὰρ ἄλλον, πλὴν ἐμοῦ,
τλῆναι ἂν τάδε
οὐδὲ λαβόντα
ὄμμασι θέαν μόνην·
ἐγὼ δὲ προὔμαθον ἀνάγκῃ
στέργειν κακά.
ΧΟΡΟΣ. Ἐπίσχετον·
μάθωμεν.

LE CHOEUR. Nullement.
Il n'est pas *possible*
que tu aies jamais
à reprocher à moi
cette honte avec-justice.
NÉOPTOLÈME. Mais cependant
*il serait* honteux moi paraître
moins-empressé que toi
à travailler à propos
pour l'étranger. Mais
naviguons, s'il *te* semble *convenable;*
qu'il parte prompt (promptement);
car le vaisseau *le* conduira,
et il ne sera pas refusé.
Seulement les dieux
puissent-ils-sauver nous
au moins de cette terre,
et *nous conduire* où nous voudrons
naviguer *en partant* d'ici.
PHILOCTÈTE. O jour
d'un côté très-cher,
homme de l'autre côté très-agréable
et matelots amis,
comment pourrais-je-devenir
manifeste à vous par l'action,
comme vous avez rendu moi ami?
O *mon* enfant, allons-nous-en
ayant salué
l'habitation intérieure inhabitable,
afin aussi que tu apprennes moi
de quelles choses je vivais,
et comme je suis-né courageux.
Car je crois un autre excepté moi
*n*'avoir pu supporter ces choses,
pas même *en* ayant pris
de *ses* yeux la vue seule;
pour moi j'ai appris par la nécessité
à me soumettre aux maux.
LE CHOEUR. Arrêtez;
que nous apprenions *quelque-chose.*

ὁ μὲν νεὼς σῆς ναυβάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους,
χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ [1].

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
ὃς ἦν νεὼς σῆς ξὺν δυοῖν ἄλλοιν φύλαξ,
ἐκέλευσ' ἐμοί σε, ποῦ κυρῶν εἴης, φράσαι,
ἐπείπερ ἀντέκυρσα, δοξάζων μὲν οὔ,
τύχῃ δέ πως πρὸς ταὐτὸν ὁρμισθεὶς πέδον.
Πλέων γὰρ, ὡς ναύκληρος, οὐ πολλῷ στόλῳ
ἐξ Ἰλίου πρὸς οἶκον, ἐς τὴν εὔβοτρυν
Πεπάρηθον [2], ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας, ὅτι
σοὶ πάντες εἶεν οἱ νεναυστοληκότες [3],
ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
τὸν πλοῦν ποιεῖσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ νέα
βουλεύματ' ἐστί· κοὐ μόνον βουλεύματα,
ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκ ἔτ' ἐξαργούμενα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθείας, ξένε,
εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλὴς μενεῖ·

deux hommes dont l'un est de ton vaisseau et l'autre étranger. Ils s'avancent; vous entrerez après les avoir entendus.

LE MARCHAND. Fils d'Achille, j'ai prié cet homme, qui gardait ton vaisseau avec deux de ses compagnons, de me dire où tu étais, puisque j'ai, contre mon attente, rencontré ton vaisseau, et que le hasard m'a conduit au même rivage. Je viens d'Ilion, et j'allais avec un faible équipage dans ma patrie, la fertile Péparèthe, lorsque j'ai appris que tous les matelots étaient à toi; je n'ai pas voulu continuer ma route sans te donner un avis dont j'attends une juste récompense. Tu ignores sans doute les nouveaux projets que les Grecs ont formés contre toi; et ce ne sont pas seulement des projets, mais bien des actions qui s'exécutent à cette heure même.

NÉOPTOLÈME. Étranger, si je ne suis pas un ingrat, je n'oublie-

| | |
|---|---|
| Δύο γὰρ ἄνδρε, | Car deux hommes |
| ὁ μὲν ναυβάτης σῆς νεὼς, | l'un, marin de ton navire, |
| ὁ δὲ ἀλλόθρους χωρεῖτον, | l'autre, étranger, approchent, |
| ὧν μαθόντες | desquels ayant appris, |
| εἴςιτον αὖθις. | entrez de nouveau. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Παῖ Ἀχιλλέως, | LE MARCHAND. Fils d'Achille, |
| ἐκέλευσα | j'ai ordonné |
| τόνδε τὸν ξυνέμπορον | à ce compagnon-de-voyage, |
| ὃς ἦν φύλαξ νεὼς σῆς | qui était gardien du vaisseau tien |
| σὺν δυοῖν ἄλλοιν, | avec deux autres |
| φράσαι σε ἐμοὶ | d'indiquer toi à moi |
| ποῦ κυρῶν εἴης, | où te-trouvant tu étais, |
| ἐπείπερ ἀντέκυρσα, | puisque je *t*'ai rencontré, |
| δοξάζων μὲν οὔ, | ne *le* supposant à-la-vérité point, |
| ὁρμισθεὶς δὲ τύχῃ πως | mais ayant abordé par hasard |
| πρὸς τὸ αὐτὸν πέδον. | à la même terre. |
| Πλέων γὰρ, | Car naviguant |
| ὡς ναύκληρος, | comme maître-de-navire |
| ἐξ Ἰλίου πρὸς οἶκον, | d'Ilion vers *ma* demeure, |
| ἐς Πεπάρηθον τὴν εὔβοτρυν | vers Péparèthe la riche-en-grappes, |
| στόλῳ οὐ πολλῷ, | avec un équipage non nombreux, |
| ὡς ἤκουσα τοὺς ναύτας, | quand j'entendis au sujet des marins |
| ὅτι πάντες οἱ νεναυστοληκότες | que tous *ceux*-qui-avaient-navigué |
| εἶεν σοὶ, | étaient à toi, il a semblé-bon à moi |
| μὴ ποιεῖσθαι πλοῦν σῖγα | ne pas faire navigation en-silence, |
| πρὶν φράσαιμί σοι, | avant que j'eusse parlé à toi, |
| ἔδοξέ μοι, προςτυχόντι | a semblé-bon à moi, ayant obtenu |
| τῶν ἴσων. | les *récompenses* équitables. |
| Σὺ κάτοισθα οὐδέν που | Tu ne sais rien peut-être, |
| τῶν περὶ σαυτοῦ, | des choses au sujet de toi, |
| ἃ ἐστι τοῖσιν Ἀργείοισι | lesquelles sont aux Argiens |
| βουλεύματα νέα ἀμφὶ σοῦ· | projets nouveaux au sujet de toi; |
| καὶ οὐ μόνον βουλεύματα | et non-seulement projets, |
| ἀλλὰ ἔργα δρώμενα | mais actions qui-se-font, |
| οὐκ ἐξαργούμενα ἔτι. | *et* qui-ne-se-diffèrent plus |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ, ὦ ξένε, | NÉOPTOLÈME. Mais, ô étranger, |
| ἡ μὲν χάρις τῆς προμηθείας | d'un côté le bienfait de *ta* prévoyance |
| μενεῖ προςφιλὴς, | restera cher *à moi*, |
| εἰ μὴ πέφυκα κακός· | si je ne suis-pas-né méchant; |
| φράσον δὲ | mais explique |

φράσον δ' ἅπερ γ' ἔλεξας, ὡς μάθω τί μοι
νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῷ στόλῳ
Φοῖνιξ θ' ὁ πρέσβυς, οἵ τε Θησέως κόροι [1].

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ' ἄξοντες, ἢ λόγοις, πάλιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοίνιξ τε χοἰ ξυνναυβάται
οὕτω καθ' ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρειδῶν χάριν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ' οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἕτοιμος; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς
ἔστελλον, ἡνίκ' ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὑδυσσεὺς ἔπλει;

rai pas ton zèle officieux. Mais explique-toi, que je sache les nouveaux projets des Grecs contre moi.

LE MARCHAND. Le vieux Phénix et les fils de Thésée sont partis avec une flotte pour te poursuivre.

NÉOPTOLÈME. Pour me ramener par la force ou par la persuasion?

LE MARCHAND. Je ne sais; je te rapporte ce que j'ai entendu.

NÉOPTOLÈME. Quoi! Phénix et ses compagnons s'empressent-ils ainsi de plaire aux Atrides?

LE MARCHAND. Sache que leur projet s'exécute sans retard.

NÉOPTOLÈME. Comment Ulysse n'était-il pas prêt à se charger de cette expédition? Était-il retenu par quelque crainte?

LE MARCHAND. Ce prince et le fils de Tydée allaient à la poursuite d'un autre chef, quand je mis à la voile.

NÉOPTOLÈME. Quel est donc celui qu'Ulysse allait chercher?

| | |
|---|---|
| ἅπερ γε ἔλεξας, | *les choses* que tu as dites, |
| ὡς μάθω | afin que j'apprenne |
| τί βούλευμα νεώτερον | quel projet plus récent |
| ἀπὸ Ἀργείων ἔχεις μοι. | de la part des Argiens tu as pour moi. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Φοίνιξ τε | LE MARCHAND. Et Phénix |
| ὁ πρέσβυς | le vieillard, |
| οἵ τε κόροι Θησέως | et les jeunes-fils de Thésée |
| φροῦδοι διώκοντές σε | *sont* partis poursuivant toi |
| στόλῳ ναυτικῷ. | avec une expédition navale. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡς | NÉOPTOLÈME. Comme |
| ἄξοντές με πάλιν | devant conduire moi de nouveau |
| ἐκ βίας, ἢ λόγοις; | par force, ou avec des paroles? |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα· | LE MARCHAND. Je ne sais; |
| ἀκούσας δὲ | mais ayant entendu |
| πάρειμί σοι | je suis-présent à toi |
| ἄγγελος. | porteur-de-la-nouvelle. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ δὴ | NÉOPTOLÈME. Est-ce donc que |
| Φοίνιξ τε | et Phénix |
| καὶ οἱ ξυνναυβάται | et *ses* compagnons-de-navigation |
| δρῶσι ταῦτα | font ces choses |
| οὕτω κατὰ ὁρμὴν | ainsi avec impétuosité |
| χάριν Ἀτρειδῶν; | pour l'amour des Atrides? |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐπίστω | LE MARCHAND. Sache |
| ταῦτα ὡς δρώμενα | ces choses comme se-faisant, |
| οὐκ ἔτι μέλλοντα. | non plus *comme* devant *se faire*. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς οὖν | NÉOPTOLÈME. Comment donc |
| Ὀδυσσεὺς οὐκ ἦν | Ulysse n'était-il pas |
| ἕτοιμος πλεῖν | prêt à naviguer |
| αὐτάγγελος | *étant* messager-lui-même |
| πρὸς τάδε; | pour ces choses? |
| ἢ φόβος τις | ou bien quelque crainte |
| εἶργέ νιν; | empêchait-elle lui? |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Κεῖνός γε | LE MARCHAND. Celui-là en effet |
| ὅ τε παῖς Τυδέως | et le fils de Tydée |
| ἔστελλον | préparaient-un-voyage |
| ἐπὶ ἄλλον ἄνδρα, | vers un autre homme |
| ἡνίκα ἐγὼ ἐξανηγόμην. | quand moi je mettais à la voile |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πρὸς τόνδε | NÉOPTOLÈME. Vers celui-là |
| ποῖον ἂν ἔπλει | quel *étant*, naviguait |
| ὁ Ὀδυσσεὺς αὐτός; | Ulysse lui-même? |

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δή τις. Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον,
τίς ἐστιν· ἂν λέγῃς δὲ, μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅδ᾽ ἔσθ᾽ ὁ κλεινός σοι Φιλοκτήτης, ξένε.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μή νύν μ᾽ ἔρῃ τὰ πλείον᾽, ἀλλ᾽ ὅσον τάχος
ἔκπλει, σεαυτὸν ξυλλαβὼν, ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον [1] ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρός σ᾽ ὁ ναυβάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· δεῖ δ᾽ αὐτὸν λέγειν
ἐς φῶς ὃ λέξει, πρὸς σὲ κἀμὲ, τούσδε τε.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὦ σπέρμ᾽ Ἀχιλλέως, μή με διαβάλῃς στρατῷ,
λέγονθ᾽ ἃ μὴ δεῖ· πόλλ᾽ ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά γ᾽, οἷ᾽ ἀνὴρ πένης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγώ εἰμ᾽ Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι
φίλος μέγιστος, οὕνεκ᾽ Ἀτρείδας στυγεῖ.

LE MARCHAND. C'était..... Mais dis-moi d'abord quel est cet homme; réponds à voix basse.

NÉOPTOLÈME. Étranger, c'est le célèbre Philoctète.

LE MARCHAND. Ne m'interroge pas davantage, mais hâte-toi de partir et de fuir ces bords.

PHILOCTÈTE. Que dit-il, mon fils? Est-ce une trahison que ce pilote trame dans l'ombre contre moi?

NÉOPTOLÈME. Je ne sais ce qu'il veut dire, mais il faut qu'il s'explique clairement devant nous tous.

LE MARCHAND. Fils d'Achille, ne me perds pas auprès des Grecs en me faisant dire ce que je dois taire; je reçois d'eux de nombreux bienfaits, en échange des services que je leur rends dans ma pauvreté.

NÉOPTOLÈME. Je suis l'ennemi des Atrides; et cet homme m'est

| | |
|---|---|
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἦν δή | LE MARCHAND C'était sans doute |
| τις. | quelqu'un. |
| Ἀλλὰ φράσον μοι | Mais dis à moi |
| πρῶτον τόνδε, | d'abord celui-ci, |
| τίς ἐστιν · | qui il est ; |
| φώνει δὲ μὴ μέγα, | mais ne prononce pas haut |
| ἃ ἂν λέγῃς. | les choses que tu as-à-dire. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ξένε, | NÉOPTOLÈME. Étranger, |
| ὅδε ἐστί σοι | celui-ci est pour toi |
| ὁ κλεινὸς Φιλοκτήτης. | le célèbre Philoctète. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Μή νυν ἔρῃ | LE MARCHAND. Ne demande donc pas |
| τὰ πλείονά με, | le surplus à moi ; |
| ἀλλὰ ἔκπλει | mais mets-à-la-voile |
| ὅσον τάχος, | autant qu'*il y a* de vitesse *possible* |
| ξυλλαβὼν σεαυτὸν | ayant enlevé toi-même |
| ἐκ τῆσδε γῆς. | de ce pays. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί φησιν, | PHILOCTÈTE. Que dit-il, |
| ὦ παῖ ; | ô *mon* fils ? |
| τί ποτε ὁ ναυβάτης | en quoi donc le nautonnier |
| διεμπολᾷ με λόγοισι | trafique-t-il de moi par *ses* discours |
| κατὰ σκότος πρός σε ; | dans les ténèbres avec toi ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ οἶδά πω, | NÉOPTOLÈME. Je ne sais pas encore, |
| τί φησι · δεῖ δὲ αὐτὸν | ce qu'il dit ; mais il faut lui |
| λέγειν εἰς φῶς ὃ λέξει, | dire au *grand* jour ce qu'il dira, |
| πρὸς σὲ καὶ ἐμὲ τούςδε τε. | à toi, et à moi, et à ceux-là. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Ὦ σπέρμα | LE MARCHAND. O rejeton |
| Ἀχιλλέως, | d'Achille, |
| μὴ διαβάλῃς στρατῷ | ne brouille pas avec l'armée |
| λέγοντά με | moi disant *les choses* |
| ἃ μὴ δεῖ · | qu'il ne faut pas ; |
| ἐγὼ ἀντιπάσχω | moi j'éprouve-à-mon-tour |
| ὑπὸ κείνων | de la part d'eux |
| πολλὰ χρηστά γε | beaucoup de bonnes choses, |
| δρῶν | *en leur en* faisant |
| οἷα ἀνὴρ πένης. | autant que *peut* un *homme* pauvre. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἐγώ εἰμι | NÉOPTOLÈME. Moi je suis |
| δυσμενὴς Ἀτρείδαις · | ennemi aux Atrides ; |
| οὗτος δὲ φίλος | mais celui-ci *est* ami |
| μέγιστός μοι, | très-grand à moi, |
| οὕνεκα στυγεῖ Ἀτρείδας. | parce qu'il hait les Atrides. |

Δεῖ δή σ', ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῆ, λόγον
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὧν ἀκήκοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ κἀγὼ πάλαι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἴτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποιοῦ, λέγων [1].

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω· 'πὶ τοῦτον ἄνδρε τώδ', ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἥ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν, ἦ μὴν ἢ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἢ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ ταῦτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος. Οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θατέρου δράσειν τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεῖδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω, χρόνῳ
τοσῷδ', ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν,
ὅν γ' εἶχον ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες;
Τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκετ', ἢ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά;

cher parce qu'il les déteste. Il faut donc, puisque l'amitié t'amène auprès de moi, ne nous rien déguiser de ce que tu as entendu.

LE MARCHAND. Songe à ce que tu fais, mon fils.

NÉOPTOLÈME. J'y ai songé.

LE MARCHAND. Je te rendrai responsable de tout.

NÉOPTOLÈME. J'y consens; parle.

LE MARCHAND. Eh bien ! c'est cet homme que poursuivent, comme je l'ai dit, Ulysse et Diomède. Ils ont juré en partant de le ramener de gré ou de force. Tous les Grecs l'ont entendu dire à Ulysse; il paraissait, plus encore que Diomède, assuré du succès.

NÉOPTOLÈME. Qui a pu, après tant d'années, engager les Atrides à songer à celui qu'ils ont abandonné depuis si longtemps? D'où leur vient ce désir? Est-ce un ordre des dieux, dont la colère punit les actions coupables?

| | |
|---|---|
| Δεῖ δή σε ἐλθόντα | Il faut donc toi étant venu |
| προςφιλῆ ἔμοιγε | *comme* ami à moi du moins |
| κρύψαι πρὸς ἡμᾶς | cacher à nous |
| μηδένα λόγον, | aucune parole |
| ὧν ἀκήκοας. | *de celles* que tu as entendues. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Παῖ, | LE MARCHAND. *Mon* fils, |
| ὅρα τί ποιεῖς. | vois ce que tu fais. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ | NÉOPTOLÈME. Même |
| πάλαι ἐγὼ σκοπῶ. | depuis longtemps j'*y* fais-attention. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Θήσομαί σε | LE MARCHAND. Je rendrai toi |
| αἴτιον τῶνδε. | responsable de ces choses. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποιοῦ λέγων. | NÉOPTOLÈME. Fais-*le* en parlant. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Λέγω· | LE MARCHAND. Je parle ; |
| τώδε ἄνδρε, ὥπερ κλύεις, | ces deux-hommes que tu as entendus, |
| παῖς ὁ Τυδέως, | le fils de Tydée, |
| ἥ τε βία Ὀδυσσέως | et la violence d'Ulysse, |
| πλέουσιν ἐπὶ τοῦτον, | naviguent vers celui-ci, |
| διώμοτοι, | liés-par-le-serment |
| ἦ μὴν ἄξειν | assurément d'amener *lui* |
| ἢ πείσαντες λόγῳ, | ou *l*'ayant persuadé par la parole, |
| ἢ πρὸς κράτος ἰσχύος. | ou par le pouvoir de la force. |
| Καὶ πάντες Ἀχαιοὶ | Et tous les Achéens |
| ἤκουον σαφῶς Ὀδυσσέως | entendirent clairement Ulysse |
| λέγοντος ταῦτα. | disant ces choses. |
| Οὗτος γὰρ εἶχε | Car celui-ci avait |
| τὸ θάρσος | la confiance |
| πλέον τοῦ ἑτέρου | plus grande que l'autre |
| δράσειν τάδε. | pour faire ces choses. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Χάριν δὲ | NÉOPTOLÈME. Mais à cause |
| τίνος πράγματος | de quelle chose |
| Ἀτρεῖδαι ἐπεστρέφοντο | les Atrides se sont-ils préoccupés |
| τοσῷδε χρόνῳ, | après un si-long temps, |
| οὕτως ἄγαν τοῦδε, | ainsi trop de celui-ci, |
| ὅν γε εἶχον ἐκβεβληκότες | qu'ils avaient ayant rejeté |
| ἤδη χρόνιον; | déjà depuis-longtemps? |
| τίς ὁ πόθος ἵκετο αὐτούς; | quel *est* le désir *qui* est venu à eux? |
| ἢ βία | ou *quelle* force |
| καὶ νέμεσις θεῶν, | et vengeance des dieux, |
| οἵπερ ἀμύνουσιν | qui punissent |
| ἔργα κακά; | les actions mauvaises? |

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγώ σε τοῦτ' (ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας)
πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενὴς,
Πριάμου μὲν υἱὸς, ὄνομα δ' ὠνομάζετο
Ἕλενος, ὃν οὗτος, νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
ὁ πάντ' ἀκούων αἰσχρὰ καὶ λωβήτ' ἔπη
δόλιος Ὀδυσσεὺς [1] εἷλε, δέσμιόν τ' ἄγων
ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν·
ὃς δὴ τά τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πάντ' ἐθέσπισε,
καὶ τἀπὶ Τροίᾳ Πέργαμ' ὡς οὐ μή ποτε
πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε, πείσαντες λόγῳ,
ἄγοιντο νήσου τῆσδ', ἐφ' ἧς ναίει τανῦν.
Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο·
τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων·
οἴοιτο [2] μὲν μάλισθ', ἑκούσιον λαβών·
εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα· καὶ τούτων, κάρα
τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι, μὴ τυχών.

LE MARCHAND. Je vais t'apprendre tout, car sans doute tu l'ignores. Il y avait à Troie un célèbre devin, fils de Priam, nommé Hélénus. Le fourbe Ulysse, digne de tous les noms les plus injurieux, sort du camp seul, pendant la nuit, le fait prisonnier, et l'amenant chargé de chaînes, présente aux yeux des Grecs cette glorieuse proie. Entre autres prédictions, Hélénus leur dit que jamais ils ne renverseraient les tours de Troie, si par la persuasion ils ne ramenaient Philoctète de l'île qu'il habite maintenant. A peine le fils de Laerte eut-il entendu ces paroles, qu'il promit à l'instant aux Grecs de leur amener ce guerrier, soit par la persuasion (il se flatte d'y réussir), soit par la force s'il refuse; et il a répondu du succès sur sa tête. Mon

ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐγὼ
ἐκδιδάξω σε πᾶν τοῦτο,
ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας.
Εὐγενής τις μάντις ἦν,
υἱὸς μὲν Πριάμου,
ὠνομάζετο δὲ
ὄνομα Ἕλενος,
ὃν οὗτος,
ὁ ἀκούων
πάντα ἔπη
αἰσχρὰ καὶ λωβητὰ,
δόλιος Ὀδυσσεὺς,
ἐξελθὼν μόνος
νυκτὸς, εἷλεν
ἄγων τε δέσμιον
ἔδειξε,
καλὴν θήραν,
Ἀχαιοῖς ἐς μέσον·
ὃς δὴ ἐθέσπισεν αὐτοῖσι
τά τε ἄλλα πάντα,
καὶ πέργαμα
τὰ ἐπὶ Τροίᾳ
ὡς οὐ μὴ πέρσοιέν ποτε,
εἰ μὴ ἄγοιντο τόνδε
τῆσδε νήσου,
ἐπὶ ἧς ναίει τανῦν,
πείσαντες λόγῳ.
Καὶ ὅπως τόκος ὁ Λαέρτου
ἤκουσε τὸν μάντιν
εἰπόντα ταῦτα,
εὐθέως ὑπέσχετο
δηλώσειν Ἀχαιοῖς
τόνδε ἄνδρα ἄγων·
οἴοιτο μὲν μάλιστα
λαβὼν ἑκούσιον·
ἄκοντα δὲ,
εἰ μὴ θέλοι·
καὶ μὴ τυχὼν τούτων,
ἐφεῖτο κάρα τέμνειν
τῷ θέλοντι.

**LE MARCHAND.** Moi
j'enseignerai à toi tout cela;
car sans-doute tu ne *l'*as pas entendu.
Un noble devin était,
d'un côté *il était* fils de Priam,
de l'autre il se nommait
quant à *son* nom Hélénus,
lequel cet *homme*,
celui qui entend (dont on dit)
toutes les paroles
honteuses et injurieuses,
le rusé Ulysse,
étant sorti seul
de nuit, prit
et amenant enchaîné
montra,
*comme* une belle proie,
aux Achéens au milieu;
lequel en effet prédit à eux
et toutes les autres choses,
et la citadelle
celle *qui est* au-dessus de Troie,
qu'ils ne *la* détruiraient jamais,
s'ils n'amenaient pas celui-ci
de cette île,
sur laquelle il demeure maintenant,
*l'*ayant persuadé par la parole.
Et comme le fils de Laërte
entendit le devin
disant ces choses,
aussitôt il promit
de faire voir aux Achéens
cet homme *l'*amenant;
qu'il pensait à la vérité très-fort
*l'amener l'*ayant pris de-bon-gré;
mais malgré-lui,
s'il ne voulait pas;
et n'ayant pas obtenu ces choses,
il offrait *sa* tête à couper
à celui qui-voudrait.

Ἤκουσας, ὦ παῖ, πάντα. Τὸ σπεύδειν δέ σοι
καὐτῷ παραινῶ, κεἴ τινος κήδει πέρι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι τάλας· ἦ κεῖνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν;
Πεισθήσομαι γὰρ ὧδε κἀξ Ἅδου θανὼν
πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὑκείνου πατήρ [1].

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἶμ' ἐπὶ
ναῦν· σφῷν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι [2] θεός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινά, τὸν Λαερτίου
ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις [3];
Οὔ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλεῖστον ἐχθίστης ἐμοὶ
κλύοιμ' ἐχίδνης, ἥ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
Ἀλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτά, πάντα δὲ
τολμητά. Καὶ νῦν οἶδ' ὁθούνεχ' ἵξεται.
Ἀλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὡς ἡμᾶς πολὺ
πέλαγος ὁρίζῃ τῆς Ὀδυσσέως νεώς.
Ἴωμεν. Ἥ τοι καίριος σπουδή, πόνου
λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

fils, tu sais tout. Je te conseille donc à toi et à ceux auxquels tu t'intéresses de partir sans retard.

PHILOCTÈTE. Malheureux que je suis! Quoi! ce scélérat a juré que ses paroles me ramèneraient au camp des Grecs! Je croirais aussi aisément qu'après ma mort je quitterai les enfers pour revenir à la vie, à l'exemple de son père.

LE MARCHAND. J'ignore ce dont tu parles. Je retourne à mon vaisseau. Que les dieux vous soient à tous deux favorables!

PHILOCTÈTE. O mon fils, n'est-ce pas une indignité de voir Ulysse se flatter que par de douces paroles il m'amènera au milieu des Grecs? Non, j'écouterais plus volontiers le serpent odieux qui m'a mis dans l'état où je suis. Mais il est capable de tout dire, de tout oser. Il viendra, je n'en doute pas. Partons donc, mon fils, pour mettre une vaste étendue de mer entre nous et son vaisseau. Allons: une sage promptitude procure, après le succès, le repos et le sommeil.

| | |
|---|---|
| Ἤκουσας πάντα, | Tu as entendu toutes les choses, |
| ὦ παῖ· | ô *mon* fils; |
| παραινῶ δὲ τὸ σπεύδειν | mais je conseille le hâter |
| καὶ σοὶ αὐτῷ | et à toi-même, |
| καὶ εἰ κήδει περί τινος. | et si tu t'intéresses à quelqu'un. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι | PHILOCTÈTE. Hélas! |
| τάλας. | malheureux *que je suis;* |
| ἦ κεῖνος, ἡ πᾶσα βλάβη, | est-ce-que celui-là, *qui est* tout crime, |
| ὤμοσε στελεῖν ἐμὲ | a juré de mener moi |
| εἰς Ἀχαιοὺς πείσας; | aux Achéens, *m*'ayant persuadé? |
| ὧδε γὰρ πεισθήσομαι | car ainsi je serai persuadé |
| θανὼν ἀνελθεῖν | étant mort de revenir |
| καὶ ἐξ Ἅδου πρὸς φῶς, | même des enfers à la lumière, |
| ὥςπερ πατὴρ ὁ ἐκείνου. | comme le père de celui-là. |
| ΕΜΠΟΡΟΣ. Ἐγὼ οὐκ οἶδα | LE MARCHAND. Moi je ne sais pas |
| ταῦτα· ἀλλὰ ἐγὼ μὲν | ces choses; mais moi d'un côté |
| εἶμι ἐπὶ ναῦν· | je vais au vaisseau; |
| θεὸς δὲ | de l'autre la divinité |
| συμφέροι | puisse-t-elle-être-d'accord |
| σφῷν ὅπως ἄριστα. | avec vous pour le mieux. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ παῖ, | PHILOCTÈTE. O *mon* fils, |
| τάδε οὔκουν δεινά, | ces choses ne *sont-elles* pas affreuses, |
| τὸν Λαερτίου ἐλπίσαι | le *fils* de Laërte avoir espéré |
| δεῖξαι ἂν ἐμέ ποτε | montrer moi un jour |
| ἐν μέσοις Ἀργείοις νεὼς | au milieu des Argiens du vaisseau, |
| ἄγοντα λόγοισι μαλθακοῖς; | *m*'emmenant par des paroles douces? |
| Οὔ. Κλύοιμι ἂν θᾶσσον | Non. J'écouterais plutôt |
| ἐχίδνης τῆς ἐχθίστης | la vipère, *l'être* le plus odieux |
| ἐμοὶ πλεῖστον, | à moi de beaucoup, |
| ἥ ἔθηκέ με ὧδε ἄπουν. | qui a rendu moi ainsi sans-pied. |
| Ἀλλὰ πάντα ἐστὶ ἐκείνῳ λεκτά, | Mais toutes les choses sont à lui à-dire |
| πάντα δὲ τολμητά. | et toutes à-oser. |
| Καὶ νῦν οἶδα | Et maintenant je sais |
| ὁθούνεκα ἵξεται. | qu'il viendra. |
| Ἀλλά, ὦ τέκνον, | Mais, ô *mon* enfant, |
| χωρῶμεν, ὡς πέλαγος πολὺ | allons nous-en, afin qu'une mer grande |
| ὁρίζῃ ἡμᾶς νεὼς τῆς Ὀδυσσέως. | sépare nous du vaisseau d'Ulysse. |
| Ἴωμεν. Ἥ τοι σπουδὴ καίριος, | Allons. Certes une hâte opportune |
| ἤγαγεν ὕπνον καὶ ἀνάπαυλαν, | amène-souvent le sommeil et le repos, |
| πόνου λήξαντος. | le travail ayant cessé. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὐκοῦν, ἐπειδὰν πνεῦμα τοὐκ πρῴρας ἀνῇ,
τότε στελοῦμεν· νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἀεὶ καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὔκ· ἀλλὰ κἀκείνοισι ταῦτ' ἐναντία.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Οὐκ ἔστι λῃσταῖς πνεῦμ' ἐναντιούμενον,
ὅταν παρῇ κλέψαι τε χἀρπάσαι βίᾳ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἀλλ', εἰ δοκεῖ, χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβὼν [1]
ὅτου σε χρεία καὶ πόθος μάλιστ' ἔχει.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἀλλ' ἔστιν ὧν δεῖ, καίπερ οὐ πολλῶν ἄπο.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τί τοῦθ', ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔνι [2];
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Φύλλον τί μοι πάρεστιν, ᾧ μάλιστ' ἀεὶ
κοιμῶ τόδ' ἕλκος, ὥστε πραΰνειν πάνυ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἀλλ' ἔκφερ' αὐτό. Τί γὰρ ἔτ' ἄλλ' ἐρᾷς λαβεῖν;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Εἴ μοί τι τόξων [3] τῶνδ' ἀπημελημένον

NÉOPTOLÈME. Aussitôt que le vent aura cessé de souffler du côté de la proue, nous partirons; car les vents sont maintenant contraires.

PHILOCTÈTE. Pour qui fuit le malheur, le vent est toujours favorable.

NÉOPTOLÈME. Rassure-toi : le même vent est aussi contraire à nos ennemis.

PHILOCTÈTE. Il n'est point de vent contraire pour les pirates, quand il y a quelque proie à ravir, quelque violence à exercer.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, partons, si tu le veux. Prends dans ta caverne ce que tu désires le plus et ce qui t'est le plus nécessaire.

PHILOCTÈTE. Quoique je possède peu de choses, il en est dont je ne puis me passer.

NÉOPTOLÈME. Qu'y a-t-il que tu ne puisses trouver dans mon vaisseau?

PHILOCTÈTE. Une plante dont je me sers pour endormir et calmer mes douleurs.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, emporte-la. Est-il encore quelque chose que tu veuilles prendre?

PHILOCTÈTE. Je vais voir si quelqu'une de mes flèches n'au-

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκοῦν, | NÉOPTOLÈME. Ainsi, |
| ἐπειδὰν πνεῦμα τὸ ἐκ πρῴρας | quand le vent *venant* de la proue |
| ἀνῇ, | aura cessé, |
| τότε στελοῦμεν· | alors nous partirons; |
| νῦν γὰρ ἀντιοστατεῖ. | car maintenant il est-contraire. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πλοῦς | PHILOCTÈTE. La navigation |
| ἐστιν ἀεὶ καλὸς, | est toujours bonne, |
| ὅταν φεύγῃς κακά. | quand tu fuis (quand on fuit) les maux. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐχ· | NÉOPTOLÈME. Non; |
| ἀλλὰ ταῦτα | mais ces choses (le vent) |
| ἐναντία καὶ ἐκείνοισιν. | *sont* contraires aussi à eux (aux Grecs). |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐκ ἔστι | PHILOCTÈTE. Il n'y-a pas |
| πνεῦμα ἐναντιούμενον | de vent étant-contraire |
| λῃσταῖς, ὅταν παρῇ | pour les pirates, quand il y-a |
| κλέψαι τε | et à voler |
| καὶ ἁρπάσαι βίᾳ. | et à enlever par force. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ | NÉOPTOLÈME. Eh bien, |
| χωρῶμεν, εἰ δοκεῖ, | marchons, s'il paraît-*convenable*, |
| λαβὼν ἔνδοθεν, | *toi* ayant pris dedans, |
| ὅτου χρεία καὶ πόθος | *ce* dont le besoin et le désir |
| ἔχει σε μάλιστα. | tiennent toi le plus. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ | PHILOCTÈTE. Mais |
| ἐστιν ὧν δεῖ, | il y a *des choses* dont besoin-est, |
| καίπερ οὐκ ἀπὸ πολλῶν. | quoique non *à choisir* entre beaucoup |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τί τοῦτο, | Quelle *est* cette chose |
| ὃ μὴ ἔνι νεώς γε τῆς ἐμῆς; | qui n'est-pas-dans le navire mien? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τὶ φύλλον | PHILOCTÈTE. Une certaine herbe |
| πάρεστί μοι, | est-présente à moi, |
| ᾧ κοιμῶ | par laquelle j'endors |
| τόδε ἕλκος | cette plaie, |
| μάλιστα ἀεὶ, | le plus facilement toujours, |
| ὥστε πραΰνειν πάνυ. | au point de *l'*adoucir tout-à-fait. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ, | NÉOPTOLÈME. Eh bien, |
| ἔκφερε αὐτό. | porte-dehors elle. |
| Τί γὰρ ἄλλο ἔτι | Mais quelle autre chose encore |
| ἐρᾷς λαβεῖν; | désires-tu prendre? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εἴ τι | PHILOCTÈTE. Si quelque chose |
| τῶνδε τόξων | de cet arc |
| παρεῤῥύηκέ μοι | a échappé à moi |

παρεῤῥύηκεν, ὡς λίπω μή τῳ λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα γὰρ τὰ κλεινὰ τόξ', ἃ νῦν ἔχεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ταῦτ' (οὐ γὰρ ἄλλα γ' ἔσθ') ἃ βαστάζω χεροῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἆρ' ἔστιν ὥστε [1] κἀγγύθεν θέαν λαβεῖν,
καὶ βαστάσαι με, προσκύσαι θ' ὥσπερ θεόν [2];

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σοί γ', ὦ τέκνον, καὶ τοῦτο, κἄλλο τῶν ἐμῶν,
ὁποῖον ἄν σοι ξυμφέρῃ, γενήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε· τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω·
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἄν, εἰ δὲ μή, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσιά τε φωνεῖς, ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὃς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὃς πατέρα πρέσβυν, ὃς φίλους, ὃς τῶν ἐμῶν
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.
Θάρσει. Παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν,
καὶ δόντι δοῦναι [3], κἀξεπεύξασθαι βροτῶν

rait point échappé à mes regards; je ne veux pas les laisser tomber au pouvoir de quelqu'un.

NÉOPTOLÈME. L'arc que tu portes est-il celui qui est si célèbre?

PHILOCTÈTE. Oui, tu le vois entre mes mains.

NÉOPTOLÈME. Puis-je l'examiner de près? Puis-je le toucher et l'adorer comme un dieu?

PHILOCTÈTE. Oui, mon fils, et tout ce que je possède, tu peux en disposer à ton gré.

NÉOPTOLÈME. Je le désire, sans doute; mais ce désir a des bornes : s'il est légitime, exauce-le; sinon, n'y songe plus.

PHILOCTÈTE. Religieuses paroles! Tu le peux, ô mon fils, toi à qui seul je dois de voir la lumière, de voir la terre de l'Œta, et mon vieux père, et mes amis, toi qui as abattu mes ennemis et relevé ma misère. Oui, tu peux prendre et reprendre à ton gré ces armes, et

| | |
|---|---|
| ἀπημελημένον, | étant négligé, |
| ὡς μὴ λίπω | afin que je ne *le* laisse pas |
| λαβεῖν τῳ. | à prendre à quelqu'un. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἦ γὰρ | NÉOPTOLÈME. Est-ce donc que |
| ταῦτα τόξα τὰ κλεινὰ, | c'*est* l'arc célèbre, |
| ἃ ἔχεις νῦν; | que tu as maintenant? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ταῦτα | PHILOCTÈTE. *C'est* celui-là |
| ἃ βαστάζω χεροῖν, | que je porte dans les mains, |
| οὐ γάρ ἐστιν ἄλλα γε. | car *ce* n'est pas un autre. [*mis* |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἆρα ἔστιν | NÉOPTOLÈME. Est-ce-qu'il est *per-* |
| ὥστε με καὶ λαβεῖν θέαν ἐγγύθεν | de sorte que moi et prendre vue (voir) |
| καὶ βαστάσαι | et toucher *lui* (l'arc) [de près |
| προσκύσαι τε ὥσπερ θεόν; | et *l*'adorer comme un dieu? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ τέκνον, | PHILOCTÈTE. O *mon* enfant, |
| σοί γε γενήσεται | à toi certes sera *permis* |
| καὶ τοῦτο καὶ ἄλλο | et cela et une autre |
| τῶν ἐμῶν, | de mes choses, |
| ὁποῖον ἂν ξυμφέρῃ σοι. | laquelle pourra convenir à toi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Καὶ μὴν | NÉOPTOLÈME. Et certainement |
| ἐρῶ γε· | je *le* désire; |
| ἔχω δὲ τὸν ἔρωτα οὕτως· | mais j'ai le désir ainsi : |
| εἰ θέμις μοι, θέλοιμι ἄν· | s'*il est* permis à moi, je *le* voudrais: |
| εἰ δὲ μὴ, πάρες. | mais si non, ne-fais-pas-attention. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ τέκνον, | PHILOCTÈTE. O *mon* enfant, |
| φωνεῖς τε ὅσια, | et tu dis de saintes choses, |
| ἔστι τε θέμις, | et il *t*'est permis, |
| ὅς γε μόνος δέδωκας ἐμοὶ | *à toi* qui seul as donné à moi |
| εἰσορᾷν τόδε φάος ἡλίου, | de contempler cette clarté du soleil, |
| ὃς ἰδεῖν | qui *as donné à moi* de voir |
| χθόνα Οἰταίαν, | la terre OEtéenne, [âgé, |
| ὃς πατέρα πρέσβυν, | qui *m'as donné de voir mon* père |
| ὃς φίλους, | qui *m'as donné de voir mes* amis, |
| ὃς ἀνέστησας πέρα | qui as relevé au-dessus |
| ὄντα με ἔνερθεν | moi étant au-dessous |
| τῶν ἐμῶν ἐχθρῶν. | de mes ennemis. |
| Θάρσει· παρέσται σοι | Aie-confiance; il sera-loisible à toi |
| καὶ θιγγάνειν ταῦτα, | et de manier cet *arc*, |
| καὶ δοῦναι | et de *le* donner *à moi* |
| δόντι, | qui-*te-l*'aurai-donné, |
| καὶ ἐξεπεύξασθαι | et de te glorifier |

ἀρετῆς ἕκατι τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον,
οὐκ ἄχθομαι, σ' ἰδών τε καὶ λαβὼν φίλον.
[Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὔτ' ἐκτησάμην.] [1]
Ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἂν κτήματος κρείσσων φίλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χωροῖς ἂν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω [2]. Τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὄπωπα δ' οὐ μάλα,
τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τῶν Διὸς
Ἰξίονα, δρομάδα κατ' ἄμπυκα
δέσμιον ὡς ἔβαλ' ὁ
παγκρατὴς Κρόνου παῖς.
Ἄλλον δ' οὔτιν' ἔγωγ' οἶδα
κλύων, οὐδ' ἔσιδον, μοίρᾳ
τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν,
ὃς οὔτ' ἔρξας τιν', οὔτε νοσφίσας [3],
ἀλλ' ἴσος ὢν ἴσοις ἀνὴρ,
ὤλλυθ' ὧδ' ἀναξίως.
Τόδε δ' αὖ θαῦμά μ' ἔχει,
πῶς ποτε, πῶς ποτ', ἀμφιπλήκτων

te vanter d'être le seul sur la terre qui les ait touchées pour prix de sa vertu. Tu le peux, toi qui es devenu mon ami aussitôt que je t'ai vu. C'est aussi en récompense d'un service que je les ai reçues. Un ami qui sait reconnaître un bienfait est le plus précieux des trésors.

NÉOPTOLÈME. Entre dans ta grotte.

PHILOCTÈTE. Viens avec moi ; mon mal réclame ton assistance.

LE CHOEUR. J'ai connu par la renommée, je n'ai pas vu de mes yeux cet Ixion, qui osa jadis approcher de la couche de Jupiter. On dit que, surpris par le puissant fils de Saturne, il fut attaché à une roue qui tourne sans cesse; mais jamais je n'ai vu, jamais je n'ai connu de mortel plus malheureux que Philoctète, qui, n'ayant jamais fait le mal ni négligé le bien, mais juste envers les justes, périssait si cruellement. Ce qui m'étonne, c'est que seul, et n'entendant que

| | |
|---|---|
| ἐπιψαῦσαι τῶνδε | d'avoir touché cet *arc* |
| ἕκατι ἀρετῆς | à cause de *ta* vertu, |
| μόνον βροτῶν | seul d'entre les mortels, |
| οὐκ ἄχθομαι, | je n'*en* serai pas fâché, |
| σὲ ἰδών τε καὶ λαβὼν φίλον. | et t'ayant vu, et *t*'ayant pris *pour* ami. |
| Καὶ αὐτὸς γὰρ ἐκτησάμην αὐτὰ | Car moi aussi je gagnai lui, |
| εὐεργετῶν. | en rendant-service. |
| Ὅστις γὰρ ἐπίσταται | Car quiconque sait |
| δρᾷν εὖ παθὼν εὖ, | faire du bien ayant éprouvé du bien, |
| γένοιτο ἂν φίλος | sera facilement un ami |
| κρείσσων παντὸς κτήματος. | meilleur que toute possession. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Χωροῖς ἂν εἴσω. | NÉOPTOLÈME. Entre dedans. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Καὶ εἰςάξω σέ γε. Τὸ γὰρ νοσοῦν ποθεῖ | PHILOCTÈTE. Et j'introduirai toi certes. Car le étant-malade désire |
| λαβεῖν σε ξυμπαραστάτην. | prendre toi pour soutien. |
| (Στροφὴ α'.) | (*Strophe I.*) |
| ΧΟΡΟΣ. Ἐξήκουσα μὲν λόγῳ, | LE CHOEUR. J'ai entendu à la vérité par le discours, |
| ὄπωπα δὲ οὐ μάλα, | mais je n'ai pas vu certainement, |
| ὡς παῖς ὁ παγκρατὴς | comment le fils tout-puissant |
| Κρόνου ἔβαλε | de Saturne jeta |
| τὸν πελάταν ποτὲ | *celui*-qui-avait-approché un jour |
| λέκτρων τῶν Διός, | du lit de Jupiter, |
| Ἰξίονα, δέσμιον | Ixion, enchaîné |
| κατὰ ἄμπυκα δρομάδα· | sur une roue qui-courait; |
| οἶδα δὲ ἔγωγε κλύων, | mais pour moi je ne sais *en ayant* entendu *parler*, |
| οὐδὲ ἔςιδον | ni n'ai-vu |
| οὔτινα ἄλλον θνατῶν | aucun autre des mortels |
| συντυχόντα μοίρᾳ | ayant rencontré une destinée |
| ἐχθίονι τοῦδε, | plus ennemie que *celle* de celui-ci, |
| ὃς οὔτε ἔρξας τινὰ | qui n'ayant ni fait *du mal* à quelqu'un, |
| οὔτε νοσφίσας, | ni privé *quelqu'un d'un bien,* |
| ἀλλὰ ὢν ἀνὴρ ἴσος ἴσοις, | mais étant un homme équitable à l'égard des *hommes* équitables, |
| ὤλλυτο ὧδε ἀναξίως. | dépérissait si indignement. |
| Τόδε δὲ θαῦμα ἔχει με αὖ, | Mais cet étonnement tient moi encore, |
| πῶς ποτε, πῶς ποτε | comment enfin, comment enfin, |

ῥοθίων μόνος κλύων, πῶς
ἆρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχεν·
(Ἀντιστροφὴ α΄.)
ἵν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, οὐκ ἔχων βάσιν [1],
οὐδέ τιν' ἐγχώρων, κακογείτονα
παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον
βαρυβρῶτ' [2] ἀποκλαύ-
σειεν αἱματηρόν·
ὃς τὰν θερμοτάταν αἱμά-
δα, κηκιομέναν ἑλκέων
ἐνθήρου ποδὸς, ἠπίοισι φύλλοις
κατευνάσειεν, εἴ τις ἐμπέσοι,
φορβάδος ἔκ τε γᾶς ἑλεῖν [3].
Εἷρπε δ' ἄλλοτ' ἀλλαχῇ
τότ' ἂν εἰλυόμενος,
παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας,
ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρχοι
πόρου, ἁνίκ' ἐξανείη δακέθυμος ἄτα·
(Στροφὴ β΄.)
Οὐ φορβὰν [5] ἱερᾶς
γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων
αἴρων, τῶν νεμόμεσθ'
ἀνέρες ἀλφησταί [6]·

le bruit des flots qui se brisent contre les rochers, il ait pu supporter une si déplorable existence.

Abandonné à lui-même, ne pouvant marcher, il n'avait près de lui personne avec qui il pût donner cours aux pleurs et aux gémissements que lui arrachaient les douleurs dévorantes de son ulcère ensanglanté, personne qui arrachant à la terre des plantes salutaires, pût arrêter le sang noir qui parfois s'échappait à flots brûlants de sa blessure envenimée. Il se traînait tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, rampant quelquefois, comme un enfant loin de sa nourrice, dans les sentiers qui entraveraient le moins sa marche, quand viendrait à se calmer l'accès du mal qui le dévore.

Ne recueillant pour sa nourriture ni les fruits de la terre ni les productions qui servent d'aliments à l'homme industrieux, il n'avait,

| | |
|---|---|
| μόνος κλύων | seul, entendant |
| ῥοθίων ἀμφιπλήκτων, | les flots qui-se-brisent-autour, |
| πῶς ἄρα κατέσχεν | comment donc il a supporté |
| οὕτω βιοτὰν | ainsi une existence |
| πανδάκρυτον, | tout-à-fait-déplorable; |
| (Ἀντιστροφὴ α'.) | (*Antistrophe I.*) |
| ἵνα ἦν αὐτὸς | où il était lui-même |
| πρόςουρος, | *son* voisin, |
| οὐκ ἔχων βάσιν, | n'ayant pas la faculté-de-marcher, |
| οὔτε τινὰ ἐγχώρων, | ni aucun des habitants, |
| παρὰ ᾧ ἀποκλαύσειεν | auprès duquel il pût-pleurer (pousser) |
| στόνον κακογείτονα, | un gémissement mauvais-voisin, |
| ἀντίτυπον, | répercuté, |
| βαρυβρῶτα, | rongeant-profondément, |
| αἱματηρόν· | sanglant; |
| ὃς κατευνάσειεν | lequel *habitant* pût endormir |
| φύλλοις ἠπίοισιν | avec des herbes adoucissantes |
| αἱμάδα τὰν θερμοτάταν, | l'hémorrhagie très-chaude |
| κηκιομέναν ἑλκέων | jaillissant des plaies |
| ποδὸς ἐνθήρου, | du pied sauvage (douloureux), |
| εἰ ἐμπέσοι τις, | si quelqu'une survenait, |
| ἑλεῖν τε | et enlever *ces plantes* |
| ἐκ γᾶς φορβάδος. | de la terre nourricière. |
| Εἷρπε δὲ | Mais il rampait |
| ἄλλοτε ἀλλαχῇ, | d'autres fois d'une autre manière, |
| τοτὲ ἂν εἰλυόμενος, | quelquefois se traînant |
| ὡς παῖς | comme un enfant |
| ἄτερ τιθήνας φίλας, | sans *sa* nourrice chérie, |
| ὅθεν ὑπάρχοι | là où pouvait se trouver |
| εὐμάρεια πόρου | la facilité d'une sortie, |
| ἀνίκα ἐξανείη | lorsque-cesserait |
| ἄτα δακέθυμος. | la calamité rongeant-l'âme. |
| (Στροφὴ β'.) | (*Strophe II.*) |
| Οὐκ αἴρων φορβὰν | Ne prenant pas *pour* nourriture |
| σπόρον γᾶς ἱερᾶς, | la semence de la terre sacrée, |
| οὐκ ἄλλων | ni *rien* des autres choses |
| τῶν νεμόμεσθα | dont nous nous nourrissons |
| ἀνέρες ἀλφησταί· | hommes industrieux; |

πλὴν ἐξ ὠκυβόλων
εἴ ποτε τόξων πτανοῖς ἰοῖς
ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
Ὦ μελέα ψυχά,
ὃς [1] μηδ' [2] οἰνοχύτου πώματος
ἥσθη δεχέτει χρόνῳ·
λεύσσων δ' εἴ που γνοίη [3] στατὸν εἰς ὕδωρ
αἰεὶ προσενώμα.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν
παιδὸς [4] ὑπαντήσας,
εὐδαίμων ἀνύσει
καὶ μέγας ἐκ κείνων·
ὅς νιν ποντοπόρῳ
δούρατι, πλήθει πολλῶν μηνῶν,
πατρῴαν ἄγει πρὸς αὐλὰν
Μηλιάδων [5] Νυμφᾶν
Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθαις, ἵν'
ὁ χάλκασπις [6] ἀνὴρ θεοῖς
πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαὴς [7],
Οἴτας ὑπὲρ ὄχθων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἕρπ' εἰ θέλεις. Τί δή ποθ' ὧδ' ἐξ οὐδενὸς
λόγου σιωπᾷς, κἀπόπληκτος ὧδ' ἔχει;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἆ, ἆ, ἆ, ἆ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

pour apaiser sa faim, que les oiseaux qu'il perçait quelquefois de ses flèches rapides. L'infortuné! depuis dix ans, le vin ne lui a point offert un doux breuvage : mais cherchant avec avidité quelque eau stagnante, il s'y traînait chaque jour.

Aujourd'hui qu'il a rencontré un homme généreux, il sortira, heureux et grand de ses malheurs. Après une si longue absence, ramené dans sa patrie par un vaisseau rapide, il va revoir les rives du Sperchius, séjour des nymphes Méliades, où le héros au bouclier d'airain, Hercule, s'élevant des sommets de l'Œta, parut tout brûlant du feu divin dans l'assemblée des immortels.

NÉOPTOLÈME. Avance, si tu le veux. D'où vient ce silence sans motif, cette morne stupeur?

PHILOCTÈTE. Ah! dieux!

NÉOPTOLÈME. Qu'y a-t-il?

| | |
|---|---|
| πλὴν εἴ ποτε | excepté si quelquefois |
| ἀνύσειε | il pouvait-achever (se procurer) |
| φορβὰν γαστρὶ | une nourriture pour *son* estomac |
| ἐκ τόξων | par *son* arc, |
| ὠκυβόλων | qui-frappe-rapidement |
| ἰοῖς πτανοῖς. | avec des flèches ailées. |
| Ὦ ψυχὰ μελέα, | O âme infortunée, |
| ὃς μηδὲ ἥσθη | qui n'a même pas joui |
| πώματος οἰνοχύτου | de boisson de-vin-versé |
| χρόνῳ δεκέτει· | pendant un temps décennal, |
| λεύσσων δὲ | mais *qui* portant-ses-regards |
| εἰς ὕδωρ στατὸν, | vers l'eau stagnante, |
| εἴ που γνοίη, | si quelque part il *en* connaissait, |
| προςενώμα αἰεί. | s'*en* approchait toujours. |
| (Ἀντιστροφὴ β'.) | *Antistrophe II.* |
| Νῦν δὲ ὑπαντήσας | Mais maintenant ayant rencontré |
| παιδὸς ἀνδρῶν ἀγαθῶν, | un enfant d'hommes honnêtes, |
| ἀνύσει εὐδαίμων καὶ μέγας | il finira heureux et grand |
| ἐκ κείνων· | après ces *maux*; |
| ὃς ἄγει νιν | lequel *enfant* conduit lui |
| πλήθει | après une multitude |
| πολλῶν μηνῶν, | de beaucoup de mois |
| δούρατι ποντοπόρῳ, | sur la poutre qui-parcourt-la-mer |
| πρὸς αὐλὰν πατρῴαν | à la demeure paternelle |
| Νυμφᾶν Μηλιάδων | des Nymphes Méliades, |
| παρά τε ὄχθαις | et près des bords |
| Σπερχειοῦ, ἵνα ἀνὴρ | du Sperchius, où l'homme |
| ὁ χάλκασπις | au-bouclier-d'airain |
| πλάθει πᾶσι θεοῖς, | approche de tous les dieux |
| παμφαὴς πυρὶ θείῳ | tout-éclatant d'un feu divin |
| ὑπὲρ ὄχθων Οἴτας. | sur les hauteurs de l'OEta. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἕρπε, | NÉOPTOLÈME. Marche, |
| εἰ θέλεις. Τί δή ποτε | si tu veux. Pourquoi donc enfin |
| σιωπᾷς ὧδε | te-tais-tu ainsi |
| ἐξ οὐδενὸς λόγου, | pour aucune raison, |
| καὶ ἔχει ὧδε | et te-trouves-tu ainsi |
| ἀπόπληκτος; | frappé-de-stupeur? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἆ, ἆ, ἆ, ἆ. | PHILOCTÈTE. Ah, ah! |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί ἐστιν; | NÉOPTOLÈME. Qu'est-*ce*? |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἀλλ' ἴθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'· ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ἰὼ θεοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς οὕτως ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἆ, ἆ, ἆ, ἆ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας [1]; οὐκ ἐρεῖς; ἀλλ' ὧδ' ἔσει
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνει κυρῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοὐ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν, ἀτταταῖ. Διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὢ τάλας ἐγώ.
Ἀπόλωλα, τέκνον. Βρύχομαι [2], τέκνον. Παπαῖ,
Ἀπαππαπαῖ παπαππαπαππαπαππαπαῖ.
Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τι σοι, τέκνον, πάρα
ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·
ἀπάμησον ὡς τάχιστα. Μὴ φείσῃ βίου.
Ἴθ', ὦ παῖ.

PHILOCTÈTE. Ce n'est rien; marchons, mon fils.

NÉOPTOLÈME. Serait-ce un accès de ton mal?

PHILOCTÈTE. Non, non : je crois qu'il s'apaise. Ah! dieux!

NÉOPTOLÈME. Pourquoi invoques-tu ainsi les dieux en gémissant?

PHILOCTÈTE. Je les prie de nous protéger et de nous sauver. Ah! ah!

NÉOPTOLÈME. Qu'as-tu donc? Tu ne réponds point? Pourquoi te taire ainsi? Tu parais souffrir.

PHILOCTÈTE. Je me meurs, mon fils. Je ne puis plus te cacher mes souffrances. Ah! il vient, il pénètre. Malheureux, infortuné que je suis! Je me meurs, mon fils! Je suis dévoré, mon fils. Ah! ah! dieux! dieux! Par pitié, si tu as sous la main quelque épée, mon fils, frappe l'extrémité de ce pied : tranche-le au plus tôt. N'épargne pas ma vie; frappe, mon fils.

| | |
|---|---|
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐδὲν δεινόν. | PHILOCTÈTE. Rien d'extraordinaire. |
| Ἀλλὰ ἴθι, ὦ τέκνον. | Mais va, ô *mon* fils. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Μῶν | NÉOPTOLÈME. Est-ce-que |
| ἴσχεις ἄλγος | tu as de la douleur |
| νόσου τῆς παρεστώσης; | de la maladie étant-présente? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ δῆτα ἔγωγε· | PHILOCTÈTE. Non certes moi; |
| ἀλλὰ δοκῶ | mais je crois |
| κουφίζειν ἄρτι. | *elle* s'alléger à l'instant. |
| Ἰὼ θεοί. | O dieux! |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί | NÉOPTOLÈME. Pourquoi |
| καλεῖς τοὺς θεοὺς | appelles-tu les dieux, |
| ἀναστένων οὕτω; | gémissant ainsi? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Αὐτοὺς | PHILOCTÈTE. Pour eux |
| μολεῖν ἡμῖν | venir à nous |
| σωτῆρας ἠπίους τε. | sauveurs et propices. |
| Ἆ, ἆ, ἆ, ἆ. | Ah! ah! |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί ποτε | NÉOPTOLÈME. Quoi donc |
| πέπονθας; | as-tu souffert? |
| οὐκ ἐρεῖς; | ne *le* diras-tu pas? |
| ἀλλὰ ἔσει σιγηλὸς ὧδε; | mais seras-tu silencieux ainsi? |
| φαίνει δὲ κυρῶν | mais tu parais te trouvant |
| ἔν τῳ κακῷ. | dans quelque mal. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον, | PHILOCTÈTE. *Mon* enfant, |
| ἀπόλωλα | je suis perdu |
| καὶ οὐ δυνήσομαι | et je ne pourrai |
| κρύψαι κακὸν παρὰ ὑμῖν, | cacher le mal auprès de vous, |
| ἀτταταῖ. Διέρχεται, διέρχεται. | ah, ah! il pénètre, il pénètre! |
| Δύστηνος, ὢ τάλας ἐγώ. | malheureux, ô infortuné *que* je *suis*. |
| Τέκνον, ἀπόλωλα. | *Mon* enfant, je suis perdu. |
| Τέκνον, βρύκομαι. | *Mon* enfant, je suis dévoré. |
| Παπαῖ, ἀπαππαπαῖ, | Hélas! hélas! ah! ah! |
| παπαππαπαππαπαππαπαῖ. | ah! ah! ah! ah! |
| Πρὸς θεῶν, τέκνον, | Au nom des dieux, *mon* enfant, |
| εἴ τι ξίφος | si quelque épée |
| πάρα χεροῖν | *est*-présente à *tes* mains, |
| πρόχειρόν σοι, | à-portée à toi, |
| πάταξον εἰς πόδα ἄκρον | frappe sur le pied à-sa-pointe, |
| ἀπάμησον ὡς τάχιστα. | coupe *le* au plus vite. |
| Μὴ φείσῃ βίου. | N'épargne pas *ma* vie. |
| Ἴθι, ὦ παῖ. | Va, ô *mon* fils. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἔστιν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, ὅτου
τοσήνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ[1] ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἔστιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

Οὐκ οἶδα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα; παππαπαππαπαῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινόν γε τοὐπίσαγμα τοῦ νοσήματος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γὰρ, οὐδὲ ῥητόν· ἀλλ' οἴκτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῷς.
Ἥκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις, ἴσως
ὡς ἐξεπλήσθη[2].

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ, ἰὼ, δύστηνε σύ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ[3].

Δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς.

NÉOPTOLÈME. Quelle douleur soudaine t'arrache ces cris et ces plaintes sur toi-même?

PHILOCTÈTE. Tu le sais, ô mon fils.

NÉOPTOLÈME. Qu'est-ce donc?

PHILOCTÈTE. Tu le sais, mon fils.

NÉOPTOLÈME. Qu'as-tu? je l'ignore.

PHILOCTÈTE. Comment! Tu l'ignores!... Ah! ah! dieux! dieux!

NÉOPTOLÈME. Oh! que le fardeau de ton mal est terrible!

PHILOCTÈTE. Oui, terrible, inexprimable; mais prends pitié de moi.

NÉOPTOLÈME. Que faut-il faire?

PHILOCTÈTE. Ne t'effraye pas! Ne me trahis point! Il vient par intervalles, et s'épuise comme il a coutume de le faire.

NÉOPTOLÈME. Ah! tu es bien malheureux!

PHILOCTÈTE. Oui, malheureux! mille fois malheureux, que tant de douleurs assiégent!

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τί δέ ἐστι | Mais qu'y-a-t-il |
| νεοχμὸν οὕτω ἐξαίφνης, | de nouveau ainsi subitement, |
| ὅτου ποιεῖς | à cause de quoi tu fais |
| τοσήνδε ἰυγὴν καὶ στόνον | si grande lamentation et gémissement |
| σαυτοῦ ; | sur toi-même ? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Οἶσθα, | Tu *le* sais, |
| ὦ τέκνον. | ô *mon* enfant. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τί ἐστιν; | Qu'est-*ce* ? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἶσθα, | PHILOCTÈTE. Tu *le* sais, |
| ὦ παῖ. | ô *mon* enfant. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τί σοι ; | Quelle chose *est* à toi ? |
| οὐκ οἶδα. | je ne *le* sais pas. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς | PHILOCTÈTE. Comment |
| οὐκ οἶσθα; | ne *le* sais-tu pas ? |
| παπαπαπαππαπαῖ. | ah, ah, ah, ah ! |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τὸ ἐπίσαγμα | NÉOPTOLÈME. Le poids |
| τοῦ νοσήματος δεινόν. | de la maladie *est* terrible. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Δεινὸν γὰρ, | PHILOCTÈTE. Oui, terrible |
| οὐδὲ ῥητόν· | et non exprimable ; |
| ἀλλὰ οἴκτειρέ με. | mais aie-pitié de moi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τί δῆτα δράσω; | Que ferai-je donc ? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Μὴ προδῷς με | Ne trahis pas moi |
| ταρβήσας. | ayant-eu-peur. |
| Αὕτη γὰρ | Car celle-ci (la maladie) |
| ἥκει πλάνοις | est venue dans *ses* courses-errantes |
| διὰ χρόνου, | après un *long* temps, |
| ἴσως | *devant se rassasier* sans doute |
| ὡς ἐξεπλήσθη. | comme elle se rassasie *d'habitude*. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἰὼ, ἰὼ, | NÉOPTOLÈME. Hélas, hélas, |
| δύστηνε σύ. | infortuné *que* tu *es*. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Δύστηνε δῆτα, | Infortuné en vérité, |
| φανεὶς | ayant paru *tel* |
| διὰ πάντων πόνων. | par toutes *mes* peines. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ'· ἀλλά μοι τὰ τόξ' ἑλὼν
τάδ' ὥσπερ ᾔτου μ' ἀρτίως, ἕως ἀνῇ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρόν,
σῷζ' αὐτὰ καὶ φύλασσε· λαμβάνει γὰρ οὖν
ὕπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξήκῃ τόδε·
κοὐκ ἔστι λῆξαι πρότερον, ἀλλ' ἐᾶν χρεὼν
ἕκηλον εὕδειν. Ἢν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ' ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἑκόντα μήτ' ἄκοντα [1], μηδέ τῳ τέχνῃ
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτόν θ' ἅμα,
κἄμ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει προνοίας γ' οὕνεκ' [2]. Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε κἀμοί· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰδού, δέχου, παῖ· τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσον [3],
μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτά, μηδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

**NÉOPTOLÈME.** Veux-tu que je te soutienne, que je te touche?

**PHILOCTÈTE.** Non, non; prends cet arc que tu me demandais tout à l'heure; garde-le, conserve-le avec soin jusqu'à ce que cet accès soit calmé. Car le sommeil s'empare de moi lorsque mes douleurs ont cessé. Je ne puis auparavant espérer de repos; mais il faut me laisser dormir en paix. S'ils viennent pendant mon sommeil, au nom des dieux, je t'en conjure, garde-toi de leur livrer ces armes, de gré ou de force, ou d'aucune manière, si tu ne veux causer à la fois ta perte et celle de ton suppliant.

**NÉOPTOLÈME.** Compte sur ma prudence. Nul autre que toi ou moi ne les possédera : donne-les-moi, et que les dieux nous exaucent!

**PHILOCTÈTE.** Tiens, prends, mon fils; mais conjure l'Envie de ne pas te les rendre aussi funestes qu'elles l'ont été pour moi, et pour celui qui les posséda le premier.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Βούλει δῆτα λάβωμαι καὶ θίγω σού τι ;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Μὴ δῆτα τοῦτό γε·
ἀλλὰ ἑλών μοι τάδε τὰ τόξα
ὥσπερ ᾔτου με ἀρτίως,
σῷζε καὶ φύλασσε αὐτὰ,
ἕως ἀνῇ
τοῦτο τὸ πῆμα τῆς νόσου
τὸ παρὸν νῦν·
ὕπνος γὰρ οὖν λαμβάνει με,
ὅταν περ τόδε τὸ κακὸν ἐξήκῃ·
καὶ οὐκ ἔστι
λῆξαι πρότερον,
ἀλλὰ χρεὼν ἐᾷν
εὕδειν ἕκηλον.
Ἣν δὲ ἐκεῖνοι μόλωσι
τῷδε τῷ χρόνῳ,
πρὸς θεῶν ἐφίεμαι
μεθεῖναι ταῦτα κείνοις
ἑκόντα μήτε ἄκοντα,
μηδέ τῳ τέχνῃ,
μὴ γένῃ κτείνας
ἅμα τε σαυτὸν, καὶ ἐμὲ
ὄντα πρόστροπον σαυτοῦ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει
προνοίας γε οὕνεκα.
Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε καὶ ἐμοί·
πρόςφερε δὲ ξὺν τύχῃ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῖ,
ἰδοὺ, δέχου·
πρόςκυσον δὲ τὸν Φθόνον,
αὐτὰ μὴ γενέσθαι σοι
πολύπονα,
μηδὲ
ὅπως ἐμοί τε
καὶ τῷ κεκτημένῳ
πρόσθεν ἐμοῦ.

NÉOPTOLÈME. Veux-tu donc
que je prenne et que je touche
toi quelque part?
PHILOCTÈTE. *Non*, sans doute,
ne *fais* pas cela ;
mais ayant pris à moi cet arc,
comme tu *le* demandais à moi à l'instant,
garde-*le* et veille-sur lui,
jusqu'à ce qu'ait cessé
cette souffrance de la maladie
qui-est-présente maintenant ;
car alors le sommeil saisit moi,
chaque fois que ce mal a atteint-*sa*-fin,
et il n'est pas *possible*
de *le* faire-cesser avant ;
mais il est-nécessaire de *me* laisser
dormir tranquille.
Mais si ceux-là viennent,
pendant ce temps,
au nom des dieux, je *t'*enjoins
de *ne* laisser cet *arc* à eux
*ni* volontairement ni involontairement
ni *étant trompé* par quelque ruse,
de peur que tu ne sois tuant
en même temps et toi, et moi
étant le suppliant de toi.
NÉOPTOLÈME. Aie courage
au moins quant à *ma* prévoyance.
*L'arc* ne sera donné *à personne*,
excepté à toi et à moi;
mais présente-*le à moi* pour *notre* bonheur.
PHILOCITÈTE. *Mon* enfant,
tiens, reçois-*le* ;
mais prie l'Envie
lui (l'arc) ne pas devenir à toi
cause-de-beaucoup-de-peines ;
et *qu'il* ne *soit* pas *à toi*
comme et à moi
et à celui qui-*le*-possédait
avant moi.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ θεοὶ, γένοιτο ταῦτα νῷν [1]· γένοιτο δὲ
πλοῦς οὔριός τε χεὐσταλὴς, ὅποι ποτὲ
θεὸς δικαιοῖ, χὡ στόλος πορσύνεται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλὰ δέος, ὦ παῖ, μὴ ἀτελὴς εὐχὴ φανῇ [2].
Στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκῖον αἷμα, καί τι προσδοκῶ νέον.
Παπαῖ, φεῦ.
Παπαῖ μάλ', ὦ ποῦς, οἷά μ' ἐργάσει κακά.
Προσέρπει,
προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἴ μοί μοι τάλας,
ἔχετε τὸ πρᾶγμα. Μὴ φύγητε μηδαμῇ.
Ἀτατταῖ.
Ὦ ξένε Κεφαλλὴν, εἴθε σου διαμπερὲς
στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἥδε. Φεῦ, παπαῖ.
Παπαῖ μάλ' αὖθις. Ὦ διπλοῖ στρατηλάται,
Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ
τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε [3] τήνδε τὴν νόσον;
Ὤ μοί μοι.
Ὦ θάνατε, θάνατε, πῶς ἀεὶ καλούμενος
οὕτω κατ' ἦμαρ, οὐ δύνα μολεῖν ποτε;
Ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβὼν,
τῷ Λημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ [4]
ἔμπρησον, ὦ γενναῖε· κἀγώ τοί ποτε

**NÉOPTOLÈME.** Dieux immortels, qu'il en soit ainsi! qu'un vent doux et favorable nous conduise au terme de notre expédition et au but marqué par le dieu!

**PHILOCTÈTE.** Je crains bien, mon fils, que ce vœu ne soit sans effet. Un sang noir coule encore du fond de ma blessure, et m'annonce de nouvelles douleurs. Dieux! ah! ah! hélas! Pied maudit, que tu vas me faire souffrir! Le mal s'avance, le voici qui approche. Ah! malheureux! vous voyez mon état : ne m'abandonnez pas. O ciel! Odieux roi de Céphallénie, puissé-je voir tes entrailles déchirées par de pareils tourments! Ah! ah! encore? Couple abhorré, Agamemnon, Ménélas, c'était à vous qu'étaient dus de si longs, de si cruels supplices. Hélas! hélas! ô mort, ô mort, tant de fois invoquée chaque jour, ne viendras-tu jamais? O mon fils, homme généreux, prends-moi, brûle-moi avec le feu de Lemnos, comme mes mains ont jadis

| | |
|---|---|
| **ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.** Ὦ θεοὶ, | **NÉOPTOLÈME.** O dieux, |
| ταῦτα γένοιτο νῷν | que ces choses soient à nous; |
| πλοῦς δὲ γένοιτο | et que la navigation soit |
| οὔριός τε καὶ εὐσταλὴς, | et favorable et facile, |
| ὅποι ποτὲ θεὸς | vers-le-lieu où la divinité |
| δικαιοῖ, | *le* juge-convenable, [parée ! |
| καὶ ὁ στόλος πορσύνεται. | et *vers lequel* l'expédition est pré- |
| **ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.** Ὦ παῖ, | **PHILOCTÈTE.** O *mon* enfant, |
| ἀλλὰ δέος, | mais *il est* une crainte, |
| μὴ εὐχὴ φανῇ ἀτελής. | que *ce* vœu ne paraisse non-accompli. |
| Αἷμα γὰρ φοίνιον τόδε | Car le sang noir que voici |
| κηκῖον ἐκ βυθοῦ | jaillissant du fond |
| στάζει μοι αὖ, | tombe-par-gouttes à moi de nouveau, |
| καὶ προςδοκῶ τι νέον. | et j'attends quelque-chose de nouveau |
| Παπαῖ, φεῦ. Παπαῖ μάλα, ὦ ποῦς, | Ah, hélas ! Ah encore, ô pied, |
| οἷα κακὰ ἐργάσει με. | quels maux feras-tu à moi ! |
| Τόδε προςέρπει, | *Le* voici (le mal) *qui* s'avance, |
| προςέρχεται ἐγγύς. | il vient tout-près. |
| Οἴ μοί μοι τάλας, | Hélas, infortuné *que* je *suis*, |
| ἔχετε τὸ πρᾶγμα· | vous avez (connaissez) la chose, |
| μὴ φύγητε μηδαμῇ. Ἀτατταῖ. | ne fuyez nullement. Ah, ah ! |
| Ὦ ξένε Κεφαλλὴν, | O étranger de-Cephallénie, |
| εἴθε ἥδε ἄλγησις | si cette souffrance |
| ἔχοιτο στέρνων σου | pouvait-s'attacher à la poitrine de toi |
| διαμπερές. Φεῦ, παπαῖ. | de part-en-part ! Hélas, ah ! |
| Παπαῖ μάλα αὖθις. | Ah encore, encore ! |
| Ὦ διπλοῖ στρατηλάται, | O doubles chefs-de-l'armée, |
| Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, | Agamemnon, ô Ménélas, |
| πῶς ἂν | comment *pourrais-je faire* |
| τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον | *que* vous nourrissiez cette maladie, |
| χρόνον τὸν ἴσον ἀντὶ ἐμοῦ. | un temps égal au lieu de moi ! |
| Ὦ μοί μοι. Ὦ θάνατε, θάνατε, | Hélas, hélas ! O mort, mort, |
| πῶς καλούμενος | comment étant appelée |
| ἀεὶ οὕτω κατὰ ἦμαρ, | toujours ainsi chaque jour |
| οὐ δύνᾳ μολεῖν ποτε; | ne peux-tu venir enfin ? |
| Ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, | O *mon* enfant, ô noble *enfant*, |
| ἀλλὰ, συλλαβὼν, | va, m'ayant saisi, |
| ἔμπρησον, ὦ γενναῖε, | brûle *moi*, ô homme généreux, |
| τῷδε πυρὶ τῷ Λημνίῳ | avec ce feu de-Lemnos |
| ἀνακαλουμένῳ· | invoqué-*souvent*, |

τὸν τοῦ Διὸς παῖδ', ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
ἃ νῦν σὺ σώζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.
Τί φῇς, παῖ;
τί φῄς; τί σιγᾷς; ποῦ ποτ' ὤν, τέκνον, κυρεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλγῶ πάλαι δὴ τἀπὶ σοὶ στένων κακά.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ' [1] ὡς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ, καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.
Ἀλλ' ἀντιάζω, μή με καταλίπῃς μόνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει, μενοῦμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ μενεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σαφῶς φρόνει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ μήν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς οὐ θέμις [2] γ' ἐμοί 'στι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμβαλλε χειρὸς πίστιν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐκεῖσε [3] νῦν μ', ἐκεῖσε

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

brûlé le fils de Jupiter, qui m'a donné en récompense ces armes que tu tiens. Que dis-tu, mon fils? que dis-tu? Pourquoi gardes-tu le silence? Où es-tu?

NÉOPTOLÈME. Je souffre, je gémis de tes maux.

PHILOCTÈTE. Prends courage, mon fils; ce mal vient avec violence, et se retire promptement. Je t'en supplie, ne m'abandonne pas.

NÉOPTOLÈME. Rassure-toi, nous resterons.

PHILOCTÈTE. Est-il vrai?

NÉOPTOLÈME. Sois-en certain.

PHILOCTÈTE. Je ne veux point t'enchaîner par un serment, mon fils.

NÉOPTOLÈME. Ce serait un crime de partir sans toi.

PHILOCTÈTE. Donne-moi ta main, pour gage de ta foi.

NÉOPTOLÈME. La voici : je resterai.

PHILOCTÈTE. Là maintenant, là,...

NÉOPTOLÈME. Que dis-tu?

| | |
|---|---|
| καὶ ἐγώ τοι | moi aussi certes |
| ἐπηξίωσα | j'ai cru-devoir |
| δρᾷν τοῦτό ποτε | faire cela un jour |
| τὸν παῖδα τοῦ Διός | au fils de Jupiter, |
| ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων, | pour-prix de ces armes |
| ἃ σὺ σώζεις νῦν. | que toi tu gardes maintenant. |
| Τί φῄς, παῖ; | Que dis-tu, *mon* enfant? |
| Τί φῄς; τί σιγᾷς; | Que dis-tu? pourquoi te tais-tu? |
| ποῦ ποτε κυρεῖς ὤν, | Où donc te trouves-tu étant, |
| τέκνον; | *mon* enfant? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλγῶ | NÉOPTOLÈME. Je souffre |
| πάλαι δὴ στένων | depuis longtemps déjà gémissant |
| κακὰ τὰ ἐπὶ σοί. | les maux *qui pèsent* sur toi. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ τέκνον, | PHILOCTÈTE. O *mon* enfant, |
| ἀλλὰ ἴσχε καὶ θάρσος· | mais aie aussi du courage; |
| ὡς ἥδε | car celle-ci (la maladie) |
| φοιτᾷ μοι ὀξεῖα | vient à moi violente, |
| καὶ ἀπέρχεται | et elle s'en va |
| ταχεῖα. | prompte (promptement). |
| Ἀλλὰ ἀντιάζω, | Mais je *t'en* prie, |
| μή καταλίπῃς με μόνον. | ne délaisse pas moi seul. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει, | NÉOPTOLÈME. Aie-courage, |
| μενοῦμεν. | nous resterons. |
| ΦΙΚΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ἦ μενεῖς; | Est-ce que tu resteras? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φρόνει | NÉOPTOLÈME. Sache-*le* |
| σαφῶς. | avec certitude. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον, | PHILOCTÈTE. *Mon* enfant, |
| οὐ μὴν ἀξιῶ γε | pourtant je ne juge-pas-convenable |
| θέσθαι σε ἔνορκον. | de rendre toi lié-par-un-serment. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὡς | NÉOPTOLÈME. Car |
| οὐκ ἔστι θέμις γε ἐμοὶ | il n'*est*-pas-permis à moi |
| μολεῖν ἄτερ σοῦ. | de partir sans toi. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἔμβαλλε | PHILOCTÈTE. Mets-dans *ma main* |
| πίστιν χειρός. | l'assurance de *ta* main. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἐμβάλλω μενεῖν. | Je *la* mets pour rester. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Νῦν | PHILOCTÈTE. Maintenant |
| ἐκεῖσέ με, ἐκεῖσε | *conduis* moi là, là.... |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ποῖ λέγεις; | NÉOPTOLÈME. Où dis-tu? |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ἄνω

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔ φημ' ἐάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἢν προσθίγῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθίημ', εἴ τι δὴ πλέον φρονεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ', ὅπως ἔχω.
Τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκ ἔτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἐᾷ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' ἔοικεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἕξειν· κάρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε.
Ἱδρώς γέ τοί νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄκρου τις παρέῤῥωγεν ποδὸς
αἱμοῤῥαγὴς φλέψ. Ἀλλ' ἐάσωμεν, φίλοι,
ἕκηλον αὐτὸν, ὡς ἂν εἰς ὕπνον πέσῃ.

**PHILOCTÈTE.** En haut.

**NÉOPTOLÈME.** Quel nouvel égarement ! Pourquoi lever ainsi les yeux au ciel ?

**PHILOCTÈTE** Laisse-moi, laisse-moi.

**NÉOPTOLÈME.** Où veux-tu que je te laisse ?

**PHILOCTÈTE.** Laisse-moi, te dis-je.

**NÉOPTOLÈME.** Je ne te quitterai point.

**PHILOCTÈTE** Je meurs, si tu me touches.

**NÉOPTOLÈME.** Eh bien, je te laisse, si tu es un peu plus calme.

**PHILOCTÈTE.** O terre, reçois un mourant à qui la douleur ne permet plus de se soutenir.

**NÉOPTOLÈME.** Le sommeil semble prêt à s'emparer de lui. Sa tête s'appesantit. Une sueur abondante se répand sur tout son corps. La veine de son pied s'est ouverte, et un sang noir coule de sa blessure. Mes amis, laissons-le s'endormir tranquillement.

| | |
|---|---|
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ἄνω. | En haut. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί | NÉOPTOLÈME. En quoi |
| παραφρονεῖς αὖ; | es-tu-en-délire de nouveau? |
| τί λεύσσεις | pourquoi regardes-tu |
| κύκλον τὸν ἄνω; | le cercle *qui est* en haut? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Μέθες, μέθες με. | Laisse, laisse-moi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME |
| Ποῖ μεθῶ; | Où *t'ayant conduit te* laisserais-je? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Μέθες ποτέ. | Laisse *moi* enfin. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οὔ φημι ἐάσειν. | Je nie devoir-laisser *toi*. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ἀπολεῖς με, | Tu perdras moi, |
| ἢν προςθίγῃς. | si tu touches *moi*. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Καὶ δὴ μεθίημι, | Eh bien donc, je laisse *toi*, |
| εἰ δὴ φρονεῖς τι πλέον. | si tu es-raisonnable un peu plus. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ὦ γαῖα, | O terre, |
| δέξαι με θανάσιμον, | reçois-moi moribond |
| ὅπως ἔχω. | comme je suis (sur-le-champ). |
| Τόδε γὰρ τὸ κακὸν | Car ce mal |
| οὐκ ἔτι ἐᾷ με | ne laisse plus moi |
| ὀρθοῦσθαι. | me tenir-droit. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὕπνος | NÉOPTOLÈME. Le sommeil |
| ἔοικεν ἕξειν τὸν ἄνδρα | paraît devoir tenir l'homme |
| χρόνου οὐ μακροῦ· | dans un temps non long; |
| τόδε γὰρ κάρα ὑπτιάζεται. | car voici *sa* tête qui se penche. |
| Ἱδρώς γέ τοι καταστάζει | La sueur au moins coule |
| πᾶν δέμας νιν, | sur tout le corps à lui, |
| φλέψ τέ τις μέλαινα | et une veine noire |
| αἱμοῤῥαγὴς | d'où-jaillit-le-sang |
| παρέῤῥωγε | a crevé |
| ποδὸς ἄκρου. | sur le pied à-sa-pointe. |
| Ἀλλὰ, φίλοι, | Eh bien, *mes* amis, |
| ἐάσωμεν αὐτὸν ἕκηλον, | laissons le tranquille |
| ὡς ἂν πέσῃ εἰς ὕπνον. | afin qu'il tombe en sommeil. |

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὕπν' ὀδύνας ἀδαής, Ὕπνε δ' ἀλγέων,
εὐαὴς ἡμῖν ἔλθοις,
εὐαίων, εὐαίων ἄναξ·
ὄμμασι δ' ἀντίσχοις τάνδ' αἴγλαν [1],
ἃ τέταται τανῦν.
Ἴθι, ἴθι μοι, παιών.
Ὦ τέκνον, ὅρα γε ποῦ στάσει [2],
ποῖ δὲ βάσει, πῶς δ' ἐμοὶ
τἀντεῦθεν φροντίδος. Ὁρᾷς
ἤδη [3]. Πρὸς τί μενοῦμεν πράσσειν;
Καιρός τοι πάντων γνώμαν ἴσχων
πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδέν· ἐγὼ δ' ὁρῶ οὕνεκα θήραν
τήνδ' ἁλίως ἔχομεν τόξων, δίχα τοῦδε πλέοντες.
Τοῦδε γὰρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῆ ξὺν ψεύδεσιν [4] αἰσχρὸν ὄνειδος.

LE CHOEUR. Sommeil, qui ne connais ni les peines ni les douleurs, dieu puissant, charme de la vie, viens avec ta douce haleine. Conserve sur ses traits ce doux éclat qui y est maintenant répandu. Viens à ma voix, toi qui guéris les maux.

Mon fils, prends bien garde au parti que tu vas prendre, et à ce qui nous reste à faire. Tu vois notre situation; qu'attendons-nous encore? L'occasion, qui décide de tout, apporte le succès à qui sait la saisir.

NÉOPTOLÈME. Il n'entend plus rien; mais, je le reconnais, c'est en vain que nous possédons ces armes, si nous partons sans lui. C'est à lui qu'est réservée la victoire, c'est lui qu'un dieu a ordonné d'emmener. Quelle honte de se glorifier d'une entreprise qui a échoué malgré la ruse et le mensonge!

| (Στροφή.) | *Strophe.* |
|---|---|
| ΧΟΡΟΣ. Ὕπνε | LE CHOEUR. Sommeil |
| ἀδαὴς ὀδύνας, | qui-ne-connais-pas la douleur, |
| Ὕπνε δὲ | sommeil *qui-ne-connais-pas* |
| ἀλγέων, ἔλθοις | les souffrances, puisses-tu venir |
| ἡμῖν εὐαὴς, | à nous, ayant-une-douce-haleine, |
| ἄναξ εὐαίων, | ô roi qui-amènes-le-bonheur, |
| εὐαίων· | qui-amènes-le-bonheur; |
| ἀντίσχοις δὲ ὄμμασι | et puisses-tu-tenir-devant *ses* yeux |
| τάνδε αἴγλαν, | cet éclat, |
| ἃ τέταται τανῦν. | qui *y* est étendu maintenant. |
| Ἴθι, ἴθι μοι, παίων. | Viens, viens à moi, *toi* qui guéris. |
| Ὦ τέκνον, | O *mon* enfant, |
| ὅρα ποῦ στάσει, | vois où tu te tiendras, |
| ποῖ δὲ βάσει, | et où tu iras |
| πῶς δὲ φροντίδος | et comment d'inquiétude |
| (ἔσται) μοι | *seront* à moi |
| τὰ ἐντεῦθεν. | les choses à-partir-d'ici. |
| Ὁρᾷς ἤδη. | Tu vois déjà. |
| Πρὸς τί πράσσειν | Pour quoi faire |
| μενοῦμεν; | resterons-nous? |
| Καιρός τοι | L'occasion assurément |
| ἴσχων γνώμαν πάντων | ayant la prudence en toutes choses |
| ἄρνυται πολὺ κράτος | obtient une grande puissance |
| παρὰ πόδα. | devant le pied (tout de suite). |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ | NÉOPTOLÈME. Mais |
| ὅδε μὲν κλύει οὐδὲν | celui-ci d'un côté n'entend rien, |
| ἐγὼ δὲ ὁρῶ, | de l'autre moi je vois, |
| οὕνεκα, πλέοντες δίχα τοῦδε, | que naviguant sans celui-ci, |
| ἔχομεν ἁλίως | nous avons vainement |
| τήνδε θήραν τόξων. | cette proie de l'arc. |
| Τοῦδε γὰρ | Car *c'est* de celui-ci |
| ὁ στέφανος, | *qu'est* la couronne; |
| τοῦτον θεὸς | *c'est* lui *que* le Dieu |
| εἶπε κομίζειν. | a dit d'amener. |
| Κομπεῖν δὲ | Mais se vanter |
| ἀτελῆ | de choses non-accomplies |
| ξὺν ψεύδεσιν | avec des mensonges |
| ἐστὶν ὄνειδος αἰσχρόν. | c'est un opprobre honteux. |

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Ἀλλὰ, τέκνον, τάδε [1] μὲν θεὸς ὄψεται·
ὧν δ᾽ ἂν χἀμείβῃ μ᾽ αὖθις,
βαιάν μοι, βαιὰν, ὦ τέκνον,
πέμπε λόγων φάμαν· ὡς πάντων [2]
ἐν νόσῳ εὐδρακὴς
ὕπνος ἄϋπνος λεύσσειν.
Ἀλλ᾽ ὅτι δύνᾳ μάκιστον
κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρα
ἐξιδοῦ, ὅ τι πράξεις·
(οἶσθα γὰρ ὃν αὐδῶμαι) εἰ ταύταν [3]
τούτῳ γνώμαν ἴσχεις, μάλα τοι
ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.

(Ἐπῳδός.)

Οὖρός τοι, τέκνον, οὖρος.
Ἁνὴρ δ᾽ ἀνόμματος,
οὐδ᾽ ἔχων ἀρωγὰν,
ἐκτέταται νύχιος
(ἀλεὴς ὕπνος ἐσθλός),
οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὔ τινος ἄρχων·
ἀλλά τις ὡς Ἀΐδᾳ παρακείμενος,

LE CHOEUR. Les dieux en décideront, mon fils; mais pour me répondre, songe, songe bien à parler à voix basse. Rien n'échappe au sommeil du malade, qui mérite à peine le nom de sommeil. Réfléchis donc attentivement et en silence; tu sais de qui je veux parler, si tu entres dans ses projets, je prévois des maux sans nombre que la prudence ne saurait conjurer. Mon fils, voici le moment favorable. Ses yeux sont fermés, il est étendu sans défense, enveloppé des ombres d'un profond sommeil; il ne peut faire usage ni de ses pieds, ni de ses mains, ni d'aucun de ses membres. Il ressemble à un homme dans les bras de la mort. Vois si ce que tu ordonnes est

| (Ἀντιστροφή.) | (*Antistrophe.*) |
|---|---|
| ΧΟΡΟΣ. Τέκνον, | LE CHOEUR. *Mon* enfant, |
| ἀλλὰ θεὸς μὲν | mais d'un côté, le Dieu |
| ὄψεται τάδε· | verra ces choses; |
| πέμπε δέ μοι, | de l'autre envoie à moi |
| ὦ τέκνον, | o *mon* enfant, |
| βαιὰν, βαιὰν φάμαν | un faible, un faible bruit |
| λόγων ὧν ἂν | des paroles par lesquelles |
| καὶ ἀμείβῃ | tu pourrais encore répliquer |
| αὖθίς με· | de nouveau à moi; |
| ὡς ὕπνος | car le sommeil, |
| ἐν νόσῳ | *qui est* pendant la maladie |
| ἄϋπνος | non-sommeil, |
| εὐδρακὴς πάντων | *est* bien-voyant toutes les choses |
| λεύσσειν. | de manière à *les* distinguer. |
| Ἀλλὰ ἐξιδοῦ | Mais recherche-bien |
| κεῖνο, κεῖνό μοι | ceci, ceci à moi |
| λάθρα, | secrètement, |
| ὅτι μάκιστον δύνᾳ, | du plus-loin que tu pourras, |
| ὅ τι πράξεις. | ce que tu feras. |
| Εἰ ἴσχεις | Si tu as |
| ταύταν γνώμαν τούτῳ, | la même opinion que celui-ci, |
| οἶσθα γὰρ ὃν αὐδῶμαι, | car tu sais qui je nomme, |
| ἐνιδεῖν πάθη | *il y a lieu d'y* voir des maux |
| μάλα τοι ἄπορα | très embarrassants assurément |
| πυκινοῖς. | pour les *hommes* intelligents. |
| (Ἐπωδός.) | *Epode.* |
| Τέκνον, | *Mon* enfant, |
| οὖρός τοι, | *il y a* certes vent-favorable, |
| οὖρος. | vent-favorable. |
| Ὁ ἀνὴρ δὲ ἀνόμματος | Et *cet* homme, sans-yeux |
| οὐδὲ ἔχων ἀρωγάν, | et n'ayant pas de secours |
| ἐκτέταται νύχιος | est étendu couvert-de-ténèbres |
| (ὕπνος ἀλεὴς ἐσθλός), | (le sommeil tiède *est* propice), |
| ἄρχων οὐ χερὸς, | *n'*étant-maître ni de *sa* main, |
| οὐ ποδὸς, οὔ τινος· | ni de *son* pied, ni d'aucune chose; |
| ἀλλὰ ὁρᾷ | mais il regarde (il est) |
| ὥς τις παρακείμενος | comme quelqu'un gisant-auprès |

δρᾷ [1]. Βλέπ' εἰ καίρια φθέγγει·
τὸ [2] δ' ἁλώσιμον ἐμᾷ φροντίδι, παῖ,
πόνος ὁ μὴ φοβῶν κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγᾶν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν.
Κινεῖ γὰρ ἁνὴρ ὄμμα, κἀνάγει κάρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων
ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων·
οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχησ' ἐγὼ,
τλῆναί σ' ἐλεινῶς ὧδε τἀμὰ πήματα
μεῖναι παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι.
Οὔκουν Ἀτρεῖδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐπόρως [3]
οὕτως ἐνεγκεῖν, οἱ 'γαθοὶ στρατηλάται.
Ἀλλ' εὐγενὴς γὰρ ἡ φύσις κἀξ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σὴ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσοσμίας γέμων.
Καὶ νῦν, ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἆρον, σύ με κατάστησον, τέκνον,

ce qu'il faut ordonner. Autant que j'en puis juger, une peine sans danger est toujours préférable.

NÉOPTOLÈME. Tais-toi, pas d'imprudence; il ouvre les yeux et soulève la tête.

PHILOCTÈTE. Douce clarté qui succède au sommeil! Présence de mes hôtes qui, contre mon espérance, m'êtes restés fidèles! Non, mon fils, je ne t'aurais jamais cru assez de courage et de pitié pour supporter mes maux, m'assister et me secourir. Les Atrides, ces chefs courageux, ne les ont pas supportés avec tant de constance. Mais toi, mon fils, ta générosité répond à ta naissance; ni mes cris, ni l'odeur infecte de ma blessure, rien ne t'a rebuté. Maintenant que mon mal semble se calmer et me laisser quelque repos, relève-moi,

| | |
|---|---|
| Ἅιδᾳ. Βλέπε, | de Pluton. Vois |
| εἰ φθέγγει καίρια· | si tu dis des choses opportunes, |
| παῖ, | *mon* enfant, |
| τὸ δὲ ἁλώσιμον | mais en tant que cela *est* saisissable |
| ἐμᾷ φροντίδι, πόνος | à ma pensée, la peine |
| ὁ μὴ φοβῶν | qui ne donne-pas-de-crainte |
| κράτιστος. | *est* la meilleure. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Κελεύω σιγᾷν | Je t'ordonne de te taire |
| μηδὲ ἀφεστάναι φρενῶν. | et de ne pas t'éloigner du bon-sens |
| Ὁ ἀνὴρ γὰρ κινεῖ ὄμμα | Car l'homme remue l'œil |
| καὶ ἀνάγει κάρα. | et relève la tête. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ φέγγος | PHILOCTÈTE. O lumière |
| διάδοχον ὕπνου, οἰκούρημά τε | qui-succède-au-sommeil, et garde |
| τὸ ἄπιστον ἐλπίδων | incroyable à mes espérances |
| τῶνδε τῶν ξένων· | de ces étrangers ; |
| ὦ παῖ, οὐ γάρ ποτε ἐγὼ | ô *mon* enfant, car jamais moi |
| ἐξηύχησα τοῦτο, | je n'aurais cru ceci, |
| σὲ τλῆναι μεῖναι | toi avoir-la-patience d'attendre (sup- |
| τὰ ἐμὰ πήματα | mes maux [porter) |
| ἐλεινῶς ὧδε, | avec-compassion ainsi, |
| παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι. | étant-présent et aidant moi. |
| Οὔκουν Ἀτρεῖδαι | Certes les Atrides |
| ἔτλησαν | n'auraient pas eu la patience |
| ἐνεγκεῖν τοῦτο εὐπόρως οὕτως, | de supporter cela aisément ainsi, |
| οἱ ἀγαθοὶ στρατηλάται. | les braves chefs. |
| Ἀλλά, ὦ τέκνον, | Mais ô *mon* enfant |
| γέμων βοῆς τε | étant rempli et de *mes* cris |
| καὶ δυσοσμίας, | et de *ma* mauvaise-odeur, |
| ἔθου πάντα ταῦτα | tu as mis toutes ces choses |
| ἐν εὐχερεῖ, | en *considération* légère, |
| ἡ γὰρ φύσις ἡ σὴ | car le naturel tien |
| εὐγενὴς καὶ ἐξ εὐγενῶν. | *est* noble et *venant* de *parens* nobles. |
| Καὶ νῦν, τέκνον, | Et maintenant, *mon* enfant, |
| ἐπειδὴ λήθη τις | qu'un certain oubli |
| καὶ ἀνάπαυλα τοῦδε τοῦ κακοῦ | et repos de ce mal |
| δοκεῖ εἶναι δή, | paraît être enfin, |
| σὺ αὐτός, τέκνον, ἆρόν με, | toi même, *mon* enfant, relève moi, |
| σὺ κατάστησόν με, | toi remets-sur-*mes*-pieds moi, |
| ἵνα, ἡνίκα κόπος | afin que, quand la fatigue |

ἵν', ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτέ,
ὁρμώμεθ' ἐς ναῦν, μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἥδομαι μέν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κἀμπνέοντ' ἔτι·
ὡς οὐχ ἔτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο.
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἵδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπείπερ οὕτως σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε δρᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τάδ' [1], ὦ παῖ, καί μ' ἔπαιρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ
ὀσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὑπὶ νηῒ γὰρ
ἅλις πόνος τούτοισι συνναίειν ἐμοί.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ'· ἀλλ' ἵστω τε, χαὐτὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι ξύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαῖ· τί δῆτ' ἂν δρῷμ' ἐγὼ τοὐνθένδε γε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἔστιν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ;

mon fils, soutiens-moi. Dès que mon épuisement aura cessé, nous marcherons vers ton vaisseau, et nous partirons sans délai.

NÉOPTOLÈME. Je me réjouis de te voir, contre toute espérance, délivré de tes douleurs, et rappelé à la lumière et à la vie; car les symptômes de ton mal semblaient annoncer la mort. Lève-toi donc, ou, si tu le préfères, mes compagnons vont te porter; ils ne se refuseront pas à ce service, si telle est ta volonté et la mienne.

PHILOCTÈTE. Je te rends grâces, mon fils : lève-moi, comme tu le désires ; mais laisse tes compagnons, pour qu'ils ne soient pas avant le temps incommodés par l'odeur infecte de ma plaie. Je ne leur serai que trop à charge pendant la traversée.

NÉOPTOLÈME. Il suffit; mais soutiens-toi et appuie-toi contre moi.

PHILOCTÈTE. Ne crains rien; je me relèverai comme j'ai coutume de le faire.

NÉOPTOLÈME. Grands dieux! Que faire à présent?

PHILOCTÈTE. Qu'as-tu, mon fils? Où s'égarent tes discours?

| | |
|---|---|
| ἂν ἀπαλλάξῃ μέ ποτε, | aura quitté moi à la fin, |
| ὁρμώμεθα ἐς ναῦν | nous nous élancions vers le vaisseau |
| μηδὲ ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν. | et ne tardions pas à naviguer. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ | NÉOPTOLÈME. Mais |
| ἥδομαι μὲν εἰςιδών σε, | à la vérité je me réjouis voyant toi |
| παρὰ ἐλπίδα, | contre *toute* espérance |
| ἀνώδυνον βλέποντα | sans-douleur, voyant (vivant) |
| καὶ ἀναπνέοντα ἔτι· | et respirant encore; |
| τὰ γὰρ συμβόλαιά σου ἐφαίνετο | car les signes de toi paraissaient |
| ὡς οὐκ ὄντος ἔτι | comme d'un *homme* n'étant plus, |
| πρὸς ξυμφορὰς τὰς παρούσας. | rapprochés-de *tes* maux présents. |
| Νῦν δὲ αἶρε σαυτόν· | Mais maintenant lève toi; |
| εἰ δὲ φίλον μᾶλλόν σοι, | et *s'il est* agréable davantage à toi, |
| οἵδε οἴσουσί σε· | ceux-ci porteront toi; |
| οὐ γὰρ ὄκνος | car *il* n'*est aucune* répugnance |
| τοῦ πόνου, | de la peine, |
| ἐπείπερ ἔδοξε | pourvu qu'il semble-bon |
| σοί τε ἐμοί τε δρᾶν οὕτως. | et à toi et à moi d'agir ainsi. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ παῖ, | PHILOCTÈTE. O *mon* enfant, |
| αἰνῶ τάδε, | j'approuve ces choses, |
| καὶ ἔπαιρέ με, ὥςπερ νοεῖς· | et relève moi, comme tu *l'*entends; |
| ἔασον δὲ τούτους, | mais laisse ceux-là, |
| μὴ βαρυνθῶσιν | de peur qu'ils ne soient accablés |
| ὀσμῇ κακῇ | par l'odeur mauvaise, |
| πρὸ τοῦ δέοντος· | avant le *temps* nécessaire; |
| πόνος γὰρ ὁ ἐπὶ νηὶ | car la peine sur le navire |
| συνναίειν ἐμοὶ | de demeurer-avec moi, |
| ἅλις τούτοισιν. | *est* assez pour ceux-ci. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τάδε ἔσται, | NÉOPTOLÈME. Ces choses seront, |
| ἀλλὰ ἵστω τε | mais et lève-toi |
| καὶ ἀντέχου αὐτός. | et soutiens-toi toi-même. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Θάρσει· | PHILOCTÈTE. Aie-courage; |
| τό τοι ἔθος ξύνηθες | assurément l'habitude ordinaire |
| ὀρθώσει με. | relèvera moi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Παπαῖ· | NÉOPTOLÈME. Ah; |
| τί δῆτα ἂν δρῷμι ἐγὼ | quoi donc ferai-je moi |
| τὸ ἐνθένδε γε; | ensuite? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τί δέ ἐστιν, | PHILOCTÈTE. Qu'y a-t-il donc, |
| ὦ παῖ; | ô *mon* enfant? |
| ποῖ ποτε ἐξέβης λόγῳ; | où enfin t'es-tu dirigé par le discours? |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅποι χρὴ τἄπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπορεῖς δὲ τοῦ σύ; μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ [6].

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δή σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος
ἔπεισεν, ὥστε μή μ' ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἅπαντα δυσχέρεια, τὴν αὑτοῦ φύσιν
ὅταν λιπών τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε
δρᾷς, οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρὸς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔκουν ἐν οἷς γε δρᾷς· ἐν οἷς δ' αὐδᾷς, ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον [2] ληφθῶ κακός,
κρύπτων θ' ἃ μὴ δεῖ, καὶ λέγων αἴσχιστ' ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἁνὴρ ὅδ', εἰ μὴ 'γὼ κακὸς γνώμην ἔφυν,
προδούς μ' ἔοικε κἀκλιπὼν τὸν πλοῦν στελεῖν.

**NÉOPTOLÈME.** Je ne sais que lui dire dans mon incertitude.

**PHILOCTÈTE.** Quelle incertitude? Ne parle pas ainsi, mon fils.

**NÉOPTOLÈME.** C'est cependant le tourment que j'éprouve.

**PHILOCTÈTE.** Les embarras que te causera mon mal te détourneraient-ils de m'emmener avec toi?

**NÉOPTOLÈME.** Tout embarrasse, lorsqu'on dément son caractère et sa naissance.

**PHILOCTÈTE.** Mais ni ta conduite ni tes paroles ne démentent ta naissance, lorsque tu sauves un homme de bien.

**NÉOPTOLÈME.** Je serai déshonoré; voilà ce qui me tourmente.

**PHILOCTÈTE.** Ce ne sera pas pour ta conduite; quant à tes paroles, je ne sais.

**NÉOPTOLÈME.** O Jupiter, que ferai-je? Me rendrai-je encore une fois coupable en lui cachant ce que je dois lui dire, et en l'abusant par de honteux mensonges?

**PHILOCTÈTE.** Si je ne me trompe, il veut me trahir et partir en m'abandonnant.

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὐκ οἶδα | NÉOPTOLÈME. Je ne sais |
| ὅποι χρὴ τρέπειν ἔπος τὸ ἄπορον. | où il faut tourner la parole embarras- |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τοῦ δὲ | PHILOCTÈTE. Mais de quoi [sante. |
| ἀπορεῖς σύ; | es-tu-embarrassé toi? |
| μὴ λέγε τάδε, ὦ τέκνον. | Ne dis pas ces choses, ô *mon* enfant. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἀλλὰ κυρῶ ἤδη | Mais je me trouve déjà |
| ἐνθάδε τοῦδε τοῦ πάθους. | à ce point de ce malheur. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ δὴ | PHILOCTÈTE. N'*est-ce* pas |
| δυσχέρεια τοῦ νοσήματος | le désagrément de la maladie, |
| ἔπεισέ σε | *qui* a persuadé toi |
| ὥστε μὴ ἄγειν ἔτι | au point de ne conduire plus |
| ναύτην με; | *comme* passager moi? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἅπαντα δυσχέρεια, | Toutes choses *sont* désagrément, |
| ὅταν τις λιπὼν | quand quelqu'un ayant abandonné |
| φύσιν τὴν αὑτοῦ | le naturel de lui-même, |
| δρᾷ τὰ μὴ προςεικότα. | fait des choses non convenables. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ σύ γε, | PHILOCTÈTE. Mais toi au-moins |
| ἐπωφελῶν ἄνδρα ἐσθλόν, | en secourant un homme bon, |
| οὐδὲν δρᾷς οὐδὲ φωνεῖς | tu ne fais ni ne dis rien |
| ἔξω τοῦ φυτεύσαντος. | en-dehors de *celui* qui *t*'a engendré. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Φανοῦμαι | NÉOPTOLÈME. Je paraîtrai |
| αἰσχρός· | méchant; |
| ἀνιῶμαι τοῦτο πάλαι. | je suis affligé de cela depuis longtemps. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὔκουν | PHILOCTÈTE. Certes non pas |
| ἐν οἷς γε δρᾷς· | dans-*les-choses*-que tu fais; |
| ἐν οἷς δὲ αὐδᾷς, | mais dans *les choses* que tu dis, |
| ὀκνῶ. | je *le* crains. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὦ Ζεῦ, | NÉOPTOLÈME. O Jupiter, |
| τί δράσω; ληφθῶ | que ferai-je? Serai-je surpris |
| κακὸς δεύτερον, | *étant* méchant une seconde fois, |
| κρύπτων τε ἃ μὴ δεῖ, | et en cachant *les choses* que il ne faut |
| καὶ λέγων | et en disant [pas, |
| αἴσχιστα ἐπῶν; | les plus honteuses des paroles? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὅδε ὁ ἀνὴρ | PHILOCTÈTE. Cet homme |
| ἔοικε, εἰ ἐγὼ μὴ ἔφυν | paraît, si moi je ne suis-pas-né |
| κακὸς γνώμην, | mauvais quant au jugement, |
| στελεῖν τὸν πλοῦν | devoir entreprendre la navigation |
| προδοὺς καὶ ἐκλιπών με. | ayant trahi et abandonné moi. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε· λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπων [1] σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὡς οὐ μανθάνω.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὐδέν σε κρύψω. Δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν
πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρειδῶν στόλον.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Οἴ μοι, τί εἶπας;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Μὴ στέναζε, πρὶν μάθῃς.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾷν νοεῖς;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένε,
δέδρακας; Ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

NÉOPTOLÈME. Moi t'abandonner! Non. Mais je crains plutôt de t'affliger en t'emmenant; voilà ce qui me tourmente.

PHILOCTÈTE. Que dis-tu, mon fils? Je ne te comprends pas.

NÉOPTOLÈME. Je ne te cacherai rien. Il faut que tu viennes à Troie, auprès des Grecs, dans le camp des Atrides.

PHILOCTÈTE. Ah! qu'as-tu dit?

NÉOPTOLÈME. Suspends tes plaintes, écoute-moi.

PHILOCTÈTE. Et que puis-je écouter? Que veux-tu faire de moi?

NÉOPTOLÈME. Guérir d'abord ta blessure, puis aller avec toi ravager les campagnes de Troie.

PHILOCTÈTE. Et c'est là réellement ton dessein?

NÉOPTOLÈME. La nécessité l'ordonne: écoute-moi sans colère.

PHILOCTÈTE. Je suis perdu, je suis trahi, malheureux que je suis! O étranger, quel piége tu m'as tendu! Rends-moi promptement mes armes.

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οὐ μὲν ἔγωγε | A la vérité *je ne naviguerai* pas |
| λιπών· | ayant abandonné *toi*; |
| μᾶλλον δὲ ἀνιῶμαι | mais plutôt je suis tourmenté |
| πάλαι τοῦτο, | depuis longtemps de ceci, |
| μὴ | de peur que *je ne navigue* |
| πέμπων σε | emmenant toi |
| λυπηρῶς. | d'une-manière-chagrinante. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ὦ τέκνον, | O *mon* enfant |
| τί ποτε λέγεις; | quelle-chose enfin dis-tu? |
| ὡς οὐ μανθάνω. | car je ne comprends pas. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Κρύψω σε οὐδέν. | Je ne cacherai à toi rien ; |
| Δεῖ γάρ σε πλεῖν | car il faut toi naviguer |
| ἐς Τροίαν πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς | à Troie, vers les Achéens |
| καὶ τὸν στόλον τῶν Ἀτρειδῶν. | et la flotte des Atrides. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Οἴμοι, τί εἶπας; | Hélas qu'as-tu dit? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Μὴ στέναζε, | Ne gémis pas, |
| πρὶν μάθῃς. | avant que tu aies appris. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ποῖον μάθημα; | Quelle chose-à-apprendre? |
| τί ποτε νοεῖς δρᾶσαί με; | quoi enfin songes-tu faire à moi? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Πρῶτα μὲν | D'abord d'un côté |
| σῶσαι τοῦδε κακοῦ, | sauver *toi* de ce mal, |
| ἔπειτα δὲ | ensuite de l'autre côté |
| πορθῆσαι ξὺν σοὶ | dévaster avec toi |
| τὰ πεδία Τροίας μολών. | les plaines de Troie, *y* étant allé. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Καὶ νοεῖς | PHILOCTÈTE. Et tu penses |
| δρᾶν ταῦτα ἀληθῆ; | faire ces choses vraiment? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πολλὴ | NÉOPTOLÈME. Une grande |
| ἀνάγκη τούτων κρατεῖ· | nécessité de ces choses *me* domine; |
| καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων. | et toi ne t'irrite pas ayant entendu. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ἀπόλωλα τλήμων, | Je suis perdu infortuné! |
| προδέδομαι. | je suis trahi. |
| Ὦ ξένε, τί δέδρακάς με; | O étranger, qu'as-tu fait à moi? |
| Ἀπόδος μοι τὰ τόξα ὡς τάχος. | Rends moi l'arc au plus vite. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν
τό τ' ἔνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ πῦρ σὺ [1], καὶ πᾶν δεῖμα, καὶ πανουργίας
δεινῆς τέχνημ' ἔχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω,
οἷ' ἠπάτηκας· οὐδ' ἐπαισχύνει μ' ὁρῶν
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἱκέτην, ὦ σχέτλιε;
Ἀπεστέρηκας τὸν βίον, τὰ τόξ' ἑλών.
Ἀπόδος, ἱκνοῦμαί σ', ἀπόδος, ἱκετεύω, τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρῴων, τὸν βίον μή μου 'φέλῃς.
Ὤ μοι τάλας· ἀλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι·
ἀλλ', ὡς μεθήσων μήποθ', ὧδ' ὁρᾷ πάλιν.
Ὦ λιμένες, ὦ προβλῆτες, ὦ ξυνουσίαι
θηρῶν ὀρείων, ὦ καταῤῥῶγες πέτραι,
ὑμῖν τάδ' (οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτῳ λέγω)
ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν [2],
οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὑξ Ἀχιλλέως.
Ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·

NÉOPTOLÈME. Je ne le puis : le devoir et l'intérêt commun me forcent d'obéir aux chefs.

PHILOCTÈTE. O le plus cruel, le plus perfide des hommes, exécrable artisan de la plus noire trahison, que m'as-tu fait! Comme tu m'as trompé ! Peux-tu me regarder sans rougir, malheureux, moi ton suppliant, moi qui ai embrassé tes genoux ? M'enlever mon arc, c'est m'arracher la vie. Rends-le-moi, je t'en supplie, rends-le-moi, je t'en conjure. Au nom des dieux de la patrie, ne m'enlève pas le soutien de ma vie. Hélas ! malheureux que je suis ! Il ne me répond plus ; il détourne le visage, comme décidé à ne pas me le rendre. O rivage ! ô promontoires de cette île ! ô bêtes farouches, mon unique société ! ô rochers escarpés, c'est à vous que je me plains ! car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre. Vous êtes accoutumés à mes gémissements : voyez ce que m'a fait le fils d'Achille. Il jure de me

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἀλλὰ οὐχ οἷόν τε· | Mais *ce* n'*est* pas possible; |
| τὸ γάρ τε ἔνδικον | car et le devoir |
| καὶ τὸ συμφέρον | et l'utilité |
| ποιεῖ με κλύειν | font moi écouter |
| τῶν ἐν τέλει. | ceux *qui sont* en charge. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ σὺ πῦρ, | PHILOCTÈTE. O toi feu, |
| καὶ πᾶν δεῖμα, | et toute terreur, |
| καὶ τέχνημα ἔχθιστον | et machination très odieuse |
| πανουργίας δεινῆς, | d'une scélératesse terrible, |
| οἷα εἰργάσω με, | quelles choses as-tu faites à moi, |
| οἷα ἠπάτηκας· | en-quelles-choses *m'*as-tu trompé! |
| οὐδὲ ἐπαισχύνει, | et tu ne rougis pas même |
| ὦ σχέτλιε, ὁρῶν με | ô malheureux, voyant moi |
| τὸν προστρόπαιον | qui-suis-à-*tes*-genoux, |
| τὸν ἱκέτην; | *moi ton* suppliant? |
| Ἀπεστέρηκας τὸν βίον, | Tu *m'*as arraché la vie, |
| ἑλὼν τὰ τόξα. | *m'*ayant ôté mon arc. |
| Ἀπόδος, ἱκνοῦμαί σε, | Rends-*le*, je supplie toi, |
| ἀπόδος, ἱκετεύω, | rends-*le*, je *t'en* conjure, |
| τέκνον. | *mon* enfant. |
| Πρὸς θεῶν πατρῴων, | Au nom des Dieux paternels, |
| μὴ ἀφέλῃς τὸν βίον μου. | n'ôte pas la vie de moi. |
| Ὦ μοι τάλας. | Hélas, infortuné *que je suis*. |
| Ἀλλὰ οὐδὲ προσφωνεῖ με ἔτι· | Mais il ne me parle même plus; |
| ἀλλὰ ὁρᾷ πάλιν ὧδε, | mais il regarde en arrière ainsi, |
| ὡς μεθήσων μήποτε. | comme ne *le* devant rendre jamais. |
| Ὦ λιμένες, ὦ προβλῆτες, | O ports, ô promontoires, |
| ὦ ξυνουσίαι | ô fréquentations |
| θηρῶν ὀρείων, | des bêtes de-la-montagne, |
| ὦ πέτραι καταῤῥῶγες, | ô rochers escarpés, |
| ἀνακλαίομαι τάδε | je me plains de ces choses |
| ὑμῖν παροῦσι | à vous étant présents, |
| τοῖς εἰωθόσιν, | *et* qui-*y*-êtes-habitués; |
| οὐ γὰρ οἶδα ἄλλον | car je ne sais aucun autre, |
| ὅτῳ λέγω, | à qui je puisse *le* dire, |
| οἷα ἔργα ἔδρασέ με | quelles actions a faites à moi |
| ὁ παῖς ὁ ἐξ Ἀχιλλέως. | le fils d'Achille. |
| Ὀμόσας | Ayant juré |
| ἀπάξειν οἴκαδε, | de *me* conduire chez moi, |

προθείς τε χεῖρα δεξιὰν, τὰ τόξα μου
ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους [1] ἔχει,
καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
Ὡς ἄνδρ' ἑλὼν ἰσχυρὸν, ἐκ βίας μ' ἄγει·
κοὐκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν [2], ἢ καπνοῦ σκιὰν,
εἴδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
εἷλέν μ', ἐπεὶ οὐδ' ἂν ὧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
Νῦν δ' ἠπάτημαι δύσμορος. Τί χρὴ ποιεῖν;
Ἀλλ' ἀπόδος. Ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτῷ γενοῦ.
Τί φῄς; σιωπᾷς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
Ὦ σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὖθις αὖ πάλιν
εἴσειμι πρὸς σὲ [3] ψιλὸς, οὐκ ἔχων τροφήν·
ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην
τόξοις ἐναίρων τοισίδ'· ἀλλ' αὐτὸς τάλας
θανὼν, παρέξω δαῖθ', ὑφ' [4] ὧν ἐφερβόμην,
καί μ', οὓς ἐθήρων πρόσθε, θηράσουσι νῦν·
φόνον φόνου δὲ ῥύσιον τίσω τάλας,

**ramener dans ma patrie, et c'est à Troie qu'il me conduit. Après m'avoir donné sa main pour gage de sa foi, il m'enlève l'arc sacré d'Hercule, fils de Jupiter, il veut me traîner dans le camp des Grecs, pour triompher de moi, comme d'un guerrier redoutable; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'un vain fantôme Ah! s'il m'eût attaqué dans ma force! Mais, encore à présent, ce n'est que par surprise. Je suis victime de la ruse. Malheureux, que ferai-je? Rends-les-moi. Reprends ta générosité naturelle. Que dis-tu? Tu ne dis rien.. C'en est fait, je suis perdu. O rocher, mon asile, je reviens à toi sans armes, sans nourriture; je me consumerai seul dans cet antre. Privé de mon arc, je ne pourrai plus percer les oiseaux qui fendent les airs, ni les animaux qui habitent les montagnes; mais hélas! je mourrai, ils me dévoreront, je leur servirai de pâture à mon tour; ils étaient ma proie, je deviendrai la leur, et ma mort vengera les victimes que j'ai immolées. Et c'est l'ouvrage d'un homme que je**

| | |
|---|---|
| ἄγει με ἐς Τροίαν· | il conduit moi à Troie; |
| προθείς τε χεῖρα δεξιὰν | et *m'*ayant tendu *sa* main droite |
| ἔχει λαβὼν τὰ τόξα μου | il a, *l'*ayant pris, l'arc de moi |
| ἱερὰ Ἡρακλέους | consacré à Hercule |
| τοῦ Ζηνός, | le *fils* de Jupiter, |
| καὶ θέλει φῆνασθαι | et il veut *le* montrer |
| τοῖσιν Ἀργείοισιν. | aux Argiens. |
| Ἄγει με ἐκ βίας | Il conduit moi par violence |
| ἑλὼν | *m'*ayant pris |
| ὡς ἄνδρα ἰσχυρόν· | comme un homme vigoureux; |
| καὶ οὐκ οἶδεν ἐναίρων νεκρὸν, | et il ne sait pas tuant un mort |
| ἢ σκιὰν καπνοῦ, | ou l'ombre de la fumée, |
| εἴδωλον ἄλλως. | une image vainement. |
| Οὐ γὰρ ἂν εἷλέ με | Car il n'aurait pas pris moi |
| σθένοντά γε· | étant-fort certainement; |
| ἐπεὶ οὐδὲ ἂν | puisque *il* n'*aurait* pas même *pris* |
| ἔχοντα ὧδε, | *moi* étant ainsi, |
| εἰ μὴ δόλῳ. | si *ce* n'*eût été* par la ruse. |
| Νῦν δὲ ἠπάτημαι | Mais maintenant j'ai été trompé |
| δύσμορος. | malheureux. |
| Τί χρὴ ποιεῖν; | Que faut-il faire? |
| Ἀλλὰ ἀπόδος. | Mais rends *l'arc*. |
| Ἀλλὰ γενοῦ | Mais deviens (rentre) |
| ἔτι νῦν | encore maintenant |
| ἐν σαυτῷ. | en toi-même. |
| Τί φῄς; σιωπᾷς. | Que dis-tu? tu te tais. |
| Εἰμὶ οὐδὲν ὁ δύσμορος. | Je ne suis *plus* rien, infortuné. |
| Ὦ σχῆμα δίπυλον πέτρας, | O forme aux-deux-portes du rocher, |
| εἴσειμι αὖθις αὖ πάλιν | j'entre encore de nouveau |
| πρὸς σὲ ψιλὸς, | dans toi légèrement-armé, |
| οὐκ ἔχων τροφήν· | n'ayant pas de nourriture; |
| ἀλλὰ αὐανοῦμαι μόνος | mais je sécherai seul |
| ἐν τῷδε αὐλίῳ, οὐκ ἐναίρων | dans cet antre, ne tuant |
| τοισίδε τόξοις ὄρνιν πτηνὸν, | avec ces flèches, *ni* oiseau ailé |
| οὐδὲ θῆρα ὀρειβάτην· | ni bête gravissant-les-montagnes, |
| ἀλλὰ αὐτὸς τάλας | mais moi-même infortuné |
| θανὼν, παρέξω δαῖτα | étant mort, je fournirai de la pâture |
| ὑπὸ ὧν ἐφερβόμην, | *à ceux* dont je me nourrissais |
| καὶ οὓς ἐθήρων πρόσθε, | et *ceux* que je chassais auparavant, |
| θηράσουσί με νῦν· | chasseront moi maintenant; |

πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδὲν εἰδέναι κακόν.
Ὄλοιο μή πω, πρὶν μάθοιμ', εἰ καὶ πάλιν
γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μή, θάνοις κακῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; Ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἄναξ,
ἤδη 'στὶ, καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
τοῦδ' ἀνδρὸς, οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῇς
σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος [1], ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἴ μοι, τί δράσω; μή ποτ' ὤφελον λιπεῖν
τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἶ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
ἔοικας ἥκειν αἰσχρά. Νῦν δ', ἄλλοισι δοὺς
οἷς εἰκὸς, ἔκπλει, τἀμά μοι μεθεὶς ὅπλα.

croyais incapable d'une perfidie. Je ne veux pas te maudire avant de savoir si tu changeras de résolution ; mais si tu persistes, puisses-tu périr misérablement !

LE CHOEUR. O roi, qu'allons-nous faire? Faut-il mettre à la voile, ou céder à ses prières? C'est à toi de le décider.

NÉOPTOLÈME. Je l'avouerai, ce héros m'inspire depuis longtemps une vive compassion.

PHILOCTÈTE. Aie pitié de moi, mon fils, au nom des dieux ; ne te couvre pas aux yeux des hommes de la honte de m'avoir trompé.

NÉOPTOLÈME. Hélas ! que faire? Plût aux dieux que je n'eusse jamais quitté Scyros ! Tant je souffre de tout ceci.

PHILOCTÈTE. Mon fils, tu n'es pas méchant ; mais, je le vois, ce sont de mauvais conseils qui t'instruisent au crime. Laisse le mal à ceux auxquels il convient ; rends-moi mes armes et pars.

| | |
|---|---|
| τίσω δὲ τάλας, | et je payerai, malheureux, |
| φόνον ῥύσιον φόνου | la mort pour prix de la mort |
| πρὸς τοῦ | à cause de celui |
| δοκοῦντος εἰδέναι | qui-paraissait connaître |
| οὐδὲν κακόν. | aucune chose mauvaise. |
| Ὄλοιο μή πω, | Puisses-tu périr pas encore. |
| πρὶν μάθοιμι, | avant que je n'aie appris, |
| εἰ καὶ μετοίσεις | si peut-être tu changeras |
| πάλιν γνώμην · | de nouveau *ton* intention ; |
| εἰ δὲ μή, | mais si non, |
| θάνοις κακῶς. | puisses-tu mourir honteusement. |
| ΧΟΡΟΣ. Τί δρῶμεν ; | LE CHŒUR. Que ferons-nous ? |
| Ἄναξ, ἐν σοὶ ἐστὶν ἤδη | Roi, en toi est maintenant |
| καὶ τὸ ἡμᾶς πλεῖν καὶ προςχωρεῖν | et le nous naviguer et *le* céder |
| λόγοις τοῖς τοῦδε. | aux discours de celui-ci. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οἶκτός τις δεινὸς | Une compassion extraordinaire |
| τοῦδε ἀνδρὸς ἐμπέπτωκεν ἐμοὶ μὲν | de cet homme est tombée sur moi |
| οὐ νῦν πρῶτον, | non maintenant pour la première fois, |
| ἀλλὰ καὶ πάλαι. | mais même depuis longtemps. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ παῖ, | PHILOCTÈTE. O *mon* enfant, |
| ἐλέησον, πρὸς θεῶν, | aie-pitié, au nom des Dieux, |
| καὶ μὴ παρῇς βροτοῖς | et ne permets pas aux mortels |
| ὄνειδος σαυτοῦ, | l'opprobre de toi-même, |
| ἐκκλέψας ἐμέ. | ayant emmené-par-la-ruse moi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οἴμοι, | NÉOPTOLÈME. Hélas, |
| τί δράσω ; | que ferai-je ? |
| Ὤφελον μήποτε λιπεῖν | J'aurais-dû n'avoir jamais quitté |
| τὴν Σκῦρον· οὕτως ἄχθομαι | Scyros ; tant je suis affligé |
| τοῖς παροῦσιν. | des choses présentes. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐ σὺ | PHILOCTÈTE. *Ce* n'*est* pas toi |
| εἶ κακός· ἔοικας δὲ | *qui* es méchant, mais tu parais |
| ἥκειν μαθὼν | être venu ayant appris |
| πρὸς ἀνδρῶν κακῶν | d'hommes mauvais |
| αἰσχρά. | des choses honteuses. |
| Νῦν δὲ | Mais maintenant, |
| δοὺς ἄλλοισιν, | *les* ayant abandonnées à d'autres, |
| οἷς εἰκὸς | *à ceux* auxquels *cela* est juste, |
| ἔκπλει, μεθείς μοι | mets-à-la-voile, ayant cédé à moi |
| ὅπλα τὰ ἐμά. | les armes miennes. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς;
οὐκ εἶ μεθεὶς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοὶ πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι· τίς ἁνήρ; ἆρ' Ὀδυσσέως κλύω;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦγ', ὃν εἰσορᾷς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι· πέπραμαι κἀπόλωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβών με κἀπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μὲν,
οὐδ' ἢν θέλῃ, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σὲ δεῖ
στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἢ βίᾳ στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμήστατε [1],
οἵδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἢν μὴ ἕρπῃς ἑκών.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ Λημνία χθὼν, καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας [2]
Ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δῆτ' ἀνασχετὰ,

NÉOPTOLÈME. Amis, que ferons-nous?

ULYSSE. O le plus perfide des hommes, que vas-tu faire? Donne-moi ces armes et retire-toi.

PHILOCTÈTE. O ciel! Quel est cet homme? N'entends-je pas Ulysse?

ULYSSE. Oui, c'est moi, c'est Ulysse qui est devant tes yeux.

PHILOCTÈTE. Malheur à moi! Je suis trahi, je suis perdu. Ah! c'est lui qui m'a surpris, qui m'a ravi mes armes.

ULYSSE. Oui, c'est moi-même, j'en conviens.

PHILOCTÈTE. Rends-moi, mon fils, rends-moi mes armes.

ULYSSE. Quand même il le voudrait, il ne le fera pas. Mais il faut que tu viennes avec nous, ou ces Grecs t'emmèneront de force.

PHILOCTÈTE. Qui? moi! ô le plus perfide, le plus audacieux des hommes! Ils m'emmèneront de force?

ULYSSE. A moins que tu ne consentes à nous suivre.

PHILOCTÈTE. O terre de Lemnos! Feux puissants de Vulcain!

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἄνδρες, | NÉOPTOLÈME. Hommes, |
| τί δρῶμεν; | que ferons-nous? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί δρᾷς, | ULYSSE. Que fais-tu, |
| ὦ κάκιστε ἀνδρῶν; | ô le plus lâche des hommes? |
| οὐκ εἶ μεθεὶς πάλιν | n'es-tu pas cédant à-ton-tour |
| ἐμοὶ ταῦτα τὰ τόξα; | à moi cet arc? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι, | PHILOCTÈTE. Hélas, |
| τίς ὁ ἀνήρ; | quel *est* cet homme? |
| ἆρα κλύω Ὀδυσσέως; | *N'*entends-je *pas* Ulysse? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὀδυσσέως, | ULYSSE. Ulysse, |
| ἴσθι σάφα, | sache *le* clairement, |
| ἐμοῦγε, ὃν εἰςορᾷς. | moi même, que tu vois. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι· | PHILOCTÈTE. Hélas; |
| πέπραμαι καὶ ἀπόλωλα. | je suis vendu et perdu. |
| Ἦν ἄρα ὅδε | C'était donc celui-ci |
| ὁ ξυλλαβών με | qui-avait-surpris moi, |
| καὶ ἀπονοσφίσας ὅπλων. | et qui-*m'*avait-privé de *mes* armes. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγώ, | ULYSSE. *C'était* moi, |
| ἴσθι σάφα, | sache-*le* sûrement, |
| οὐκ ἄλλος· | non *un* autre; |
| ὁμολογῶ τάδε. | j'avoue ces choses. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῖ, | PHILOCTÈTE. *Mon* enfant, |
| ἀπόδος, | rends, |
| ἄφες μοι τὰ τόξα. | laisse moi l'arc. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐδὲ | ULYSSE. Non |
| ἢν θέλῃ, | quand même il voudrait, |
| δράσει ποτὲ τοῦτο μέν, | il ne fera jamais ceci au moins; |
| ἀλλὰ δεῖ σε | mais il faut toi |
| στείχειν ἅμα αὐτοῖς, | venir avec eux |
| ἢ στελοῦσί σε βίᾳ. | ou bien ils emmèneront toi de force. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ κακῶν | PHILOCTÈTE. O des méchants |
| κάκιστε καὶ τολμήστατε, | le plus méchant et le plus audacieux, |
| οἵδε ἄξουσιν ἐμὲ ἐκ βίας; | ceux-ci emmèneront moi de force? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. | ULYSSE. |
| Ἢν μὴ ἕρπῃς ἑκών. | Si tu ne viens pas volontairement. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ὦ χθὼν Λημνία | O terre de-Lemnos |
| καὶ σέλας τὸ παγκρατὲς | et feu qui-domptes-tout |
| Ἡφαιστότευκτον, | ouvrage-de-Vulcain, |
| ταῦτα δῆτα ἀνασχετά, | ces choses *sont-elles* donc tolérables, |

εἴ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ζεύς ἐσθ', ἵν' εἰδῇς, Ζεύς, ὁ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεύς, ᾧ δέδοκται ταῦθ'· ὑπηρετῶ δ' ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ μῖσος, οἷα κἀξανευρίσκεις λέγειν·
θεοὺς προτείνων, τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τίθης.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡδ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔ φημ' ἔγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι τάλας. Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σαφῶς
πατὴρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὔκ· ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἑλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾳ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτέ γ'· οὐδ' ἢν χρῇ με πᾶν παθεῖν κακόν,
ἕως ἂν ᾖ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον [1].

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
πέτρᾳ πέτρας ἄνωθεν αἱμάξω πεσών.

Souffrirez-vous que ce traître m'enlève malgré moi de ce rivage?

ULYSSE. Sache que c'est Jupiter, le roi de cette île, Jupiter qui le veut, et j'exécute son ordre.

PHILOCTÈTE. Scélérat, qu'oses-tu dire? En alléguant l'ordre des dieux, tu fais les dieux menteurs.

ULYSSE. Non, mais véridiques. Aussi tu nous suivras.

PHILOCTÈTE. Je ne partirai point.

ULYSSE. Je le répète, il faut obéir.

PHILOCTÈTE. Malheureux que je suis! Mon père, en me donnant la vie, a donc fait un esclave, et non un homme libre?

ULYSSE. Non, il t'a fait l'égal des héros avec lesquels tu dois prendre et renverser Ilion.

PHILOCTÈTE. Jamais : dussé-je souffrir mille maux, tant que cette île élèvera ses bords escarpés.

ULYSSE. Que feras-tu?

PHILOCTÈTE. Je vais me précipiter du haut de ces rochers et me briser la tête.

| | |
|---|---|
| εἰ οὗτος ἀπάξεταί με | si celui-ci emmènera moi |
| βίᾳ ἐκ τῶν σῶν; | de force hors de tes *possessions?* |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔστι Ζεύς, | ULYSSE. *C'est* Jupiter, |
| ἵνα εἰδῇς, | afin-que tu *le* saches, |
| Ζεύς, ὁ κρατῶν τῆσδε γῆς, | Jupiter celui-qui-est-maître de cette [terre, |
| Ζεὺς ᾧ | *c'est* Jupiter par qui |
| ταῦτα δέδοκται· | ces choses ont été décrétées; |
| ἐγὼ δὲ ὑπηρετῶ. | et moi j'exécute-*ses*-ordres. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ μῖσος, | PHILOCTÈTE. O homme-odieux, |
| οἷα καὶ ἐξανευρίσκεις | quelles choses encore tu controuves |
| λέγειν· | pour *les* dire! |
| προτείνων θεοὺς | en mettant-en-avant les dieux |
| τίθης τοὺς θεοὺς ψευδεῖς | tu fais les-dieux menteurs. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὔκ· | ULYSSE. Non; |
| ἀλλὰ ἀληθεῖς. | mais véridiques. |
| Ἡδὲ ὁδὸς πορευτέα. | Ce voyage *est* devant-être-voyagé. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἔγωγε οὔ φημι. | PHILOCTÈTE. Et moi je dis non. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Φημί. | ULYSSE. Je dis *oui*. |
| Πειστέον τάδε. | Il faut obéir en cela. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι τάλας. | PHILOCTÈTE. Hélas malheureux! |
| Πατὴρ ἄρα ἐξέφυσεν | le père a donc engendré |
| ἡμᾶς μὲν | nous d'une part |
| ὡς δούλους σαφῶς, | comme des esclaves évidemment |
| οὐδὲ ἐλευθέρους. | et non *comme* des *hommes* libres. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὔκ· | ULYSSE. Non pas, |
| ἀλλὰ ὁμοίους | mais *comme* égaux |
| τοῖς ἀρίστοισιν, | aux meilleurs, |
| μετὰ ὧν δεῖ σε | avec lesquels il faut toi |
| ἑλεῖν καὶ κατασκάψαι | prendre et renverser |
| Τροίαν βίᾳ. | Troie par la force. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐδέποτέ γε· | PHILOCTÈTE. Jamais assurément; |
| οὐδὲ ἢν χρῇ με παθεῖν | pas même s'il fallait moi souffrir |
| πᾶν κακόν, | toute *espèce de* mal, |
| ἕως τόδε βάθρον αἰπεινὸν γῆς | tant que ce sol élevé de la terre |
| ἂν ᾖ μοι. | sera à moi. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί δὲ ἐργασείεις; | ULYSSE. Mais que veux-tu faire? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Αὐτίκα | PHILOCTÈTE. A l'instant |
| αἱμάξω πέτρᾳ | j'ensanglanterai contre le rocher |
| τόδε κρᾶτα ἐμὸν | cette tête mienne |
| πεσὼν ἄνωθεν πέτρας. | étant tombé du haut du rocher. |

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξυλλάβετέ γ' αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ χεῖρες, οἷα πάσχετ' ἐν χρείᾳ φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι [1].
Ὦ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷός μ' ὑπῆλθες, ὥς μ' ἐθηράσω, λαβὼν
πρόβλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνῶτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατάξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ᾔδη πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν,
δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστιν ἀλγεινῶς φέρων
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν, οἷς τ' ἐγὼ 'πάθον.
Ἀλλ' ἡ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' ἀεὶ
ψυχή νιν, ἀφυῆ τ' ὄντα, κοὐ θέλονθ', ὅμως
εὖ προὐδίδαξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν.
Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας [3], νοεῖς
ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ᾗ με προὐβάλου
ἄφιλον, ἔρημον, ἄπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.

ULYSSE. Saisissez-le : qu'il ne puisse exécuter son dessein.

PHILOCTÈTE. O mes mains! Quel supplice d'être privées de vos armes et enchaînées par ce lâche! Traître, qui n'as aucun sentiment de justice ni d'honneur, dans quel piége tu m'as enveloppé! Avec quel art tu t'es servi, pour me surprendre, de ce jeune homme qui m'était inconnu! Trop généreux pour toi, mais digne de moi, il ne savait qu'obéir, et maintenant, on le voit, il se repent de sa trahison et du mal qu'il m'a fait. Mais ton génie pervers et ténébreux a bien su enseigner la perfidie à ce cœur simple et qui se refusait à tes desseins. Maintenant, malheureux, après m'avoir enchaîné, tu veux m'emmener de ce rivage où tu m'as jadis jeté, seul, sans amis, sans patrie, mort parmi les vivants. Ah! puisses-tu périr! C'est un vœu que

| | |
|---|---|
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ξυλλάβετέ γε αὐτόν· | ULYSSE. Saisissez-le; |
| μὴ τάδε ἔστω | que ces choses ne soient pas |
| ἐπὶ τῷδε. | auprès de lui (en son pouvoir). |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ χεῖρες, | PHILOCTÈTE. O mains |
| οἷα πάσχετε, | quelles choses vous endurez |
| συνθηρώμεναι | étant prises |
| ὑπὸ τοῦδε ἀνδρὸς, | par cet homme, |
| ἐν χρείᾳ νευρᾶς φίλης. | dans la privation de la corde chérie. |
| Ὦ φρονῶν | O *toi* qui *ne* médites |
| μηδὲν ὑγιὲς μηδὲ ἐλεύθερον, | rien de sain ni d'honnête, |
| οἷος | quel *étant* [moi! |
| ὑπῆλθές με, | tu t'es-approché-insidieusement de |
| ὡς ἐθηράσω με, | comme tu as pris-au-piége moi, |
| λαβὼν πρόβλημα σαυτοῦ | ayant pris pour bouclier de toi-même |
| τόνδε παῖδα ἀγνῶτα ἐμοί, | ce jeune-homme inconnu à moi |
| ἀνάξιον μὲν σοῦ, | non-digne à la vérité de toi |
| κατάξιον δὲ ἐμοῦ, | mais digne de moi, |
| ὃς ᾔδη οὐδὲν | qui ne savait rien |
| πλὴν ποιεῖν τὸ προσταχθὲν, | que faire la chose commandée |
| ἐστὶ δὲ δῆλος | et est manifeste |
| καὶ νῦν | encore maintenant |
| φέρων ἀλγεινῶς, | supportant péniblement, |
| οἷς τε | *les choses* et par lesquelles |
| αὐτὸς ἐξήμαρτεν, | lui il a péché, |
| οἷς τε ἐγὼ ἔπαθον. | et par lesquelles moi j'ai souffert. |
| Ἀλλὰ ἡ σὴ ψυχὴ κακὴ | Mais ton âme mauvaise |
| βλέπουσα ἀεὶ διὰ μυχῶν | regardant toujours dans les coins |
| προὐδίδαξεν εὖ νιν | a enseigné bien à lui |
| εἶναι σοφὸν ἐν κακοῖς | à être habile dans les mauvaises choses |
| ὅμως ὄντα | quoique *lui* étant |
| ἀφυῆ τε | et impropre *à cela* |
| καὶ οὐ θέλοντα. | et ne voulant pas. |
| Καὶ νῦν, | Et maintenant, |
| ὦ δύστηνε, | ô malheureux, |
| συνδήσας ἐμὲ | ayant lié moi |
| νοεῖς ἄγειν ἀπὸ τῆσδε ἀκτῆς, | tu penses *m'*emmener de cette côte, |
| ἐν ᾗ προὔβαλου με | sur laquelle tu as jeté moi, |
| ἄφιλον, ἔρημον, | sans-ami, abandonné, |
| ἄπολιν, | sans-patrie, |
| νεκρὸν ἐν ζῶσιν. | mort parmi les vivants. |

Φεῦ.

Ὄλοιο· καί σοι πολλάκις τόδ᾽ εὐξάμην.
Ἀλλ᾽ οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι,
σὺ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ᾽ ἀλγύνομαι
τοῦτ᾽ αὔθ᾽, ὅτι ζῶ ξὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
γελώμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως
δισσῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ᾽ ὑπηρετεῖς.
Καίτοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεὶς [1],
ἔπλεις ἅμ᾽ αὐτοῖς· ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον
ἑκόντα πλεύσανθ᾽, ἑπτὰ ναυσὶ ναυβάτην,
ἄτιμον ἔβαλον, ὡς σὺ φῄς· κεῖνοι δὲ σέ [2].
Καὶ νῦν τί μ᾽ ἄγετε; τί μ᾽ ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;
ὃς οὐδέν εἰμι, καὶ τέθνηχ᾽ ὑμῖν πάλαι.
Πῶς, ὦ θεοῖς ἔχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
χωλός, δυσώδης; πῶς θεοῖς ἔξεσθ᾽ ὁμοῦ
πλεύσαντος, αἴθειν ἱερά; πῶς σπένδειν ἔτι;

j'ai formé cent fois, mais les dieux ne m'accordent aucune faveur; pour toi la vie est heureuse, pour moi c'est un supplice de vivre accablé de maux sans nombre, en butte à tes risées et à celles des Atrides dont tu sers les projets. Cependant c'est la ruse et la nécessité qui t'ont forcé de les suivre à Troie; et moi, malheureux, qui suis venu me joindre volontairement à eux avec sept vaisseaux, ils m'ont abandonné indignement, crime que tu leur imputes et qu'ils rejettent sur toi à leur tour. Et maintenant pourquoi me conduisez-vous? Pourquoi m'emmenez-vous? Quel est votre dessein? Je ne suis plus rien, je suis mort pour vous depuis longtemps. Comment, être abhorré des dieux, ne suis-je plus boiteux aujourd'hui? Ma plaie n'est-elle plus infecte? Comment, si je vous accompagne, pourrez-vous faire les

| | |
|---|---|
| Φεῦ. Ὄλοιο· | Ah! puisses-tu périr; |
| εὐξάμην τόδε σοι | j'ai demandé-en-priant cela pour toi |
| καὶ πολλάκις. | déjà souvent. |
| Ἀλλὰ σὺ μὲν γέγηθας | Mais toi d'un côté tu te réjouis |
| ζῶν, θεοὶ γὰρ | étant vivant, car les dieux |
| οὐ νέμουσί μοι οὐδὲν ἡδὺ, | ne dispensent à moi rien d'agréable, |
| ἐγὼ δὲ ἀλγύνομαι | moi d'un autre côté je suis affligé |
| τοῦτο αὐτὸ, | en cela même, |
| ὅτι ζῶ σὺν πολλοῖς κακοῖς | que je vis avec beaucoup de maux |
| τάλας, | infortuné *que je suis*, |
| γελώμενος πρὸς σοῦ τε | étant moqué et par toi, |
| καὶ δισσῶν στρατηγῶν | et par les deux généraux |
| τῶν Ἀτρέως | les *fils* d'Atrée, |
| οἷς σὺ ὑπηρετεῖς ταῦτα. | lesquels tu sers dans ces choses. |
| Καίτοι σὺ μὲν ἔπλεις | Et cependant toi d'un côté tu naviguas |
| ἅμα αὐτοῖς | avec eux |
| ζυγεὶς κλοπῇ τε | ayant été attelé et par la ruse |
| καὶ ἀνάγκῃ· | et par la nécessité; |
| ἐμὲ δὲ | et d'un autre côté moi |
| τὸν πανάθλιον | le malheureux-en-tout, |
| πλεύσαντα ἑκόντα, | qui-avais-navigué volontairement, |
| ναυβάτην ἑπτὰ ναυσὶν, | nautonnier avec sept vaisseaux, |
| ἔβαλον ἄτιμον, | ils *m'*ont rejeté déshonoré |
| ὡς σὺ φῄς· | comme toi tu dis, |
| κεῖνοι δὲ σέ. | mais ceux-là disent toi *l'avoir fait*. |
| Καὶ νῦν τί | Et maintenant pourquoi |
| ἄγετέ με; | conduisez-vous moi? |
| τί ἀπάγεσθέ με; | pourquoi emmenez-vous moi? |
| τοῦ χάριν; | à cause de quoi? |
| ὅς εἰμι οὐδὲν | *moi* qui ne suis rien |
| καὶ τέθνηκα ὑμῖν | et *qui* suis mort pour vous |
| πάλαι. | depuis-longtemps. |
| Ὦ ἔχθιστε θεοῖς, | O très odieux aux Dieux, |
| πῶς νῦν | comment maintenant |
| οὐκ εἰμί σοι | ne suis-je pas pour toi |
| χωλὸς, δυσώδης; | boiteux, ayant-mauvaise-odeur? |
| πῶς ἔξεστιν | comment est-il-permis |
| αἴθειν ἱερὰ θεοῖς | de brûler des sacrifices pour les dieux |
| πλεύσαντος ὁμοῦ; | *moi* naviguant en-même-temps? |
| πῶς σπένδειν ἔτι; | comment faire-des-libations encore? |

Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.
Κακῶς ὄλοισθ'· ὀλεῖσθε δ' ἠδικηκότες
τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.
Ἔξοιδα δ', ὡς μέλει γ'· ἐπεὶ οὔποτ' ἂν στόλον
ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὕνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,
εἰ μή τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
Ἀλλ' ὦ πατρῴα γῆ, θεοί τ' ἐπόψιοι,
τίσασθε, τίσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
ξύμπαντας αὐτούς, εἴ τι κἄμ' οἰκτείρετε.
Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς· εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι [1].

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε, καὶ βαρεῖαν ὁ ξένος φάτιν
τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοὐχ ὑπείκουσαν κακοῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
εἴ μοι παρείχοι· νῦν δ' ἑνὸς κρατῶ [2] λόγου.
Οὗ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ [3].
χὤπου δικαίων κἀγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις,
οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.

sacrifices ou les libations? Car voilà tes prétextes pour me rejeter loin de vous. Ah! puissiez-vous périr misérablement! Et vous périrez, et je serai vengé, si les dieux sont justes; et je vois qu'ils le sont; car vous n'auriez pas entrepris ce voyage pour un malheureux tel que moi, si la vengeance des dieux ne vous avait fait sentir que vous avez besoin de mes services. O terre de ma patrie! Dieux, témoins de mes maux, punissez-les enfin, punissez-les tous, si vous avez pitié de mon sort. Que je les voie périr, et je me croirai guéri.

LE CHOEUR. Son caractère et son langage sont pleins de violence; il ne cède point au malheur.

ULYSSE. J'aurais bien des choses à lui répondre, si le temps le permettait; un seul mot me suffit. Lorsqu'il faut employer la ruse, je suis prêt; faut-il juger un homme juste et probe, on ne trouvera personne de plus religieux que moi. Mon caractère est d'aspirer par-

Αὕτη γὰρ πρόφασις ἦν σοι
ἐκϐαλεῖν ἐμέ.
Ὄλοισθε κακῶς·
Ὀλεῖσθε δὲ
ἠδικηκότες τόνδε τὸν ἄνδρα,
εἰ μέλει δίκης θεοῖσιν.
Ἔξοιδα δὲ,
ὡς μέλει γε·
ἐπεὶ οὔποτε ἂν ἐπλεύσατε ἂν
τόνδε στόλον
οὕνεκα ἀνδρὸς ἀθλίου,
εἰ μή τι κέντρον ἐμοῦ
θεῖον
ἦγεν ὑμᾶς.
Ἀλλὰ, ὦ γῆ πατρῴα,
θεοί τε ἐπόψιοι,
τίσασθε, τίσασθε
ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
αὐτοὺς ξύμπαντας, εἰ καὶ
οἰκτείρετέ τι ἐμέ.
Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς·
εἰ δὲ ἴδοιμι τούτους
ὀλωλότας, δοκοῖμι ἂν
πεφευγέναι τῆς νόσου.
ΧΟΡΟΣ. Ὀδυσσεῦ,
ὁ ξένος βαρύς τε,
καὶ εἶπε τήνδε φάτιν βαρεῖαν,
καὶ οὐχ ὑπείκουσαν κακοῖς.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔχοιμι ἂν
λέγειν πολλὰ
πρὸς ἔπη τὰ τοῦδε,
εἰ παρείκοι μοι·
νῦν δὲ κρατῶ
ἑνὸς λόγου.
Οὗ γὰρ δεῖ τοιούτων,
ἐγώ εἰμι τοιοῦτος,
καὶ ὅπου κρίσις
ἀνδρῶν δικαίων καὶ ἀγαθῶν,
οὐ λάβοις ἂν οὐδένα
μᾶλλον εὐσεϐῆ μου.

Car ce prétexte était à toi
pour rejeter moi.
Puissiez-vous périr misérablement;
et vous périrez [homme (moi),
ayant (pour avoir) mal-agi envers cet
s'il est-soin de la justice aux dieux.
Mais je sais
qu'il *en* est-soin précisément *à eux*;
puisque vous n'auriez jamais navigué
cette navigation
à cause d'un homme infortuné,
si un aiguillon de moi
envoyé-par-les-dieux
n'avait conduit vous.
Mais, ô terre paternelle,
et *vous* dieux qui-voyez-*tout*,
punissez, punissez
au moins avec le temps enfin
eux tous, si aussi
vous avez-quelque-pitié de moi.
Car je vis, il est vrai, tristement;
mais si je voyais ceux-ci
étant détruits, je croirais
avoir-échappé à *ma* maladie.
LE CHOEUR. Ulysse,
l'étranger *est* véhément,
et il a dit ce discours véhément,
et non cédant aux maux.
ULYSSE. J'aurais
à dire beaucoup de choses
en réponse aux paroles de celui-ci,
s'il dépendait de moi;
mais maintenant je suis-maître
d'une seule parole.
Car où il est besoin de telles choses,
moi je suis tel;
et où *il y a* un jugement *à porter*
sur des hommes justes et bons,
tu ne surprendrais personne
plus religieux que moi.

Νικᾷν γε μέντοι πανταχοῦ χρῄζων ἔφυν,
πλὴν εἰς σέ [1]· νῦν δὲ σοί γ' ἑκὼν ἐκστήσομαι.
Ἄφετε γὰρ αὐτὸν, μηδὲ προσψαύσητ' ἔτι.
Ἐᾶτε μίμνειν. Οὐδέ σου προσχρῄζομεν,
τά γ' ὅπλ' ἔχοντες ταῦτ'· ἐπεὶ πάρεστι μὲν
Τεῦκρος παρ' ἡμῖν [2], τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,
ἐγώ θ' [3], ὃς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
τούτων κρατύνειν, μηδ' ἐπιθύνειν χερί.
Τί δῆτα σοῦ δεῖ; χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν·
ἡμεῖς δ' ἴωμεν· καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
τιμὴν ἐμοὶ νείμειεν, ἣν σ' ἐχρῆν ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἴ μοι· τί δράσω δύσμορος; σὺ τοῖς ἐμοῖς
ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανεῖ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δή.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
γενήσομαι προσφθεγκτὸς, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὢν [4],
ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

tout à la victoire, mais non avec toi, Philoctète, et je consens à te céder. Déliez-le, laissez-le en repos : qu'il demeure en ces lieux. Nous n'avons pas besoin de toi, puisque nous possédons ces armes. Teucer d'ailleurs est parmi nous; il sait l'art de s'en servir, et moi-même je pourrais, je crois, manier cet arc et diriger une flèche aussi bien que toi. Qu'est-il besoin de toi? Adieu, demeure à Lemnos; pour nous, partons. Cet arc me procurera peut-être une gloire qui t'était réservée.

PHILOCTÈTE. Hélas! que faire, malheureux! Quoi! tu oseras te montrer aux Grecs paré de mes armes?

ULYSSE. Cesse de me parler : je pars.

PHILOCTÈTE. O fils d'Achille, n'entendrai-je plus un mot de ta bouche? Partiras-tu ainsi?

ULYSSE. Suis-moi, Néoptolème; cesse de jeter les yeux sur lui, ta générosité nous perdrait.

Ἔφυν γε μέντοι
χρῄζων νικᾷν πανταχοῦ,
πλὴν εἰς σέ·
νῦν δὲ ἐκστήσομαι
σοί γε ἑκών.
Ἄφετε γὰρ αὐτὸν
μηδὲ προςψαύσητε ἔτι.
Ἐᾶτε μίμνειν.
Οὐδὲ προςχρῄζομέν σου
ἔχοντές γε ταῦτα τὰ ὅπλα·
ἐπεὶ Τεῦκρος μὲν
πάρεστι παρὰ ἡμῖν,
ἔχων τήνδε ἐπιστήμην,
ἐγώ τε, ὃς οἶμαι
κρατύνειν τούτων
οὐδὲν ἂν κάκιον σοῦ
μηδὲ ἐπιθύνειν χερί.
Τί δῆτα δεῖ σοῦ;
Χαῖρε πατῶν τὴν Λῆμνον·
ἡμεῖς δὲ ἴωμεν·
καὶ τάχα ἂν τὸ σὸν γέρας
νείμειεν ἐμοὶ
τιμήν, ἣν ἐχρῆν σε ἔχειν.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴμοι·
τί δράσω δύσμορος;
φανεῖ σὺ ἐν Ἀργείοις
κοσμηθεὶς τοῖς ἐμοῖς ὅπλοις;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Μὴ ἀντιφώνει μηδέν με,
ὡς στείχοντα δή.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ὦ σπέρμα Ἀχιλλέως,
οὐδὲ γενήσομαι ἔτι
προςφθεγκτὸς φωνῆς σοῦ,
ἀλλὰ ἄπει οὕτως;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Χώρει σύ·
μὴ πρόςλευσσε,
γενναῖός περ ὤν,
ὅπως μὴ διαφθερεῖς
τύχην τὴν ἡμῶν.

Je suis né certainement
désirant vaincre partout,
excepté quant à toi;
mais maintenant je céderai
à toi précisément volontairement.
Déliez donc lui
et ne *le* touchez plus.
Laissez *le* rester.
Nous n'avons pas même besoin de toi,
ayant au moins ces armes-ci;
puisque d'un côté Teucer
est-présent auprès de nous,
ayant cette science,
et moi aussi, qui crois
gouverner (manier) ces *armes*
en rien peut-être plus-mal que toi,
ni *plus mal les* diriger avec la main.
En quoi donc est-il-besoin de toi?
Porte-toi-bien foulant Lemnos;
pour nous, allons-nous-en:
et peut-être ton prix
pourrait procurer à moi
l'honneur qu'il fallait toi avoir.
PHILOCTÈTE. Hélas,
que ferai-je infortuné?
tu paraîtras toi parmi les Argiens
paré de mes armes!
ULYSSE.
Ne réponds-rien à moi,
comme à quelqu'un-qui-part déjà.
PHILOCTÈTE.
O rejeton d'Achille,
ne serai-je plus
salué-de-l'allocution de la voix de toi,
mais t'en-vas-tu ainsi?
ULYSSE. Marche, toi;
ne regarde pas,
quoiqu'étant généreux,
de peur que tu ne gâtes
la *bonne* fortune de nous.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὦ ξένοι,
λειφθήσομ' ἤδη, κοὐκ ἐποικτερεῖτέ με;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅσ' ἂν
οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χἡμεῖς φαμέν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν, ὡς ἔφυν οἴκτου πλέως
πρὸς τοῦδ'· ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεὼς
στείλωσι ναῦται, καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.
Χοὗτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
λῴω τιν' ἡμῖν. Νὼ μὲν οὖν ὁρμώμεθον·
ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ὦ κοίλας πέτρας γύαλον
θερμὸν καὶ παγετῶδες, ὥς
σ' οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὦ τάλας,
λείψειν οὐδέποτ', ἀλλά μοι
καὶ θνήσκοντι συνοίσει.
Οἴμοι μοί μοι.
Ὦ πληρέστατον αὔλιον

PHILOCTÈTE. Et vous aussi, étrangers, m'abandonnerez-vous dans cette solitude? N'aurez-vous point pitié de moi?

LE CHOEUR. Ce jeune homme est notre chef; tout ce qu'il te dira, nous te le disons aussi.

NÉOPTOLÈME. Ulysse accusera ma faiblesse; demeurez cependant, si Philoctète le désire, jusqu'à ce que tout soit prêt pour le départ, et que nous ayons prié les dieux. Peut-être pendant ce temps prendra-t-il des résolutions plus sages. Ulysse et moi nous allons au rivage; vous, quand nous vous appellerons, ne tardez pas à nous rejoindre.

PHILOCTÈTE. O caverne profonde, où j'ai trouvé la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'ombre, je ne devais donc, hélas! te quitter jamais! Tu seras mon tombeau. Ah! malheur, malheur à moi! Triste

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ ξένοι,
ἦ λειφθήσομαι ἤδη
καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδε ἔρημος ;
καὶ οὐκ ἐποικτερεῖτέ με ;
ΧΟΡΟΣ. Ὅδε ὁ παῖς
ἐστὶ ναυκράτωρ ἡμῶν·
ὅσα ἂν οὗτος
λέγῃ σοι, καὶ ἡμεῖς
ταὐτά φαμέν σοι.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἀκούσομαι μὲν
πρὸς τοῦδε, ὡς ἔφυν
πλέως οἴκτου·
ὅμως δὲ μείνατε,
εἰ δοκεῖ τούτῳ,
τοσοῦτον χρόνον,
εἰς ὅσον ναῦταί τε
στείλωσι
τὰ ἐκ νεὼς
καὶ εὐξώμεθα θεοῖς.
Καὶ οὗτος τάχα ἂν
ἐν τούτῳ
λάβοι ἡμῖν
φρόνησίν τινα λῴω.
Νὼ μὲν οὖν
ὁρμώμεθον.
ὑμεῖς δὲ ὁρμᾶσθαι ταχεῖς,
ὅταν καλῶμεν.

(Στροφὴ α'.)

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ γύαλον
θερμὸν καὶ παγετῶδες
πέτρας κοίλας,
ὡς οὐκ ἔμελλον ἄρα
λείψειν σε οὐδέποτε,
ὦ τάλας,
ἀλλὰ συνοίσει μοι
καὶ θνήσκοντι.
Οἴμοι μοί μοι.
Ὦ αὔλιον τάλαν,

PHILOCTÈTE O étrangers,
est-ce que je serai abandonné déjà
aussi par vous, ainsi délaissé ?
et n'aurez-vous-pas-pitié de moi ?
LE CHOEUR. Ce jeune homme
est le chef-naval de nous ;
*toutes les-choses* que celui-ci
dira à toi, nous aussi
ces *choses* nous *les* disons à toi.
NÉOPTOLÈME.
J'entendrai-dire-de-moi à la vérité
par celui-là, que je suis-né
plein de compassion ;
mais pourtant restez,
s'il semble-bon à celui-ci,
autant de temps,
jusqu'à ce que et les marins
aient rapporté
les choses *qui sont* hors du navire,
et que nous ayons prié les dieux.
Et celui-ci peut-être
pendant ce *temps*
pourrait prendre pour nous
une résolution meilleure.
D'un côté donc nous-deux
nous nous élançons ;
mais vous, élancez-vous rapides,
quand nous appellerons.

*(Strophe* I.)

PHILOCTÈTE. O cavité
chaude et glaciale
du rocher creux,
ainsi je ne devais donc
quitter toi jamais,
ô malheureux *que je suis*,
mais tu seras-avec moi
même mourant.
Hélas ! hélas ! hélas !
O caverne malheureuse,

λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλαν,
τί ποτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἦμαρ
ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι
σιτονόμου μέλεος πόθεν ἐλπίδος;
Εἰ δ' αἰθέρος ἄνω [1]
πτωκάδες ὀξυτόνου διὰ πνεύματος
ἕλωσί μ', οὐχ ἔτ' ἴσχω.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ β'.)

Σύ τοι, σύ τοι κατηξίωσας, ὦ βαρύποτμ', οὐχ
ἄλλοθεν ἁ τύχα ἅδ' ἀπὸ μείζονος [2]·
εὖτέ γε [3] παρὸν φρονῆσαι,
λωΐονος δαίμονος εἵλου τὸ κάκιον αἰνεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ὦ τλάμων, τλάμων ἄρ' ἐγὼ
καὶ μόχθῳ λωβατός, ὃς ἤ-
δη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσοπίσω τάλας
ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι,
αἰαῖ, αἰαῖ,
οὐ φορβὰν ἔτι προσφέρων,
οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὅπλων
κραταιαῖς μετὰ χερσὶν

séjour que j'ai rempli de ma douleur, comment désormais pourvoir à ma subsistance de chaque jour ? Quel espoir me reste-t-il de soutenir ma vie ? Si les oiseaux de proie traversant les airs venaient à grand bruit m'enlever, je ne ferais plus de résistance.

LE CHOEUR. C'est toi, infortuné, c'est toi qui l'as voulu, toi seul es l'auteur de tes maux. Au lieu d'écouter la raison, tu as préféré ta misère à un sort plus heureux.

PHILOCTÈTE. Ah ! malheureux, malheureux que les douleurs accablent ! Je vais donc, loin des humains, périr dans cette triste demeure, hélas ! privé de nourriture et ne pouvant plus en obtenir avec mes flèches ailées, que lançait un bras nerveux. Un traître, abusant

πληρέστατον λύπας
τᾶς ἀπὸ ἐμοῦ,
τί ποτε ἔσται αὖ μοι
τὸ κατὰ ἦμαρ;
τοῦ ποτε ἐλπίδος;
σιτονόμου
τεύξομαι μέλεος,
πόθεν;
Εἰ δὲ πτωκάδες
ἄνω αἰθέρος
διὰ πνεύματος ὀξυτόνου
ἕλωσί με,
οὐκ ἴσχω ἔτι.

très-pleine de la douleur
*qui vient* de moi,
quoi enfin sera de nouveau à moi
la *nourriture jour* par jour (quoti-
quelle espérance enfin [dienne)?
de-distribution-de-nourriture
obtiendrai-je infortuné?
*et* d'où *l'obtiendrai-je?*
Et si les *oiseaux*-qui-fuient
en haut de l'air
à travers le vent au-bruit-aigu
saisissent moi
je ne *les* empêche plus.

(Στροφὴ β'.)

(*Strophe* II.)

ΧΟΡΟΣ.
Σύ τοι, σύ τοι
κατηξίωσας,
ὦ βαρύποτμε,
ἅδε ἁ τύχα
οὐκ ἄλλοθεν
ἀπὸ μείζονος·
εὖτέ γε παρὸν
φρονῆσαι,
εἵλου αἰνεῖν
τὸ κάκιον
δαίμονος λωΐονος.

LE CHOEUR.
Toi assurément, toi assurément
tu *l'*as jugé-convenable,
ô *homme* au-sort-terrible!
cette destinée
ne *te vient* pas d'ailleurs,
de la part d'un plus grand;
quand certes la-faculté-étant
d'user-de-la-raison,
tu as préféré approuver (choisir)
la chose plus mauvaise
plutôt qu'un sort meilleur.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

(*Antistrophe* I.)

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ τλάμων,
τλάμων ἄρα ἐγὼ
καὶ λωβατὸς μόχθῳ,
ὃς ὀλοῦμαι ἤδη
ἐνθάδε ναίων
μετὰ οὐδενὸς ἀνδρῶν
ὕστερον εἰςοπίσω
τάλας, αἰαῖ, αἰαῖ,
οὐ προςφέρων ἔτι φορβὰν,
οὐκ ἴσχων
μετὰ χερσὶ κραταιαῖς

PHILOCTÈTE. O malheureux,
malheureux *que* je *suis* en effet,
et outragé par la souffrance,
qui périrai maintenant
ici ne demeurant
avec aucun des hommes
plus tard dorénavant,
infortuné *que je suis*, ah, ah!
ne me procurant plus de nourriture,
n'*en* ayant (n'en obtenant) *plus*
avec *mes* mains vigoureuses

ἴσχων [1]. Ἀλλά μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη δολερᾶς ὑπέδυ φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν,
τὸν τάδε μησάμενον, τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Πότμος πότμος σε δαιμόνων [2] τάδ', οὐδέ σέ γε δόλος
ἔσχ' ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγερὰν ἔχε
δύσποτμον ἀρὰν ἐπ' ἄλλοις.
Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει, μὴ φιλότητ' ἀπώσῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Οἴ μοί μοι· καί που πολιᾶς
πόντου θινὸς ἐφήμενος,
γελᾷ μου, χερὶ πάλλων
τὰν ἐμὰν μελέου τροφὰν,
τὰν οὐδείς ποτ' ἐβάστασεν.
Ὦ τόξον φίλον, ὦ φίλων
χειρῶν ἐκβεβιασμένον,
ἦ που ἐλεινὸν [3] δρᾷς, φρένας εἴ τινας
ἔχεις, τὸν Ἡράκλειον [4]
ἄθλιον ὧδέ σοι
οὐκ ἔτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον·

de ma confiance, m'a séduit par de trompeuses paroles. Puissé-je voir l'auteur de cette trame souffrir les mêmes tourments aussi longtemps que moi !

LE CHOEUR. C'est la volonté des dieux et non la ruse des hommes qu'il faut accuser de tes douleurs. Réserve à d'autres ces cruelles imprécations ; nous avons à cœur que tu ne rejettes pas notre amitié.

PHILOCTÈTE. Hélas ! hélas ! assis sur le rivage blanchi par les flots, il rit de mon désespoir, en agitant dans sa main cet arc, le soutien de ma vie, et que nul n'a jamais touché. Arc chéri, toi qu'on a ravi de mes mains, si tu as quelque sentiment, n'es-tu pas indigné de passer des mains de l'infortuné compagnon d'Hercule, dans celles

| | |
|---|---|
| ἀπὸ ἐμῶν ὅπλων πτανῶν. | par mes armes ailées. |
| Ἀλλὰ ἔπη ἄσκοπα | Mais *ces* paroles imprévues |
| κρυπτά τε φρενὸς δολερᾶς | et cachées d'un cœur rusé |
| ὑπέδυ μοι· | sont-entrées-dessous à moi; |
| ἰδοίμαν δέ νιν, | mais puissé-je voir lui |
| τὸν μησάμενον τάδε | qui-a-tramé ces choses, |
| λαχόντα | ayant reçu-en-partage |
| ἐμὰς ἀνίας | mes souffrances |
| χρόνον τὸν ἴσον. | pendant un temps égal. |
| ('Αντιστροφὴ β'.) | (*Antistrophe* II.) |
| ΧΟΡΟΣ. Πότμος, | LE CHOEUR. Le sort, |
| πότμος δαιμόνων | le sort des dieux |
| ἔσχε σε τάδε, | a tenu toi en ces choses, |
| οὐδὲ δόλος γε | et non certes la ruse |
| ὑπὸ ἐμᾶς χειρός. | *préparée* par ma main. |
| Ἔχε ἐπὶ ἄλλοις | Dirige sur d'autres |
| ἀρὰν στυγερὰν | une malédiction fâcheuse |
| δύςποτμον. | de-mauvais-présage. |
| Καὶ γὰρ τοῦτο μέλει ἐμοί· | Car ceci est-à-cœur à moi : |
| μὴ ἀπώσῃ φιλότητα. | que tu ne rejettes pas *mon* amitié. |
| (Στροφὴ γ'.) | (*Strophe* III.) |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οἴ μοί μοι· | PHILOCTÈTE. Hélas, hélas! |
| καὶ ἐφήμενός που | et assis quelque part |
| πολιᾶς θινὸς πόντου, | sur le blanc rivage de la mer, |
| γελᾷ μου πάλλων χερὶ | il rit de moi agitant dans *sa* main |
| τὰν τροφὰν | le soutien-de-la-vie |
| ἐμὰν μελέου, | de-moi infortuné, |
| τὰν οὐδεὶς | *ce soutien* que personne |
| ἐβάστασέ ποτε. | n'a touché jamais. |
| Ὦ τόξον φίλον, | O arc chéri, |
| ὦ ἐκβεβιασμένον | ô *arc* arraché-par-la-violence |
| χειρῶν φίλων | de mains amies, |
| ἦπου ὁρᾷς ἐλεινὸν, | sans doute tu vois avec-compassion |
| εἰ ἔχεις τινὰς φρένας, | si tu as quelque sentiment, |
| τὸν Ἡράκλειον | le compagnon-d'Hercule |
| ἄθλιον | infortuné |
| οὐκ ἔτι χρησόμενόν σοι | ne devant plus se servir de toi |
| τὸ μεθύστερον ὧδε· | désormais ainsi (comme autrefois); |

ἄλλως δ' ἐν μεταλλαγᾷ [1]
πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσει,
ὁρῶν μὲν αἰσχρὰς ἀπάτας,
στυγνόν τε φῶτ' ἐχθοδοπὸν
μυρί' ἀπ' αἰσχρῶν ἀνατέλλονθ', ὅσ' ἐφ'
ἡμῖν κάκ' ἐμήσαθ' οὗτος.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ δ'.)

Ἀνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον [2] εἰπεῖν·
εἰπόντος δὲ, μὴ φθονερὰν
ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
Κεῖνος δ' [3] εἷς ἀπὸ πολλῶν
ταχθεὶς, τοῦδ' ἐφημοσύνᾳ
κοινὰν ἤνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ὦ πταναὶ θῆραι, χαροπῶν τ'
ἔθνη θηρῶν, οὓς ὅδ' ἔχει
χῶρος οὐρεσιβώτας,
φυγᾷ μ' οὐκ ἔτ' ἀπ' αὐλίων
πελᾶτ' [4]. Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκὰν,
ὦ δύστανος ἐγὼ τανῦν.
Ἀλλ' ἀνέδην ὅδε χῶρος ἐρύκεται,

d'un homme artificieux, de voir ses fraudes honteuses, et cet être odieux, exécrable, faisant naître mille maux de toutes les infamies qu'il a tramées contre moi?

LE CHOEUR. Le devoir de l'homme est de dire convenablement ce qui est juste, et quand il l'a dit, de ne pas y ajouter les traits acérés d'une langue envieuse. Choisi par tous les Grecs, Néoptolème, grâce à mon secours, a travaillé au salut commun de ses amis.

PHILOCTÈTE. Oiseaux qui étiez ma proie, et vous sauvages habitants des montagnes de cette île, ne craignez plus de sortir de vos retraites et d'approcher de moi. Mes mains, hélas! n'ont plus ces flèches qui faisaient ma force. Ce lieu vous est ouvert et n'est plus à

ἐρέσσει· δὲ ἄλλως
ἐν μεταλλαγᾷ
ἀνδρὸς πολυμηχάνου,
ὁρῶν μὲν ἀπάτας αἰσχράς,
φῶτά τε ἐχθοδοπὸν στυγνὸν,
ἀνατέλλοντα κακὰ μυρία
ἀπὸ αἰσχρῶν,
ὅσα οὗτος ἐμήσατο ἐπὶ ἡμῖν.

mais tu es ramé (manié) autrement
dans le changement *de possession*
d'un homme artificieux, [teuses,
voyant d'un côté des fraudes hon-
et un homme odieux *et* haïssable,
faisant-surgir des maux sans-nombre
des choses infâmes,
que celui-ci a tramées contre nous.

(Στροφὴ δ'.)

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνδρός τοι
εἰπεῖν μὲν
τὸ εὖ δίκαιον·
εἰπόντος δὲ
μὴ ἐξῶσαι
ὀδύναν φθονερὰν γλώσσας.
Κεῖνος δὲ
ταχθεὶς
εἷς ἀπὸ πολλῶν,
ἤνυσεν ἀρωγὰν κοινὰν
ἐς φίλους
ἐφημοσύνᾳ
τοῦδε.

(*Strophe* IV.)

LE CHŒUR.

Certes *il est* d'un homme
de dire d'un côté
la chose convenablement juste;
de l'autre côté, *lui l*'ayant dite,
de ne pas proférer
la douleur jalouse de la langue.
Mais celui-là (Néoptolème)
ayant-reçu-l'ordre
*lui* seul d'entre beaucoup *d'autres*,
a accompli (porté) un secours com-
à *ses* amis [mun
grâce à l'exécution-de-l'ordre (la sou-
de celui-ci (de moi). [mission)

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ θῆραι πταναὶ,
ἔθνη τε θηρῶν
χαροπῶν,
οὓς ὅδε χῶρος ἔχει
οὐρεσιβώτας,
οὐ πελᾶτε ἔτι με
φυγᾷ
ἀπὸ αὐλίων.
Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν
ἀλκὰν τὰν πρόσθεν
βελέων,
ὢ δύστανος ἐγὼ τανῦν.
Ἀλλὰ ὅδε χῶρος
ἐρύκεται ἀνέδην

(*Antistrophe* III.)

PHILOCTÈTE.

O chasses ailées (oiseaux),
et *vous*, races d'animaux
au-regard-étincelant,
que cette contrée a (renferme)
paissant-sur-la-montagne,
vous n'approcherez plus de moi
avec fuite (pour fuir)
*venant* de *vos* tanières.
Car je n'ai pas dans *mes* mains
la puissance d'auparavant
de *mes* flèches,
ô infortuné *que* je *suis* maintenant!
Mais cet endroit [tude)
est défendu à-l'abandon (par la soli-

οὐχ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν.
Ἕρπετε, νῦν καλὸν
ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς[1] αἰόλας.
Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.
Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά;
Τίς ὧδ' ἐν αὔραις[2] τρέφεται,
μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα
πέμπει βιόδωρος αἶα.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβει ξένον, πέλασσον
εὐνοίᾳ πάσᾳ πελάταν[3].
Ἀλλὰ[4] γνῶθ', εὖ γνῶθ', ὅτι σοὶ[5]
κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.
Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαὴς δ'
ἔχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν παλαιὸν
ἄλγημ' ὑπέμνασας,
ὦ λῷστε τῶν πρὶν ἐντόπων.
Τί μ' ὤλεσας; τί μ' εἴργασαι;

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγερὰν
Τρῳάδα γᾶν μ' ἤλπισας ἄξειν.

craindre pour vous. La vengeance est facile ; venez vous rassasier de mes membres livides. Je vais bientôt mourir ; car où trouverai-je des aliments ? Comment vivre, quand la terre me refuse ses productions ?

LE CHOEUR. Au nom des dieux, si tu respectes l'hospitalité, ne fuis pas l'hôte qui vient vers toi avec bienveillance. Sache, sache bien qu'il dépend de toi de finir tes maux. Il est déplorable de nourrir un mal toujours renaissant, et qu'on ne saurait apprendre à supporter.

PHILOCTÈTE. Ah ! tu renouvelles mes anciennes douleurs, ô le plus humain de ceux qui ont abordé dans cette île ! Que m'as-tu fait ! Pourquoi m'assassiner ?

LE CHOEUR. Qu'as-tu dit ?

PHILOCTÈTE Espères-tu m'emmener à cet odieux rivage de Troie

| | |
|---|---|
| οὐκ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν. | n'*étant* plus à-craindre pour vous. |
| Ἕρπετε, καλὸν νῦν | Venez, *il est* beau maintenant |
| κορέσαι πρὸς χάριν | de rassasier à *votre* gré |
| στόμα ἀντίφονον | *votre* bouche meurtrière-à-*son*-tour |
| σαρκὸς ἐμᾶς αἰόλας. | de la chair mienne tachetée. |
| Ἀπολείψω γὰρ | Car je quitterai |
| αὐτίκα βίον. | sur-le-champ la vie. |
| Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά ; | Car d'où sera la nourriture? |
| Τίς τρέφεται | Qui est nourri (vit) |
| ὧδε ἐν αὔραις | ainsi par les airs |
| μηκέτι κρατύνων | n'étant plus-maître [ne) |
| μηδενὸς ὅσα πέμπει | d'aucune *des choses* qu'envoie (don- |
| αἶα βιόδωρος ; | la terre nourricière? |

(Ἀντιστροφὴ δ'.) — (*Antistrophe* IV.)

| | |
|---|---|
| ΧΟΡΟΣ. Πρὸς θεῶν, | LE CHOEUR. Au nom des dieux, |
| πέλασσον | approche |
| πελάταν | de *celui* qui-s'est-approché *de toi* |
| πάσᾳ εὐνοίᾳ, | avec toute bienveillance, |
| εἰ σέβει τι ξένον. | si tu as quelque respect pour *ton* hôte. |
| Ἀλλὰ γνῶθι, γνῶθ' εὖ, | Mais sache, sache bien, |
| ὅτι σοὶ | qu'*il est possible* à toi |
| ἀποφεύγειν τάνδε κῆρα. | d'échapper à cette maladie-fatale. |
| Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, | Car elle *est* triste à nourrir, |
| ἀδαὴς δὲ ἔχειν | et incapable d'avoir (de supporter) |
| ἄχθος μύριον, | la souffrance immense, |
| ᾧ ξυνοικεῖ. | avec laquelle elle demeure. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὑπεμνάσας | PHILOCTÈTE. Tu as rappelé |
| πάλιν, πάλιν | de nouveau, de nouveau |
| ἄλγημα παλαιὸν, | *ma* douleur ancienne |
| ὦ λῷστε | ô le meilleur |
| ἐντόπων | de ceux-qui-ont-séjourné-ici |
| τῶν πρίν. | auparavant. |
| Τί ὤλεσάς με ; | Pourquoi as-tu tué moi ? |
| τί εἴργασαί με ; | qu'as-tu fait à moi ? |
| ΧΟΡΟΣ. Τί | LE CHOEUR. Pourquoi |
| ἔλεξας τοῦτο ; | as-tu dit cela ? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Εἰ σὺ ἤλπισας | PHILOCTÈTE. Si toi tu as espéré |
| ἄξειν με | devoir conduire moi |
| γᾶν Τρῳάδα τὰν στυγερὰν ἐμοί. | à la terre de-Troie odieuse à moi. |

ΧΟΡΟΣ.
Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἀπό νύν με λείπετ' ἤδη.
ΧΟΡΟΣ.
Φίλα μοι, φίλα ταῦτα παρήγ-
γειλας, ἑκόντι τε πράσσειν.
Ἴωμεν, ἴωμεν,
ναὸς [1] ἵν' ἡμῖν τέτακται.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Μὴ, πρὸς ἀραίου
Διὸς, ἔλθῃς, ἱκετεύω.
ΧΟΡΟΣ.
Μετρίαζε.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ὦ ξένοι,
μείνατε, πρὸς θεῶν.
ΧΟΡΟΣ.
Τί θροεῖς;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Αἰαῖ, αἰαῖ· δαίμων, δαίμων.
Ἀπόλωλ' ὁ τάλας.
Ὦ πούς, πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
τεύξω τῷ μετόπιν τάλας;
Ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις [2].
ΧΟΡΟΣ.
Τί ῥέξοντες ἀλλοκότῳ γνώμᾳ
τῶν πάρος, ὧν προὔφαινες [3];

LE CHOEUR. Ce serait pourtant le parti le plus sage.

PHILOCTÈTE. Pars, laisse-moi.

LE CHOEUR. Cet ordre m'est agréable; je t'obéis avec joie. Retirons-nous, allons prendre chacun notre place sur le vaisseau.

PHILOCTÈTE. Au nom de Jupiter, dieu du serment, ne partez pas, je vous en conjure.

LE CHOEUR. Modère tes transports.

PHILOCTÈTE. O étrangers, demeurez, au nom des dieux.

LE CHOEUR. Que veulent ces cris?

PHILOCTÈTE. Hélas! hélas! destin cruel! Je me meurs, malheureux! O douleur, comment pourrai-je désormais te supporter? Revenez, étrangers, revenez.

LE CHOEUR. Que ferons-nous? as-tu changé de résolution?

| | |
|---|---|
| ΧΟΡΟΣ. | LE CHOEUR. |
| Νοῶ γὰρ | C'est que je sais |
| τόδε κράτιστον. | cela *étant* le mieux. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ἀπολείπετέ νυν | Laissez donc |
| ἤδη με. | maintenant moi. |
| ΧΟΡΟΣ. | LE CHOEUR. |
| Παρήγγειλας | Tu as ordonné |
| πράσσειν ταῦτα | de faire ces choses |
| φίλα, φίλα μοι, | agréables, agréables à moi, |
| ἑκόντι τε. | et à *moi le* voulant bien. |
| Ἴωμεν, ἴωμεν, | Allons, allons |
| ἵνα ναὸς | où, dans le vaisseau, |
| τέτακται ἡμῖν. | *la-place*-est-assignée à nous. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ἱκετεύω | Je *t'en* conjure |
| πρὸς Διὸς ἀραίου, | par Jupiter, dieu-des-serments, |
| μὴ ἔλθῃς. | ne t'en-va pas. |
| ΧΟΡΟΣ. Μετρίαζε. | LE CHOEUR. Modère-toi. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ὦ ξένοι, | O étrangers, |
| πρὸς θεῶν, μείνατε. | au nom des dieux, restez. |
| ΧΟΡΟΣ. Τί θροεῖς; | LE CHOEUR. Pourquoi cries-tu? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Αἰαῖ, αἰαῖ, | Ah, ah! |
| δαίμων, δαίμων. | sort, sort! |
| Ἀπόλωλα | Je suis perdu, |
| ὁ τάλας. | infortuné! |
| Ὦ πούς, πούς, | O pied, pied, |
| τί τεύξω ἔτι σε | que ferai-je encore de toi |
| ἐν βίῳ | dans la vie |
| τῷ μέτοπιν | qui-va-suivre, |
| τάλας; | malheureux *que je suis*? |
| Ὦ ξένοι, ἔλθετε | O étrangers, venez |
| ἐπήλυδες αὖθις. | approchant de nouveau. |
| ΧΟΡΟΣ. | LE CHOEUR. |
| Τί ῥέξοντες | Quoi devant faire |
| γνώμᾳ ἀλλοκότῳ | dans un sens différent |
| τῶν πάρος, | des choses d'auparavant, |
| ὧν προὔφαινες; | lesquelles tu avais manifestées? |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὔτοι νεμεσητὸν, ἀλύοντα
χειμερίῳ λύπᾳ
καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτ', οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητὴς
βροντᾶς αὐγαῖς μ' εἶσι φλογίζων.
Ἐῤῥέτω Ἴλιον, οἵ θ' ὑπ' ἐκείνῳ
πάντες, ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς ἄρθρον ἀπῶσαι.
Ἀλλ', ὦ ξένοι, ἕν γέ μοι εὖχος ὀρέξατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἴ ποθεν [1],
ἢ γένυν, ἢ βελέων τι προπέμψατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα δὴ ῥέξῃς παλάμαν ποτέ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρᾶτ' ἀπὸ πᾶν τε [2] καὶ ἄρθρα τέμω χερί.
Φονᾷ, φονᾷ νόος ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

PHILOCTÈTE. Pardonnez cet égarement à l'excès de ma douleur.

LE CHOEUR. Infortuné, viens donc avec nous, comme nous t'en prions.

PHILOCTÈTE. Jamais, jamais; ma résolution est inébranlable : non, quand même Jupiter armé de feux viendrait me foudroyer. Périsse Ilion et tous ceux qui l'assiégent, et les cruels qui ont osé me rejeter à cause de ma blessure! Mais, ô étrangers, je ne vous demande qu'une seule grâce.

LE CHOEUR. Quelle est-elle ?

PHILOCTÈTE. Si vous avez une épée, une hache, quelque arme enfin, donnez-la-moi.

LE CHOEUR. Que prétends-tu faire ?

PHILOCTÈTE. Me couper la tête et les membres. La mort, la mort! je n'ai plus que ce désir.

LE CHOEUR. Et pourquoi mourir ?

PHILOCTÈTE. Pour aller retrouver mon père.

| | |
|---|---|
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὔτοι | PHILOCTÈTE. Certes, *il* n'*est* pas |
| νεμεσητὸν | digne-de-reproche |
| καὶ θροεῖν | même de parler |
| παρὰ νοῦν | contre le bon-sens, |
| ἀλύοντα | étant (quand on est) égaré |
| λύπᾳ χειμερίῳ. | par une douleur orageuse. |
| ΧΟΡΟΣ. Ὦ τάλαν, | LE CHOEUR. O infortuné, |
| βᾶθί νυν, | viens donc, |
| ὡς κελεύομέν σε. | comme nous engageons toi. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Οὐδέποτε, οὐδέποτε, | Jamais, jamais, |
| ἴσθι τόδε ἔμπεδον, | sache cela fermement, |
| οὐδὲ εἰ ἀστεροπητὴς | pas même si celui-qui-lance-la-foudre |
| πυρφόρος | qui-porte-le-feu, |
| εἶσι φλογίζων με | vient brûlant moi |
| αὐγαῖς βροντᾶς. | des éclats du tonnerre. |
| Ἴλιον ἐῤῥέτω, | Puisse Troie périr |
| πάντες τε οἱ ὑπὸ ἐκείνῳ, | et tous ceux *qui sont* sous elle, |
| ὅσοι ἔτλασαν ἀπῶσαι | eux-tous-qui ont pu rejeter |
| τόδε ἄρθρον ἐμοῦ ποδός. | cette articulation de mon pied. |
| Ἀλλὰ, ὦ ξένοι, | Mais ô étrangers, |
| ὀρέξατέ μοι | accordez moi |
| ἕν γε εὖχος. | au moins une demande. |
| ΧΟΡΟΣ. Ποῖον | LE CHOEUR. Quelle |
| ἐρεῖς τόδε ἔπος; | diras-tu cette parole? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Προπέμψατε | PHILOCTÈTE. Apportez |
| ξίφος, εἴ ποθεν, | une épée, s'*il en est* quelque part, |
| ἢ γένυν, | ou une hache, |
| ἤ τι βελέων. | ou quelqu'une des armes. |
| ΧΟΡΟΣ. Ὡς ῥέξῃς | LE CHOEUR. Afin que tu fasses |
| τίνα παλάμαν δή ποτε; | quel coup donc enfin? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ | PHILOCTÈTE. |
| Ἀποτέμω χερὶ | Que je coupe de *ma* main |
| κρᾶτα πᾶν τε | et *ma* tête entière |
| καὶ ἄρθρα. Νόος | et *mes* membres. *Mon* esprit |
| φονᾷ, φονᾷ | désire-la-mort, désire-la-mort, |
| ἤδη. | maintenant. |
| ΧΟΡΟΣ. Τί ποτε; | LE CHOEUR. Pourquoi donc? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ματεύων πατέρα. | Cherchant *mon* père. |

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γᾶς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἅδου·
οὐ γὰρ ἐν φάει γ' ἔτι.
Ὦ πόλις, ὦ πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνήρ,
ὅς γε σὰν λιπὼν ἱερὰν λιβάδ'[1],
ἐχθροῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἀρωγός; ἔτ' οὐδέν εἰμι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στείχων ἂν ἦν[2] σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ὀδυσσέα στείχοντα, τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας, ἥντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἕρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς. Ἡ δ' ἁμαρτία τίς ἦν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἣν σοὶ πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔπραξας ἔργον ποῖον, ὧν οὔ σοι πρέπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ἀπάταισιν αἰσχραῖς ἄνδρα καὶ δόλοις ἑλών[3].

LE CHOEUR. En quels lieux?

PHILOCTÈTE. Aux enfers; car sans doute il n'est plus. O ma patrie, ô ma patrie! Que ne puis-je te revoir, hélas! moi qui abandonnai tes fontaines sacrées pour secourir les Grecs que j'abhorre; et maintenant je me meurs!

LE CHOEUR. Nous t'aurions déjà quitté pour retourner au vaisseau, si nous n'apercevions Ulysse et le fils d'Achille qui s'avancent vers nous.

ULYSSE. Ne me diras-tu point quel motif te fait revenir si précipitamment sur tes pas?

NÉOPTOLÈME. Je veux réparer la faute que j'ai commise.

ULYSSE. Quel surprenant langage! Cette faute quelle est-elle?

NÉOPTOLÈME. De t'avoir obéi à toi et à toute l'armée.

ULYSSE. Qu'as-tu fait qui soit indigne de toi?

NÉOPTOLÈME. J'ai trompé un héros par la ruse et par un lâche artifice.

ΧΟΡΟΣ. Ποῖ γᾶς;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἐς Ἅδου·
οὐ γὰρ ἔτι
ἐν φάει γε. Ὦ πόλις,
πόλις πατρία,
πῶς ἂν εἰσίδοιμί σε,
ἀνὴρ ἄθλιός γε,
ὅς γε λιπὼν σὰν λιβάδα ἱερὰν,
ἔβαν ἀρωγὸς
Δαναοῖς ἐχθροῖς;
εἰμὶ ἔτι οὐδέν.
ΧΟΡΟΣ. Ἐγὼ μὲν
ἂν ἦν σοι
ἤδη καὶ πάλαι
στείχων ὁμοῦ νεὼς τῆς ἐμῆς,
εἰ μὴ ἐλεύσσομεν
Ὀδυσσέα στείχοντα πέλας,
γόνον τε τὸν Ἀχιλλέως
ἰόντα δεῦρο πρὸς ἡμᾶς.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐκ ἂν φράσειας
ἥντινα κέλευθον ἕρπεις
παλίντροπος αὖ
ταχὺς ὧδε σὺν σπουδῇ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λύσων
ὅσα ἐξήμαρτον
ἐν χρόνῳ τῷ πρίν.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Φωνεῖς
δεινόν γε.
Τίς δὲ ἦν
ἡ ἁμαρτία;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἣν πιθόμενος σοὶ
στρατῷ τε τῷ σύμπαντι
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔπραξας
ποῖον ἔργον ὧν
οὐ πρέπον σοί;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἑλὼν ἄνδρα
ἀπάταισιν αἰσχραῖς
καὶ δόλοις.

LE CHOEUR. Où sur la terre?
PHILOCTÈTE.
Dans *la demeure* de Pluton;
car *il* n'*est* plus
à la lumière certes. O ville,
ville de-*mes*-pères,
comment pourrais-je-voir toi,
*moi* homme infortuné,
qui ayant quitté ta source sacrée,
suis allé *comme* allié
aux Grecs odieux?
je ne suis plus rien!
LE CHOEUR. Moi à la vérité
je serais pour toi
maintenant et depuis-long-temps,
marchant près du vaisseau mien,
si nous ne voyions pas
Ulysse marchant près,
et le fils d'Achille
venant ici vers nous.
ULYSSE. Ne diras-tu pas
quel chemin tu vas
rebroussant-chemin de nouveau
rapide ainsi avec hâte? [rer)
NÉOPTOLÈME. Devant délier (répa-
*les choses* dans lesquelles j'ai mal-agi
dans le temps d'auparavant.
ULYSSE. Tu dis
une chose extraordinaire.
Mais quelle était
*cette* mauvaise-action?
NÉOPTOLÈME.
Celle que, obéissant à toi
et à l'armée toute entière......
ULYSSE. Tu as fait
quelle action d'entre celles que
il ne convient pas à toi *de faire*?
NÉOPTOLÈME. Ayant pris un homme
par des tromperies honteuses
et par des ruses.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Τὸν ποῖον; Ὦ μοι· μῶν τι βουλεύει νέον;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Νέον μὲν οὐδέν· τῷ δὲ Ποίαντος τόκῳ,
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Τί χρῆμα δράσεις; Ὥς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
παρ' οὗπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὖθις πάλιν
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὔ τί που δοῦναι νοεῖς;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Αἰσχρῶς γὰρ αὐτὰ κοὐ δίκῃ λαβὼν ἔχω.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Εἰ κερτόμησίς ἐστι τἀληθῆ λέγειν.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Τί φῄς, Ἀχιλλέως παῖ; τίν' εἴρηκας λόγον;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Δὶς ταὐτὰ βούλει καὶ τρὶς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἅπαξ ἐβουλόμην.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Εὖ νῦν ἐπίστω [1]· πάντ' ἀκήκοας λόγον.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ἔστιν τις, ἔστιν, ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ULYSSE. Qui donc? O ciel! Quel étrange projet médites-tu?
NÉOPTOLÈME. Rien d'étrange. Je vais au fils de Péan...
ULYSSE. Que prétends-tu faire? Je tremble.
NÉOPTOLÈME. J'ai reçu de lui ces armes, et je veux..
ULYSSE. O Jupiter! que vas-tu dire? Voudrais-tu les lui rendre?
NÉOPTOLÈME. Oui, car je les dois à une honteuse injustice.
ULYSSE. Au nom des dieux, veux-tu plaisanter?
NÉOPTOLÈME. Si c'est plaisanter que de dire la vérité.
ULYSSE. Que dis-tu, fils d'Achille? Quel mot t'est échappé?
NÉOPTOLÈME. Faut-il le redire cent fois?
ULYSSE. Je voudrais ne pas l'avoir entendu.
NÉOPTOLÈME. Grave-le donc dans ton esprit. Je n'ai rien à ajouter.
ULYSSE. Il est, il est quelqu'un qui pourra bien l'empêcher.

| | |
|---|---|
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τὸν ποῖον; | ULYSSE. Quel *homme ?* |
| Ὤ μοι; μῶν βουλεύει | O ciel ! est-ce-que tu médites |
| τὶ νέον; | quelque chose de nouveau ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οὐδὲν μὲν νέον· | Rien de nouveau à-la-vérité ; |
| τόχῳ δὲ τῷ Ποίαντος | mais au fils de Péan... |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί χρῆμα | ULYSSE. Quelle chose |
| δράσεις; ὥς τις φόβος | feras-tu ? comme une peur |
| ὑπῆλθέ με. | est-entrée-dessous à moi ! |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. παρὰ οὗπερ | NÉOPTOLÈME. de qui |
| ἔλαβον τάδε τὰ τόξα, | j'ai reçu cet arc, |
| αὖθις πάλιν | de nouveau en retour.. .. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὦ Ζεῦ, | ULYSSE. O Jupiter, |
| τί λέξεις; | que vas-tu dire ? |
| οὔ τι νοεῖς που | tu ne songes pas sans-doute |
| δοῦναι; | à *le* rendre ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἔχω γὰρ | NÉOPTOLÈME. *Si*, car je *l'*ai |
| λαβὼν αὐτὰ | *l'*ayant reçu |
| αἰσχρῶς καὶ οὐ δίκῃ. | honteusement et non par la justice. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Πρὸς θεῶν, | ULYSSE. Au nom des Dieux |
| πότερα δὴ λέγεις τάδε | est-ce donc que tu dis ces choses |
| κερτομῶν; | en raillant ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Εἰ | NÉOPTOLÈME. *Oui*, si |
| ἐστὶ κερτόμησις | *c'*est une raillerie |
| λέγειν τὰ ἀληθῆ. | *que de* dire des choses vraies. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Τί φῄς, | ULYSSE. Que dis-tu, |
| παῖ Ἀχιλλέως; | fils d'Achille ? |
| τίνα λόγον εἴρηκας; | quel discours as-tu dit ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Βούλει | NÉOPTOLÈME. Veux-tu |
| με ἀναπολεῖν δὶς καὶ τρὶς | moi répéter deux fois et trois fois |
| τὰ αὐτὰ ἔπη; | les mêmes paroles ? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐβουλόμην ἂν | ULYSSE. J'aurais voulu |
| ἀρχὴν κλύειν | absolument *ne pas les* entendre |
| οὐδὲ ἅπαξ. | pas même une fois. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἐπίστω εὖ νῦν· | Sache-*le* bien maintenant ; |
| ἀκήκοας πάντα λόγον. | tu as entendu tout le discours. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἔστιν, | ULYSSE. Il est, |
| ἔστι τις | il est quelqu'un |
| ὃς κωλύσει σε τὸ δρᾶν. | qui empêchera toi de *le* faire. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τί φῄς; τίς ἔσται μ' οὑπικωλύσων τάδε;
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Ξύμπας Ἀχαιῶν λαὸς, ἐν δὲ τοῖσδ' ἐγώ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Σοφὸς πεφυκὼς, οὐδὲν ἐξαυδᾷς σοφόν.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς, οὔτε δρασείεις σοφά.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἀλλ' εἰ δίκαια, τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Καὶ πῶς δίκαιον, ἅ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς,
πάλιν μεθεῖναι ταῦτα;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτὼν, ἀναλαβεῖν πειράσομαι.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβεῖ, πράσσων τάδε;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ξὺν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον [1].
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἀλλ' [2] οὐδέ τοι σῇ χειρὶ [3] πείθομαι τὸ δρᾶν.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
Οὔτ' ἄρα Τρωσὶν, ἀλλὰ σοὶ μαχούμεθα.

NÉOPTOLÈME. Que dis-tu? Qui l'empêchera?

ULYSSE. L'armée entière et moi.

NÉOPTOLÈME. Pour un homme sensé, ce discours ne l'est guère.

ULYSSE. Ce que tu dis, ce que tu vas faire n'est pas plus sage.

NÉOPTOLÈME. S'il est juste, la justice vaut mieux que la sagesse.

ULYSSE. Et quelle justice y a-t-il à rendre ce que tu dois à mes conseils?

NÉOPTOLÈME. J'ai commis une action honteuse; je vais la réparer.

ULYSSE. Ne crains-tu pas l'armée des Grecs, en agissant ainsi?

NÉOPTOLÈME. Quand j'ai pour moi la justice, que m'importe la crainte dont tu me parles?

ULYSSE. ....

NÉOPTOLÈME. Je n'obéirai pas non plus à tes ordres.

ULYSSE. Ce ne sera donc plus contre les Troyens, mais contre toi que nous combattrons.

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί φῄς; | NÉOPTOLÈME. Que dis-tu? |
| τίς ἔσται | quel sera |
| ὁ ἐπικωλύσων με τάδε; | celui qui doit empêcher moi de *faire* [ces choses? |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. | ULYSSE. |
| Ξύμπας λαὸς Ἀχαιῶν, | Toute l'armée des Achéens, |
| ἐν δὲ τοῖςδε ἐγώ. | et parmi ceux-ci moi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Πεφυκὼς σοφὸς, | Etant-naturellement sage |
| ἐξαυδᾷς οὐδὲν σοφόν. | tu ne dis rien de sage. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Σὺ δὲ | ULYSSE. Et toi |
| οὔτε φωνεῖς | et tu ne dis pas |
| οὐδὲ δρασείεις σοφά. | ni tu ne veux pas faire des choses [sages. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ | NÉOPTOLÈME. Mais |
| εἰ τάδε δίκαια, | si ces choses *sont* justes, |
| κρείσσω | *elles sont* meilleures |
| τῶν σοφῶν. | que les choses sages. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. | ULYSSE. |
| Καὶ πῶς δίκαιον, | Et comment *est-il* juste, |
| ἅ γε ἔλαβες | *les choses* que tu as prises |
| βουλαῖς ἐμαῖς, | par des conseils miens |
| μεθεῖναι πάλιν ταῦτα; | rendre de nouveau ces choses? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἁμαρτὼν | Ayant failli |
| τὴν ἁμαρτίαν αἰσχρὰν, | par une faute honteuse, |
| πειράσομαι ἀναλαβεῖν. | j'essaierai de *la* réparer. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Οὐ φοβεῖ δὲ | ULYSSE. Mais ne crains-tu pas |
| στρατὸν Ἀχαιῶν, | l'armée des Achéens, |
| πράσσων τάδε; | en faisant ces choses? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ξὺν τῷ δικαίῳ | Avec la justice, |
| οὐ ταρβῶ | je ne redoute pas |
| φόβον τὸν σόν. | la crainte tienne. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. *** | ULYSSE. *** |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἀλλά τοι | Mais assurément |
| πείθομαι οὐδὲ σῇ χειρὶ | je n'obéis pas non plus à ta main |
| τὸ δρᾷν. | pour le agir. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. | ULYSSE. |
| Οὔτε ἄρα μαχούμεθα | Nous ne combattrons donc pas |
| Τρωσὶν, ἀλλὰ σοί. | les Troyens, mais toi. |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιὰν ὁρᾷς
κώπης ἐπιψαύουσαν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλὰ κἀμέ τοι
ταὐτὸν τόδ' ὄψει δρῶντα, κοὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' ἐάσω· τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
λέξω τάδ' ἐλθὼν, ὅς σε τιμωρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοίφ' οὕτω φρονῇς,
ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα [1].
Σὺ δ', ὦ Ποίαντος καῖ (Φιλοκτήτην λέγω),
ἔξελθ' ἀμείψας τάσδε πετρέρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς;
Τί μ' ἐκκαλεῖσθε, τοῦ κεχρημένοι, ξένοι;
Ὤ μοι· κακὸν τὸ χρῆμα [2]. Μῶν τί μοι μέγα
πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον, οὓς ἥκω φέρων.

NÉOPTOLÈME. Eh bien, advienne que pourra.

ULYSSE. Vois-tu cette main sur la garde de mon épée?

NÉOPTOLÈME. La mienne l'imitera bientôt, et ne se fera pas attendre.

ULYSSE. Je te laisse; je vais instruire toute l'armée de ta conduite; elle saura te punir.

NÉOPTOLÈME. Tu agis avec prudence; agis toujours de même, et tes jours seront en sûreté. Mais toi, fils de Péan, Philoctète, viens, sors de cette caverne.

PHILOCTÈTE. Quels cris viennent encore retentir dans ma grotte? Pourquoi m'appelez-vous? Que voulez-vous de moi, étrangers? Hélas! c'est sans duote pour mon malheur. Venez-vous ajouter encore à mes maux?

NÉOPTOLÈME. Écoute avec confiance les paroles que je viens t'apporter.

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τὸ μέλλον ἔστω. | Que ce-qui-doit-être, soit. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ὁρᾷς | ULYSSE. Vois-tu |
| χεῖρα δεξιὰν | *ma* main droite |
| ἐπιψαύουσαν κώπης; | touchant la garde ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ ὄψει | NÉOPTOLÈME. Mais tu verras |
| καὶ ἐμέ τοι | moi aussi assurément |
| δρῶντα τόδε ταὐτὸν | faisant la même chose |
| καὶ οὐ μέλλοντα ἔτι. | et n'hésitant plus. |
| ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Καίτοι | ULYSSE. Cependant |
| ἐάσω σε· | je laisserai toi ; |
| ἐλθὼν δὲ λέξω τάδε | mais étant allé je dirai ces choses |
| τῷ σύμπαντι στρατῷ, | à toute l'armée |
| ὅς τιμωρήσεταί σε. | laquelle punira toi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἐσωφρόνησας· | Tu as-été-prudent; |
| καὶ ἐὰν φρονῇς οὕτω | si tu es prudent ainsi |
| τὰ λοιπὰ, | dans la suite, |
| ἔχοις ἂν ἴσως πόδα | tu auras probablement le pied |
| ἐκτὸς κλαυμάτων. | hors des lamentations. |
| Σὺ δέ, | Mais toi, |
| ὦ παῖ Ποίαντος | ô fils de Péan |
| (λέγω Φιλοκτήτην), | (je dis Philoctète) |
| ἔξελθε ἀμείψας | sors ayant changé (quitté) |
| τάσδε στέγας πετρήρεις. | ces demeures de-pierre. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τίς | PHILOCTÈTE. Quel |
| θόρυβος βοῆς | tumulte de cris |
| ἵσταται αὖ παρὰ ἄντροις; | s'élève de nouveau près de l'antre ? |
| Τί ἐκκαλεῖσθέ με; | Pourquoi appelez-vous-dehors moi ? |
| τοῦ κεχρημένοι, | de quoi ayant-besoin, |
| ξένοι; | étrangers ? |
| Ὦ μοι· | Hélas! |
| τὸ χρῆμα κακόν. | la chose *est* mauvaise. |
| Μῶν πάρεστε | Est-ce-que vous êtes-présents |
| πέμποντές μοι | envoyant à moi |
| τὶ μέγα κακὸν | quelque grand mal |
| πρὸς κακοῖσιν; | outre les maux *antérieurs* ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Θάρσει· | NÉOPTOLÈME. Aie-courage ; |
| ἄκουσόν δὲ λόγους, | mais écoute les discours |
| οὓς φέρων ἥκω. | qu'apportant je suis venu. |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοιχ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
καλῶν κακῶς ἔπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὔκουν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιοῦτος ἦσθα τοῖς λόγοισι, χὤτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες· πιστὸς, ἀτηρὸς λάθρᾳ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὔ τι μὴ νῦν[1]· βούλομαι δέ σου κλύειν,
πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παῦε, μὴ λέξῃς πέρα.
Μάτην γὰρ, ἂν εἴπῃς γε, πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ, πέπαυμαι.

**PHILOCTÈTE.** Je tremble : c'est déjà ce doux langage, c'est ma confiance en toi qui m'a perdu.

**NÉOPTOLÈME.** N'est-il pas permis de se repentir?

**PHILOCTÈTE.** Tu parlais ainsi quand tu me dérobais mes armes; ta sincérité feinte cachait une perfidie.

**NÉOPTOLÈME.** Il n'en est plus de même. Je veux seulement savoir de toi si ta résolution est de rester ici ou de partir avec nous.

**PHILOCTÈTE.** Arrête, n'en dis pas davantage. Tous tes discours seraient inutiles.

**NÉOPTOLÈME.** Tu es bien déterminé?

**PHILOCTÈTE.** Oui, et plus encore que je ne puis le dire.

**NÉOPTOLÈME.** Je voudrais te persuader; mais si mes discours t'importunent, je me tais

| | |
|---|---|
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Δέδοικα ἔγωγε. | PHILOCTÈTE. J'ai-peur moi. |
| Καὶ γὰρ τὰ πρὶν | car auparavant |
| ἔπραξα κακῶς | je me-suis-trouvé mal |
| ἐκ λόγων καλῶν, | de discours beaux, |
| πεισθεὶς | ayant été persuadé |
| σοῖς λόγοις. | par tes discours. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οὔκουν ἔνεστι | N'est-il-donc-pas-possible |
| καὶ μεταγνῶναι | aussi de changer-de-sentiment |
| πάλιν; | de nouveau ? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦσθα | PHILOCTÈTE. Tu étais |
| τοιοῦτος τοῖς λόγοισι | tel dans *tes* discours, |
| καὶ ὅτε ἔκλεπτες | même quand tu volais |
| τὰ τόξα μου· | l'arc de moi ; |
| πιστὸς, | digne-de-confiance, |
| λάθρα ἀτηρός. | secrètement funeste. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἀλλὰ οὔ τι | Mais *ne crains* en aucune façon |
| μὴ νῦν· | que maintenant *cela soit ;* |
| βούλομαι δὲ κλύειν σου, | mais je veux entendre de toi, |
| πότερα δέδοκταί σοι | s'il a-été-résolu à toi, |
| καρτερεῖν μένοντι, | de persévérer en restant |
| ἢ πλεῖν μετὰ ἡμῶν. | ou de naviguer avec nous. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Παῦε, | PHILOCTÈTE. Cesse, |
| μὴ λέξῃς πέρα. | ne parle pas au-delà. |
| Πάντα γὰρ, | Car toutes les choses, |
| ἃ ἂν εἴπῃς γε, | que tu pourrais dire, |
| εἰρήσεται μάτην. | seront dites vainement. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Δέδοκται οὕτως; | A-t-il-été-résolu ainsi ? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Καὶ πέρα γε, ἴσθι, | Et certes plus-loin, sache-le, |
| ἢ λέγω. | que je *ne* dis. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἀλλὰ ἤθελον μὲν ἂν | A la vérité, j'aurais voulu |
| σὲ πεισθῆναι | toi te laisser-persuader |
| λόγοις ἐμοῖσιν· | par les discours miens ; |
| εἰ δὲ μὴ κυρῶ | mais si je ne me trouve pas |
| λέγων τι πρὸς καιρὸν, | disant quelque chose à propos, |
| πέπαυμαι. | je me suis arrêté. |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην.
Οὐ γάρ ποτ' εὔνουν τὴν ἐμὴν κτήσει φρένα,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας, κᾆτα νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθών, ἀρίστου πατρὸς αἴσχιστος γεγώς.
Ὄλοισθ', Ἀτρεῖδαι μὲν μάλιστ', ἔπειτα δὲ
ὁ Λαερτίου παῖς, καὶ σύ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ 'πεύξῃ πέρα·
δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; ἆρα δεύτερον δολούμεθα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπώμοσ' ἁγνὸν Ζηνὸς ὑψίστου σέβας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φίλτατ' εἰπών, εἰ λέγεις ἐτήτυμα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τοὔργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα, καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ', ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπέρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον, τίνος φώνημα; μῶν Ὀδυσσέως
ἐπῃσθόμην;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὁρᾷς,

PHILOCTÈTE. Tu fais bien; car tu parlerais vainement. Jamais tu ne gagneras mon cœur, toi qui m'as trompé, qui m'as arraché la vie, et qui viens me donner des conseils, fils indigne du plus généreux père. Puissiez-vous tous périr, les Atrides, le fils de Laërte, et toi !

NÉOPTOLÈME. Cesse tes imprécations, et reçois tes armes de ma main.

PHILOCTÈTE. Qu'as-tu dit? Ne me trompes-tu pas encore?

NÉOPTOLÈME. J'atteste la majesté sainte du grand Jupiter.

PHILOCTÈTE. O douces paroles, si elles sont sincères !

NÉOPTOLÈME. Les effets le prouveront. Tends la main et reprends tes armes.

ULYSSE. Et moi, devant les dieux qui m'écoutent, je m'y oppose au nom des Atrides et de toute l'armée.

PHILOCTÈTE. Mon fils, quelle est cette voix? N'est-ce pas Ulysse que j'entends?

ULYSSE. Oui, moi-même, tu le vois, moi qui t'emmènerai de

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φράσεις γὰρ πάντα μάτην.
Οὐ γὰρ κτήσει ποτὲ
φρένα τὴν ἐμὴν εὔνουν,
ὅστις γε ἀπεστέρηκας
τὸν βίον ἐμοῦ
λαβὼν δόλοισι,
καὶ εἶτα ἐλθὼν,
νουθετεῖς ἐμὲ,
γεγὼς αἴσχιστος
πατρὸς ἀρίστου.
Ὄλοισθε,
μάλιστα μὲν Ἀτρεῖδαι,
ἔπειτα δὲ ὁ παῖς Λαερτίου καὶ σύ.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Μὴ ἐπεύξῃ πέρα·
δέχου δὲ ἐξ ἐμῆς χειρὸς
τάδε βέλη.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς εἶπας;
ἆρα δολούμεθα
δεύτερον;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀπώμοσα
ἁγνὸν σέβας ὑψίστου Ζηνός.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ εἰπὼν
φίλτατα,
εἰ λέγεις ἐτήτυμα.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τὸ ἔργον
παρέσται φανερόν.
Ἀλλὰ πρότεινε χεῖρα δεξιὰν,
καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἐγὼ δὲ
ἀπαυδῶ γε,
ὡς θεοὶ ξυνίστορες,
ὑπέρ τε Ἀτρειδῶν
στρατοῦ τε τοῦ σύμπαντος.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Τέκνον,
τίνος φώνημα;
μῶν ἐπῃσθόμην Ὀδυσσέως·
ΟΔΥΣΣΕΥΣ. Ἴσθι σάφα·
καὶ ὁρᾷς γε πέλας,

PHILOCTÈTE. Car tu diras
toutes choses vainement.
En effet, tu n'acquerras jamais
l'esprit mien bienveillant,
*toi* qui as privé *moi*
de la vie de moi,
*l'*ayant prise par des ruses,
et ensuite étant venu
tu exhortes moi,
étant-né très-infâme
d'un père excellent.
Puissiez-vous périr
d'une part surtout les Atrides,
de l'autre ensuite le fils de Laërte et toi.
NÉOPTOLÈME.
Ne maudis pas au-delà ;
mais reçois de ma main
ces flèches.
PHILOCTÈTE. Comment as-tu dit?
est-ce que nous sommes trompés
une seconde fois?
NÉOPTOLÈME. J'*en*-jure
le pur éclat du très-haut Jupiter.
PHILOCTÈTE. O ayant dit
des choses très-agréables,
si tu dis des choses vraies!
NÉOPTOLÈME. Le fait
sera-présent évident.
Mais étends la main droite,
et sois-maître de tes armes.
ULYSSE. Mais moi
certes je *le* défends,
comme les dieux *en sont* témoins,
et au nom des Atrides,
et de l'armée toute entière.
PHILOCTÈTE. *Mon* enfant,
de qui *est-ce* la voix?
est-ce que j'ai reconnu Ulysse?
ULYSSE. Sache-*le* clairement;
et tu vois certes de près

ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίᾳ,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς, ἐάν τε μὴ θέλῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὔ τι χαίρων, ἢν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἆ, μηδαμῶς· μή, πρὸς θεῶν, μεθῇς βέλος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα [1], φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ· τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' οὔτ' ἐμοὶ καλὸν τόδ' ἐστίν, οὔτε σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ,
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας [2], κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμήν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἶεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κοὐκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξύμφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον,
ἐξ ἧς ἔβλαστες· οὐχὶ Σισύφου πατρός,

force aux champs troyens, que le fils d'Achille s'y prête ou s'y refuse.

**PHILOCTÈTE.** Ce ne sera pas impunément, si cette flèche frappe au but.

**NÉOPTOLÈME.** Arrête, au nom des dieux, ne lance point cette flèche.

**PHILOCTÈTE.** Au nom des mêmes dieux, laisse-moi faire, mon fils.

**NÉOPTOLÈME.** Je ne le souffrirai pas.

**PHILOCTÈTE.** Ah! pourquoi m'empêcher de percer de mes flèches un ennemi, un être odieux?

**NÉOPTOLÈME.** Ce serait une honte et pour toi et pour moi.

**PHILOCTÈTE.** Connais au moins ces chefs de l'armée des Grecs, ces hérauts du mensonge, lâches au combat et braves en paroles.

**NÉOPTOLÈME.** Soit. Mais enfin tu possèdes tes armes, et tu n'as plus contre moi aucun sujet de colère ni de plainte.

**PHILOCTÈTE.** Je l'avoue, ô mon fils. Tu as montré de quel sang tu es sorti; tu n'es pas le fils de Sisyphe, mais d'Achille, qui fut du-

| | |
|---|---|
| ὅς ἀποστελῶ σε βίᾳ | *moi* qui emmènerai toi de force, |
| ἐς τὰ Τροίας πεδία, | vers les plaines de Troie, |
| ἐάν τε παῖς Ἀχιλλέως θέλῃ | et si le fils d'Achille *le veut* |
| ἐάν τε μή. | et s'*il* ne *le veut* pas. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ | PHILOCTÈTE. Mais |
| οὐ χαίρων τι, | non te réjouissant en quelque chose, |
| ἢν τόδε βέλος ὀρθωθῇ. | si cette flèche va-droit. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἆ, | NÉOPTOLÈME. Ah! |
| μηδαμῶς· | en-aucune-façon; |
| πρὸς θεῶν, | au nom des Dieux, |
| μὴ μεθῇς βέλος. | ne lance pas la flèche. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πρὸς θεῶν, | PHILOCTÈTE. Au nom des dieux, |
| μέθες με χεῖρα, | lâche moi la main, |
| τέκνον φίλτατον. | *mon* enfant très-cher. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Οὐκ ἂν μεθείην. | Je ne lâcherai pas. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φεῦ· | PHILOCTÈTE. Ah! |
| τί ἀφείλου με | pourquoi as-tu empêché moi |
| μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς | de tuer avec les flèches miennes |
| ἄνδρα πολέμιον ἐχθρόν τε; | un homme ennemi et hostile? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ | NÉOPTOLÈME. Mais |
| τόδε ἐστὶ καλὸν | cela *n'*est beau |
| οὔτε ἐμοὶ οὔτε σοι. | ni pour moi ni pour toi. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἀλλὰ | PHILOCTÈTE. Mais |
| ἴσθι οὖν τοσοῦτόν γε, | sache donc autant *que cela:* |
| τοὺς πρώτους στρατοῦ, | les premiers de l'armée, |
| τοὺς ψευδοκήρυκας τῶν Ἀχαιῶν, | les faux-hérauts des Achéens, |
| ὄντας κακοὺς πρὸς αἰχμὴν, | étant lâches pour la lance, |
| θρασεῖς δὲ ἐν τοῖς λόγοις. | et courageux dans les paroles. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Εἶεν. | NÉOPTOLÈME. Soit. |
| Ἔχεις μὲν δὴ τὰ τόξα, | Tu as donc d'une part *ton* arc, |
| καὶ οὐκ ἔστιν | et il n'y a pas *de motif* |
| ὅτου ἔχοις ἂν | pour lequel tu pourrais avoir |
| ὀργὴν οὐδὲ μέμψιν | colère ni sujet-de-reproches |
| εἰς ἐμέ. | contre moi. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ξύμφημι. | PHILOCTÈTE. J'*en* conviens. |
| Ἔδειξας δὲ τὴν φύσιν, | Et tu as montré la naissance, |
| ὦ τέκνον, ἐξ ἧς | ô *mon* enfant, de laquelle |
| ἔβλαστες· | tu tires-*ton*-origine, |
| οὐχὶ πατρὸς Σισύφου | non pas d'un père *tel que* Sisyphe, |

ἀλλ' ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων θ' ὅτ' ἦν
ἤκου' ἄριστα, νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἥσθην πατέρα τε τὸν ἐμὸν εὐλογοῦντά σε,
αὐτόν τέ μ'· ὧν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι,
ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
ὅσοι δ' ἑκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
ὥσπερ σὺ, τούτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
δίκαιόν ἐστιν, οὔτ' ἐποικτείρειν τινά.
Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοὔτε σύμβουλον δέχει,
ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοίᾳ λέγων,
στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῆ θ' ἡγούμενος.
Ὅμως δὲ λέξω, Ζῆνα δ' Ὅρκιον καλῶ·
καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω [1].
Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῆ
σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφις.
Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μή ποτ' ἐντυχεῖν
νόσου βαρείας, ὡς ἂν αὐτὸς [2] ἥλιος

rant sa vie le plus renommé des héros, et qui l'est encore aujourd'hui parmi les morts.

NÉOPTOLÈME. Il m'est doux de t'entendre louer et mon père et moi ; mais écoute ce que je voudrais obtenir de toi. Les hommes doivent se soumettre aux maux que les dieux leur envoient; se créer, comme toi, des maux volontaires, c'est se rendre indigne d'excuse et de pitié. Ton cœur aigri rejette les conseils; et si quelqu'un par bienveillance veut te donner un avis, tu le hais, tu le regardes comme un ennemi. Je parlerai toutefois, en invoquant Jupiter qui préside aux serments. Écoute mes paroles, et grave-les dans ton esprit. Le mal que tu souffres est l'ouvrage des dieux. Ils te punissent d'avoir approché du serpent, gardien caché du temple de Chrysa. Sache que

| | |
|---|---|
| ἀλλὰ ἐξ Ἀχιλλέως, | mais d'Achille |
| ὃς ἤκουεν | qui entendait *dire de lui* |
| ἄριστα, | les meilleures choses, |
| ὅτε τε ἦν μετὰ ζώντων, | et quand il était avec les-vivants, |
| νῦν δὲ τῶν τεθνηκότων. | et maintenant *avec* les morts. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἥσθην | NÉOPTOLÈME. Je me réjouis |
| σὲ εὐλογοῦντα | de toi disant-du-bien |
| πατέρα τε τὸν ἐμὸν αὐτόν τέ με· | et du père mien et de moi-même ; |
| ἄκουσον δὲ, | mais écoute *les choses* |
| ὧν ἐφίεμαι τυχεῖν σου. | que je désire obtenir de toi. |
| Ἔστιν ἀναγκαῖον ἀνθρώποις | Il est nécessaire aux hommes |
| φέρειν τύχας μὲν | de supporter d'une part les destinées |
| τὰς δοθείσας ἐκ θεῶν· | données par les Dieux ; |
| ὅσοι δὲ ἔγκεινται | de l'autre tous-ceux-qui se trouvent |
| βλάβαις ἑκουσίοισιν, | dans des torts (maux) volontaires |
| ὥςπερ σὺ, τούτοις δίκαιόν ἐστι | comme toi, pour ceux-là il est juste |
| ἔχειν τινὰ οὔτε συγγνώμην | ni quelqu'un avoir indulgence, |
| οὔτε ἐποικτείρειν. | ni *quelqu'un les* plaindre. |
| Σὺ δὲ ἠγρίωσαι, | Mais toi tu es-aigri, |
| καὶ οὔτε δέχει σύμβουλον, | et tu n'admets pas un conseiller, |
| ἐάν τε νουθετῇ τις | et si quelqu'un *t'*exhorte |
| λέγων εὐνοίᾳ, | en parlant avec bienveillance, |
| στυγεῖς, ἡγούμενος | tu te-fâches, *le* croyant |
| πολέμιον δυσμενῆ τε. | hostile et mal-intentionné. |
| Ὅμως δὲ λέξω, | Mais cependant je *le* dirai, |
| καλῶ δὲ Ζῆνα | et j'invoque Jupiter |
| ὅρκιον· | dieu-du-serment; |
| καὶ ἐπίστω ταῦτα, καὶ γράφου | et *toi* sache ces choses, et grave-*les* |
| ἔσω φρενῶν. | dans-l'intérieur de *ton* esprit. |
| Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδε ἄλγος | Car tu es-malade de cette maladie |
| ἐκ τύχης θείας, | par suite d'une destinée divine, |
| πελασθεὶς | t'étant approché |
| φύλακος Χρύσης, | du gardien de Chrysa, |
| ὃς ὄφις φυλάσσει | lequel serpent garde |
| οἰκουρῶν κρύφιος | surveillant caché |
| σηκὸν τὸν ἀκαλυφῆ. | l'enclos non-couvert. |
| Καὶ ἴσθι παῦλαν | Et sache la cessation |
| τῆςδε νόσου βαρείας | de cette maladie grave |
| μήποτε ἐντυχεῖν, | ne devoir jamais arriver |
| ὡς ἂν ὁ αὐτὸς ἥλιος | tant que le même soleil |

ταύτῃ μὲν αἴρῃ, τῇδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἑκὼν αὐτὸς μόλῃς,
καὶ, τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδῶν [1],
νόσου μαλαχθῇς τῆσδε, καὶ τὰ Πέργαμα
ξὺν τοῖσδε τόξοις, ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῇς.
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ', ἐγὼ φράσω·
ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστιν ἐκ Τροίας ἁλούς,
Ἕλενος, ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς,
ὡς δεῖ γενέσθαι ταῦτα, καὶ, πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὡς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους
Τροίαν ἁλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἑκὼν
κτείνειν ἑαυτὸν, ἢν τάδε ψευσθῇ λέγων.
Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων [2].
Καλὴ γὰρ ἡ 'πίκτησις, Ἑλλήνων ἕνα
κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας
ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, εἶτα τὴν πολύστονον
Τροίαν ἑλόντα, κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ στυγνὸς αἰών, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω

**tant que le soleil parcourra les cieux de l'aurore au couchant, tu n'obtiendras aucun soulagement à ton mal, si tu ne vas volontairement aux champs troyens. Tu trouveras dans le camp les fils d'Esculape, qui guériront ta blessure, et avec ces armes et le secours de mon bras, tu renverseras la citadelle de Troie. Comment suis-je instruit de ces décrets du sort, je vais te le dire. Un Troyen est captif au milieu de nous; c'est Hélénus, illustre devin, qui nous a dévoilé cet avenir; il ajoute que, cet été même, Troie doit succomber. Si ces oracles sont faux, il consent à périr. Puisqu'il en est ainsi, ne refuse plus de nous suivre. Quel avantage pour toi, après avoir été jugé le plus vaillant des Grecs, d'obtenir, avec ta guérison, la gloire insigne de prendre cette Troie qui a coûté tant de larmes!**

**PHILOCTÈTE. Vie odieuse, pourquoi me retiens-tu encore sur la**

| | |
|---|---|
| αἴρῃ μὲν ταύτῃ, | se lèvera d'un côté ici, |
| δύνῃ δὲ αὖ πάλιν τῇδε, | de l'autre côté se couchera ensuite là, |
| πρὶν ἂν μόλῃς | avant que tu n'ailles |
| αὐτὸς ἑκὼν | toi-même volontairement |
| πεδία τὰ Τροίας, | aux plaines de Troie, |
| καὶ ἐντυχὼν Ἀσκληπιδῶν | et *l*'ayant obtenu des Asclépiades, |
| τῶν παρὰ ἡμῖν, | *qui sont* près de nous, |
| μαλαχθῇς τῆςδε νόσου, | tu sois délivré de cette maladie, |
| καὶ φανῇς | et tu sois-évident |
| πέρσας τὰ Πέργαμα | ayant dévasté Pergame |
| ξὺν τοῖςδε τόξοις ξύν τ' ἐμοί. | avec cet arc et avec moi. |
| Ἐγὼ δὲ φράσω, | Et moi je dirai, |
| ὡς οἶδα ταῦτα ἔχοντα τῇδε. | comment je sais ces choses étant ainsi. |
| Ἀνὴρ γάρ ἐστιν ἡμῖν | Car un homme est à nous |
| ἁλοὺς ἐκ Τροίας, | captif de Troie, |
| Ἕλενος, ἀριστόμαντις, | Hélenus, illustre-devin, |
| ὃς λέγει σαφῶς, | qui dit clairement, |
| ὡς δεῖ ταῦτα γενέσθαι, | qu'il faut ces choses arriver, |
| καὶ πρὸς τοῖςδε ἔτι, | et outre ces choses encore, |
| ὡς ἔστιν ἀνάγκη, | qu'il y a nécessité, |
| Τροίαν ἁλῶναι πᾶσαν | Troie être prise tout entière |
| τοῦ παρεστῶτος θέρους· | dans le présent été; |
| ἢ δίδωσιν ἑαυτὸν κτείνειν | ou bien il donne lui-même à tuer |
| ἑκὼν, | volontairement, |
| ἢν ψευσθῇ | s'il s'est trompé |
| λέγων τάδε. | en disant ces choses. |
| Ἐπεὶ οὖν κάτοισθα ταῦτα, | Puisque donc tu sais ces choses, |
| συγχώρει θέλων. | cède *le* voulant. |
| Ἡ γὰρ ἐπίκτησις καλὴ, | Car c'*est* une acquisition belle, |
| κριθέντα ἕνα | ayant été jugé seul |
| ἄριστον Ἑλλήνων, | le plus brave des Grecs, |
| τοῦτο μὲν ἐλθεῖν | d'une part venir |
| ἐς χεῖρας παιωνίας, | vers des mains qui-guérissent, |
| εἶτα λαβεῖν κλέος ὑπέρτατον, | puis obtenir la gloire la plus élevée |
| ἑλόντα Τροίαν | ayant pris Troie |
| τὴν πολύστονον. | aux-nombreux-gémissements. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ αἰὼν στυγνὸς, | PHILOCTÈTE. O vie odieuse, |
| τί, τί δῆτα | pourquoi, pourquoi donc |
| ἔχεις με | tiens-tu moi |
| βλέποντα ἄνω, | voyant (vivant) en haut, |

βλέποντα, κοὐκ ἀφῆκας εἰς Ἅιδου μολεῖν;
Οἴ μοι, τί δράσω; πῶς ἀπιστήσω λόγοις
τοῖς τοῦδ', ὃς εὔνους ὢν ἐμοὶ παρῄνεσεν;
Ἀλλ' εἰκάθω δῆτ'; εἶτα πῶς ὁ δύσμορος
εἰς φῶς [1], τάδ' ἔρξας, εἶμι; τῷ προσήγορος [2];
Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοῦ κύκλοι [3],
ταῦτ' [4] ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως
ἐμὲ ξυνόντα παισὶν, οἵ μ' ἀπώλεσαν;
πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου;
Οὐ γάρ με τἄλγος τῶν παρελθόντων δάκνει·
ἀλλ' οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν
μήτηρ γένηται, τἄλλα [5] παιδεύει κακά.
Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
χρῆν γάρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
ἡμᾶς τ' ἀπείργειν, οἵ γέ σου καθύβρισαν,
πατρὸς γέρας συλῶντες [6], εἶτα τοῖσδε σὺ
εἶ ξυμμαχήσων, κἄμ' ἀναγκάζεις τάδε;

**terre, et ne me laisses-tu pas descendre chez les morts? Hélas! que faire? Comment résister aux conseils d'une amitié si tendre? Mais si je cède, comment me montrer au jour après une telle faiblesse? A qui oserai-je parler? O mes yeux, qui avez vu tous mes maux, comment pourriez-vous me voir vivre avec ces Atrides qui m'ont perdu, et avec l'exécrable fils de Laërte? Ce n'est pas le souvenir de mes maux passés qui me tourmente, c'est la crainte de ceux qui m'attendent encore, et que je ne prévois que trop. Car un cœur que la nature a instruit au crime en produit toujours de nouveaux. Mais toi-même, ta conduite m'étonne. Loin d'aller à Troie, tu devrais m'éloigner de ces perfides qui t'ont outragé, qui avaient ravi à ton père le prix de sa valeur; et tu vas les secourir, et tu veux me forcer à te suivre! Non, mon fils,**

| | |
|---|---|
| καὶ οὐκ ἀφῆκας | et ne *m'*as-tu pas laissé |
| μολεῖν εἰς Ἅδου; | aller dans *la demeure* de Pluton? |
| Οἴμοι, τί δράσω; | Hélas, que ferai-je? |
| πῶς ἀπιστήσω | Comment désobéirai-je |
| λόγοις τοῖς τοῦδε, | aux discours de celui-ci, |
| ὃς παρῄνεσεν ἐμοὶ | qui conseille à moi |
| ὢν εὔνους; | étant bienveillant? |
| Ἀλλὰ εἰκάθω δῆτα; | Mais je cèderai donc? |
| εἶτα πῶς εἶμι εἰς φῶς | puis comment irai-je à la lumière |
| ὁ δύσμορος, ἔρξας τάδε; | infortuné, ayant fait ces choses? |
| τῷ προςήγορος; | à-qui *serai-je* adressant la parole? |
| Πῶς, ὦ κύκλοι | Comment, ô cercles *de mes yeux*, |
| ἰδόντες πάντα | ayant vu toutes |
| τὰ ἀμφὶ ἐμοῦ, | les choses autour de moi, |
| ἐξανασχήσεσθε ταῦτα, | endurerez-vous cela, |
| ἐμὲ ξυνόντα | moi étant-avec |
| τοῖσιν παισὶν Ἀτρέως, | les fils d'Atrée, |
| οἵ ἀπώλεσάν με; | qui ont perdu moi? |
| πῶς | comment |
| τῷ πανώλει | *étant avec* le tout-pernicieux |
| παιδὶ τῷ Λαερτίου; | enfant de Laerte? |
| Τὸ γὰρ ἄλγος τῶν παρελθόντων | Car la douleur des choses passées |
| οὐ δάκνει με· | ne mord pas moi; |
| ἀλλὰ δοκῶ προλεύσσειν, | mais je crois voir-d'avance, |
| οἷα χρή με ἔτι | quelles choses il faut moi encore |
| παθεῖν πρὸς τούτων. | souffrir de ceux-là. |
| Οἷς γὰρ ἡ γνώμη | Car *ceux* à qui l'intention |
| γένηται μήτηρ κακῶν, | a été mère de maux, |
| παιδεύει | *à ceux-là* elle élève (rend) |
| κακὰ τὰ ἄλλα. | mauvaises les autres choses. |
| Καὶ ἔγωγε δὲ ἔχω | Et moi d'un autre côté j'ai (je suis) |
| θαυμάσας τόδε σοῦ· | ayant admiré cela de toi : |
| χρῆν γάρ σε μήτε μολεῖν ποτε | car il fallait toi et ne venir jamais |
| αὐτὸν ἐς Τροίαν | *toi*-même à Troie |
| ἀπείργειν τε ἡμᾶς, | et *en* éloigner nous; |
| οἵ γε καθύβρισάν σου | *eux* qui insultèrent toi |
| συλῶντες γέρας πατρὸς, | en volant la récompense de *ton* père, |
| εἶτα σὺ εἶ | et toi, tu es |
| ξυμμαχήσων τοῖςδε | devant être-auxiliaire à ceux-là, |
| καὶ ἀναγκάζεις ἐμὲ τάδε; | et tu forces moi à *faire* cela! |

Μὴ δῆτα, τέκνον· ἀλλ', ἅ μοι ξυνώμοσας,
πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακούς.
Χοὕτω διπλῆν [1] μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσει χάριν,
διπλῆν δὲ πατρός· κοὐ, κακοὺς ἐπωφελῶν,
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ'· ἀλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα, τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις,
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ πρὸς τὰ Τροίας πεδία, καὶ τὸν Ἀτρέως
ἔχθιστον υἱὸν, τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κἀποσώζοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῂς ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὃ σοί τε κἀμοὶ καλὸν δρῶ τελούμενον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας, οὐ καταισχύνει θεούς;

non. Sois plutôt fidèle à tes serments, ramène-moi dans ma patrie, et, demeurant toi-même à Scyros, laisse ces ingrats périr comme ils le méritent. Par là tu mériteras à la fois ma reconnaissance et celle d'Achille, et en refusant ton secours à des méchants, tu t'épargneras la honte de paraître leur ressembler.

NÉOPTOLÈME. Tu dis vrai; cependant je voudrais te voir céder aux dieux et à mes conseils, et quitter ce rivage avec un ami.

PHILOCTÈTE. Quoi! avec ce pied malheureux aller aux champs troyens et vers l'odieux fils d'Atrée?

NÉOPTOLÈME. Vers ceux qui calmeront les douleurs de ton ulcère, et qui te guériront.

PHILOCTÈTE. Cruel conseil! Ah! que me proposes-tu?

NÉOPTOLÈME. Ce dont l'accomplissement sera heureux pour toi et pour moi.

PHILOCTÈTE. Et en parlant ainsi tu ne rougis pas devant les dieux?

| | |
|---|---|
| Μὴ δῆτα, | Ne *fais* donc pas *cela*, |
| τέκνον· | *mon* enfant, |
| ἀλλὰ πέμψον πρὸς οἴκους, | mais conduis *moi* vers *mes* demeures, |
| ἃ ξυνώμοσάς μοι· | ce que tu as juré à moi ; |
| καὶ ἔα ἀπόλλυσθαι αὐτοὺς | et laisse périr eux |
| κακοὺς κακῶς, | misérables misérablement, |
| αὐτὸς μένων ἐν Σκύρῳ. | *toi*-même restant à Scyros. |
| Καὶ οὕτω | Et ainsi |
| κτήσει χάριν | tu acquerras une reconnaissance |
| διπλῆν μὲν ἐξ ἐμοῦ | double d'un côté de moi, |
| διπλῆν δὲ πατρός· | double de l'autre côté de *ton* père ; |
| καὶ οὐ δόξεις πεφυκέναι | et tu ne paraîtras pas être-né |
| ὅμοιος τοῖς κακοῖς, | semblable aux méchants, |
| ἐπωφελῶν κακούς. | en aidant des méchants. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Λέγεις μὲν | NÉOPTOLÈME. Tu dis à la vérité |
| εἰκότα· | des choses convenables ; |
| ἀλλὰ ὅμως βούλομαί σε | mais cependant je veux toi |
| ἐκπλεῖν τῆςδε χθονὸς | naviguer-loin de cette terre, |
| μετὰ τοῦδε ἀνδρὸς φίλου, | avec cet homme (moi) ami, |
| πιστεύσαντά τε θεοῖς | ayant confiance et aux Dieux |
| τοῖς τε ἐμοῖς λόγοις. | et à mes paroles. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἦ πρὸς | PHILOCTÈTE. Est-ce *pour aller* vers |
| πεδία τὰ Τροίας, | les plaines de Troie, |
| καὶ τὸν ἔχθιστον υἱὸν Ἀτρέως, | et le très-odieux fils d'Atrée, |
| τῷδε ποδὶ δυστήνῳ ; | avec ce pied infortuné ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Πρὸς τοὺς μὲν οὖν | Sans doute vers ceux |
| παύσοντας | qui doivent délivrer |
| ἄλγους | de la souffrance |
| σὲ τήνδε τε βάσιν ἔμπυον | toi et ce pied purulent |
| καὶ ἀποσώζοντας νόσου. | et qui *te* sauvent de la maladie. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὦ αἰνέσας | PHILOCTÈTE. O toi qui conseilles |
| αἶνον δεινόν, | un conseil terrible, |
| τί φῂς ποτε ; | que dis-tu donc ? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὃ ὁρῶ | NÉOPTOLÈME. Ce que je vois |
| καλὸν σοί τε καὶ ἐμοί | avantageux et à toi et à moi |
| τελούμενον. | en s'accomplissant. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Καὶ λέξας ταῦτα, | Et ayant dit ces choses, |
| οὐ καταισχύνει θεούς ; | ne rougis-tu pas devant les dieux ? |

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν [1] ὠφελούμενος ;
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος ἢ 'π' [2] ἐμοὶ τόδε ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Σοί που φίλος γ' ὤν, χὠ λόγος τοιόσδ' ἐμοῦ.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις ;
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ὦ 'τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ὀλεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Οὔκουν ἔγωγε· φημὶ δ' οὔ σε μανθάνειν.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Ἔγωγ' Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Ἀλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ', ὅρα.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.
Οὐδέ ποθ' ἑκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῷμεν, εἴ σέ γ' ἐν λόγοις
πείσειν δυνησόμεσθα μηδὲν, ὧν λέγω ;
Ὡς ῥᾷστ' ἐμοὶ μὲν τῶν λόγων λῆξαι, σὲ δὲ
ζῆν, ὥσπερ ἤδη ζῇς, ἄνευ σωτηρίας.

**NÉOPTOLÈME.** Comment rougir de ce qui sert nos intérêts ?

**PHILOCTÈTE.** Parles-tu des intérêts des Atrides ou des miens ?

**NÉOPTOLÈME.** Des tiens : je suis ton ami, et mes paroles sont celles d'un ami.

**PHILOCTÈTE.** D'un ami ? Comment ! Toi qui veux me livrer à mes ennemis ?

**NÉOPTOLÈME.** Cher Philoctète, apprends à ne pas être intraitable dans le malheur.

**PHILOCTÈTE.** Tu me perdras, je le vois, avec de tels discours.

**NÉOPTOLÈME.** Non, sans doute ; mais tu ne me comprends pas.

**PHILOCTÈTE.** Les Atrides m'ont banni ; voilà ce que je sais.

**NÉOPTOLÈME.** Mais ceux qui t'ont banni te sauveront maintenant, songes-y.

**PHILOCTÈTE.** Jamais à cette condition je n'irai volontairement à Troie.

**NÉOPTOLÈME.** Que faire, si mes paroles ne peuvent rien sur toi ? Le plus aisé est de me taire, et de te laisser vivre, comme tu vis maintenant, sans guérison.

| | |
|---|---|
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Πῶς γὰρ αἰσχύνοιτο ἄν τις, ὠφελούμενος; | NÉOPTOLÈME. Comment donc quelqu'un rougirait-il obtenant-un-avantage? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Λέγεις δὲ τόδε ὄφελος Ἀτρείδαις ἢ ἐπὶ ἐμοί; | PHILOCTÈTE. Mais dis-tu cet avantage pour les Atrides ou pour moi? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὢν φίλος γε σοί που, καὶ ὁ λόγος ἐμοῦ τοιόσδε. | NÉOPTOLÈME. Etant ami certes à toi, il-me-semble, le discours aussi de moi *est* tel. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Πῶς, ὅς γε θέλεις ἐκδοῦναι με τοῖς ἐχθροῖσιν; | PHILOCTÈTE. Comment, *toi* qui veux livrer moi à *mes* ennemis? |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ὦ 'τᾶν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς. | NÉOPTOLÈME. O *mon* cher, apprends à ne pas t'enorgueillir dans les maux. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ὀλεῖς με τοῖσδε τοῖς λόγοις, γιγνώσκω σε. | PHILOCTÈTE. Tu perdras moi, par ces discours, je connais toi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Οὔκουν ἔγωγε· φημὶ δὲ σὲ οὐ μανθάνειν. | NÉOPTOLÈME. Ce n'est certes pas moi *qui te perdrai;* mais je dis toi ne pas comprendre. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἔγωγε οἶδα Ἀτρείδας ἐκβαλόντας με. | PHILOCTÈTE. Moi je sais les Atrides ayant rejeté moi. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Ἀλλὰ ὅρα, εἰ ἐκβαλόντες σώσουσι πάλιν. | NÉOPTOLÈME. Mais vois, si *t'*ayant rejeté ils sauveront *toi* en-revanche. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Οὐδέποτε ὥστε ἰδεῖν τὴν Τροίαν ἑκόντα γε. | PHILOCTÈTE. Jamais de manière à voir Troie, *moi le* voulant au moins. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Τί δῆτα δρῶμεν ἂν ἡμεῖς, εἰ δυνησόμεσθα πείσειν ἐν λόγοις σέ γε μηδὲν, ὧν λέγω; Ὡς ῥᾷστα ἐμοὶ μὲν λῆξαι τῶν λόγων, σὲ δὲ ζῆν, ὥσπερ ζῇς ἤδη, ἄνευ σωτηρίας. | NÉOPTOLÈME. Quoi donc ferons-nous, nous, si nous ne pouvons persuader par des paroles à toi aucune *des choses* que je dis? Car *il est* très-facile à moi d'une part, de cesser *mes* discours, à toi de l'autre, de vivre, comme tu vis déjà, sans salut. |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔα με πάσχειν ταῦθ', ἅπερ παθεῖν με δεῖ·
ἃ δ' ἤνεσάς μοι, δεξιᾶς ἐμῆς θιγὼν,
πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πρᾶξον, τέκνον.
Καὶ μὴ βράδυνε, μηδ' ἐπιμνησθῇς ἔτι
Τροίας· ἅλις γάρ μοι τεθρήνηται λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδε νῦν βάσιν σήν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσῃς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρὼν

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλησιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις;

PHILOCTÈTE. Laisse-moi souffrir ce qu'il faut que je souffre ; mais la promesse que tu m'as faite, en saisissant ma main droite, de me conduire dans ma patrie, accomplis-la, mon fils. Ne tarde pas, ne me parle plus de Troie ; elle m'a coûté assez de larmes.

NÉOPTOLÈME. Si tu le veux, partons.

PHILOCTÈTE. O généreuse parole!

NÉOPTOLÈME. Affermis tes pas.

PHILOCTÈTE. Autant que je le puis.

NÉOPTOLÈME. Mais comment échapperai-je aux reproches des Grecs?

PHILOCTÈTE. Ne t'en inquiète point.

NÉOPTOLÈME. Et, s'ils ravagent mes États?

PHILOCTÈTE. Je serai près de toi, et.....

NÉOPTOLÈME. Que feras-tu pour ma défense?

PHILOCTÈTE. avec les flèches d'Hercule ....

NÉOPTOLÈME. Eh bien!

| | |
|---|---|
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ἔα με πάσχειν ταῦτα | Laisse moi souffrir ces choses |
| ἅπερ δεῖ με παθεῖν· | qu'il faut moi souffrir; |
| ἃ δὲ ᾔνεσάς μοι, | mais celles que tu as approuvées à moi, |
| θιγὼν ἐμῆς δεξιᾶς, | ayant touché ma *main* droite, |
| πέμπειν πρὸς οἴκους, | de *me* conduire à *mes* demeures, |
| πρᾶξόν μοι ταῦτα, | accomplis pour moi ces choses, |
| τέκνον. | *mon* enfant. |
| Καὶ μὴ βράδυνε | Et ne tarde pas |
| μηδὲ ἐπιμνησθῇς ἔτι Τροίας· | et ne fais-plus-mention de Troie; |
| ἅλις γὰρ | car suffisamment |
| τεθρήνηται | elle a été déplorée |
| μοὶ λόγοις. | par moi dans *mes* discours. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Εἰ δοκεῖ, | S'il est décidé, |
| στείχωμεν. | partons. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ὦ εἰρηκὼς | O ayant dit |
| ἔπος γενναῖον. | une parole généreuse! |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Ἀντέρειδε νῦν | Fortifie maintenant |
| βάσιν σήν. | la démarche tienne. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Εἰς ὅσον γε | En tant certes |
| ἐγὼ σθένω. | *que* moi j'ai de force. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Πῶς δὲ | Mais comment |
| φεύξομαι αἰτίαν Ἀχαιῶν; | éviterai-je l'accusation des Achéens? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Μὴ φροντίσῃς. | Ne t'*en* inquiète pas. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τί γάρ, | Comment donc, |
| ἐὰν πορθῶσι τὴν ἐμὴν χώραν; | s'ils dévastent mon pays? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Ἐγὼ παρὼν | PHILOCTÈTE. Moi étant-présent... |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Τίνα προςωφέλησιν ἔρξεις; | Quel utilité feras-tu? |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους | Avec les flèches d'Hercule... |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Πῶς λέγεις; | Comment dis-tu? |

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

εἴρξω πελάζειν [1].

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στεῖχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων
ἀΐῃς μύθων, παῖ Ποίαντος·
φάσκειν [2] δ' αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους
ἀκοῇ τε κλύειν, λεύσσειν τ' ὄψιν.
Τὴν σὴν δ' ἥκω χάριν, οὐρανίας
ἕδρας προλιπὼν,
τὰ Διός τε φράσων βουλεύματά σοι,
κατερητύσων θ' ὁδὸν, ἣν στέλλει.
Σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.
Καὶ πρῶτα μέν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
ὅσους πονήσας καὶ διεξελθὼν πόνους,
ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὡς πάρεσθ' ὁρᾷν.
Καὶ σοὶ, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.
Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσει λυγρᾶς,

**PHILOCTÈTE.** je les empêcherai d'approcher.

**NÉOPTOLÈME.** Salue cette terre et suis-moi.

**HERCULE.** Auparavant, écoute-moi, fils de Péan, et sache que c'est Hercule que tu entends et que tu vois. C'est pour toi que je viens : j'ai quitté les demeures célestes pour te faire connaître les ordres de Jupiter et t'arrêter dans la route que tu veux suivre. Prête l'oreille à mes paroles. Je te rappellerai d'abord par quelles infortunes, par combien de rudes épreuves j'ai acquis l'immortalité dont tu me vois jouir; apprends que ta destinée est la même et que c'est par de semblables travaux que tu dois illustrer ta vie. Va donc à Troie avec ce guerrier : tu y trouveras la guérison de ta blessure, et après avoir

| | |
|---|---|
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Εἵρξω πελάζειν. | Je *les* empêcherai d'approcher. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. Στεῖχε, | NÉOPTOLÈME. Marche, |
| προςκύσας χθόνα. | ayant adoré *cette* terre. |
| ΗΡΑΚΛΗΣ. Μήπω γε, | HERCULE. Pas encore, du moins, |
| πρὶν ἂν ἀΐῃς | avant que tu entendes |
| τῶν ἡμετέρων μύθων, | nos paroles, |
| παῖ Ποίαντος· | fils de Péan; |
| φάσκειν δὲ | et crois |
| κλύειν τε ἀκοῇ | et entendre avec l'ouïe |
| αὐδὴν τὴν Ἡρακλέους, | la voix d'Hercule |
| λεύσσειν τε ὄψιν. | et voir *son* visage. |
| Ἥκω δὲ | Or j'arrive |
| χάριν τὴν σὴν | à-cause de-toi |
| προλιπὼν | ayant abandonné |
| ἕδρας οὐρανίας, | les demeures célestes, |
| φράσων τέ σοι | et devant dire à toi |
| βουλεύματα τὰ Διός, | les volontés de Jupiter, |
| κατερητύσων τε ὁδὸν, | et devant empêcher le voyage |
| ἣν στέλλει. | que tu prépares. |
| Σὺ δὲ ἐπάκουσον | Mais toi écoute |
| μύθων ἐμῶν. | les paroles miennes. |
| Καὶ πρῶτα μὲν | Et d'abord d'un côté |
| λέξω σοι | je dirai à toi |
| τύχας τὰς ἐμὰς, | les destinées miennes, |
| ὅσους πόνους | combien de labeurs |
| πονήσας | ayant endurés |
| καὶ διεξελθὼν, | et traversés |
| ἔσχον ἀρετὴν ἀθάνατον, | j'ai obtenu une gloire immortelle, |
| ὡς πάρεστιν ὁρᾷν. | comme il est-loisible de voir. |
| Ὀφείλεται καὶ σοί, | Il est destiné aussi à toi, |
| ἴσθι σάφα, | sache-*le* clairement, |
| παθεῖν τοῦτο, | d'éprouver cela, |
| θέσθαι βίον εὐκλεᾶ | de rendre *ta* vie célèbre, |
| ἐκ τῶνδε τῶν πόνων. | après ces labeurs. |
| Ἐλθὼν δὲ | Et étant allé |
| σὺν τῷδε ἀνδρὶ | avec cet homme |
| πρὸς πόλισμα τὸ Τρωϊκὸν, | à la ville de-Troie, |
| παύσει μὲν πρῶτον | tu seras délivré d'abord d'un côté |
| νόσου λυγρᾶς, | d'une maladie funeste, |

ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος,
Πάριν μὲν, ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφυ,
τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου,
πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' ἐς μέλαθρα σὰ
πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,
Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκα [1].
Ἃ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα [2] τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ' [3], Ἀχιλλέως τέκνον,
παρῄνεσ'· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
ἑλεῖν τὸ Τροίας πεδίον, οὔθ' οὗτος σέθεν.
Ἀλλ' ὡς λέοντε συννόμω φυλάσσετον,
οὗτος σὲ, καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν [4]
παυστῆρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεὼν
τόξοις ἁλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖσθ', ὅταν
πορθῆτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς [5].
Ὡς τἄλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ

été jugé le plus vaillant des Grecs, tu perceras de mes flèches Pâris, auteur de tous ces maux. Tu renverseras Troie, et recevras de riches dépouilles, prix de la valeur ; tu les enverras dans ton palais à Péan ton père, dans les champs de l'OEta qui t'ont vu naître. Ensuite, ces dépouilles que tu auras reçues de l'armée, tu les porteras sur mon tombeau, comme un monument de la victoire due à mes flèches. Et toi, fils d'Achille, je te déclare que tu ne peux prendre Troie sans le secours de Philoctète, ni Philoctète sans le tien. Allez donc, comme deux lions nourris ensemble, pour vous défendre l'un l'autre. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Les destins veulent que mes armes prennent Ilion une seconde fois. Mais quand vous ravagerez cette ville, songez à respecter les dieux. Le puissant Jupiter

| | |
|---|---|
| ἐκκριθείς τε | et ayant été jugé |
| πρῶτος στρατεύματος ἀρετῇ, | le premier de l'armée par *ta* valeur, |
| νοσφιεῖς βίου | tu priveras de la vie |
| τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι | avec les flèches miennes |
| Πάριν μὲν, | Pâris d'un côté, |
| ὃς ἔφυ αἴτιος | qui fut cause |
| τῶνδε κακῶν, | de ces maux, |
| πέρσεις τε Τροίαν, | et tu renverseras Troie, |
| πέμψεις τε σκῦλα | et tu enverras les dépouilles |
| εἰς μέλαθρα σὰ, | dans le palais tien, |
| ἐκλαβὼν στρατεύματος | *les* ayant reçues de l'armée |
| ἀριστεῖα, | *comme* prix-de-*ta*-valeur, |
| πατρὶ Ποίαντι, | à *ton* père Péan, |
| πρὸς πλάκα Οἴτης πάτρας. | vers la plaine de l'Œta *ta* patrie. |
| Ἃ δὲ σκῦλα σὺ ἂν λάβῃς | Mais les dépouilles que tu recevras |
| τοῦδε τοῦ στρατοῦ, | de cette armée |
| κόμιζε πρὸς πυρὰν ἐμὴν | porte-*les* au bûcher mien |
| μνημεῖα | *comme* monuments |
| τόξων ἐμῶν. | des flèches miennes. |
| Τέκνον Ἀχιλλέως, | *O* fils d'Achille, |
| παρῄνεσα καὶ σοὶ ταῦτα· | j'ai averti toi aussi de ces choses ; |
| οὔτε γὰρ σὺ σθένεις ἑλεῖν | car et toi tu ne peux prendre |
| πεδίον τὸ Τροίας ἄτερ τοῦδε, | la plaine de Troie sans celui-ci, |
| οὔτε οὗτος σέθεν. | ni celui-ci *sans* toi. |
| Ἀλλὰ, ὡς λέοντε | Mais, comme deux lions |
| συννόμω, | nourris-ensemble, |
| φυλάσσετον | gardez |
| οὗτος σὲ καὶ σὺ τόνδε. | celui-ci toi et toi celui-là. |
| Ἐγὼ δὲ πέμψω | Mais moi j'enverrai |
| Ἀσκληπιὸν πρὸς Ἴλιον | Esculape à Ilion |
| παυστῆρα σῆς νόσου. | devant-faire-cesser ta maladie. |
| Χρεὼν γὰρ αὐτὴν ἁλῶναι | Car il est nécessaire elle être-prise |
| τὸ δεύτερον τοῖς ἐμοῖς τόξοις. | une seconde fois par mes flèches. |
| Ἐννοεῖσθε δὲ τοῦτο, | Mais considérez ceci, |
| ὅταν πορθῆτε γαῖαν, | quand vous dévasterez la terre, |
| εὐσεβεῖν | d'être-pieux |
| τὰ πρὸς θεούς. | dans les choses envers les dieux. |
| Ὡς Ζεὺς πατὴρ | Car Jupiter *mon* père |
| ἡγεῖται δεύτερα | regarde *comme* en-second-lieu |
| τὰ ἄλλα πάντα. | toutes les autres choses. |

Ζεύς. Ἡ γὰρ εὐσέϐεια [1] συνθνήσκει βροτοῖς,
κἂν ζῶσι, κἂν θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὦ φθέγμα ποθεινὸν ἐμοὶ πέμψας,
χρόνιός τε φανεὶς,
οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς μύθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κἀγὼ γνώμῃ ταύτῃ τίθεμαι [2].

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νυν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν,
Καιρὸς, καὶ πλοῦς
ὅδ' ἐπείγει γὰρ κατὰ πρύμναν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στείχων, χώραν καλέσω.
Χαῖρ', ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοὶ [3],
Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,
καὶ κτύπος ἄρσην πόντου, προϐλὴς [4],
οὗ [5] πολλάκι δὴ τοὐμὸν ἐτέγχθη
κρᾶτ' ἐνδόμυχον πληγῇσι νότου,
πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμέτερας
Ἕρμαιον [6] ὄρος παρέπεμψεν ἐμοὶ
στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.
Νῦν δ', ὦ κρῆναι, Λύκιόν τε ποτὸν,

préfère la piété à tout le reste. La piété suit les hommes même dans le tombeau ; qu'ils vivent ou qu'ils meurent, elle ne périt jamais.

PHILOCTÈTE. O toi dont j'entends la voix chérie, et que je revois après tant d'années, je ne désobéirai point à tes ordres.

NÉOPTOLÈME. Et moi aussi je suis prêt à obéir.

HERCULE. Ne différez donc plus : l'occasion et les vents favorables vous appellent.

PHILOCTÈTE. Allons, et en partant saluons cette terre. Adieu, rocher qui me servit d'asile ! Adieu, nymphes de ces prairies humides ! Adieu, vagues bruyantes, qui vous brisez avec fracas contre les bords escarpés de la mer, et qui, poussées par le notus, veniez jusque dans ma grotte mouiller ma tête de votre écume ! Adieu, mont Herméum, dont les échos ont tant de fois répété les gémissements que m'arrachait la douleur ! Adieu, source Lycienne, je vous quitte enfin,

| | |
|---|---|
| Ἡ γὰρ εὐσέβεια | Car la piété |
| συνθνήσκει βροτοῖς, | accompagne-à-la-mort les mortels ; |
| καὶ ἂν ζῶσι | et soit qu'ils vivent, |
| καὶ ἂν θάνωσιν, | soit qu'ils meurent, |
| οὐκ ἀπόλλυται. | elle ne périt pas. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. | PHILOCTÈTE. |
| Ὦ πέμψας ἐμοὶ | O *toi* qui as envoyé à moi |
| φθέγμα ποθεινὸν | une voix désirée |
| φανείς τε χρόνιος | et qui as paru après-un-long-temps, |
| οὐκ ἀπιθήσω | je ne désobéirai pas |
| τοῖς σοῖς μύθοις. | à tes paroles. |
| ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ. | NÉOPTOLÈME. |
| Καὶ ἐγὼ τίθεμαι | Moi aussi je me range |
| ταύτῃ γνώμῃ. | au même avis. |
| ΗΡΑΚΛΗΣ. Μή νυν μέλλετε | HERCULE. Ne tardez donc pas |
| χρόνιοι πράσσειν. | lents à agir. |
| Καιρὸς | L'opportunité |
| καὶ πλοῦς ὅδε | et la navigation que voici |
| ἐπείγει κατὰ πρύμναν. | pousse par la poupe. |
| ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ. Φέρε νυν | PHILOCTÈTE. Eh bien donc |
| καλέσω χώραν, | je saluerai *cette* terre, |
| στείχων. Χαῖρε, | en marchant. Adieu, |
| ὦ μέλαθρον ξύμφρουρον ἐμοί, | ô habitation protectrice à moi, |
| Νύμφαι τε ἔνυδροι | et Nymphes humides |
| λειμωνιάδες, | de-la-prairie, |
| καὶ κτύπος ἄρσην | et bruit violent |
| προβλὴς πόντου, | saillant de la mer, |
| οὗ πολλάκι δὴ | où souvent en-effet |
| κρᾶτα τὸ ἐμὸν | la tête mienne |
| ἐνδόμυχον | dans-l'intérieur-de-l'antre |
| ἐτέγχθη πληγῇσι | fut humectée par les coups |
| νότου, | du vent-du-midi, |
| ὄρος δὲ Ἑρμαῖον | et *où* la montagne Herméenne |
| πολλὰ παρέπεμψεν | souvent renvoyait |
| ἐμοὶ χειμαζομένῳ | à moi agité-*par-la-souffrance* |
| στόνον ἀντίτυπον | le gémissement répercuté |
| τῆς ἡμετέρας φωνῆς. | de notre voix. |
| Νῦν δέ, ὦ κρῆναι, | Et maintenant, ô fontaines, |
| ποτόν τε Λύκιον, | et boisson Lycienne |
| λείπομεν ὑμᾶς, | nous quittons vous |

λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,
δόξης οὔποτε τῆσδ' ἐπιβάντες.
Χαῖρ', ὦ Λήμνου πέδον ἀμφίαλον,
καί μ' εὐπλοίᾳ πέμψον ἀμέμπτως,
ἔνθ' ἡ μεγάλη μοῖρα κομίζει
γνώμη τε φίλων [1], χὡ πανδαμάτωρ
δαίμων [2], ὃς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμεν δὴ πάντες ἀολλεῖς,
Νύμφαις ἁλίαισιν ἐπευξάμενοι,
νόστου σωτῆρας ἱκέσθαι.

vous que j'avais cru ne jamais quitter. Adieu, terre de Lemnos, que la mer environne; permets qu'une heureuse navigation me conduise aux lieux où m'appellent une impérieuse destinée, le vœu de mes amis, et la volonté du dieu tout-puissant qui a réglé tous ces événements.

LE CHOEUR. Partons tous ensemble, après avoir prié les nymphes de la mer de nous accorder une heureuse navigation.



| | |
|---|---|
| λείπομεν ἤδη, | nous quittons *vous* maintenant, |
| ἐπιβάντες οὔποτε | ne nous étant avancés jamais |
| τῆςδε δόξης. | jusqu'à cette opinion. |
| Χαῖρε, ὦ πέδον Λήμνου | Adieu, ô plaine de Lemnos |
| ἀμφίαλον, | entourée-de-la-mer, |
| καὶ πέμψον με | et envoie moi |
| ἀμέμπτως | sans-dommage |
| εὐπλοίᾳ, | par-une-heureuse-navigation |
| ἔνθα κομίζει | *là* où *nous* porte |
| ἡ μεγάλη μοῖρα, | la grande destinée, |
| γνώμη τε φίλων, | et le conseil des amis, |
| καὶ δαίμων | et la divinité |
| ὁ πανδαμάτωρ, | qui-dompte-tout, |
| ὃς ἐπέκρανε ταῦτα. | qui a accompli ces choses. |
| ΧΟΡΟΣ. Χωρῶμεν δὴ | LE CHOEUR. Allons donc |
| πάντες ἀολλεῖς, | tous ensemble |
| ἐπευξάμενοι | ayant prié |
| Νύμφαις ἁλίαισιν, ἱκέσθαι | les Nymphes marines de venir |
| σωτῆρας νόστου. | *comme* protectrices du retour. |

# NOTES

## SUR PHILOCTÈTE.

Page 4.— 1. La particule μέν se rapporte à ἀλλά qui se trouve au v. 15. Le poëte veut dire : *Nous voici à la vérité arrivés sur la côte de Lemnos ; mais ce n'est pas tout : il s'agit maintenant de découvrir l'endroit où se trouve Philoctète.*

— 2. Λήμνου est une apposition à τῆς περιῤῥύτου χθονός.

— 3. Βροτοῖς ἄστειπτος, οὐδ' οἰκουμένη. Cp. *Œd. Col.* 39 : ἄθικτος, οὐδ' οἰκητός. Du reste, le poëte ne veut pas représenter l'île entière comme étant inhabitée (les traditions homériques disaient le contraire) ; il ne parle que de la côte où Philoctète a été abandonné.

— 4. Πατρός est une prolepse motivée par τραφείς. On se serait attendu à ἀνδρός.

— 5. Τραφείς est ici substantif, et, comme tel, il gouverne le génitif. Cp. *Œd. Col.* 1312 : μητρὸς λοχευθείς, et Eur. *Orest.* 491 : πληγεὶς θυγατρός.

— 6. Νεοπτόλεμος se prononce ici comme s'il ne formait que quatre syllabes. On sait que Néoptolème avait été élevé à Scyros par son aïeul Lycomède.

— 7. Μηλιᾶ. Le poëte a préféré la forme ionique de ce nom, parce que, les Maliens étant Doriens, Μαλιᾶ aurait été la forme vulgaire.

— 8. Νόσῳ καταστάζοντα. La maladie de Philoctète était une espèce de cancer (φαγέδαινα).

— 9. Λοιβή se dit des libations, θῦμα, de l'action de brûler des parfums. Les sacrifices dont il est ici question, se composaient de ces deux choses réunies.

Page 6. — 1. Les deux καί (καὶ μάθῃ, κἀκχέω) sont coordonnés.

— 2. Ἐκχέω, métaphore tirée de ceux qui en trayant laissent échapper une partie du lait.

— 3. Ἔργον est opposé à λόγων ; *conseiller*, était l'affaire d'Ulysse, *agir*, celle de Néoptolème.

— 4. Ὑπηρετεῖν est intransitif ; τὰ λοιπά est ce qu'on appelle l'*accusatif grec*.

— 5. Πέτρα a souvent, chez les poëtes tragiques, la signification de ἄντρον. La grotte de Philoctète avait une ouverture à l'orient et une autre à l'occident; de sorte que, quand il faisait froid, il pouvait se réchauffer au soleil, le matin et le soir; tandis que, pendant l'été, un courant d'air maintenait la fraîcheur dans son habitation.

— 6. Βαιὸν δ' ἔνερθεν, c'est-à-dire, τοῦ ἄντρου.

— 2. Le pronom ἅ est le sujet du verbe ἔχει. Ulysse dit à Néoptolème de s'approcher sans bruit, et de lui faire savoir si la caverne qu'il vient de décrire se trouve à l'endroit où ils sont, ou s'il faut la chercher ailleurs.

Page 8.—1. Στίβου οὐδεὶς τύπος signifient bien, suivant l'explication de Wunder : *aucun bruit de pas qui approchent;* mais ce critique n'aurait pas dû changer τύπος en κτύπος, qui n'en est évidemment que l'explication.

— 2. Ὅρα μὴ κυρῇ a le sens de *cave ne, vereor ne;* ὅρα μὴ κυρεῖ devrait se traduire : *vide num*, etc.

— 3. Ἐναυλίζοντι : *stratum facienti.* Ἐναυλιζομένῳ serait : *stationem* ou *stratum habenti.*

— 4. Ἄλλα ῥάκη, non pas d'autres haillons, mais d'autres objets, qui sont des haillons.

Page 10.—1. Τὸν οὖν παρόντα. Ulysse parle de l'un de ces domestiques qui sur le théâtre des anciens accompagnaient toujours les rois et les grands personnages.

— 2. Voici comment Hermann explique la nuance exprimée par καί : *Ne qui nunc ubi sit nescio, lateat etiam me, quum accedet.* Cp. *Antig.* v. 277 : μή τι καὶ θεήλατον τοὔργον τόδ' ἡ ξύννοια βουλεύει πάλαι. Καί ajouté à l'impératif en adoucit le sens et donne au commandement une forme moins impérieuse. Voyez la note sur le vers 807 (page 94, n. 1).

— 3. Ἔρχεται se trouve encore avec la signification de *s'en aller*, au vs. 1183 : μὴ ἔλθῃς. Φυλάξεται, futur moyen, est pour φυλαχθήσεται.

— 4. Δευτέρῳ λόγῳ se rapporte aux projets d'Ulysse sur la personne même de Philoctète. Dans le πρῶτος λόγος, il n'avait été question que de l'habitation de ce héros.

— 5. Δεῖ σ' ὅπως. Cette construction anormale est motivée par la signification de ἐπιμελεῖσθαι ou σκοπεῖν, que renferme δεῖ. Cp. *Aj.* 556 :

Δεῖ σ' ὅπως πατρὸς
δείξεις ἐν ἐχθροῖς, οἷος ἐξ οἵου 'τράφης.

— 6. Λέγειν est régi par δεῖ.

Page 12.— 1. Ἔχθος ἐχθήρας μέγα, sous-entendu αὐτούς.

— 2. Après ἠξίωσαν, sous-entendez σέ. L'infinitif δοῦναι est explicatif, absolument comme s'il était précédé de ὥστε.

— 3. Dardanus, fils de Jupiter et d'Électre, était considéré comme le chef de la dynastie des princes troyens. Il avait, suivant Homère, fondé, au pied de l'Ida, une ville à laquelle il avait donné son nom.

—4. Ἔνορκος οὐδενί. On sait que tous les princes de la Grèce avaient juré à Tyndare de porter secours à l'époux qu'il donnerait à Hélène, dans le cas où un ravisseur attenterait à ses droits. Voy. Eur., *Iphig. Aul.* v. 57 et suiv.

— 5. Ovid., *Métam.*, XIII, 34 :

> An quod in arma prior, nulloque sub indice veni,
> arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,
> ultima qui cepit, detrectavitque furore
> militiam ficto, donec sollertior isto,
> sed sibi inutilior, timidi commenta retexit
> Naupliades animi, vitataque traxit in arma?

— 6. Ξυνών. En prose, il faudrait ξυνόντα.

Page 14.—1. Κτῆμα λαβεῖν est une périphrase assez usitée chez les poëtes tragiques, pour κτᾶσθαι. C'est ainsi qu'il y a, au v. 536, θέαν λαβεῖν pour θεᾶσθαι.

— 2. Il ne faut pas prendre Λαερτίου, pour un adjectif; Eustathe l'a déjà remarqué : διφορεῖται γὰρ τοῦτο· καὶ οὐ μόνον Λαέρτης λέγεται, ἀλλὰ καὶ Λαέρτιος, ὡς δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς.

— 3. Τοσούσδε se rapporte au nombreux cortége d'Ulysse et de Néoptolème.

Page 16. — 1. Τὰ ψευδῆ, *ea quæ falsa sunt.*

Page 18.— 1. Τροία désigne ici non-seulement la ville, mais aussi le territoire de Troie. Il en est de même au v. 940; et dans l'*Aj.*, v. 994 :

> Ἐν Τροίᾳ δέ μοι
> πολλοὶ μὲν ἐχθροί, παῦρα δ' ὠφελήσιμα.

— 2. Ἴτω est impersonnel chez les Attiques, et équivaut à ἔστω; il peut se traduire par *allons*.

— 3. Σάφ' ἴσθι. Néoptolème, poussé par son amour de la gloire, a cédé aux séductions d'Ulysse. Mais il regrette bientôt la promesse qu'il a faite de commettre une action honteuse, et il se fâche quand Ulysse la lui rappelle.

— 4. Τὸν σκοπόν. C'est le même homme dont il a été question au v. 45 : τὸν οὖν παρόντα πέμψον εἰς κατασκοπήν.

Page 20.— 1. Cp. Plaut. *Asin*. I, 1, 54; *Mil. Glor*. IV, 4, 41, et Virg., dans ce passage si connu :

> Tu faciem illius noctem non amplius unam
> falle dolo, et notos pueri puer indue vultus.
> (*Æn*. I, 683)

— 2. Le temple de *Minerve victorieuse* se trouvait sur l'acropole à Athènes. Cette déesse n'était adorée sous ce nom que dans l'Attique, tandis que le surnom de Πολιάς lui était donné aussi à Sparte et en Crète. Jupiter était aussi regardé comme protecteur des villes, et on lui donnait également le nom de Πολιεύς.

— 3. Τέχνα γὰρ τέχνας ἑτέρας προὔχει. Ces mots peuvent servir à expliquer le v. 380, de l'*Œd. R.* : ὦ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνη τέχνης ὑπερφέρουσα, lequel a été jusqu'à présent assez mal compris par les commentateurs

— 4. Παρ' ὅτῳ—ἀνάσσεται. Il y a ici un changement de construction; le poëte semble avoir d'abord voulu mettre παρ' ὅτῳ—ἐστιν. Cp. *Œd. Col.* v. 1111.

— 5. Τό pour διό, ainsi qu'on le trouve souvent chez les poëtes épiques.

— 6. Δεινὸς ὁδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων, ne veut pas dire : *metuendus vir qui ex hoc antro abiit*, comme le prétend Hermann, ni : *metuendus viator qui est ex hoc antro*, comme le soutient Wunder; mais bien : *metuendus viator, qui ex hoc antro commeat*. En prose il faudrait : ὁ δεινῶς ὁδεύων ἐκ τῶνδε μελάθρων; car δεινὸς se rapporte à la marche pénible de Philoctète, et ὁδίτης τῶνδ' ἐκ μελάθρων à ses fréquentes allées et venues. Μέλαθρα est son point de départ et l'endroit où il revient. Cp. pour la signification de ὁδίτης (qui, du reste, était originairement adjectif, puisqu'on trouve chez Homère : ἀνὴρ ὁδίτης), *Œd. Col.*, v. 1016 : τὰ γὰρ δόλῳ τῷ μὴ δικαίῳ κτήματ' (pour κτηθέντα) οὐχὶ σώζεται; *Philoct.*, v. 677 : τὸν πελάταν ποτέ (pour τὸν πελάσαντά ποτε).

Page 22.—1. Φρουρεῖν ὄμμα (*avoir l'œil attentif, vigilant*), est une tournure propre à Sophocle; cp. *Trach*. 914 : κἀγὼ λαθραῖον ὄμμ' ἐπεσκιασμένη 'φρούρουν; *ibid*. 225 : οὐδέ μ' ὄμματος φρουρὰ παρῆλθε.

—2. Matthiæ remarque avec raison que αὐλὰς et ἕδρα désignent la demeure de Philoctète, et χῶρος ou τόπος l'endroit où il se trouve dans le moment.

— 3. Πετρίνης se rapporte par le sens à οἶκον. C'est ainsi qu'il y a au v. 1121 : πολιᾶς πόντου θινὸς ἐφήμενος, pour πολιοῦ πόντου, etc.

— 4. Ἐπινωμᾷν, *approcher*, comme προσενώμα, au vers 717.

Page 24.— 1. Τηλεφανής. Cp. v. 202 : προὐφάνη κτύπος ; v. 216 : τηλωπὸν ἰωάν ; *Œd. R.* v. 186 : παιὰν δὲ λάμπει.

— 2. Ὑπόκειται, mot à mot : *gît sous lui*, c'est-à-dire, est attaché à lui, à ses paroles, les recueille, les reproduit. Τηλεφανής doit se construire avec ὑπόκειται ; mais πικρᾶς οἰμωγᾶς est si singulièrement enclavé entre ces deux mots, qu'il me paraît impossible de le faire rapporter à ἠχώ seul. Je proposerais donc de construire : ἠχὼ τηλεφανὴς οἰμωγᾶς πικρᾶς. Τηλεφανής aurait alors la signification passive, comme s'il y avait : ἠχὼ τηλόθεν φαινομένη (ἐκκαλουμένη) τῇ οἰμωγῇ. On pourrait encore construire : ὑπόκειται οἰμωγᾶς πικρᾶς, en supposant que ὑπόκειμαι puisse régir le génitif, comme ἔχεσθαι ou ἅπτεσθαι ; mais je crains que cela ne soit trop hardi.

Page 26.— 1. Παθήματα Χρύσης, la blessure faite à Philoctète, par le serpent caché près de l'autel de la nymphe Chrysa, autel que les Grecs avaient vainement cherché, et qu'il venait de découvrir.

— 2. Τοῦ μή, sous-entendu ἕνεκα.

— 3. Τεῖναι βέλη, licence poétique ; c'est l'arc et non les flèches que l'on tend. Cp. cependant Horat. *Od.* I, 29, 9 : *Doctus sagittas tendere Sericas arcu paterno.*

Page 28.— 1. Στολῆς Ἑλλάδος, pour Ἑλληνικῆς, comme au v. 256 : γῆς Ἑλλάδος ; le substantif pour l'adjectif, tournure d'un usage fréquent chez les poëtes.

— 2. Ἀπηγριωμένον. Attius dit, dans un des fragments qui nous sont restés de son Philoctète :

> Quod ted obsecro, ne istæc adspernabilem
> tetritudo mea me inculta faxit.

— 3. La conjecture κακούμενον est aussi inutile, qu'elle est faible après les mots : ἔρημον κἄφιλον. Il faut évidemment mettre une virgule après κἄφιλον, et traduire καλούμενον par : *qui vous appelle, qui invoque votre secours.* Car ce n'est pas un passif, comme l'ont cru quelques commentateurs, mais un moyen.

Page 30.— 1. Φεῦ est ici une exclamation de plaisir, comme dans ces beaux vers du fragment 563 de Sophocle (éd. Dindorf) :

> Φεῦ, φεῦ, τί τούτου χάρμα μεῖζον ἂν λάβοις,
> τοῦ γῆς ἐπιψαύσαντα κᾆθ' ὑπὸ στέγῃ
> πυκνῆς ἀκοῦσαι ψακάδος εὑδούσῃ φρενί ;

L'article τό devant l'infinitif s'explique par l'omission d'une phrase comme celle-ci : *qu'il est doux*, dont le sens, du reste, est renfermé dans l'interjection φεῦ; τό a donc presque la valeur d'un adjectif démonstratif.

— 2. Γένος est un accusatif; c'est une tournure homérique; Virgile l'a imitée, *Æn*, I, 378 :

Sum pius Æneas ... genus ab Jove summo.

Achille, caché à Scyros, sous des habits de femme, avait rendu mère Deïdamie, fille de Lycomède; le fils que cette princesse mit au monde fut Néoptolème.

Page 32.— 1. Μηδέ, *pas même*, se rapporte seulement à κληδών, tandis que μήτε, devant Ἑλλάδος γῆς, réclame un autre μήτε devant οἴκαδε; mais les poëtes omettent souvent ce second terme, surtout quand la phrase est déjà négative.

—2. Il résulte, d'un passage d'Homère (*Il.* β', 631), que l'on comprenait de son temps, sous le nom de Céphalléniens, tous les habitants des îles situées vis-à-vis de l'Acarnanie et de l'Élide. La plus grande de ces îles était *Samos* ou Same, qui ne reçut que plus tard le nom de *Céphallénie*. Il s'y faisait un commerce considérable, et les habitants se livraient à la piraterie ; ceux des *Taphies* surtout passaient pour les pirates les plus redoutables de la Grèce. On concevra maintenant la portée des mots : ὦ ξένε Κεφαλλήν, par lesquels Philoctète désigne Ulysse, roi des Céphalléniens.

Page 34.— 1. Ξὺν ᾗ, sous-entendu νόσῳ.

— 2. Chrysa, petite île voisine de Lemnos. Voy. Pausan. 8, 33.

— 3. Terent. *Heaut.* V, 4, 17 :

Au, obsecro te, istuc nostris inimicis siet.

Page 36.— 1. Horat. II, *serm.* V, 69 :

Invenietque
nil sibi legatum, præter plorare, suisque.

— 2. Χρόνος διὰ χρόνου : *die diem excipiente*. Cp. Eur., *Androm.* 1251

βασιλέα δ' ἐκ τοῦδε χρὴ
ἄλλον δι' ἄλλου διαπερᾶν Μολοσσίαν.

— 3. Διακονεῖσθαι est le terme propre pour exprimer le service de la table et de tout ce qui regarde la préparation des mets.

— 4. Αὐτός. Philoctète n'avait pas de chien comme les autres chasseurs.

— 5. Virg. *Georg.* I, 135

Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.

Page 38.— 1. Τάχ' οὖν τις ἄκων, est bien expliqué par Wunder : *Itaque, si quis forte appulit, invitus appulit.* Avec ἔσχε, qui est dit pour προσέσχε, il faut sous-entendre πλοῦν.

— 2. Οἷς — αὐτοῖς Les anacoluthies de ce genre ne sont pas rares chez les Grecs. Hermann compare à ce passage, *Œd. R.*, 246 : κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότα—κακὸν κακῶς νιν ἄμορον ἐκτρῖψαι βίον, et Plaut. *Trinum.* : *Quorum eorum unus surripuit currenti cursori solum.* Wunder en rapproche ce passage de Cicéron, *Philipp.* II, c. 8 : *Quem, quia jure ei inimicus fui, doleo a te omnibus vitiis eum esse superatum.*

— 3. Le chœur parle obscurément; Philoctète croit qu'il a pitié de ses malheurs; mais les spectateurs comprennent qu'il veut agir comme tous ceux qui ont précédemment abordé dans l'île, lesquels tout en plaignant l'infortuné, ont refusé de le secourir.

Page 40.— 1. Τοξευτὸς ἐκ Φοίβου δαμείς. Le participe τοξευτός est ici subordonné au participe δαμείς, à l'égard duquel il forme une espèce d'apposition. Le sens est le même que s'il y avait τόξοις Φοίβου δαμείς.

Page 42.— 1. Δῖος, à cause de la dignité royale dont Ulysse était revêtu. Phénix avait élevé Achille (Hom. *Il.* X, 481-490). Suivant une autre tradition, ce n'était pas lui, mais Diomède, qui était allé avec Ulysse, chercher Néoptolème.

— 2. Εἴτε—εἴτ' ἄρ' οὖν. La particule οὖν se joint souvent à εἴτε : Plat. *Apolog. Socrat.*, c. 15 : Οὐκοῦν δαιμόνια μὲν φῄς με καὶ νομίζειν καὶ διδάσκειν, εἴτ' οὖν καινὰ εἴτε παλαιά; *ibid.*, c. 23 : Εἴτ' οὖν ἀληθὲς εἴτ' οὖν ψεῦδος. Ἄρα peut se rendre par *peut-être*; ἄρ' οὖν, par *peut-être bien.*

— 3. Πέργαμα est dit pour Τροίας πέργαμα. Cp. v. 353 et 1326.

— 4. Εἰδόμην est pour εἶδον; Sophocle emploie souvent le moyen pour l'actif; c'est ainsi qu'il dit αὐδᾶσθαι pour αὐδᾷν, etc.

Page 44. — 1. Ἔκειτο. Le corps d'Achille était exposé aux regards des Grecs ; il n'était pas encore enseveli.

— 2. Ὦ σχέτλιε. Néoptolème apostrophe Agamemnon seul, qui, comme chef des Grecs, était plus coupable à ses yeux que son frère Ménélas.

Page 46.— 1. Ovid. *Met.* XIII, 284 :

His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
et simul arma tuli.

— 2. Κἀκ κακῶν, sous-entendu ὄντος; parce qu'on croyait Ulysse fils de Sisyphe. Cp. pour la tournure de la phrase v. 873 : Εὐγενὴς κἀξ εὐγενῶν.

Page 48.—1. Ὀρεστέρα. Cette invocation s'adresse à la Terre, ou à Cybèle, ou à Rhéa, trois noms qui désignent la même déesse. Le scholiaste rapporte qu'on célébrait ses mystères sur les montagnes. Son culte était surtout répandu en Phrygie, et par conséquent chez les Troyens; mais on l'adorait aussi à Lemnos, où on lui sacrifiait même de jeunes filles.

— 2. On sait que le Pactole avait la réputation de rouler du sable d'or.

— 3. Κἀκεῖ, c'est-à-dire, en Phrygie.

— 4. Σέβας ὑπέρτατον, les armes d'Achille, que les Atrides avaient données à Ulysse.

— 5. Ὥστε γιγνώσκειν ne se rapporte pas à προςᾔδετε, mais à πεπλεύκατε σύμβολον ἔχοντες.

— 6. Αἴας ὁ μείζων. On appelait ainsi Ajax fils de Télamon, pour le distinguer d'Ajax fils d'Oïlée. Le premier était parent d'Achille.

Page 50.— 1. On a reproché avec raison à Sophocle d'avoir suivi en cet endroit d'anciennes traditions, plutôt que le plan de sa tragédie, d'après lequel il pouvait mettre dans la bouche de Philoctète des invectives contre les Atrides, mais non pas contre Diomède, qui, d'après la tradition, sur laquelle ce plan est basé, n'était pour rien dans les malheurs du héros. Du reste, Wunder a très-bien vu que Σισύφου devait se construire avec σύμπολητός, et qu'avec Λαερτίου il fallait sous-entendre γόνος. Voici ce que dit le scholiaste sur la naissance d'Ulysse : ἐκ Σισύφου γὰρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτῃ· καὶ διὰ τοῦτό φησιν αὐτὸν ὥσπερ πεπρᾶσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης πολλὰ δοὺς χρήματα ἠγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν.

— 2. Antiloque, suivant Homère (*Od.* δ', 188, γ', III), avait été tué par Memnon en défendant son père. Wunder a fait observer, avec raison, qu'on devait appuyer sur les mots ὅςπερ ἦν γόνος, *le fils* qu'il avait autrefois *est mort*.

Page 52.— 1. Αὖ κἀνταῦθα est une belle paronomase qui rend bien l'indignation qu'éprouve Philoctète en apprenant la mort des guerriers les plus braves de l'armée, tandis que ses ennemis mortels sont heureux et tout-puissants.

— 2. Εἶπον exprime ici une intention qui n'a pas été remplie. *Ce n'est pas lui que je voulais nommer.*

— 3. Le scholiaste rapporte, d'après Arctinus, que Thersite ayant outragé le cadavre de Penthésilée, tuée par Achille, celui-ci, qui

s'était épris de la belle Amazone, après lui avoir donné la mort (ἐλέγετο γάρ, ὅτι καὶ μετὰ θάνατον ἐρασθεὶς αὐτῆς συνεληλυθέναι), la vengea aussitôt en assommant Thersite à coups de poings. Néoptolème fait preuve de piété filiale en taisant cette action peu honorable pour son père.

Page 54.—1. Ἀναστρέφοντες. C'est une allusion à Sisyphe qui, suivant une tradition, était parvenu à s'échapper des enfers, et à revenir à la vie; voy. plus loin, la note sur le v. 621 (page 42, 2).

— 2. Ἡ πετραία Σκῦρος. L'exiguïté du royaume de Néoptolème était passée en proverbe, et l'on disait ἀρχὴ Σκυρία de toute possession sans rapport et sans importance.

Page 58. — 1. *Il.* β', 536, sq. :

> Οἳ δ' Εὔβοιαν ἔχον μένεα πνείοντες Ἄβαντες,
> Χαλκίδα τ', Εἰρέτριάν τε, . . . . . .
> τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφήνωρ, ὄζος Ἄρηος,
> Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων.

Le tombeau de Chalcodon existait encore du temps de Pausanias (IX, 19). Εὐβοίας σταθμά est pour Εὐβοϊκὰ σταθμά; comme, au v. 1421, πάτρας Οἴτης πλάκα est pour Οἰταίαν πλάκα πάτρας. Voyez , sur l'emploi de l'adjectif ethnique et du génitif du nom de lieu, chez les tragiques grecs, une savante note de M. Théobald Fix (Euripid. Didot, *Bacch.* v. 1).

— 2. Τὰ τῶν διακόνων et οἱ διάκονοι ne signifient pas tout à fait la même chose. L'article, placé devant le génitif du substantif, donne à ce dernier un sens plus général; il en fait une sorte de nom abstrait. Ainsi, dans Plat. *Alcib.* II, c. 21 (p. 149, e) : Τοιοῦτόν ἐστι τὸ τῶν θεῶν ὥστε ὑπὸ δώρων παράγεσθαι; les mots τὸ τῶν θεῶν veulent dire : *la race des dieux*. Τὰ τῶν διακόνων serait, en allemand : *Das Volk der Boten*.

Page 60. — 1. Τὸ κείνων κακόν, *l'injustice des Atrides*. Ἔνθαπερ ἐπιμένεν se rapporte à ἐς δόμους. Cp. Horat. I, *Epist.* I, 14, 8 : *Istuc mens animusque fert*.

Page 62. — 1. Αἰσχρά, attique, pour αἰσχρόν; de même, v. 493, παλαιά pour παλαιόν.

Page 64.—1. Le personnage qui se présente comme ἔμπορος, est le même qui avait joué le rôle d'espion au commencement de la pièce (Cp. v. 127).

— 2. Péparèthe est une île de la mer Égée, très-fertile, et célèbre dans l'antiquité, pour la bonté de son vin, d'où son ancien nom :

*Evœnus*. Elle est située non loin de Scyros, et vis-à-vis du pays des Magnètes. Ovide vante ses oliviers; *Met*. VII, 470:

Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ.

— 3. Oἱ νεναυστοληκότες a été changé par Dindorf en συννεναυστοληκότες. Si l'on adoptait cette conjecture, le sens serait: *Ubi audivi nautas omnes tecum esse profectos*. Mais l'article se justifie aisément si l'on pense que le sens est: *Quand j'ai appris que tous les marins qui avaient fait le trajet étaient sous tes ordres*.

Page 66.— 1. Θησέως κόροι, *Acamas* et *Démophon*. Homère, dans son catalogue, nomme à leur place Mnesthée.

Page 68. — 1. Κατὰ σκότον est opposé à λέγειν εἰς φῶς dans la réponse de Néoptolème. Διεμπολᾷ, en latin, *vendit*. Plaut. *Bacch*. 766:

Chrys. O stulte, stulte, nescis nunc *venire* te;
atque in eo ipso adstas lapide, ubi præco prædicat.
Nicob. Responde : *quis me vendit?*

Page 70.— 1. Ποιοῦ λέγων, c'est-à-dire, ποιοῦ με αἴτιον, μόνον λέγε. Cp. *Œd. Col.*, v. 1038 : Χωρῶν ἀπείλει νῦν.

Page 72.— 1. Dans la petite Iliade de Lesches, c'est encore Ulysse qui fait prisonnier Hélénus; mais quand celui-ci a indiqué les moyens par lesquels seuls Troie pourra être prise, c'est Diomède, et non pas Ulysse, qui va chercher Philoctète à Lemnos. D'après Tryphiodore, Hélénus se serait rendu volontairement et comme transfuge au camp des Grecs.

— 2. Wunder explique très-bien l'optatif οἴοιτο, par l'ellipse des mots ἔλεγεν, ὅτι, dont l'idée est, du reste, contenue dans le verbe ὑπέσχετο qui précède.

Page 74.— 1. Ὥςπερ οὑκείνου πατήρ, c'est-à-dire, *comme Sisyphe*. D'après une ancienne tradition, Sisyphe, étant sur le point de mourir, avait ordonné à sa femme de le laisser sans sépulture. Puis, en arrivant chez Pluton, il l'avait accusée de lui avoir refusé les derniers honneurs, et avait demandé la permission de revenir sur la terre pour la punir. Cette permission lui avait été accordée; mais une fois sorti des enfers, il n'avait plus voulu y retourner, et il avait fallu l'y contraindre par la force. Ἐκ πατρὸς οὖν πανοῦργος Ὀδυσσεύς, ajoute le scholiaste. Voici donc le sens de ce que dit Philoctète: *Il n'est pas plus probable qu'Ulysse me conduise à Troie, qu'il n'est probable que je revienne à la vie après ma mort comme cela est arrivé à son père*.

— 2. Συμφέρειν a ici la signification de, *être d'accord avec quelqu'un, concourir au même résultat ;* cp. *Electr.*, v. 1465 : συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν.

— 3. Νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις. Hermann a très-bien vu que νεώς ne peut avoir ici la signification de ἐν νηΐ; mais il se trompe lorsqu'il traduit *a navi*, en comparant à ce passage le v. 613 : ἄγοιντο νήσου τῆσδε, qui a peu d'analogie avec celui qui nous occupe. Comment, en effet, Philoctète aurait-il pu dire : *Jamais Ulysse ne me fera descendre du vaisseau pour me montrer aux Grecs?* Mais avant de descendre du vaisseau, il fallait y monter, et c'était cette idée qui devait se présenter d'abord à son esprit. La phrase, telle qu'Hermann l'entend, ne serait nullement dans l'esprit du rôle de Philoctète ; car elle supposerait que ce personnage pourrait entreprendre sans répugnance un voyage avec Ulysse, et n'en éprouverait que pour se voir conduit par ce chef au camp des Grecs. Ou je me trompe fort, ou voici la véritable manière d'expliquer ce passage : Δεῖξαι ἄγοντα forment une seule idée ; au lieu de dire ensuite ἐν μέσῳ Ἀχαϊκῆς νεώς, ou ἐν μέσοις ναύταις Ἀχαϊκῆς νεώς, Philoctète, emporté par sa colère contre les Grecs, qu'il déteste tous également, s'écrie : *Comment espère-t-il me conduire au milieu des Grecs de son vaisseau ?* Remarquez qu'il ne dit pas *au milieu de ses gens, de ses soldats, de ses matelots*, mais *au milieu des Grecs*. La beauté de ce mouvement a échappé aux commentateurs. Wunder change ἐν en ἔπ', et ce changement pourrait être admis, s'il n'y avait pas ensuite Ἀργείοις μέσοις. Toutefois, si l'on voulait faire un changement, ce serait sur νεώς qu'il devrait porter ; on pourrait écrire λεὼς ἄγοντα, tournure homérique, qui donnerait le sens que voici : *Jamais il ne me montrera conduisant au milieu des Grecs nos soldats*. Mais il n'y a besoin de recourir à aucune conjecture.

Page 76.—1. Χωρῶμεν, ἔνδοθεν λαβών est pour χώρει σὺν ἐμοὶ λαβών.

— 2. Ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἔνι s'expliquent par un changement de construction ; le poëte voulait dire sans doute : ὃ μὴ νεώς γε τῆς ἐμῆς ἐστι καὶ νηῒ τῇ ἐμῇ ἔνεστιν.

— 3. Τόξα signifie ici, comme presque partout dans cette tragédie, *l'arc, les flèches, et tout ce qui se rapporte à l'arc.*

Page 78.—1. Ὥστε a ici la signification du latin *vel, adeo*. Hermann compare Euripid., *Iphig. Taur.* 1379 :

Δεινὸς γὰρ κλύδων ὤκειλε ναῦν
πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξαι πόδα.

— 2. On sait quelle vénération les peuples barbares ont pour leurs armes; Virgile fait dire à Mezence (*Æn.*, X, 773) :

> Dextra mihi deus, et telum quod missile libro,
> nunc adsint, etc.

Cp. Apollon. Rhod. I, 466 : Ἴστω νῦν δόρυ θοῦρον. Clément d'Alexandrie rapporte que les Sauromates adoraient une grande épée (ἀκινάκην), et, suivant Ammien Marcellin, les Quades juraient en invoquant leurs poignards.

— 3. Δόντι δοῦναι. Le sens de cette tournure singulière est : *Je te donnerai mon arc toutes les fois que tu le voudras; tu ne me le rendras que pour le recevoir de nouveau, aussitôt que tu en auras envie.* Δόντι δοῦναι se rapportent à παρέσται, par zeugma. Cp. v. 774 : οὐ δοθήσεται πλὴν σοί τε κἀμοί, dont le sens est évidemment, *l'arc n'appartiendra qu'à nous deux.*

Page 80.—1. Nous avons changé l'ordre des vers 669-671, qui ont eu beaucoup à souffrir de la main des interprètes et des commentateurs. Le poëte, arrivé à κἀξεπεύξασθαι βροτῶν, a oublié παρέσται; et il donne un nouveau sujet à la phrase, en mettant οὐκ ἄχθομαι, qui n'en est que l'équivalent. Les interprètes qui n'ont pas compris cette construction, ont déplacé les vers; peut-être même ont-ils forgé celui-ci :

> Εὐεργετῶν γὰρ καὐτὸς αὔτ' ἐκτησάμην,

car il nous semble difficile que ce vers ainsi isolé, et rappelant un fait qui n'est pas mentionné ailleurs dans cette pièce, puisse être attribué à Sophocle; c'est pourquoi nous l'avons mis entre parenthèse. Nous ajouterons d'ailleurs que la comparaison est fausse : Néoptolème ne doit pas posséder (κεκτῆσθαι) les armes d'Hercule, mais seulement s'en servir. Σ' ἰδών τε καὶ λαβὼν φίλον est pour ὃν ἅμα τῷ ἰδεῖν φίλον ἔλαβον. Τὲ — καὶ indiquent la presque simultanéité des deux actions.

— 2. Καὶ σέ γ' εἰςάξω. Wunder traduit : *Intrabo, et tu quidem me comitaberis.*

— 3. Ὅς οὔτ' ἔρξας τιν' οὔτε νοσφίσας. Ce passage se traduit ordinairement : *qui nec malo affecit, nec privavit quemquam.* Les verbes ἔρδειν et νοσφίζειν ont tous deux la signification de *mal faire;* mais ils diffèrent en ceci, que le premier veut dire, *mal faire en faisant ce qu'il ne faut pas,* et le second, *mal faire en ne faisant pas ce qu'il faut.* Cp. *Antig.* v. 40 : λύουσ' ἂν ἢ 'φάπτουσα προςθείμην πλέον. et *Electr.* v. 993 : λύει γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν οὐδ' ἐπωφελεῖ Il vaut donc

mieux prendre, comme nous l'avons fait, τινά pour un pluriel neutre. Sur νοσφίζω, voy. *Œd. R.*, 480, τὰ μεσόμφαλα γᾶς ἀπονοσφίζων μαντεῖα, où ἀπονοσφίζω veut dire, *ne pas se soumettre à, ne pas donner satisfaction à.*

Page 82. — 1. Βάσιν est la *faculté de marcher, facultas eundi*, comme, au v. 61, ἅλωσιν est la *faculté de prendre* la ville, *facultas expugnandi.*

— 2. Στόνος signifie tantôt *un gémissement*, tantôt *une chose dont on gémit*; le poëte commence (παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον) comme s'il voulait ajouter μέγαν, δεινὸν, στεναχίσειε. Jusque-là στόνον n'est qu'un substantif verbal; seulement son adjectif ἀντίτυπον se rapporte plutôt, comme adverbe, à ἀποκλαύσειεν. Mais bientôt, confondant l'action avec son objet, le poëte ajoute βαρυβρῶτα et αἱματηρόν, comme si στόνον avait la signification de *res gemenda*, et devait s'entendre de la blessure de Philoctète; et alors, il change le verbe στεναχίσειε, ou quelque autre de même signification, qu'il allait mettre, en ἀποκλαύσειεν. Hermann ajoute κάματον, ce qui ôterait toute difficulté au passage. Du reste, pour ἀντίτυπον, cp. v. 1450 : ὅρος παρέπεμψεν ἐμοὶ στόνον ἀντίτυπον.

— 3. Φορβάδος ἔκ τε γᾶς ἑλεῖν. Le poëte change encore ici de construction; car, comme il a dit παρ' ᾧ — ἀποκλαύσειεν, il devait après κατευνάσειεν continuer par φορβάδος ἔκ τε γᾶς ἕλοι; mais ce changement est justifié, parce que, d'un côté, ce nouvel optatif se rapporterait nécessairement à αἱμάδα, et que de l'autre, le poëte pouvait, plus haut, au lieu de παρ' ᾧ — ἀποκλαύσειεν, mettre tout simplement, ἀποκλαῦσαι.

— 4. La conjecture de Hermann, εἷρπε δ' ἄλλον ἄλλοτε, est inadmissible, parce qu'on ne peut faire rapporter ἄλλον à πόρον, qui en est séparé par deux phrases et douze mots. Les manuscrits donnent : ἕρπει γὰρ ἄλλοτ' ἄλλᾳ. Nous croyons que γάρ est de la main d'un correcteur peu habile et ἄλλᾳ une explication de ἀλλαχῇ, qui se trouve plus rarement, et que nous croyons être la véritable leçon. Nous avons adopté la construction de Dindorf, qui, au lieu de πόρον, écrit πόρου (◡◡ à cause de ἀνίκα; cp. Bœckh. *de metr. Pind.* p. 102.) Ἄλλοτε—τοτέ ont à peu près la même signification que τοτὲ μέν, τοτὲ δέ; mais ἄν ne peut se rapporter qu'à εἰλυόμενος, avec lequel en effet il faut sous-entendre εἷρπε; car le sens est évidemment : *Il marchait comme il pouvait, d'autres fois d'une autre manière, quelquefois peut-être en rampant.* Εὐμάρεια πόρου est fort bien expliqué par le scholiaste : ὅπου εὐμαρές ἐστιν αὐτῷ ἀπιέναι; et c'est ainsi que s'explique

aussi le verbe ἐξανείη, qui a ici sa signification ordinaire, *surgir*. Philoctète choisissait pour ses promenades des lieux d'où il pouvait aisément regagner la grotte, quand l'accès du mal venait à le surprendre.

—5. Φορβάν est d'abord une apposition à σπόρον γᾶς, puis, comme si le poëte avait dit φορβὰν σπόρου, il continue par ἄλλων, en sous-entendant φορβάν.

— 6. Ἀνέρες ἀλφησταί, expression homérique; voy. *Od.* α', 349, ζ', 8.

Page 84.— 1. Ὅς, comme si, au lieu de ψυχά, il y avait Φιλοκτήτης; c'est la figure que les grammairiens appellent πρὸς τὸ σημαινόμενον.

— 2. Μηδέ exprime l'opinion du chœur : *Qui peut-être n'a pas même joui*, etc. Cp. v. 1058, μηδ' (pour οὐδ') ἐπιθύνειν χερί.

— 3. Avec εἴ που γνοίη, il faut sous-entendre τί. Sur λεύσσειν dans le sens de *circumspicere*, voy. *Œd. Col.*, v. 121.

— 4. Ὑπαντᾷν gouverne ordinairement le datif; mais le génitif s'explique ici par l'idée de τυχών, qui est renfermée dans ὑπαντήσας. Voy. v. 190, ὑπόκειται; v. 321, συντυχών, et notre note sur l'*Œd. Col.*, v. 1472.

— 5. Les *Maliens* habitaient dans le voisinage de Trachine, ville située elle-même sur le mont OEta. Le Sperchius est un fleuve qui se jette dans le golfe Maliaque. Cp. v. 492.

— 6. Hermann explique χάλκασπις par *bellicosus*. Suivant le même critique, il n'y a là aucune allusion au bouclier d'Hercule d'Hésiode.

— 7. Παμφαὴς θείῳ πυρί est expliqué par ce passage d'Apollod. lib. II, c. 7, n. 7 : καιομένης τῆς πυρᾶς, λέγεται νέφος ὑποστὰν μετὰ βροντῆς τὸν Ἡρακλέα εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι.

Page 86.— 1. Après cette question, τί ποτε πέπονθας, Néoptolème s'arrête pour attendre la réponse de Philoctète, que la douleur empêche de parler.

—2. Quelques manuscrits ont βρύχομαι; mais, suivant Hermann, βρύχειν veut dire *frendere*, et βρύκειν, *mandere*. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que cette dernière signification est la seule qui convienne ici. Cp. le fragment d'Accius, cité par Cicéron, *Tusc.* II, 7 :

*Jamjam absumor; conficit animam*
*vis vulneris, ulceris æstus.*

Page 88.—1. Ὅτου τοσήνδ' ἰυγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς. Ces deux génitifs ὅτου et σαυτοῦ sont ce que les grammairiens appellent *genitivi*

*objectivi*, que l'on rend ordinairement à l'aide de la préposition *sur*. Le sens de la phrase est le même que s'il y avait τί στένεις σαυτόν.

— 2. La vive émotion de Philoctète le fait parler un peu confusément. Si la phrase était complète et régulière, il faudrait : ἥκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου πλάνοις ἴσως (ἐκπλησθησομένη), ὡς (ἧκε καὶ) ἐξεπλήσθη. Mais effrayé de la consternation qui se peint sur les traits de Néoptolème, il se hâte de lui dire que ces accès sont rares (διὰ χρόνου), et qu'ils sont de courte durée; ἴσως se rapporte donc moins à ἥκει, qu'à ἐκπλησθησομένη qu'il faut sous-entendre, de même que les mots ὡς ἐξεπλήσθη, présupposent la venue de la maladie. Pour πλάνοις ἥκει, cp. *Œd. R.* 67, ἀλλ' ἴστε με — πολλὰς ὁδοὺς ἐλθόντα φροντίδος πλάνοις. Le sens du passage entier est reproduit plus clairement et presque intégralement, v. 806-807 :

Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'. Ὡς ἥδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.

Là aussi il y a, après ἥδε, comme dans notre passage après αὕτη, ellipse de νόσος.

— 3. Nous avons attribué le v. 760 à Philoctète, à cause de la particule δῆτα, que l'on emploie surtout dans les réponses où l'on approuve une affirmation précédente, en ajoutant quelque nouveau fait qui en résulte ou qui vient à l'appui. Néoptolème répond de même à Philoctète, qui implore sa pitié (ἀλλ' οἴκτειρέ με) : Τί δῆτα δράσω, c'est-à-dire, οἰκτείρων σε. Ainsi, quand Néoptolème voit Philoctète en proie à des douleurs effroyables, quand il voit les convulsions dont il est saisi, et s'écrie : ἰὼ, ἰὼ δύστηνε σύ, Philoctète, qui approuve cette exclamation, répond : δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς. Il est vrai que, logiquement, il faudrait δύστηνος ; mais les cas d'attractions semblables ne sont pas rares chez les auteurs grecs ; v. Hermann, *ad Viger.*, p. 892. On pourrait d'ailleurs supposer que Philoctète se parle à lui-même. Le δῆτα du vers suivant, qui était insupportable, quand on attribuait les trois vers à Néoptolème, n'offre plus maintenant de difficulté. Le fils d'Achille avoue, en se servant de cette particule, que les malheurs de Philoctète sont grands, et il lui offre en conséquence son secours.

Page 90.— 1. Ἑκόντα μήτ' ἄκοντα. Dans les phrases semblables, les poëtes et les prosateurs ioniens omettent souvent la négation du premier membre ; il faut alors la suppléer mentalement avec celle du deuxième ou du troisième membre.

— 2. On reconnaît ici facilement l'amphibologie tant aimée des tragiques Grecs. Philoctète doit croire que Néoptolème parle du grand soin qu'il aura de l'arc; tandis que les spectateurs comprennent que le fils d'Achille n'exprime que sa joie de posséder enfin les flèches d'Hercule, et la résolution de ne s'en plus dessaisir.

— 3. Philoctète conseille à Néoptolème d'adorer l'Envie, parce que les armes d'Hercule, étant chose précieuse et redoutable, pouvaient facilement exciter contre celui qui les possédait l'envie des dieux. Il faut d'ailleurs suppléer γενέσθαι après μηδέ.

Page 92.— 1. Γένοιτο ταῦτα νῷν. Autre amphibologie; Néoptolème approuve le vœu que Philoctète vient de former pour lui, mais en même temps ταῦτα se rapporte aux armes d'Hercule (τόξα); le sens caché de la phrase devient alors : *O dieux, ces armes puissent-elles m'appartenir!* Νῷν ne devrait être placé qu'après le second γένοιτο, car le premier vœu de Néoptolème ne regarde nullement Philoctète.

—2. Après y avoir mûrement réfléchi, nous croyons avec Hermann que δέδοικα n'est qu'une explication de δέος. Du reste, nous n'adhérons ni à la conjecture de Wunder, τύχῃ, verbe impropre ici, ni à celle de Hermann, πέλῃ, expression trop recherchée, et nous écrivons φανῇ. Quant au reproche que Wunder fait à Hermann, d'avoir donné au vers rétabli par lui, un rhythme peu classique et contraire aux habitudes des poëtes tragiques, ce reproche tombe de lui-même, si on réfléchit à l'état d'angoisse et de détresse où se trouve Philoctète, et surtout si l'on compare les v. 791, 795, 797, etc.

— 3. Τρέφοιτε pour ἔχοιτε, tournure fréquente chez Sophocle. Cp. *Antig.*, v. 1088, etc.

— 4. L'île de Lemnos était regardée comme renfermant les forges de Vulcain. C'est évidemment aux traces de volcans que contenait cette île, que cette légende doit son origine.

Page 94.— 1. Hermann avait déjà vu que rien n'était plus faible qu'une phrase comme celle-ci : *At* (præter dolorem) *etiam fiduciam habe*. En effet, ici comme dans d'autres passages, la particule καὶ répond moins au latin *etiam*, qu'à l'allemand *auch*, et loin d'apporter à la phrase plus d'énergie, elle lui donne un caractère d'incertitude et adoucit ce qu'il pourrait y avoir de trop absolu dans l'expression; elle peut très-bien se traduire par *un peu*. Cp. v. 960 : Ὄλοιο μή πω, πρὶν μάθοιμ' εἰ καὶ πάλιν γνώμην μετοίσεις.

— 2. Autre amphibologie : Néoptolème parle de l'oracle qui lui

enjoint de ramener Philoctète à Troie, et celui-ci pense que Néoptolème parle de la conduite qu'un honnête homme doit tenir.

— 3. Par ἐκεῖσε, Philoctète désigne sa grotte où il désire être conduit avant que le sommeil ne s'empare de lui. Il ajoute ἄνω, parce que cette grotte est sur une hauteur; voy. v. 20. Mais quand Néoptolème veut prendre son autre main (il y a longtemps qu'il tient sa main droite) pour l'aider et le conduire, il déclare ne plus avoir assez de force pour marcher, et prie le fils d'Achille de ne pas le toucher, de peur de heurter son pied malade et de lui causer ainsi de nouvelles douleurs; puis, il s'endort immédiatement.

Page 96.— 1. Ἱδρώς γέ τοι, etc. Ces paroles sont prononcées après une certaine pause, pendant laquelle Néoptolème s'est convaincu que Philoctète est tombé dans un profond sommeil. Hermann, *Ad Viger.*, p. 826, traduit bien ce passage : *Si non recte conjeci, at sudor certe facit, ut ita censeam;* car γέ τοι signifie *certe tamen.*

Page 98.—1. Τάνδ' αἴγλαν. Il est incroyable dans quelles extravagances les philologues sont tombés pour expliquer ces deux mots. Hermann, suivi du grand nombre des commentateurs, traduit : *Prætendas eam, quæ nunc expansa est, lucem* i. e. *caliginem.* Buttmann a fait observer avec raison que pour qu'on pût admettre ce sens, il faudrait qu'il y eût μέλαινα αἴγλα. Welcker traduit αἴγλαν par *fasciam*, d'après un fragment du *Térée* de Sophocle. Mais le poëte n'a probablement voulu exprimer ici qu'une image poétique, et il ne faut point voir dans αἴγλα, un équivalent des mots ψέλλιον, πέδη, ou χλιδών, que le scholiaste leur donne pour synonymes; c'est proprement : *salutaris ac vix spirans nitor,* l'éclat doux et calme, que répand sur la figure du malade un sommeil salutaire.

— 2. Ποῦ στάσει, ποῦ δὲ βάσει est une tournure proverbiale ; cp. *Aj.* 1237 : ποῖ βάντος ἢ ποῦ στάντος οὗπερ οὐκ ἐγώ.

— 3. Ὁρᾷς ἤδη, *tu vois maintenant* ce qu'il faut faire : t'en aller en abandonnant Philoctète, et en gardant son arc.

— 4. Ἀτελῆ ξὺν ψεύδεσιν, des choses qui n'ont pas pu être effectuées, ou qui, effectuées, l'ont été par le mensonge.

Page 100.—1. Τάδε, *cela*, c'est-à-dire, comment il faudra emmener Philoctète.

— 2. Πάντων, d'après Schæfer, se rapporterait à ἐν νόσῳ; Hermann et les autres traduisent : *Omnium hominum somnus*; mais avec ce sens, πάντων serait faible et même superflu. Il est évident que ce mot se rapporte à εὐδρακής, et que la construction est : ὕπνος, ἐν νόσῳ ἄϋπνος (ὤν), εὐδρακὴς πάντων, λεύσσειν (αὐτά).

— 3. On désirerait τὰν αὐτὰν pour ταύταν, qui cependant, suivi d'un datif, paraît grec. Τούτῳ et ὃν αὐδῶμαι désignent Philoctète, qui, comme on le sait, veut être ramené dans sa patrie par Néoptolème. Le chœur avertit ce dernier que, s'il se prête à ce désir, il pourra en résulter de grands maux, des difficultés, embarrassantes même pour des hommes habiles.

Page 102.—1. Ὁρᾷ, employé comme verbe intransitif, comme l'anglais *to look* (avoir l'air), n'est pas rare chez les poëtes; cp. v. 934: ἀλλ', ὡς μεθήσων μήποθ', ὧδ' ὁρᾷ πάλιν. Βλέπ' εἰ est une conjecture ingénieuse de Hermann, pour βλέπει. Mais j'ai toujours pensé que ce βλέπει pourrait bien n'être qu'une glose de ὁρᾷ, insérée dans le texte par les copistes. Il faudrait alors φθέγγου, qui se trouve dans le manuscrit florentin et a été adopté par Brunck.

— 2. Hermann prend τό pour l'article, et il traduit: *Quod ego deliberatione assequi possum, illud est*, etc. Je crois que τὸ δ' ἁλώσιμον est plutôt un nominatif absolu; le sens de la phrase sera alors: *Autant que je puis en juger, le travail sans danger est le meilleur*. Cp. *El.* 466: τὸ γὰρ δίκαιον.

— 3. Εὐπόρως, *largement;* ἐνεγκεῖν renferme l'idée de ἐπαρκεῖν.

Page 104.—1. Les Grecs disaient: αἰνῶ, ἐπαινῶ, ἔχει κάλλιστα, πάνυ καλῶς, quand ils adressaient des remercîments pour une chose qu'ils n'acceptaient pas, ou quand ils priaient quelqu'un de cesser ses instances.

Page 106.— 1. Πάθους χυρῶ. Schol.: πάθους λέγει τῆς ἀπορίας, ἀντὶ τοῦ ἀπορῶν τυγχάνω.

— 2. Néoptolème s'est déjà reproché d'avoir, pour se rendre maître des flèches d'Hercule, trompé Philoctète, en lui promettant de le ramener dans sa patrie. Maintenant il hésite à se rendre coupable d'une seconde tromperie (δεύτερον), en le faisant monter sur son vaisseau pour le conduire à Troie, au lieu de le mener dans sa patrie.

Page 108. — 1. Πέμπων. Sous-entendez στείλω avec πέμπων, et στελῶ avec λιπών.

Page 110.—1. Ὦ πῦρ σύ. Le feu chez les Grecs était le symbole de l'audace et de l'impudence. Cp. Euripid., *Hec.* 607: ναυτική τ' ἀναρχία κρείσσων πυρός; *Androm.* 271: ἐχίδνης καὶ πυρὸς περαιτέρω.

— 2. Τοῖς εἰωθόσιν. Schol.: λείπει τὸ κλύειν ἐμοῦ.

Page 112.— 1. Ἱερὰ Ἡρακλέους, sous-entendu ὄντα.

— 2. Ἐναίρειν νεκρόν et καπνοῦ σκία étaient des phrases proverbiales; cp. *Antig.* 1164: τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς οὐκ ἂν πριαίμην.

— 3. Πρὸς σέ. C'est avec intention que le poëte n'a pas mis εἰς σέ; Philoctète parle à sa caverne comme à une personne.

— 4. Ὑπό se rapporte à θανών, de sorte que la construction de la phrase serait : θανὼν ὑπὸ τούτων οἷς (ou plutôt ἃ) ἐφερβόμην, δαῖτα παρέξω αὐτοῖς.

Page 114.— 1. Σαυτοῦ ὄνειδος. Cp. v. 751.

Page 116.—1. Τολμήστατε, forme contractée de τολμηέστατε, superlatif de τολμήεις.

— 2. Τὸ παγκρατὲς σέλας. Le nominatif joint à l'article a souvent la valeur du vocatif; cp. Theocr., *Idyll.* IV, 45 : σίτθ' ὁ λέπαργος, comme qui dirait en français : *holà, l'abbé !*

Page 118.—1. Γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον n'est pas dit pour γῆς τῆσδε αἰπεινὸν βάθρον, mais bien pour τόδε αἰπεινὸν βάθρον χθόνιον. Βάθρον γῆς doivent être considérés comme un seul mot.

Page 120.— 1. Συνθηρώμεναι veut dire tout simplement : *prises, saisies*, sans qu'il faille penser à des fers.

— 2. Συνδήσας est une exagération, pour συλλαβών.

Page 122.—1. Le fait était, suivant Proclus, raconté dans les Κύπρια ἔπη. Ulysse, pour ne pas suivre les autres chefs des Grecs dans leur expédition contre Troie, feignait d'être fou et attelait à sa charrue un cheval à côté d'un bœuf. Palamède, pour convaincre sa folie de fausseté, jeta Télémaque, âgé de trois ans, dans le sillon à tracer. Le père alors s'arrêta et souleva la charrue; mais c'était faire preuve de bon sens, et il lui fut désormais impossible de refuser son secours aux chefs alliés.

— 2. Ὡς σὺ φῄς· κεῖνοι δὲ σέ. Schol. : ὡς σὺ φῄς, οἱ Ἀτρεῖδαί με ἐξέβαλον· ὡς δὲ φασὶν ἐκεῖνοι, σύ. Un exemple d'une semblable brachylogie se trouve, *Œd. Col.*, v. 1182 : ἀλλ' αὐτόν, où il faut sous-entendre δρῴης ἂν κακά.

Page 124.— 1. Cp. Hom. *Il.* ζ', v. 284 :

> Εἰ κεῖνόν γε ἴδοιμι κατελθόντ' Ἄϊδος εἴσω,
> φαίην κε φρέν' ἀτέρπου ὀϊζύος ἐκλελαθέσθαι.

— 2. Κρατῶ s'explique par παρείχοι, qui précède, et par les v. 408, 409 de l'*Œd. R.* :

> Εἰ καὶ τυραννεῖς, ἐξισωτέον τὸ γοῦν
> ἴσ' ἀντιλέξαι· τοῦδε γὰρ κἀγὼ κρατῶ,

c'est-à-dire : *Hujus rei faciendæ habeo potestatem.*

— 3. Voici l'ordre des idées : *Quand il faut de la ruse, je suis*

*rusé, mais je suis franc et ouvert avec les braves gens. Car ainsi suis-je fait: avant tout il me faut vaincre mes adversaires. Mais toi tu fais exception: je ne veux pas te vaincre.* Pour γὲ μέντοι, cp. v. 93.

Page 126.—1. Remarquez la singulière prolepse πλὴν εἰς σέ. Les mots νῦν δὲ σοί γ' ἑκὼν ἐκστήσομαι semblent faire suite à χρῄζων ἔφυν; sans cela la particule δέ serait inexplicable. Cp. *Œd. Col.* 513 : ἤνεγκον κακότατα, ἀέκων μέν, θεὸς ἴστω· τούτων δ' αὐθαίρετον οὐδέν.

— 2. Πάρεστι παρ' ἡμῖν. Παρεῖναί τινι signifie *paratum esse alicui, adjuvare aliquem ;* mais Ulysse, voulant appuyer sur la présence de Teucer au milieu des Grecs, et l'opposer plus fortement à l'absence de Philoctète, change de construction, et dit παρ' ἡμῖν au lieu du simple ἡμῖν. Le sens du passage est donc : *Adest nobis* (adjuvat nos) *qui apud nos est Teucer.*

— 3. Ἐγώ τε est plus modeste que πάρειμι δὲ ἐγώ, expression dont Ulysse aurait dû se servir, s'il avait tenu à ne pas changer la construction de sa phrase. Du reste, le roi d'Ithaque avoue lui-même, chez Homère, qu'il n'est pas de la force de Philoctète dans l'art de tirer de l'arc; *Od.* θ', 219 :

> Οἶος δή με Φιλοκτήτης ἀπεκαίνυτο τόξῳ,
> δήμῳ ἔνι Τρώων, ὅτε τοξαζοίμεθ' Ἀχαιοί·
> τῶν δ' ἄλλων ἐμέ φημι πολὺ προφερέστερον εἶναι.

— 4. Γενναῖος a ici la signification de *sensible, accessible à la pitié.* Ulysse engage Néoptolème à ne pas regarder en arrière, dans la crainte qu'un semblable témoignage de compassion ne nuise au succès de leur entreprise.

Page 128.—1. Τὰ ἐκ νεώς; les objets qu'en arrivant on avait portés sur le rivage, et qu'on devait reporter sur le vaisseau avant de remettre à la voile.

Page 130.—1. Εἴθ' αἰθέρος ἄνω était une leçon inexplicable : nous l'avons remplacée par εἰ δέ; puis, changeant le point-et-virgule en une simple virgule, nous avons écrit avec Hermann, οὐκ ἔτ' ἴσχω. Des recherches récentes ont prouvé que εἰ, avec le subjonctif, n'est pas rare chez les poëtes tragiques athéniens; on a même établi en règle, que cette construction est employée par eux toutes les fois que l'idée de la réalisation de la condition prédomine, tandis qu'ils mettent ἐάν, lorsqu'ils veulent indiquer seulement la possibilité de cette réalisation, tout en admettant une décision prochaine.

— 2. Ἀπὸ μείζονος est l'explication de ἄλλοθεν.

— 3. Εὖτέ γε est bien expliqué par Wunder : *Quum quidem*. Cp. *Aj.* 716.

Page 132. — 1. Ἴσχων (φορβάν).

—2. Πότμος δαιμόνων équivaut à θεία μοῖρα. Cp. Virg. *Æn.* II, 257 :

*Fatis*que deum defensus *iniquis*,
inclusos utero Danaos, et pinea furtim
laxat claustra Sinon.

— 3. Ἐλεινόν n'est pas adverbe, mais adjectif; il faut sous-entendre ὄν.

— 4. Τὸν Ἡράκλειον, *le compagnon d'Hercule;* c'est ainsi que Xénophon (*Anab.*, III, 2, 17) appelle τοὺς Κυρείους, les Perses qui avaient fait partie de l'armée du jeune Cyrus.

Page 134.— 1. Au lieu de ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ, leçon des manuscrits, Dindorf propose pour rétablir le mètre, ἔτ', ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ, et il supprime le point en haut après μεθύστερον. Nous avons préféré ἄλλως δ' ἐν μεταλλαγᾷ, en opposant ἄλλως à ὧδε.

— 2. Les commentateurs n'ont pas vu que les mots τὸ εὖ δίκαιον ne pouvaient se séparer, et devaient se traduire, *vere* ou *bene justum*. Le chœur blâme doucement Philoctète d'avoir éctaté en injures contre Ulysse. Il convient que ce dernier peut avoir eu des torts envers le fils de Péan; mais il ne faut pas, dit-il, à de justes reproches joindre des injures inutiles. Par une prolepse assez familière aux poëtes tragiques, Sophocle exprime déjà implicitement par les mots τὸ εὖ δίκαιον, l'idée qu'il va immédiatement développer dans une phrase entière (Cp. v. 1052). Εἰπόντος est un génitif absolu.

— 3. On fait généralement rapporter κεῖνος à Néoptolème, et τοῦδε à Ulysse; mais Wunder a fait observer qu'Ulysse ayant été surtout attaqué par Philoctète dans les vers précédents, c'était lui que le chœur devait s'efforcer de justifier. Τοῦδε se rapporterait donc à Néoptolème, et ἐφημοσύνα qui prendrait une signification objective, devrait signifier *exécution d'un ordre*, aussi bien que, *ordre*. Cp. le v. 53, où Ulysse dit à Néoptolème : ὡς ὑπηρέτης πάρει, et le v. 93. Mais cette explication ne nous paraît pas encore satisfaisante. Ne pourrait-on pas supposer que les matelots ignorants qui composent le chœur, croient que les injures proférées par Philoctète s'adressent à Néoptolème, leur chef (car malgré la surveillance qu'Ulysse pouvait exercer, c'était bien Néoptolème qui commandait le vaisseau; voy. les v. 550 et 1071, ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς)? Ils ne pouvaient, en effet, connaître tous les motifs de haine que Philoctète avait contre

Ulysse; ils ne savaient qu'une chose, c'est que Néoptolème avait arraché par la ruse et la fraude au fils de Péan, l'arc et les flèches d'Hercule. Si l'on admet cette explication, τοῦδε se rapportera au chœur même, et la prétendue obscurité du pronom démonstratif disparaîtra entièrement; mais ἐφημοσύνα aura toujours le sens d'*exécution d'un ordre*.

— 4. Πελᾶτε régit l'accusatif μέ. Le datif φυγῇ tient ici la place du participe φεύγοντες; c'est une construction assez familière aux poëtes tragiques. Cp. 758.

Page 136. — 1. Σαρκός est régi par κορέσαι.

— 2. Ἐν αὔραις est pour le simple datif αὔραις. Cp. v. 60, ἐν λιταῖς στείλαντες.

— 3. Ξένον et πελάταν se rapportent à Néoptolème; voy. sur l'adjectif πελάταν, notre note sur le v. 147 (pag. 14, n. 2).

— 4. Quoi qu'en disent Hermann et Wunder, la particule ἀλλά est ici parfaitement à sa place. En entendant les deux premiers vers par lesquels le chœur veut l'amener à des sentiments moins hostiles à Néoptolème, Philoctète exprime par un geste l'indignation que lui inspire une pareille insinuation; c'est à ce geste que répond le chœur, et c'est pour cela qu'il commence sa seconde phrase par une particule adversative.

— 5. Après le datif σοί, il faut suppléer le verbe ἐστίν, tout à fait comme après πυκινοῖς, dans le v. 854 : ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.

Page 138. — 1. Le génitif ναός est régi par l'adverbe de lieu ἵνα; τέτακται ἡμῖν est ici impersonnel.

— 2. Hermann traduit bien ἐπήλυδες αὖθις par *revertentes;* le chœur est, en effet, sur le point de se diriger vers le vaisseau.

— 3. Wunder explique ainsi ce passage : *Nullo alio consilio revertemus, nisi ut iterum a te abire jubeamus.* Προὔφαινες se rapporte au v. 1175, où Philoctète à ordonné au chœur de le laisser.

Page 140. — 1. Εἴ ποθεν, sous-entendez λαβεῖν δύνασθε. Le terme propre et usité serait ὁποθενδή.

— 2. On lit πάντα dans les anciennes éditions. Κρᾶτα, suivant Hermann, est masculin, et c'est à ce mot qu'il faut faire rapporter πάντα. Mais cette supposition pourrait être admise, qu'on serait encore tenté de joindre cet adjectif à ἄρθρα, qui cependant, pour qu'on pût le faire régulièrement, devrait être accompagné de son article. Notre conjecture lève toutes les difficultés. D'abord, κρᾶτα reste ce qu'il doit être, un substantif neutre; πᾶν est pris adverbialement pour πάντως, et ainsi, se rapporte aussi bien à κρᾶτα qu'à ἄρθρα; enfin

ces deux derniers mots sont étroitement liés ensemble, et forment, ainsi combinés, une expression proverbiale comme l'allemand : *Haupt und Glieder*. Cp. *Œd. R.* v. 706, πᾶν ἐλευθεροῖ στόμα.

Page 142. — 1. Λιβάδα, le fleuve Sperchius.

— 2. Στείχων ἂν ἦν. Hermann traduit ces mots par : *Abiens* (i. e. *abeundo*) *essem apud navem*; Wunder les rend beaucoup plus exactement par : *In itinere essem ad navem meam.*

— 3. Sous-entendez ἔπραξα.

Page 144.— 1. Εὖ νῦν ἐπίστω, c'est-à-dire, δώσειν με τὸ τόξον.

Page 146.—1. Τὸν σὸν φόβον signifient, suivant Wunder, *la crainte que tu veux m'inspirer*, *tes menaces;* mais Ulysse ne profère pas de menaces en son nom, il ne parle encore que de la vengeance des Grecs. Le pronom possessif a donc ici évidemment le même sens que dans le v. 571 de l'*Antigone :* Ἄγαν γε λυπεῖς καὶ σὺ καὶ τὸ σὸν λέχος. On traduirait en latin : *Nihil moror, quem tu mihi narras, metum, si juste ago.*

— 2. Dindorf a vu qu'il manquait ici un vers où, après avoir essayé dans les précédents, de faire craindre à Néoptolème la vengeance des Grecs, Ulysse le menaçait de sa propre colère, s'il rendait à Philoctète l'arc d'Hercule.

— 3. Σῇ χειρί ne peut être ici entendu de voies de fait, ou de quelque violence brutale, sans quoi πείθομαι serait par trop absurde. Χείρ signifie ici *pouvoir* ou *puissance* (copia faciendi), comme dans *Électre*, v. 1080 :

Ζώης μοι καθύπερθεν
χειρὶ καὶ πλούτῳ τεῶν ἐχθρῶν ὅσον
νῦν ὑπόχειρ ναίεις.

Πείθεσθαί τινι τὸ δρᾷν; *obtemperare alicui quod ad faciendum attinet* (i. e. *in eo, quod ille fieri vult*).

Page 148. — 1. Ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. Cp. Æsch. *Prom.* 267 : ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει.

— 2. Χρῆμα est une allusion au verbe κεχρημένοι, du v. précédent.

Page 150.— 1. Ἀλλ' οὔ τι μὴ νῦν, sous-entendu ἔσομαι.

Page 152.—1. Ἐπεύχεσθαι a ici la signification de *maudire* (en allemand, *anwünschen*). Cp. Esch. *Sept.* 452, ὅλοιθ' ὃς πόλει μεγάλ' ἐπεύχεται. Εὐχάς se trouve de même pour ἀράς, dans *les Phéniciennes* d'Euripide, v. 67 ; on sait d'ailleurs que les Grecs employaient aussi ἐλπίς et ἐλπίζω, pour δέος et δέδοικα.

Page 154.—1. Μέθες με χεῖρα; c'est la figure que les grammairiens appellent καθ' ὅλον καὶ μέρος; elle consiste à joindre à un verbe actif, indépendamment de l'objet propre (χεῖρα), un autre accusatif, qui est ordinairement celui d'un pronom (μέ), et qui exprime *le tout*, dont cet objet n'est que *la partie*.

— 2. Philoctète appelle les chefs des Grecs, et surtout Ulysse, ψευδοκήρυκας, parce que ce dernier avait cherché, en contrefaisant l'insensé, à échapper à la nécessité de prendre part à la guerre de Troie.

Page 156.— 1. Καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. Cp. Soph. *Triptol.*, fragm. III (ed. Boisson.)

Θὲς δ' ἐν φρενὸς δέλτοισι τοὺς ἐμοὺς λόγους.

—2. Ὡς ἂν αὐτὸς ἥλιος... Cp. Herodot. VIII, 143 : Νῦν δὲ ἀπάγγελλε Μαρδονίῳ, ὡς Ἀθηναῖοι λέγουσι, ἔστ' ἂν ὁ ἥλιος τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἴῃ, τῇπερ καὶ νῦν ἔρχεται, μήκοτε ὁμολογήσειν ἡμέας Ξέρξῃ. C'est à cause de ce passage que nous avons, avec Dindorf, écrit αὐτός au lieu de οὗτος ou αὐτός.

Page 158.— 1. La forme Ἀσκληπιδῶν est défendue par d'assez nombreuses analogies; ainsi, Χαλκωδοντιάδης (*Il.* β', 541) est devenu Χαλκωδοντίδης chez Euripide, *Ion*, 59; et l'on disait de même Ἐριχθονίδης, Τελαμωνίδης pour Ἐριχθονιάδης, Τελαμωνιάδης.

—2. Θέλων a ici la signification de πεισθείς comme dans *Œd. Col.*, v. 580 et 757.

Page 160. — 1. Εἰς φῶς εἶμι. Cp. Cicéron, *De Senect.*, IV (12) : *Nec vero ille in luce modo atque in oculis civium magnus, sed intus domique præstantior.*

— 2. Τῷ προςήγορος équivaut à la fois à τίς με προςαγορεύσει et à τίνα προςαγορεύσω.

— 3. Κύκλοι, *les yeux* de Philoctète. Remarquez la force du membre de phrase, τὰ πάντα ἀμφ' ἐμοῦ ἰδόντες; *comment*, dit-il, *mes yeux qui ont vu tant de maux, pourront-ils*, etc.

— 4. Ταῦτα, suivi d'un seul fait ou d'un singulier; cp. Eurip. *Androm.* 370 : μεγάλα γὰρ κρίνω τάδε, λέχους στέρεσθαι, *Œd. Col.* 1118.

— 5. Ce ne sont pas γνώμη et τἄλλα qui sont opposés l'un à l'autre; mais μήτηρ γένηται et παιδεύει. Le sens de la phrase est en effet : *Quibus mens mater malorum est, cætera quoque ita instituit, ut fiant mala.* Mais Hermann, après avoir donné cette traduction, qui est exacte, en tire de fausses conséquences, lors-

qu'il ajoute : *Aperte quæ sequuntur ostendunt hoc dicere Philoctetam, qui ipsi mala mente sint, facere ut quidquid aliorum hominum circa se habeant non minus ad pravitatem consiliorum instituant : exemplo ipsum esse Neoptolemum*, etc. Philoctète ne dit qu'une chose : « il hait les Atrides, moins encore à cause du mal qu'ils lui ont fait, qu'à cause de celui qu'il est persuadé qu'ils lui feront encore ; car, ayant tant de torts à se reprocher envers lui, ils ne manqueront pas de le haïr encore davantage. D'ailleurs le mal qu'ils lui ont fait n'est l'effet ni d'une circonstance fortuite, ni de la colère ; il a été prémédité, et on ne peut l'attribuer qu'à la méchanceté du cœur ; ils persévéreront donc dans cette voie. » Voilà le sens de τἄλλα παιδεύει κακά. La phrase qui commence par καὶ σοῦ δέ n'a aucune relation avec la précédente ; mais elle se rapporte directement à Philoctète lui-même, qui ajoute : « Toi aussi tu te trouves dans le même cas que moi, tu as été insulté par eux. Tu devrais donc t'unir à moi pour les abandonner ; mais, ce qui m'étonne, c'est que tu fais le contraire. » Philoctète emploie καί pour mettre sa situation en regard de celle de Néoptolème ; mais il modifie cette particule par δέ, parce que le fils d'Achille agit d'une manière tout opposée à celle que semblait lui imposer sa situation vis-à-vis des Grecs.

— 6. Après συλῶντες, on lit dans tous les manuscrits :

οἳ τὸν ἄθλιον
Αἴανθ' ὅπλων σοῦ πατρὸς ὕστερον δίκῃ
'Οδυσσέως ἔκριναν.

Brunck a démontré que ces deux vers ne pouvaient être de Sophocle, et qu'ils étaient en contradiction manifeste avec le plan de la tragédie ; nous les avons retranchés avec tous les éditeurs qui sont venus après le philologue de Strasbourg.

Page 162. — 1. Χάριν διπλῆν, une double reconnaissance : 1° pour l'avoir ramené dans sa patrie ; 2° pour avoir abandonné les Atrides.

Page 164. — 1. Après αἰσχύνοιτ' ἄν, sous-entendez ταῦτα λέξαι ; après ὠφελούμενος, τούτοις.

— 2. 'Επί se rapporte aussi bien à 'Ατρείδαις qu'à ἐμοί.

Page 168. — 1. Après πελάζειν, on trouve dans les manuscrits :

σῆς πάτρας
ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.
'Αλλ' εἰ δοκεῖ ταῦθ' ὥσπερ αὐδᾷς,
κ. τ. λ.

Dindorf a prouvé que c'était une interpolation des copistes.

— 2. Φάσκειν. Remarquez cet emploi homérique de l'infinitif pour l'impératif, emploi que l'on trouve rarement chez les prosateurs. Cp. du reste, v. 1079, ὁρμᾶσθαι ταχεῖς.

Page 170. — 1. Πάτρας Οἴτης πλάκα est pour Οἰταίαν πλάκα πάτρας; cp. v. 489, et notre note sur ce vers (pag. 58, n. 1).

— 2. Σκῦλα. Wunder distingue ici deux espèces de dépouilles; les premières que l'armée accordera à Philoctète, comme prix de sa valeur, seront envoyées par lui à son père; les autres, que l'armée lui donnera à cause de l'arc d'Hercule, il devra les porter au bûcher du demi-dieu. Wunder se trompe; Hercule dit seulement: *On t'accordera des dépouilles comme prix de ta valeur; mais comme ce sera mon arc qui te les procurera, tu dois les envoyer chez ton père Péan, et de là à mon bûcher.*

— 3. C'est la phrase commençant par ἀλλ' ὡς λέοντε qui est annoncée par ταῦτα, et Wunder construit bien: καὶ ἐπεὶ οὔτε σὺ, Ἀχιλλέως τέκνον, ἄτερ τοῦδε σθένεις ἑλεῖν τὸ Τροίας πεδίον, οὔθ' οὗτος σέθεν, σοὶ ταῦτα παρῄνεσα, ὡς λέοντε, κ. τ. λ.

— 4. Suivant l'auteur de la *petite Iliade*, ce fut Machaon, fils d'Esculape, qui guérit Philoctète.

—5. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. C'est une allusion au crime que Néoptolème devait commettre en tuant Priam au pied de l'autel de Jupiter Hercéus; ce crime ne devait pas être impuni; car Néoptolème fut tué lui-même plus tard au pied de l'autel d'Apollon, et l'expression Νεοπτολέμειος τίσις, devenue proverbiale dans la Grèce, servit à désigner le sort d'un coupable victime à son tour d'un crime semblable à celui qu'il avait commis; voy. Pausan. IV, 17, 3.

Page 172. — 1. Εὐσέβεια signifie quelquefois, comme ici et dans *Électre*, v. 968: *Laus pietatis*, et δυςσέβεια, *crimen impietatis*, comme dans *Antig*. 924: τὴν δυςσέβειαν εὐσεβοῦσ' ἐκτησάμην.

— 2. Avec τίθεμαι, sous-entendez ψῆφον.

— 3. Ξύμφρουρον ἐμοί pour φρουρὸν συνὸν ἐμοί.

— 4. Ellendt explique très-bien προβλής, en le rendant comme s'il y avait κτύπος προβλήτων πόντου: *sonitus maris saxis littoralibus illisi.*

— 5. Οὗ se rapporte à la contrée en général, et non pas seulement à μέλαθρον. Avec ἐνδόμυχον, sous-entendez ὄν.

— 6. Le scholiaste fait observer que toutes les montagnes étaient consacrées à Mercure, ὅτι νόμιος ὁ θεὸς καὶ ὄρειος ὁ Ἑρμῆς; mais il y avait réellement à Lemnos une montagne qui portait le nom d'Ἕρμαιον, de même qu'une source appelée Λύκιον.

Page 174.—1. Φίλων, Néoptolème, et Hercule qui avait été homme et dont Philoctète avait été le compagnon. Philoctète peut d'ailleurs, par ses actions, parvenir aussi à une gloire immortelle; voy. v. 1417 : καὶ σοὶ ὀφείλεται εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.

— 2. Δαίμων πανδαμάτωρ, Jupiter. Hercule lui-même n'était venu que par l'ordre de ce dieu.

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

L.

